BROUDE BROTHERS
Music
NEW YORK

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/partitiondeseven00grtr

L'auteur m'en a fait present
D. Visme

PARTITION
DES EVENEMENS JMPRÉVUS
COMÉDIE EN TROIS ACTES

Representée à Versailles, devant leurs Majestés le 11. Novembre 1779.
et à Paris par les Comédiens Italiens ordinaire du Roy, le 13. du même mois

DEDIÉE À MONSEIGNEUR LE
COMTE D'ARTOIS

Mise en Musique

PAR M. GRETRY

Conseiller intime de S. A. C. M.gneur le Prince de Liege, et de l'Académie des Philarmoniques de Bologne en Italie.

Prix 18 ℔ Parties Séparées 12. ℔

ŒUVRE XVI.

Gravée par le S.r Huguet, Musicien de la Comédie Italienne.
A Paris Chez Houbaut rue Monconseil près la Comédie
Et aux Adresses ordinaires.
Avec Privilege du Roy.
Imprimée par Basset

BROUDE BROTHERS
Music
NEW YORK

CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

OPERA

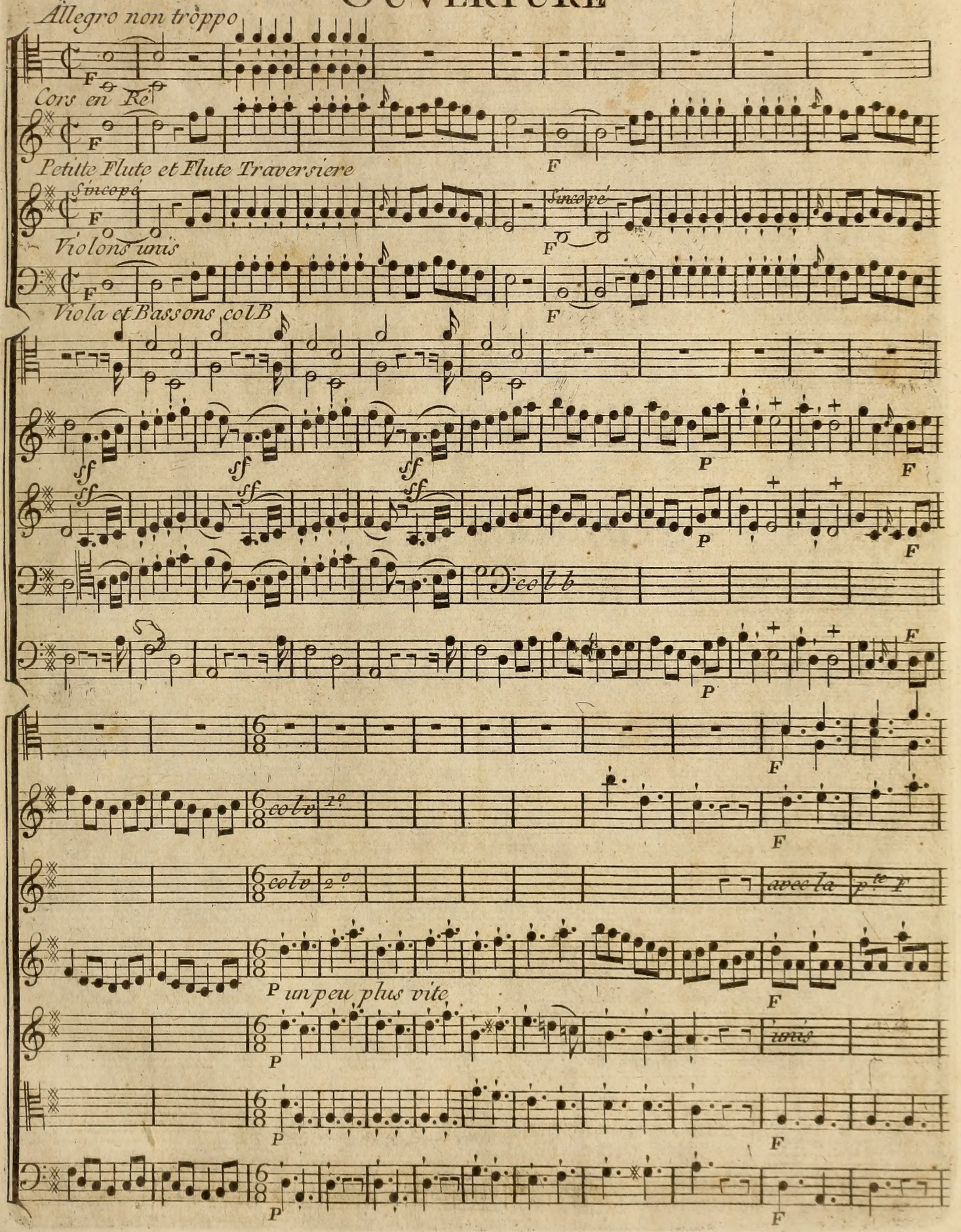
Le Huron	18.#
Lucille	15.#
Le Tableau parlant	15.#
Silvain	15.#
L'Amitié à l'Epreuve	15.#
Les deux Avares	18.#
Zémire et Azor	24.#
L'Ami de la maison	18.#
Le Magnifique	18.#
parties séparées Idem	9.#
La Rosiere	18.#
La Fausse magie	18.#
Céphale et Procris, g.d Opéra	24#
Les Mariages Samnites	18.#
parties separées	12.#
Le Jugement de Midas	18.#
parties separées	12.#
L'Amant Jaloux	18.#
parties séparées	12.#
Les Evenemens Imprévus	18.#
parties séparées	12.#
Andromaque g.d Opéra	24.#

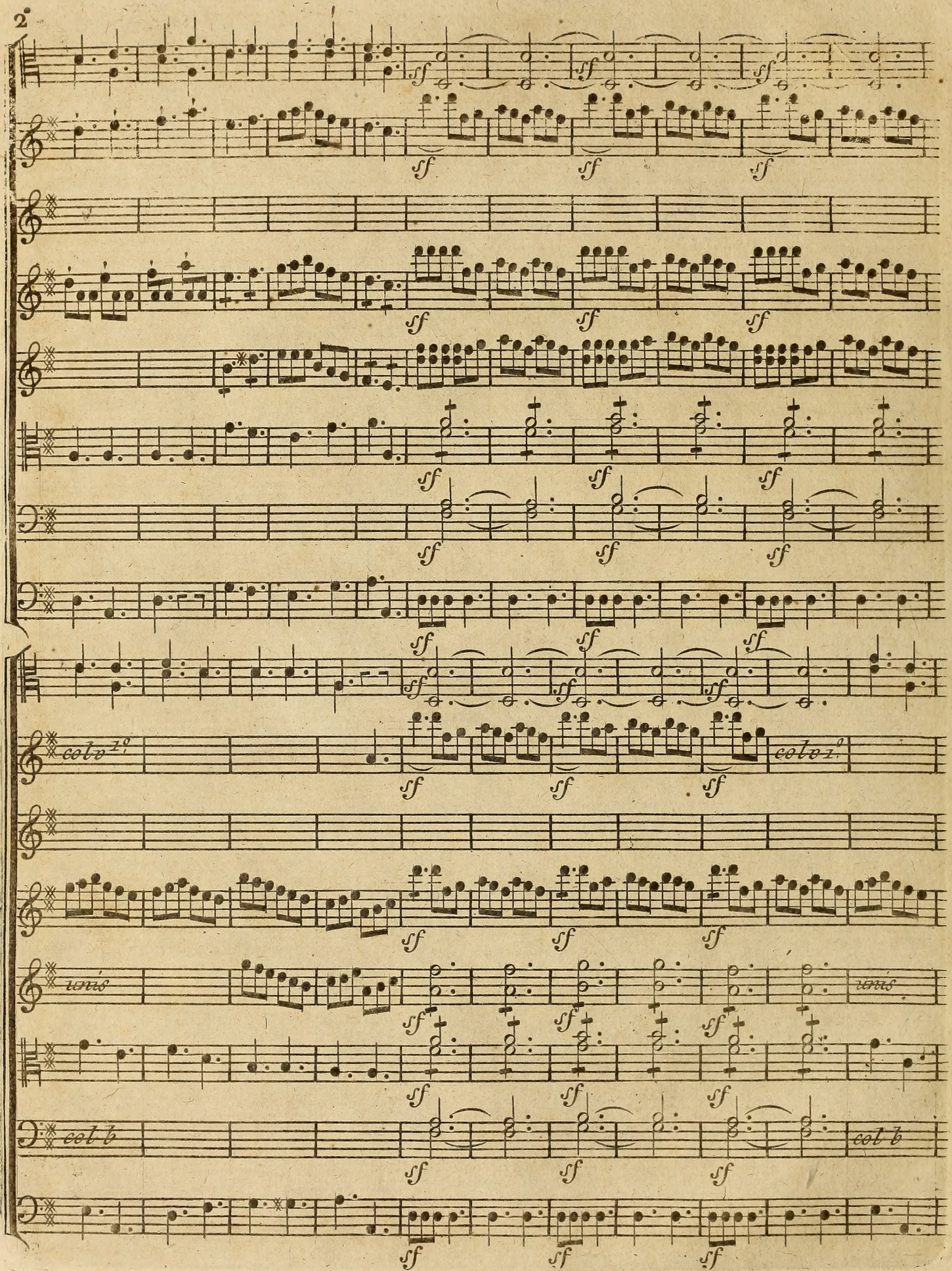
A PARIS.
Aux Adresses ordinaires de Musique.
En Province.
Chés tous les M.ds de Musique.

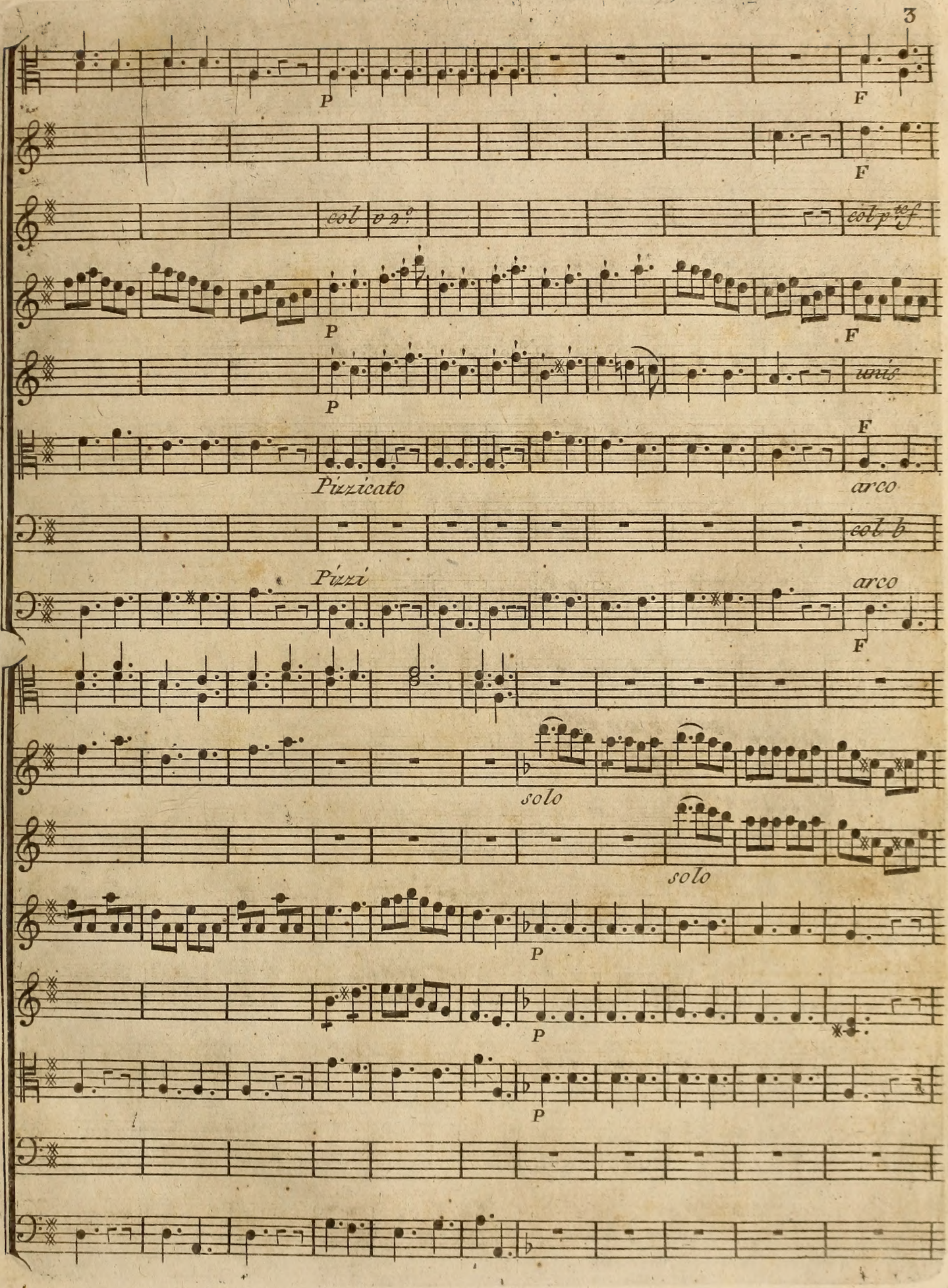
LIBRARY
JUN 15 1964
UNIVERSITY OF TORONTO
906459

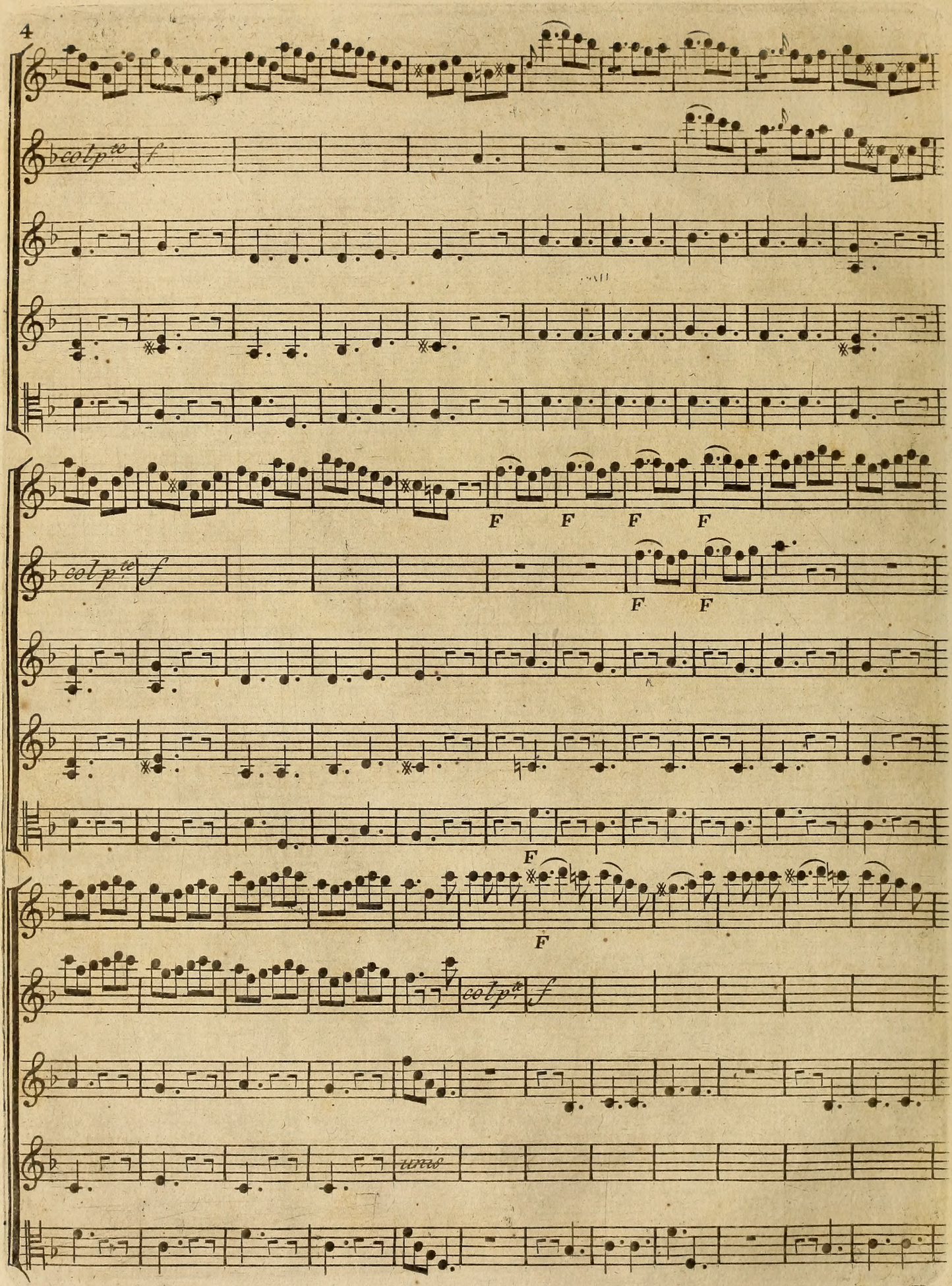
Verifiée Tun.

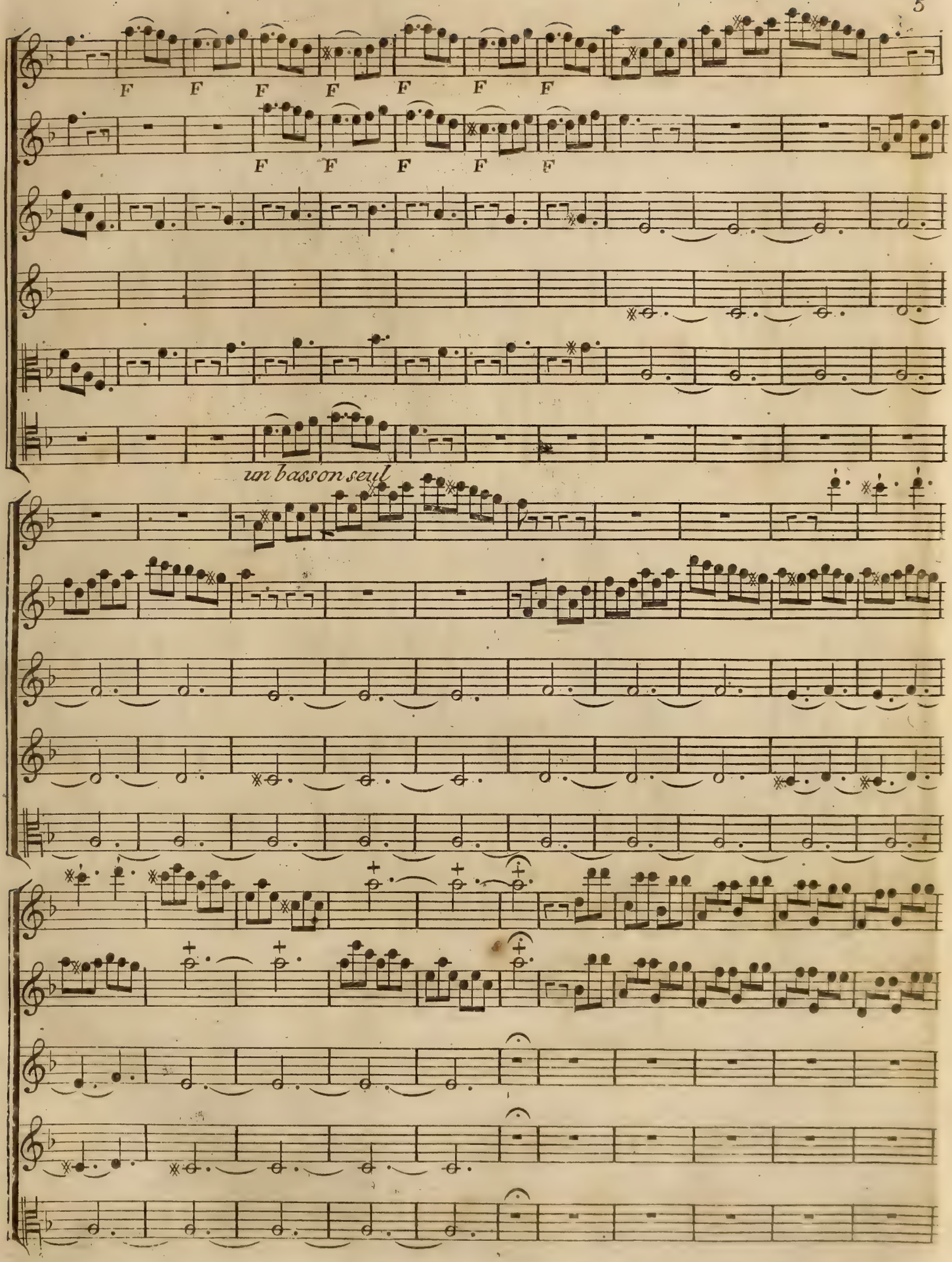
OUVERTURE

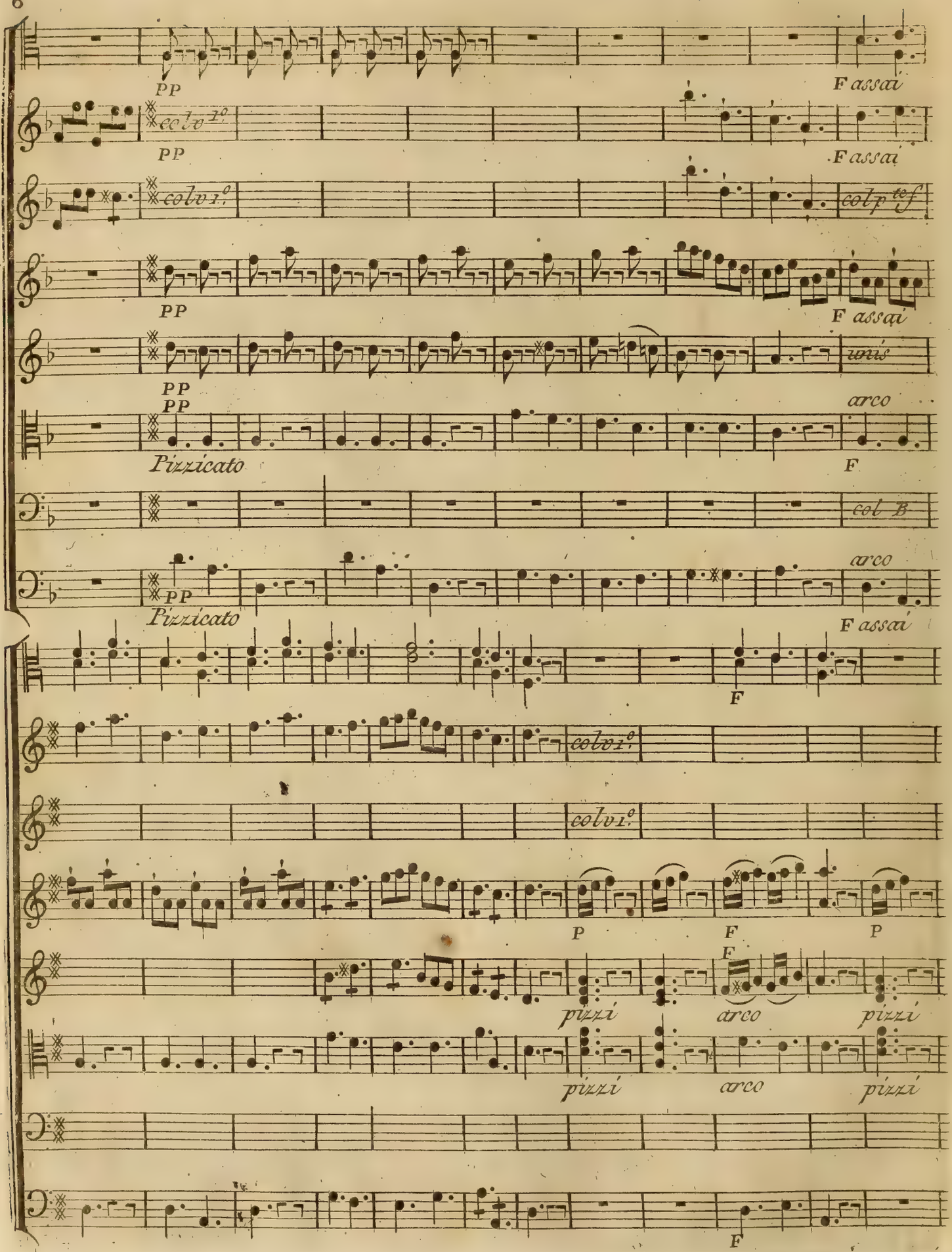

Allegro non troppo
Cors en Ré
Petitte Flute et Flute Traversiere
Sincopé
Violons unis
Viola et Bassons col B
col b
col v 1°
col v 2°
avec la p.te F
un peu plus vite
unis

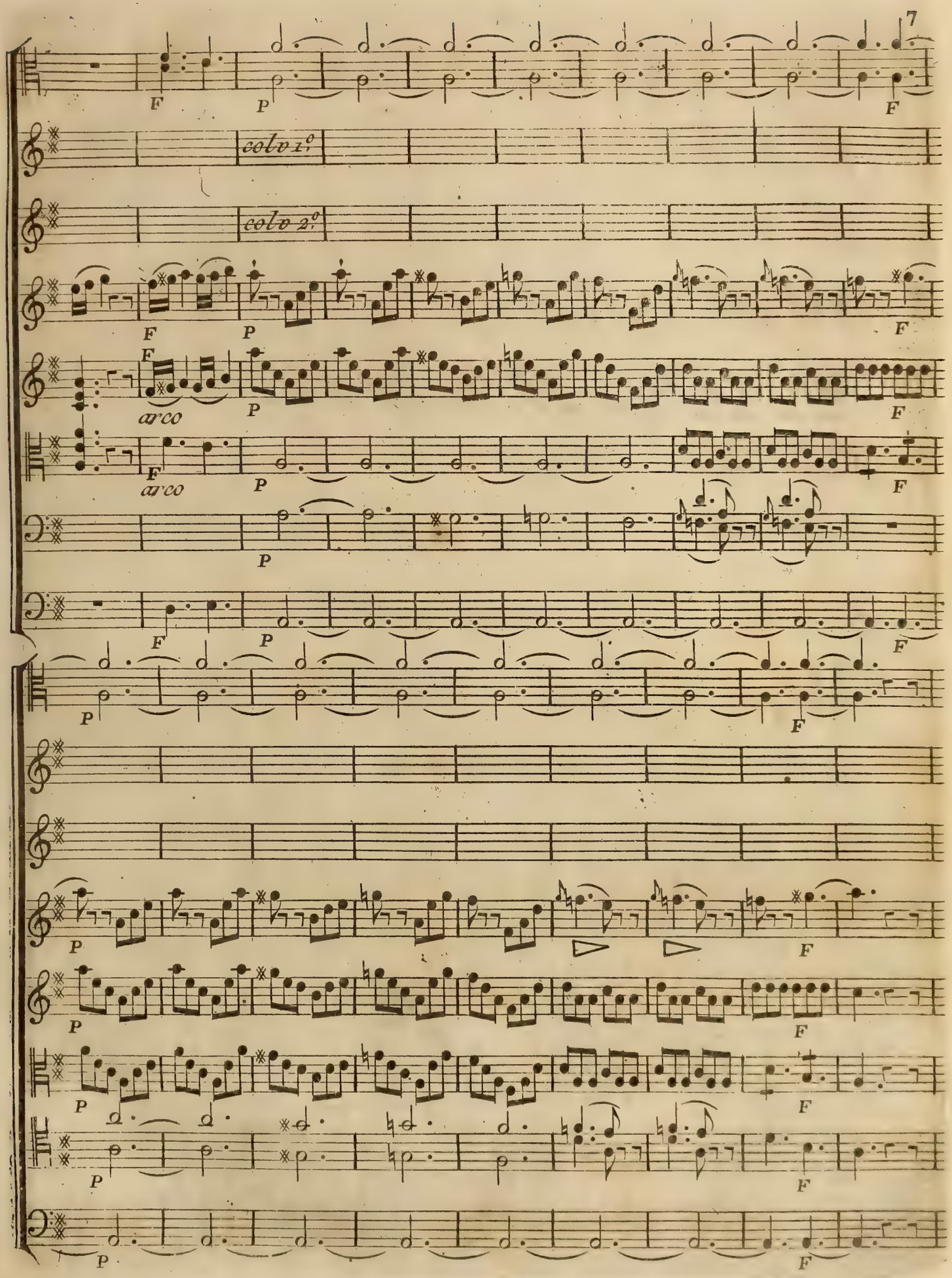

colv 1°
colv 1°
unis
unis
col b
col b

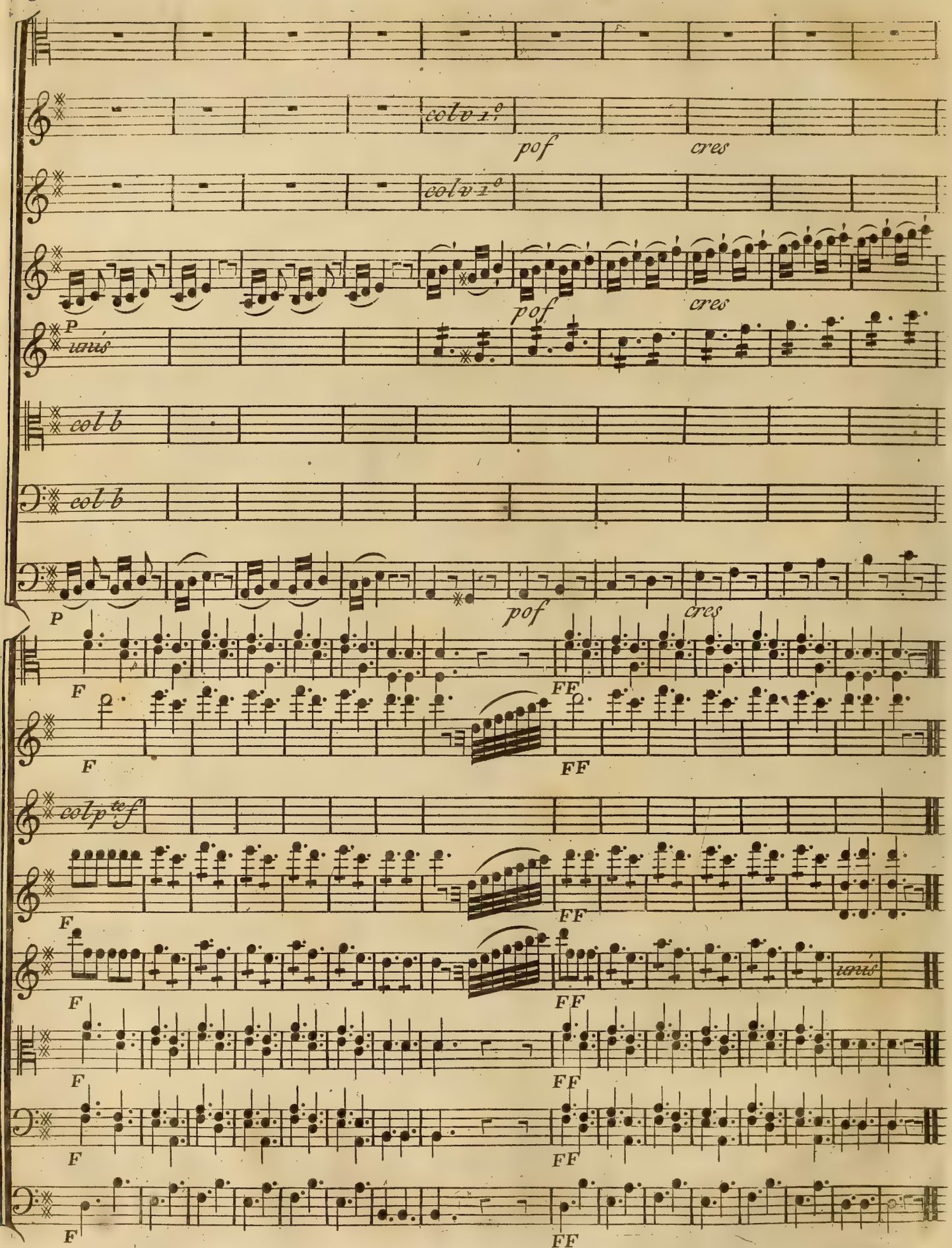

P
F
F
col v 2.o
col p.te f
P
F
P
unis
F
Pizzicato
arco
col b
Pizzi
arco
F
solo
solo
P
P
P


col p.te
f
F
F
F
F
col p.te
f
F
F
F
col p.te
f
tacet


F F F F F F F
F F F F F
un basson seul


PP
F assai
colvo 1.o
PP
F assai
colvi.o
colp.to f
PP
F assai
PP
PP
unis
arco
Pizzicato
F
col B
arco
PP
Pizzicato
F assai
F
colvi.o
colvi.o
P
F
P
F
pizzi
arco
pizzi
pizzi
arco
pizzi
F


colo 1.°
colo 2.°
arco
arco


colv 1.o
pof
cres
colv 1.o
pof
cres
P
unis
col b
col b
P
pof
cres
F
FF
F
FF
colp te f
F
FF
F
FF
unis
F
FF
F
FF
F
FF

LES ÉVÈNEMENS IMPRÉVUS,

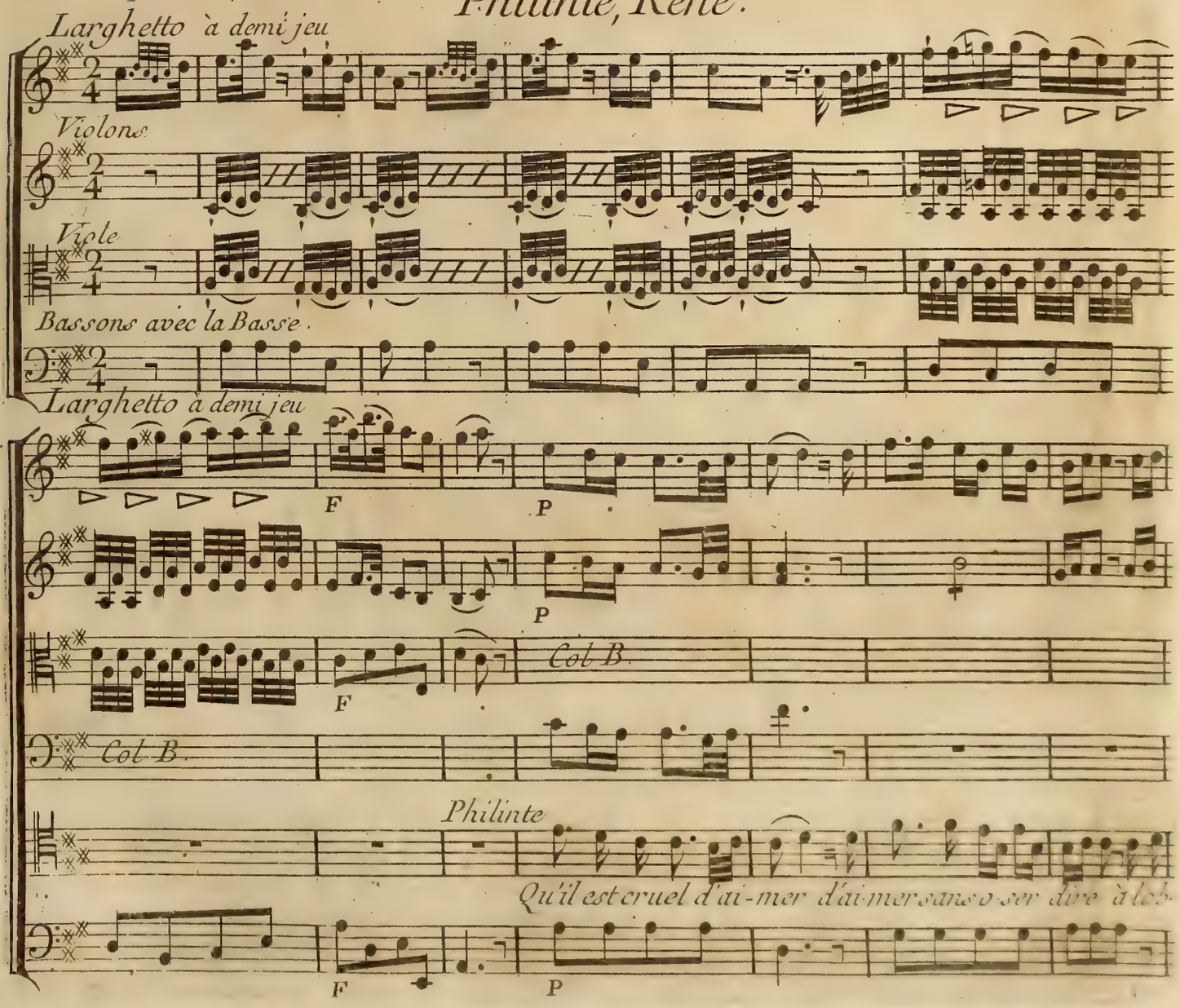
COMÉDIE.

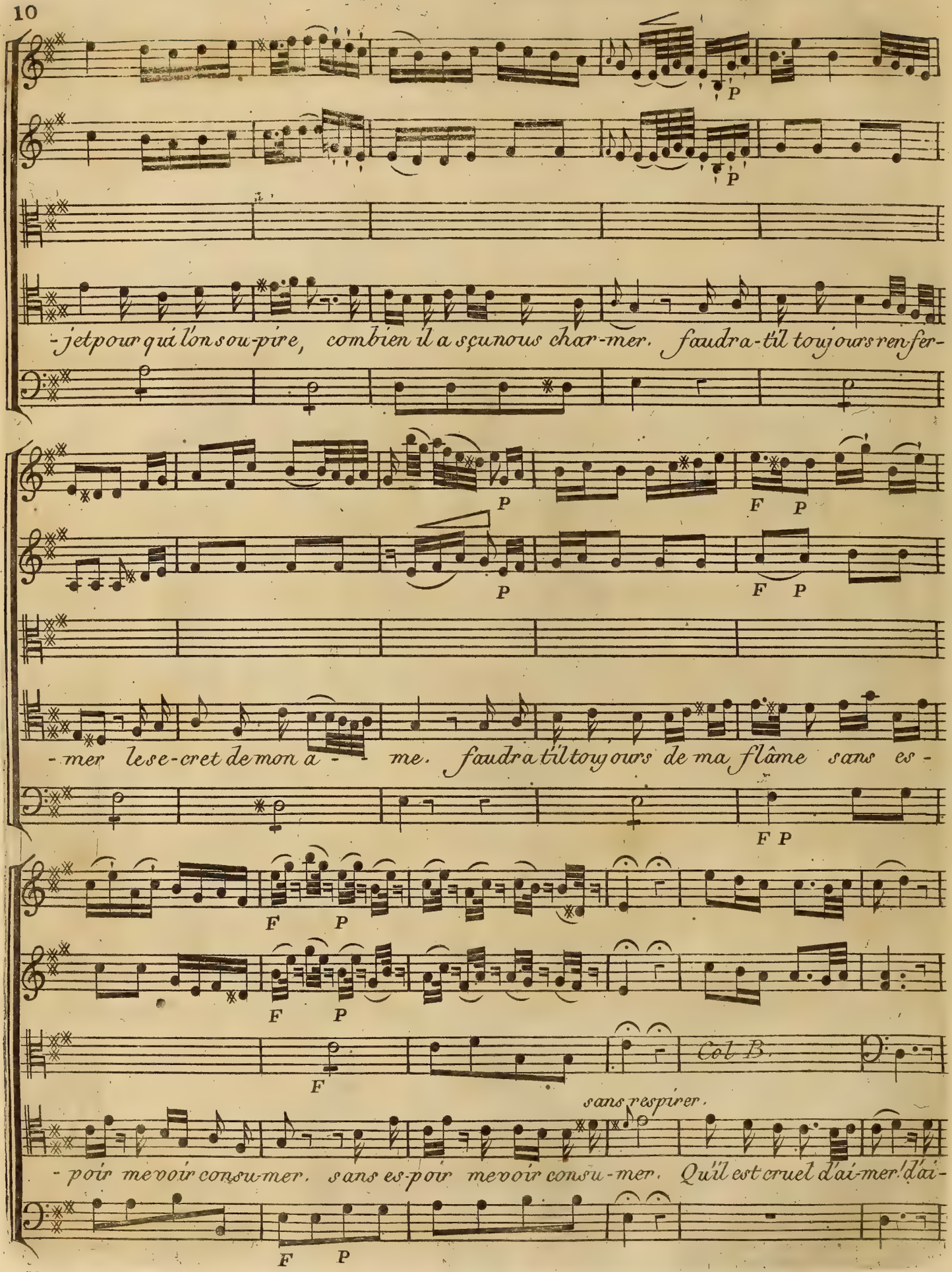
ACTE I.ER

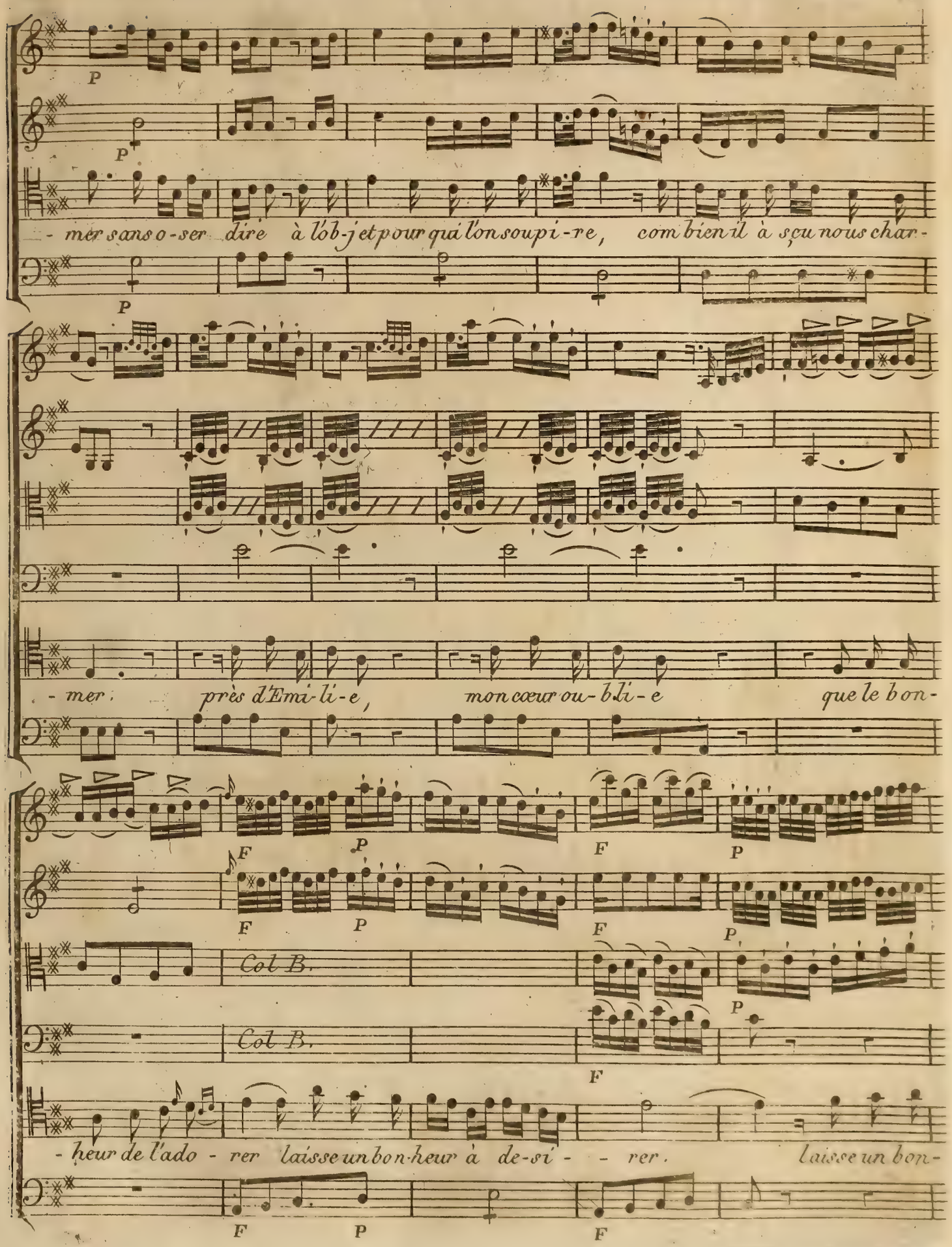
Le Théâtre représente un Parc, et le Château dans l'éloignement.

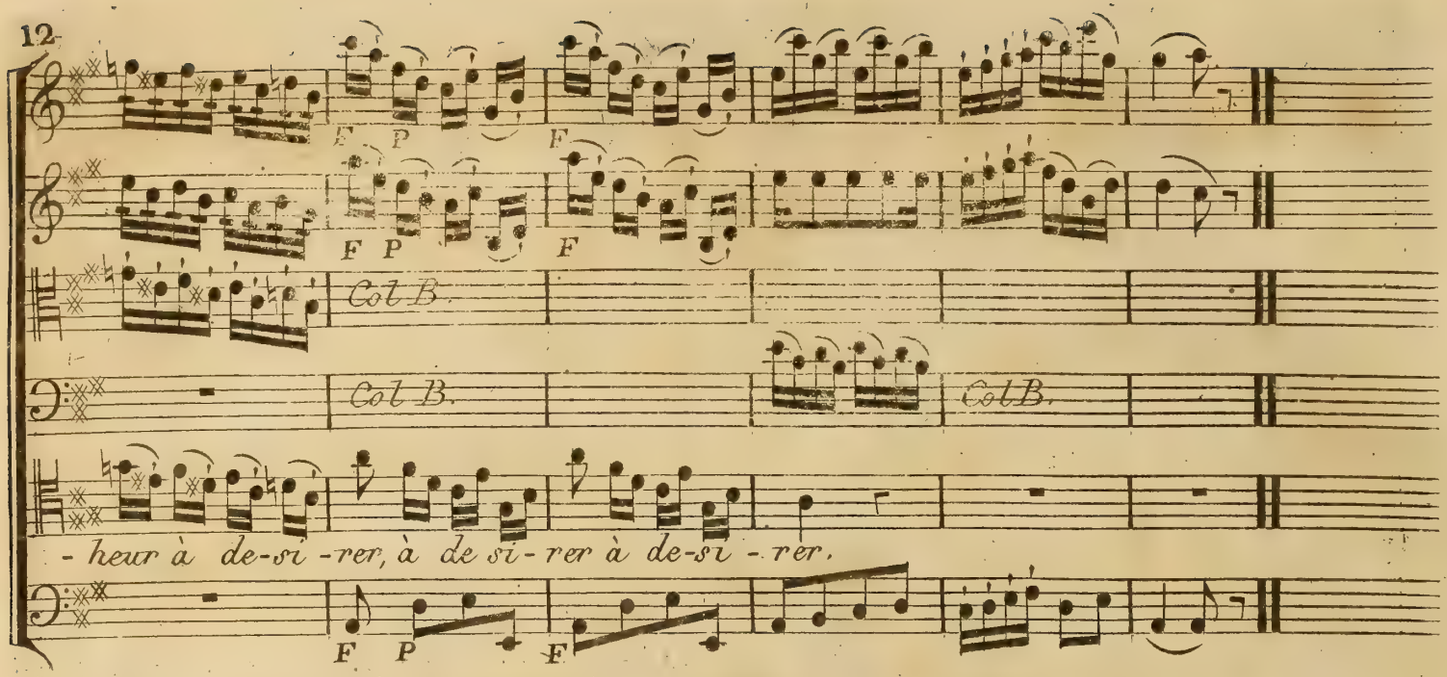
SCÈNE I.ÈRE

Philinte, René.




P
P
-jet pour qui l'on sou-pire, combien il a sçu nous char-mer. faudra-t'il toujours ren-fer-
P
F P
P
F P
-mer le se-cret de mon a - - me. faudra t'il toujours de ma flâme sans es -
F P
F P
F P
F
Col B.
sans respirer.
-poir me voir consu-mer. sans es-poir me voir consu-mer. Qu'il est cruel d'ai-mer! d'ai-
F P


P
P
P
- mer sans o-ser dire à l'ob-jet pour qui l'on soupi-re, com bien il à sçu nous char-
- mer, près d'Emi-li-e, mon cœur ou-bli-e que le bon-
F P F P
F P F P
Col B.
Col B.
F
- heur de l'ado - rer laisse un bon-heur à de-si - - rer. laisse un bon-
F P F



Malheureux Philinte! un mot, peut être feroit ton bonheur; et ce mot tu n'oses le prononcer; mon pauvre René! Tu vois ma peine, mon embarras. Dis moi, que faut il que je fasse?

René.

Parlez.

Philinte.

Et si l'on me refuse?

René.

Partez.

Philinte.

Ah! ce refus me couteroit la vie.

René.

Bah! On ne meurt pas de cela?

Philinte.

Ecoute. Je ne sçais si je me flate, mais depuis quelque tems j'ai observé qu'Emilie est triste et rêveuse; une tendre mélancolie s'est emparée de tous ses traits, je lui ai même vu répandre des larmes – ah! mon cher René! si j'en étois la cause?

René.

Peut-être.

Philinte.

Tu m'enchantes – mais le Marquis lui fait sa cour: il l'obsède sans cesse! s'il avoit le bonheur de lui plaire?

René.

Peut-être encore.

Philinte.

Tu me désespéres – Quoi! Emilie, la simple et naïve Emilie pourroit préférer à la passion la plus sincère: le ton avantageux et l'air suffisant du Marquis?

René.

Hé! Elle est femme.

Philinte.

Son père, ce père si tendre voudroit-il sacrifier le bonheur d'une fille unique à la vanité de la rendre Marquise?

René.

Il est financier.

Philinte.

Je le vois venir – le Marquis est avec lui – peut être hélas! parlent-ils d'Emilie retirons nous.

René.

Quelle extravagance ? Restez plutôt et parlez à votre tour.

Philinte.

Jamais je n'en aurois le courage. D'ailleurs puis-je demander la main d'Emilie avant d'avoir obtenu son cœur! Non, non ma délicatesse me le deffend. Suis moi.

René.

Il est fou. (ils sortent)

SCÈNE II

Mondor, le Marquis.

Mondor.

Tenez, Monsieur le Marquis ; je ne veux point gêner l'inclination de ma fille. Elle épousera celui qu'elle aimera.

le Marquis.

Voilà précisément pourquoi je vous la demande.

Mondor.

Si vous pouvez réussir à lui plaire....

le Marquis

Mais j'y ai déjà réussi, Monsieur. J'ai l'honneur de vous dire que c'est une chose faite. Votre fille m'aime. Songez qu'il y a près de huit jours que je suis chez vous.

Mondor.

Je le sçais : Mais enfin quelles preuves avez vous de son amour ?

le Marquis.

Quelles preuves! vous me le demandez ! quoi! Vous ne voyez pas sa tristesse, son inquiétude, tout, tout n'annonce t'il pas une passion profonde qu'elle voudroit dissimuler, et qui éclatte sans cesse?

Mondor.

Et de cette passion profonde, si Philinte étoit l'objet ?

le Marquis.

Philinte! cela seroit plaisant par exemple.

Mondor.

Je n'en serois point étonné. Philinte est un jeune homme plein de mérite.

le Marquis.

Oh! le meilleur enfant du monde.

Mondor.

Feu le Président, son père étoit fort mon ami. C'étoit un digne et honête Magistrat. J'ai toujours regardé le fils comme un parti très sortable pour mon Emilie; et quoique je ne lui en aye pas parlé, je vous avoue que c'est dans cette idée que je l'ai engagé à passer l'été à ma campagne. Vous m'avez fait l'honneur d'y venir aussi.....

le Marquis

Et tous vos projets ont été renversés.

Mondor.

Je ne m'en plains pas, je ne veux que le bonheur de ma fille; quelque choix qu'elle fasse j'y souscris d'avance, vous dites que ce choix tombe sur vous : cela se peut, mais jusqu'à présent je n'y vois rien de positif.

le Marquis

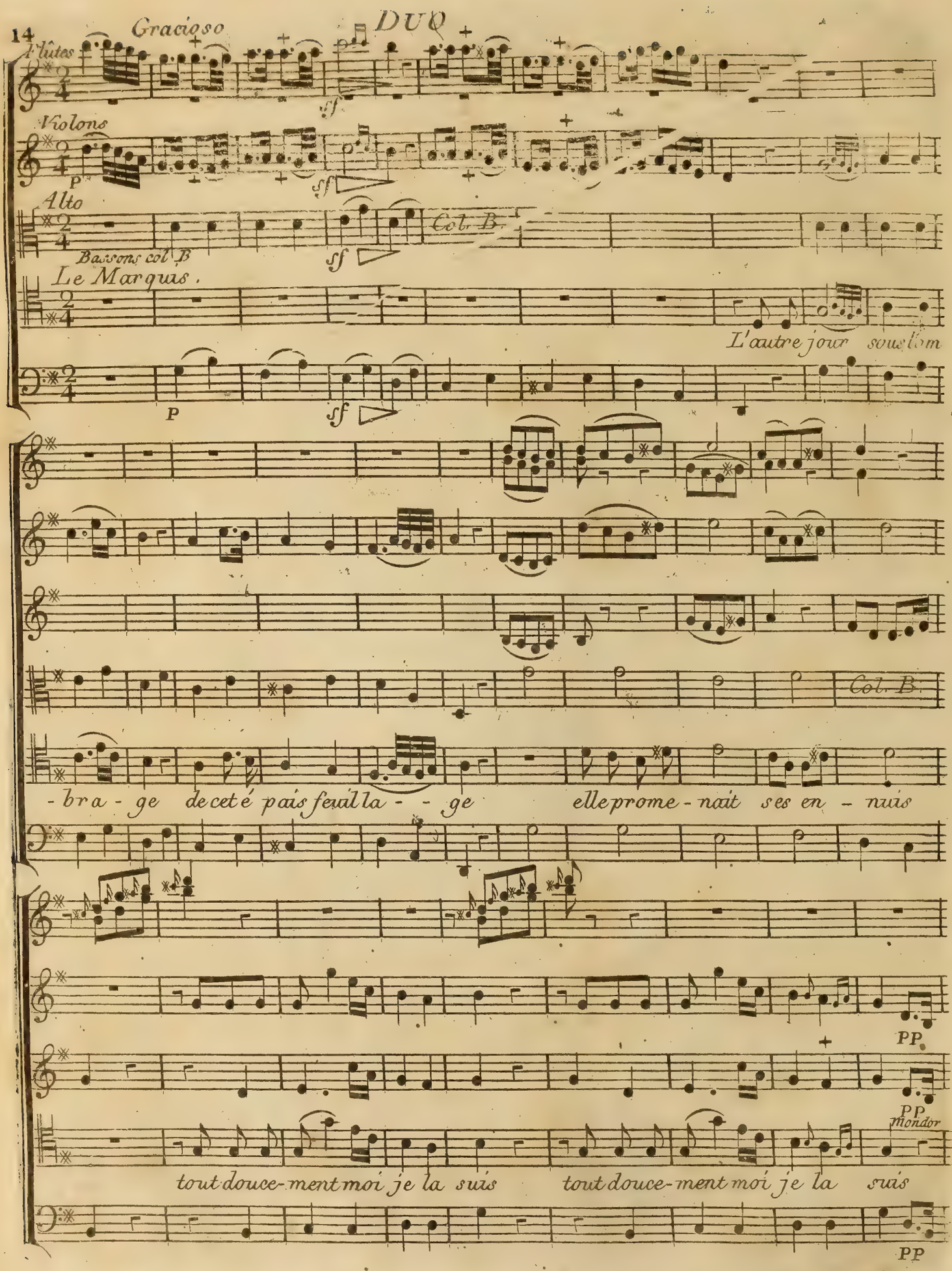
Parbleu vous êtes bien difficile. Vous voulez me rendre indiscret - cela me coute - mais n'importe – vous l'exigez - il faut vous satisfaire.

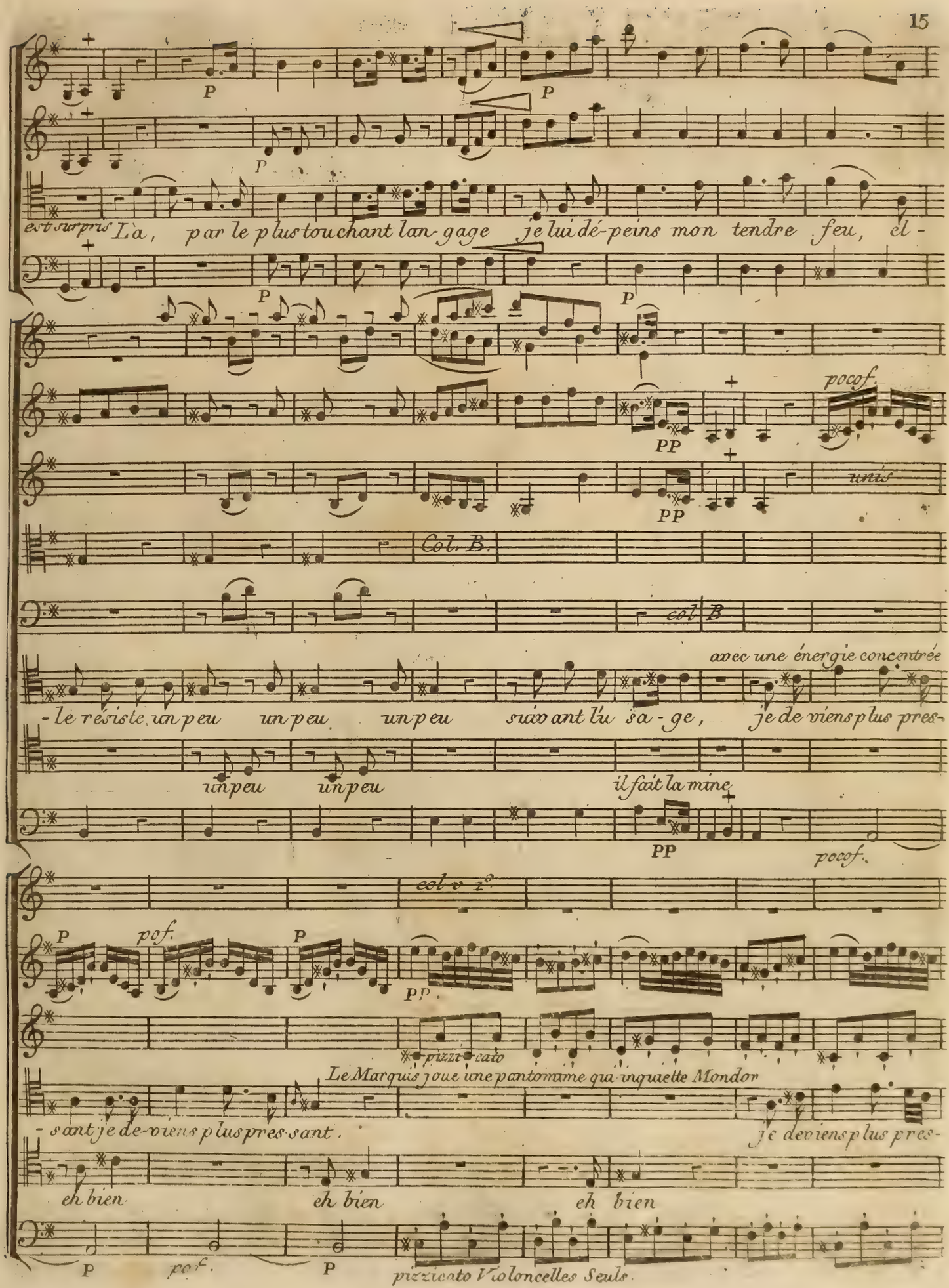
Mondor.

Voyons.

le Marquis.

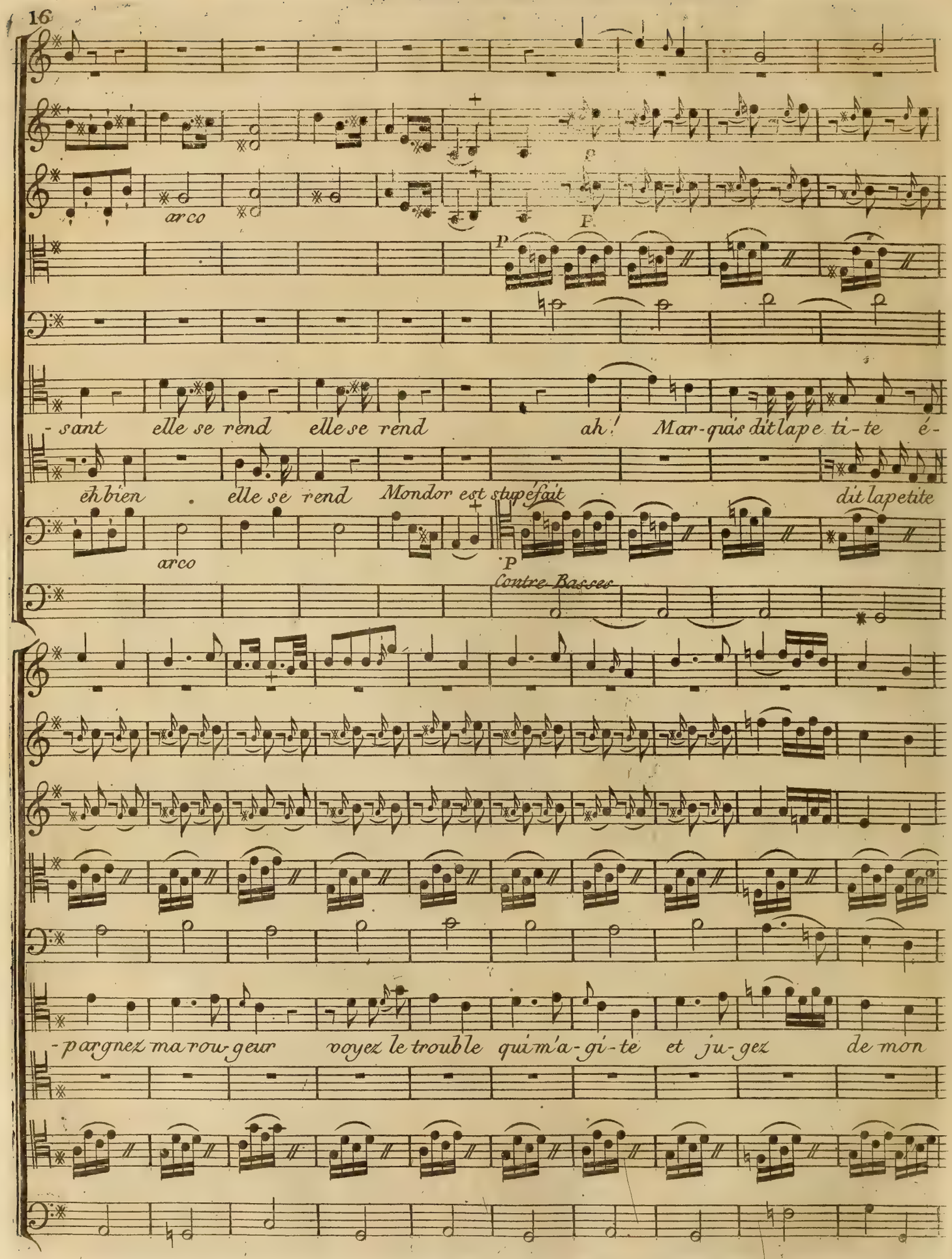
Ecoutez mon cher.

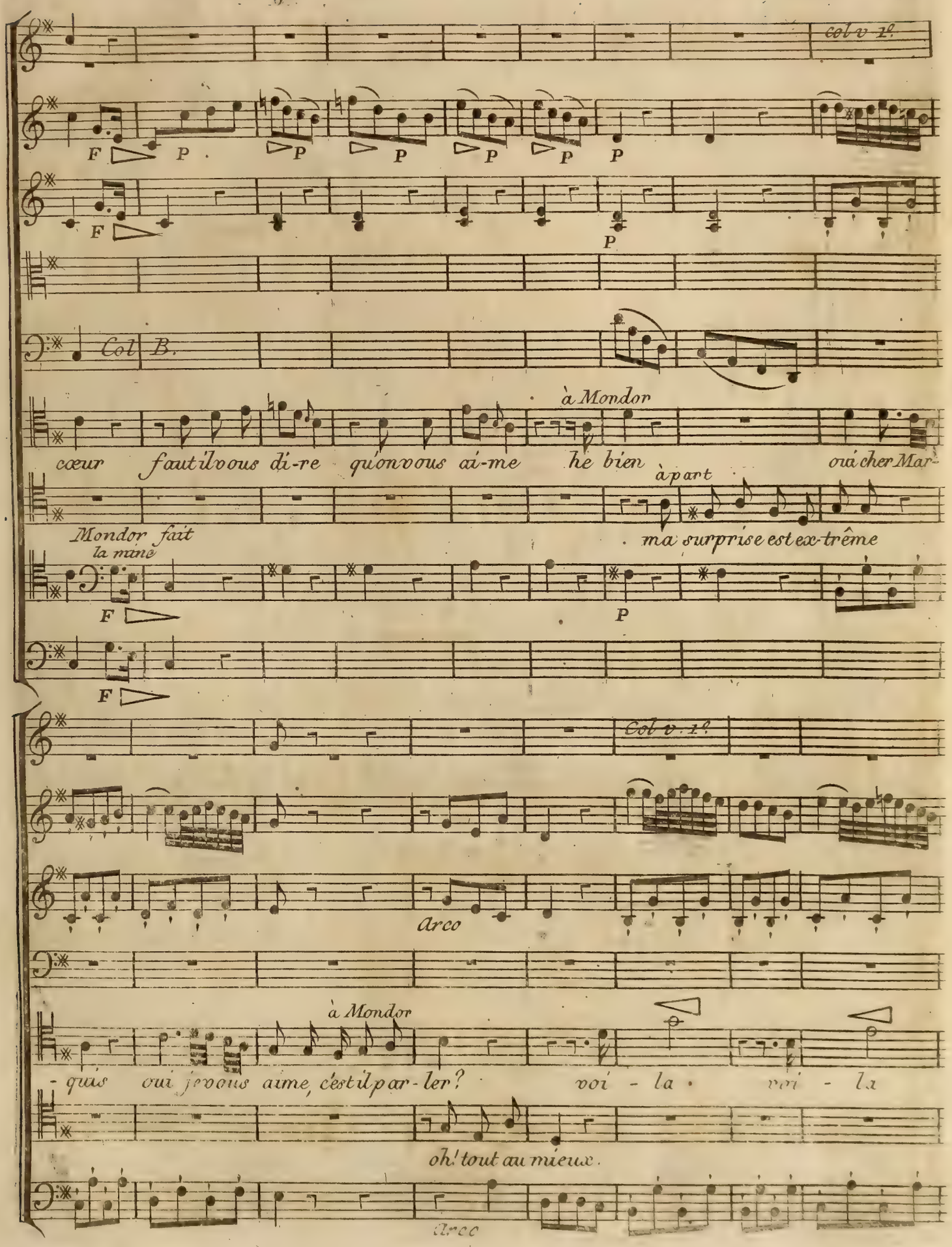

Gracioso
DUO
Flûtes
Violons
Alto
Col. B.
Bassons col B
sf
P
Le Marquis.
L'autre jour sous l'om
-bra-ge de cet é pais feuil la- - ge elle prome-nait ses en-nuis
Col. B.
PP
PP
mondor
tout douce-ment moi je la suis tout douce-ment moi je la suis
PP

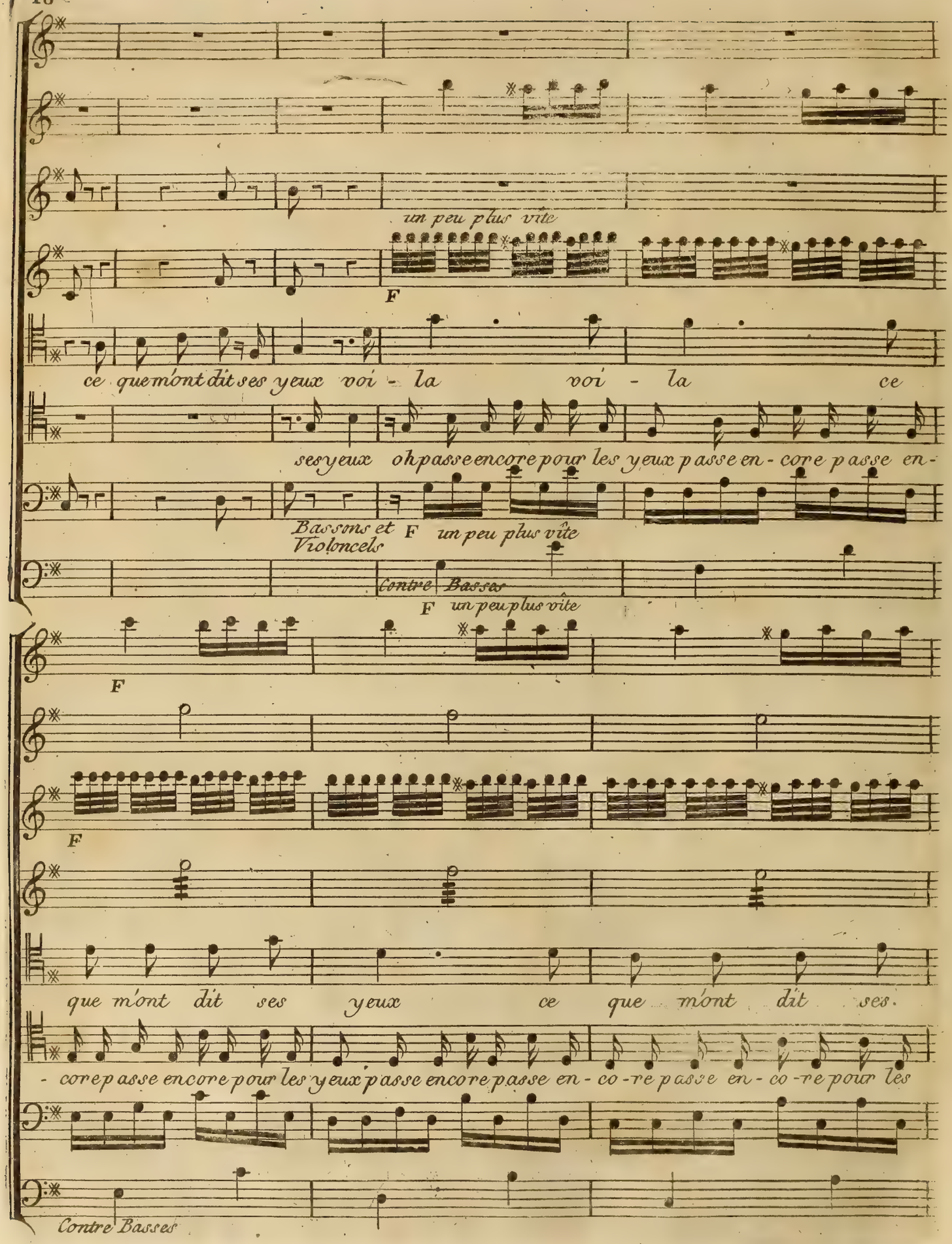

est surpris La, par le plus touchant lan-gage je lui dé-peins mon tendre feu, el-

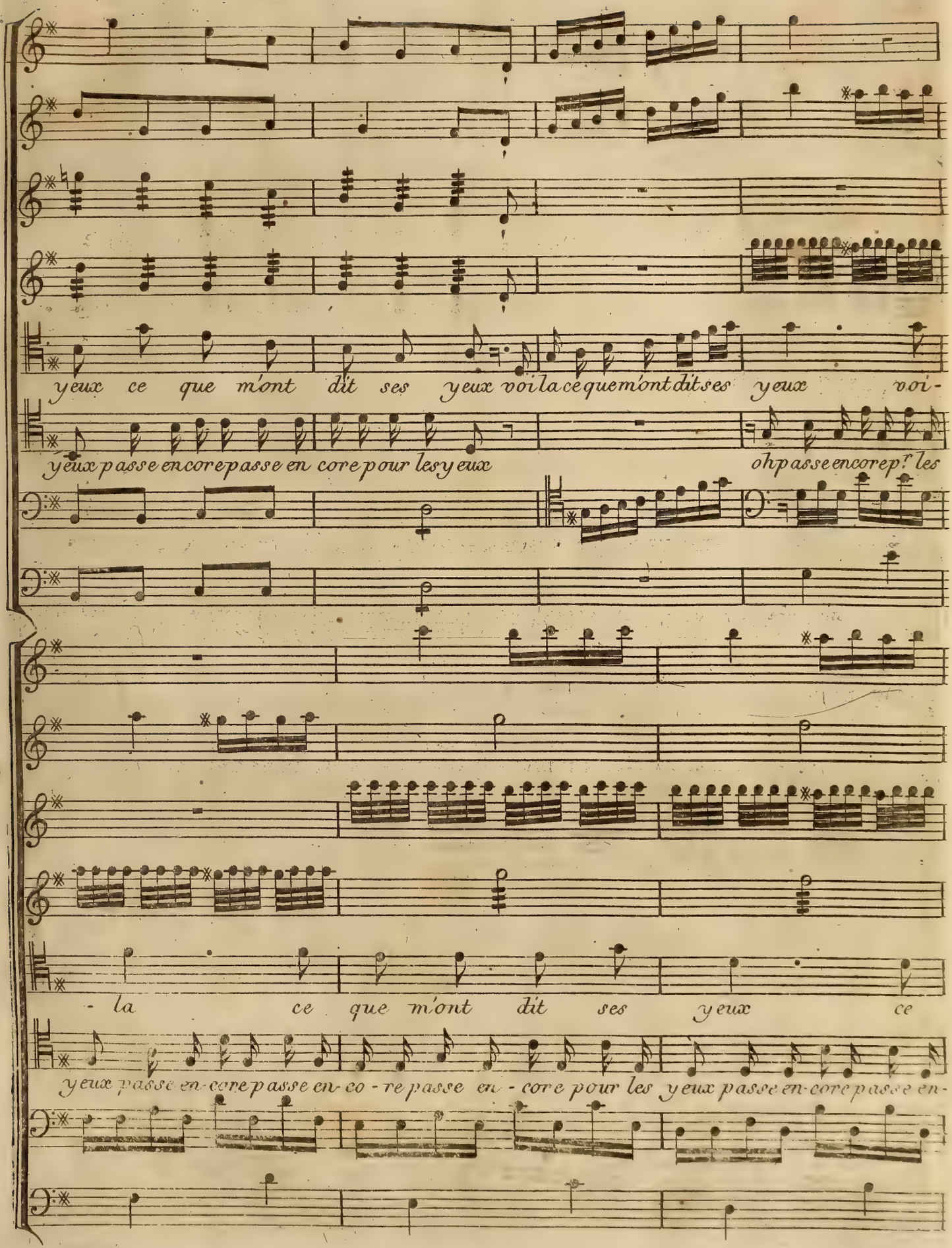
-le résiste un peu un peu un peu suivant l'u sa-ge, je de viens plus pres-
un peu un peu il fait la mine

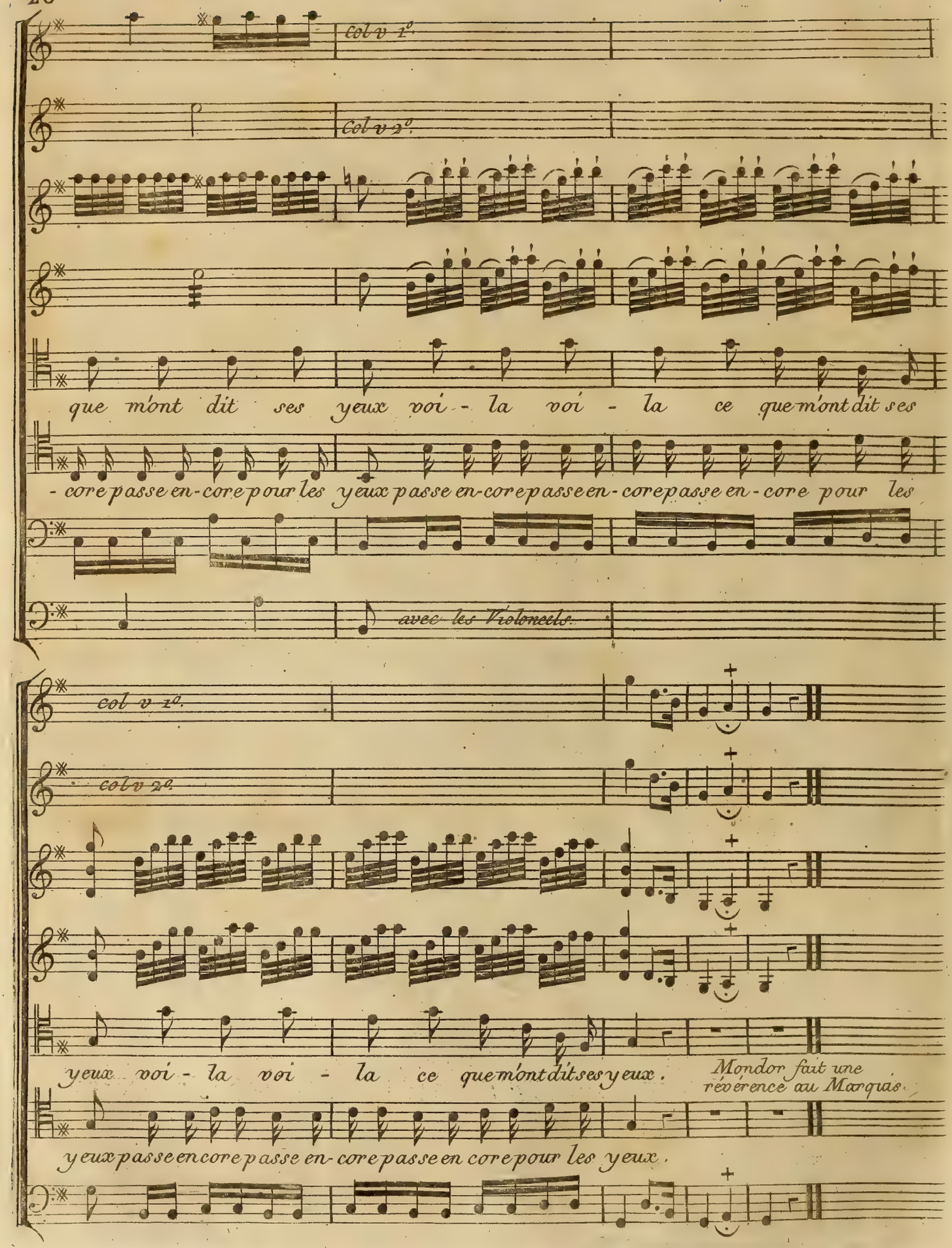
Le Marquis joue une pantomime qui inquiette Mondor
-sant je de-viens plus pres-sant. je deviens plus pres-
eh bien eh bien eh bien


arco
F
P
-sant elle se rend elle se rend ah! Mar-quás dit la pe ti-te é-
eh bien . elle se rend Mondor est stupéfait dit la petite
arco
P
Contre-Basses
-pargnez ma rou-geur voyez le trouble qui m'a-gi-te et ju-gez de mon


col v 1e.
F P P P P P P
F P
Col B.
à Mondor
cœur faut il vous di-re qu'on vous ai-me he bien
à part
ou à cher Mar-
ma surprise est ex-trême
Mondor fait la main
F P
F
Col v. 1e.
arco
à Mondor
- quis oui je vous aime, c'est il par-ler? voi - la voi - la
oh! tout au mieux.
arco


un peu plus vîte
F
ce que m'ont dit ses yeux voi - la voi - la ce
ses yeux oh passe encore pour les yeux passe en - core passe en -
Bassons et Violoncels
F un peu plus vîte
Contre Basses
F un peu plus vîte
F
F
que m'ont dit ses yeux ce que m'ont dit ses.
- core passe encore pour les yeux passe encore passe en - co - re passe en - co - re pour les
Contre Basses


yeux ce que m'ont dit ses yeux voi la ce que m'ont dit ses yeux voi-
yeux passe encore passe en core pour les yeux oh passe encore p.r les
- la ce que m'ont dit ses yeux ce
yeux passe en-core passe en-co-re passe en-core pour les yeux passe en-core passe en-


Col v 1°.
Col v 2°.
que m'ont dit ses yeux voi - la voi - la ce que m'ont dit ses
- core passe en-core pour les yeux passe en-core passe en-core passe en-core pour les
avec les Violoncelo.
Col v 1°.
Col v 2°.
yeux voi - la voi - la ce que m'ont dit ses yeux.
Mondor fait une révérence au Marquis.
yeux passe en core passe en-core passe en core pour les yeux.

Mondor.

Ainsi tout ce que vous venez de me dire, vous le tenez.... de ses yeux.... et de sa bouche? pas un mot?

le Marquis.

Sa bouche! fi donc. Pour s'exprimer se sert-on de la bouche?

Mondor.

Mais autrefois c'étoit assez la maniere.

le Marquis.

Oui, Monsieur, autrefois à la bonne heure, mais nous avons réformé tout cela, un regard, un coup d'œil nous suffit. Enfin venons au fait. J'aime votre fille; elle m'adore, je vous la demande en mariage, voyez si vous voulez faire son bonheur.

Mondor.

Je ne veux que cela: et pour le faire avec plus de certitude, souffrez que j'aille apprendre de sa bouche la confirmation de ce que ses yeux vous ont dit. Vous aurez sa réponse.

le Marquis.

Je l'attendrai avec impatience, mais sans inquiétude.

Mondor, à la fleur qui paroit.

Bonjour la Fleur. (il sort.)

SCÈNE III

le Marquis la Fleur.

la Fleur.

Hé bien, Monsieur, vous avez fait la demande, ainsi, décidément vous voulez supplanter Philinte.

le Marquis.

Oui, la Fleur, c'est un parti pris.

la Fleur.

En ce cas je le plains; car je le crois fort amoureux.

le Marquis.

Oh! on pourra l'en dédomager. C'est une bonne pâte d'homme que Philinte.... Je le connois depuis longtems. Ça feroit un excelent mari. J'ai envie de lui céder ma Comtesse Provençale.

la Fleur.

Qui? cette jeune Veuve que nous avons délaissée si inhumainement à Aix? La Comtesse de Belmont?

le Marquis.

Oui elle-même; n'est elle pas charmante? Ce garçon là ne seroit-il pas trop heureux....

la Fleur.

De réparer vos torts? Oh! sans doute. D'ailleurs la Comtesse, en quelque sorte, appartient de droit à Philinte, puisque c'est sous son nom que vous en avez fait la conquête. Convenez, Monsieur que c'étoit là une idée bien bizarre, bien.... bien digne de vous?

le Marquis.

Que veux tu, la Fleur, voulant parcourir une Province voisine à la mienne, et où par conséquent la chronique galante avoit rendu mon nom un peu trop fameux, j'ai trouvé plaisant d'emprunter celui de Philinte, et de donner à ce pauvre diable la réputation d'un homme à bonnes fortunes.

la Fleur.

Il faut vous rendre justice. Oh! vous y avez réussi parfaitement. Comme on doit parler de lui en Provence, et sans qu'il s'en doute! Au reste ce n'est pas pour me vanter, mais René me doit une réputation qui ne le cède en rien à celle que vous avez donnée à Philinte. Lorsque j'ai vû que vous aviez pris le nom du Maître je me suis emparé de celui du Valet. Vous avez conté fleurette à la comtesse, et moi je n'ai pas perdu mon tems auprès de Marton. Ah! Monsieur, c'est une belle chose que l'exemple.

le Marquis.

Oui voilà comme on se forme.

la Fleur.

Je vous imite encor aujourd'hui. Vous courtisez Emilie, et moi Lisette. Mais, Monsieur, puisque votre nom est si redoutable pour le beau sexe, comment avez vous osé le porter ici?

le Marquis

C'est qu'ici je suis connu. D'ailleurs ici j'ai des desseins sérieux.

la Fleur.

Cependant vous aimiez bien la Comtesse.

le Marquis.

Ah! je l'aime peut être encore, mais les circonstances.....

la Fleur.

Et vous aimez aussi Emilie?

le Marquis.

Non je l'épouse, mais la voici.

SCÈNE IV

Les Acteurs précédens, Mondor, Émilie, Lisette.

le Marquis.

Charmante Émilie, si je me suis confié à votre pere, ne m'accusez point d'indiscretion. Que pouvions nous craindre de lui? C'est un bon homme.

Mondor.

Vous me faites trop d'honneur.

Emilie.

Je vous avoue, Monsieur, que votre démarche m'a étonnée. - Et je ne crois pas que ma conduite.....

Mondor.

Allons, allons, ma fille, il n'est plus tems de feindre. Tu m'as déjà avoué que ton cœur est sensible. Il ne reste plus qu'à nommer l'heureux mortel qui a sçu te plaire.

Emilie.

Mon pere, qu'éxigez vous?

le Marquis.

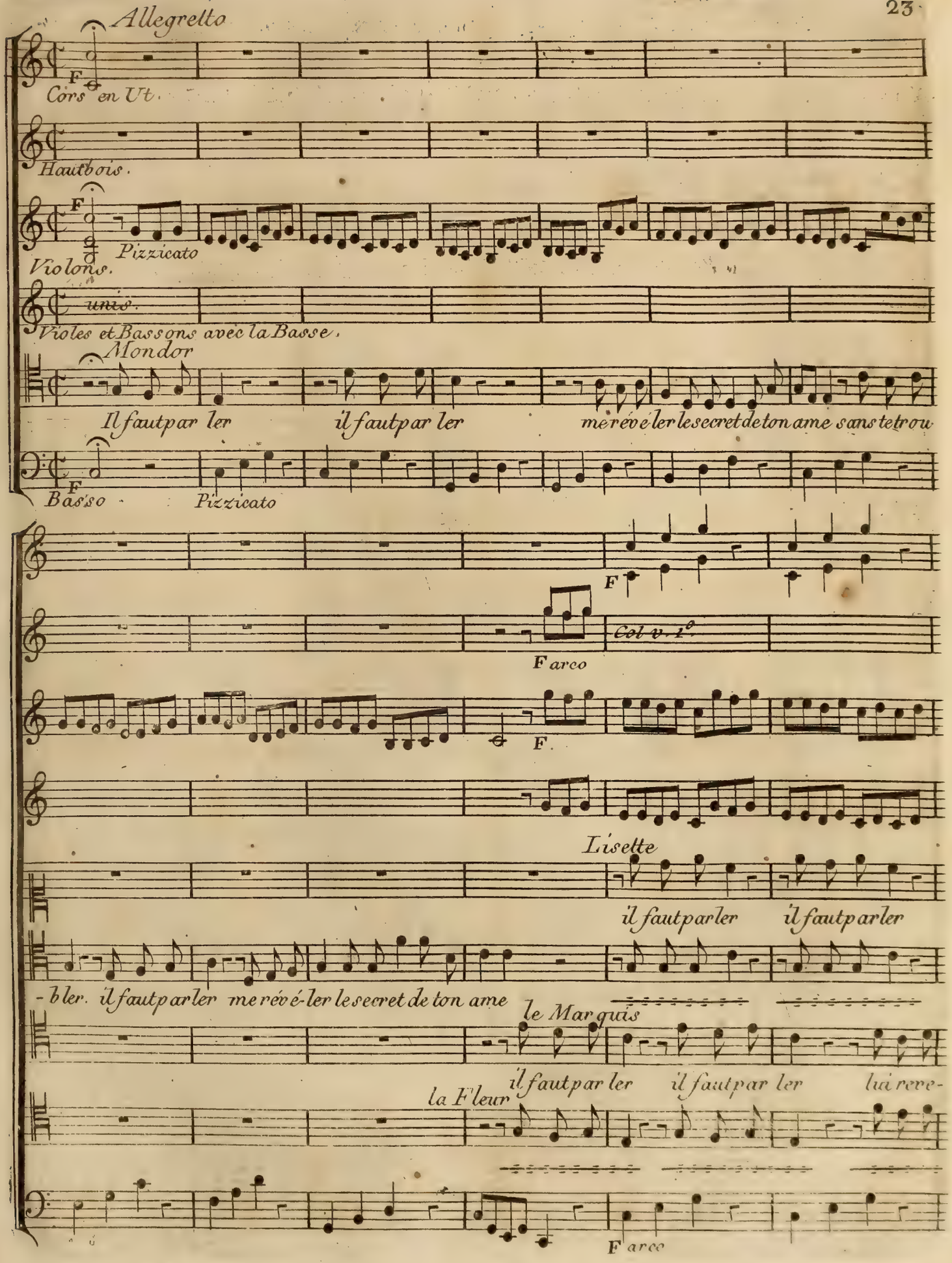
De grace, Madame, ne suspendez plus mon bonheur.

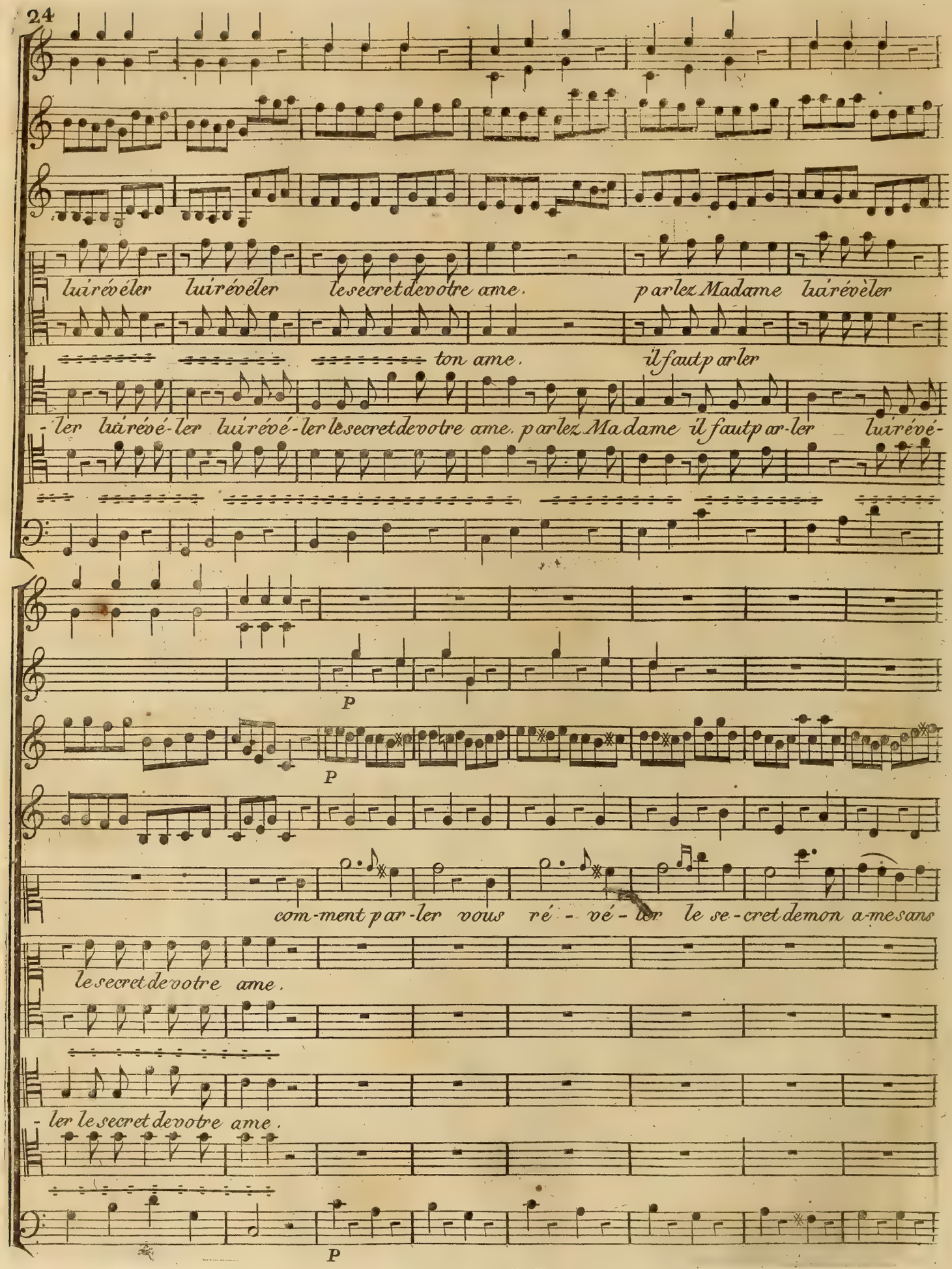
la Fleur, à Lisette.

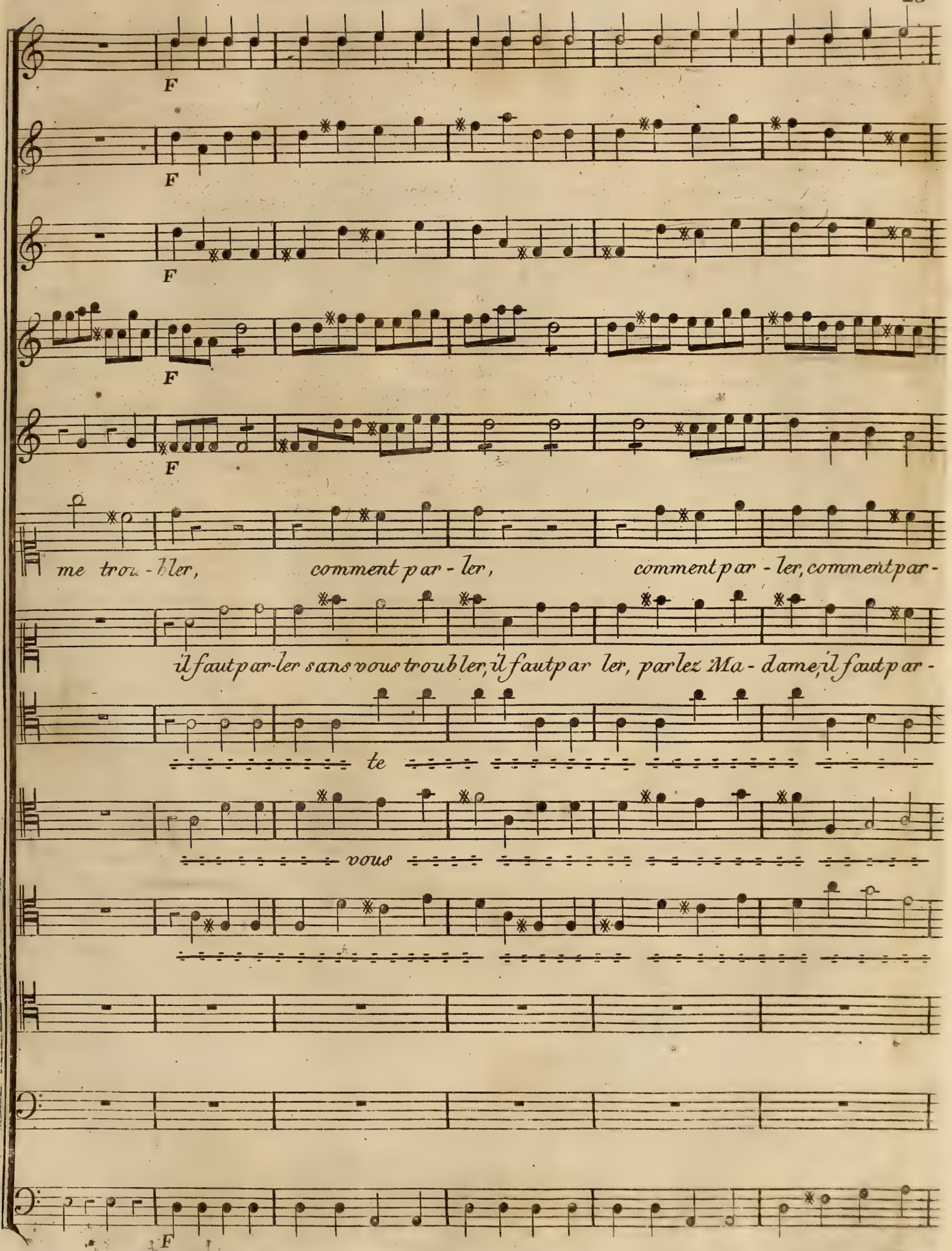
Mon maître va être heureux, Mademoiselle Lisette, sera-t-il le seul?

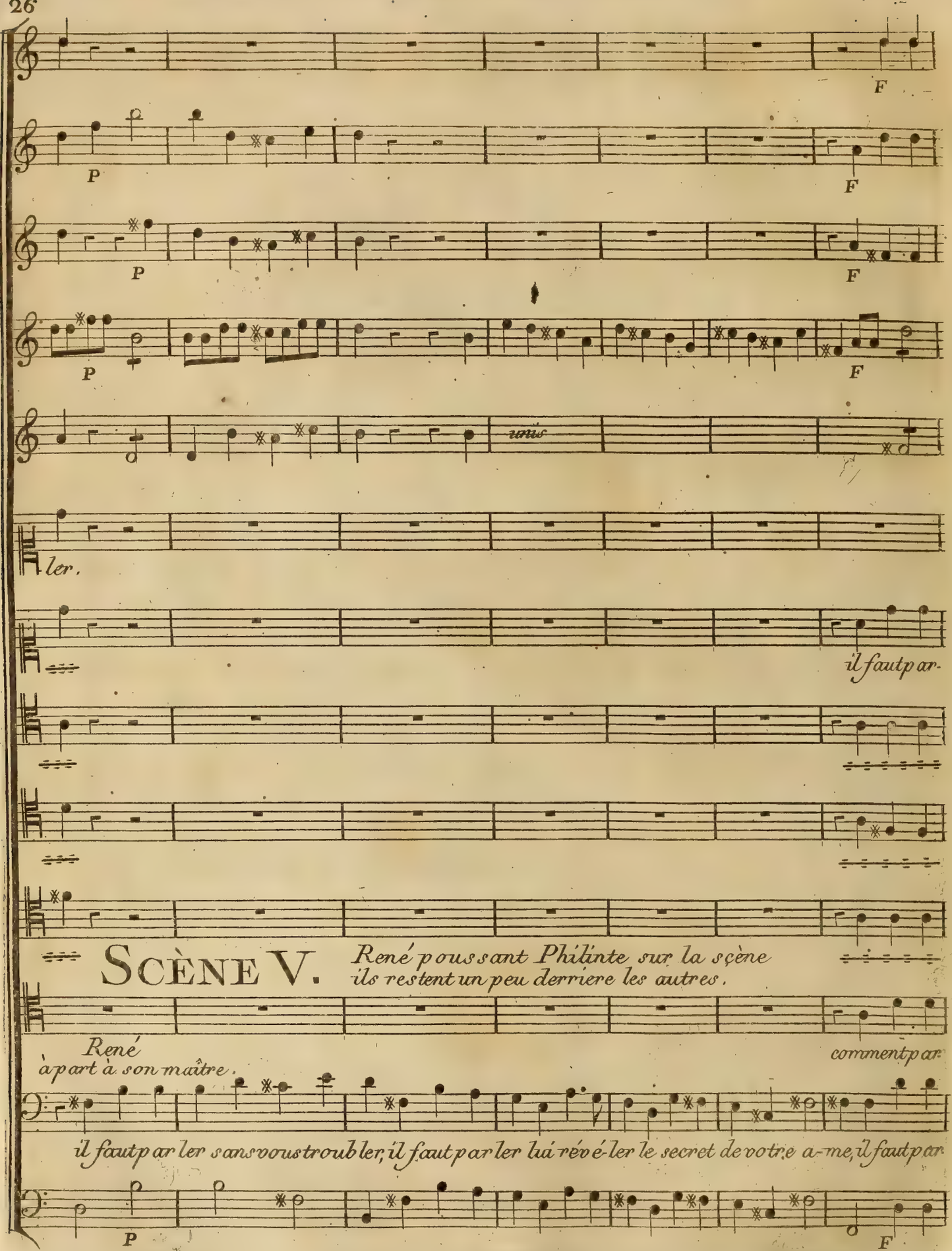
Lisette.

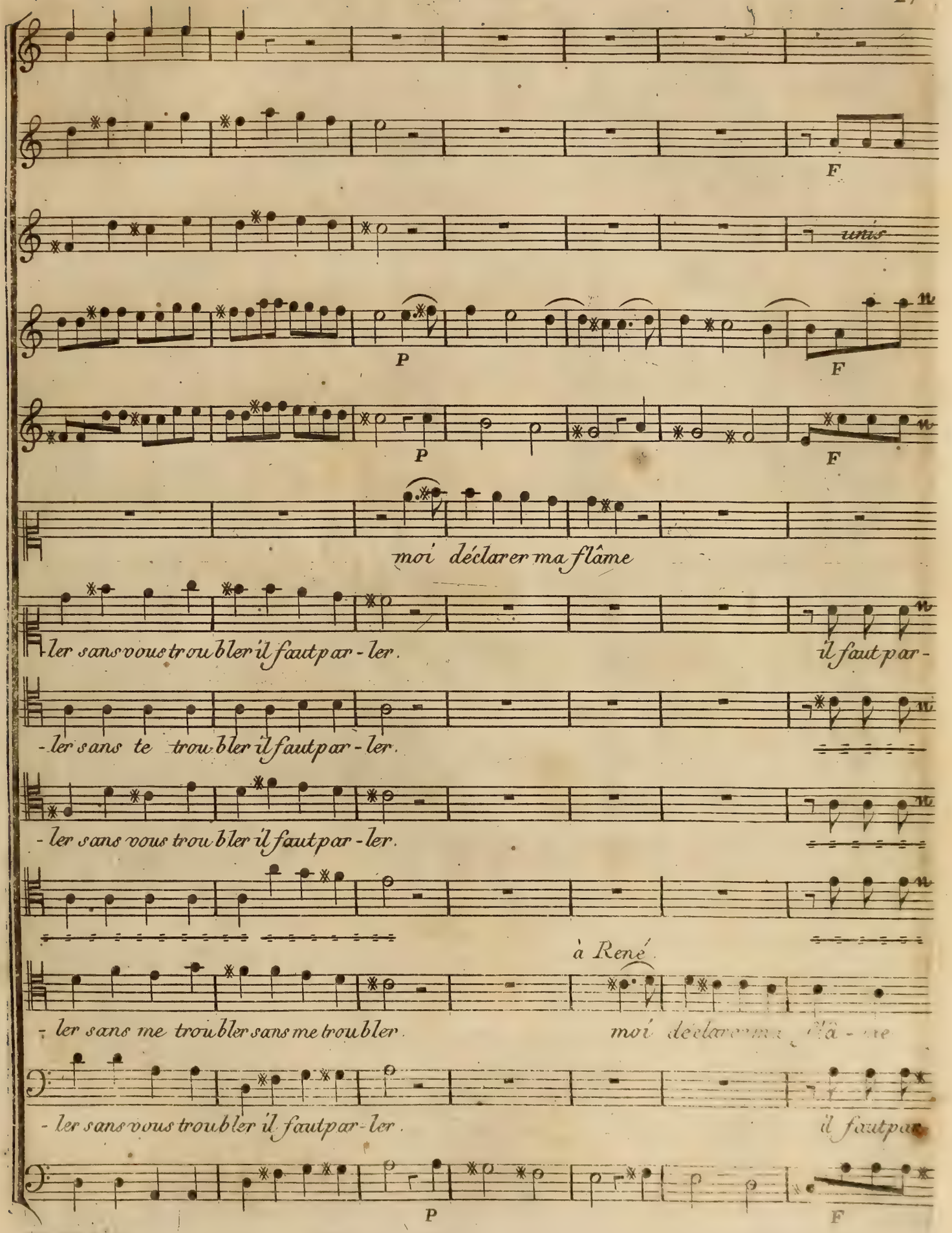
Oh! vous le serez autant que lui, Monsieur la Fleur, je vous le promets.

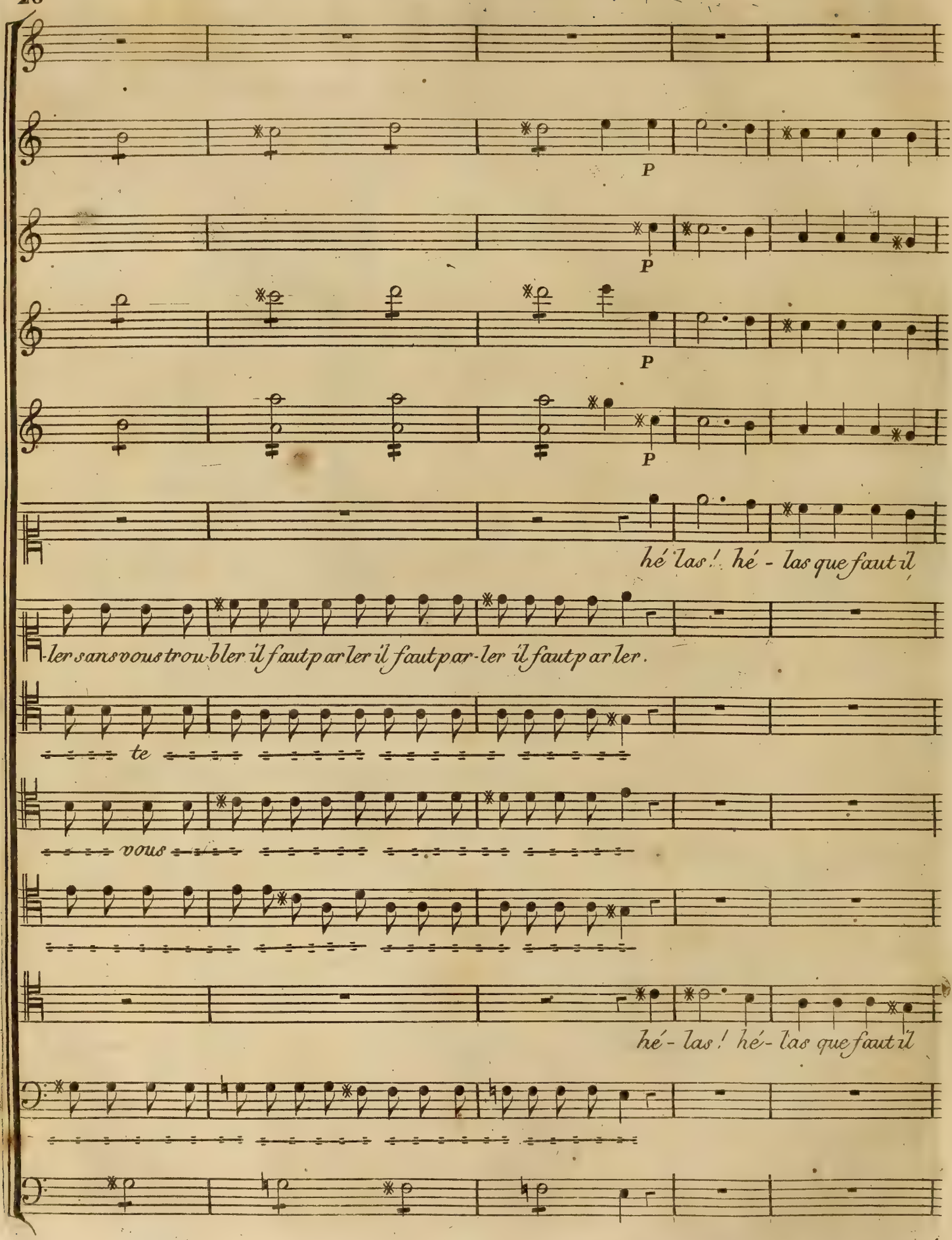

Allegretto
F
Cors en Ut.
Hautbois.
F
Pizzicato
Violons.
unis.
Violes et Bassons avec la Basse.
Mondor
Il faut par ler
il faut par ler
me révé ler le secret de ton ame sans te trou
F
Basso
Pizzicato
F
Col v. 1°.
F arco
F.
Lisette
il faut parler
il faut parler
- bler. il faut parler me révé-ler le secret de ton ame
le Marquis
il faut par ler
il faut par ler
lui reve-
la Fleur
F arco

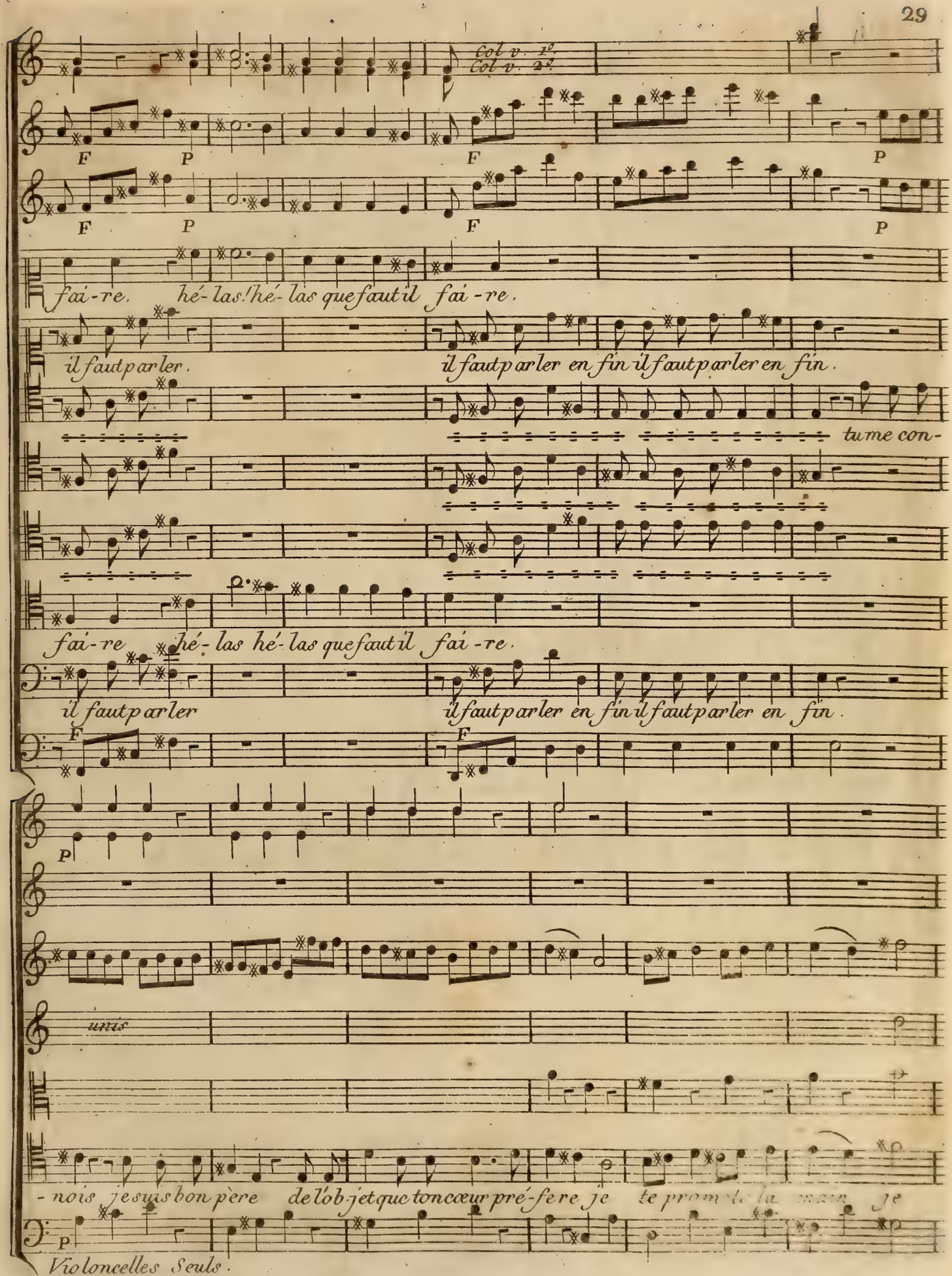

luirévéler luirévéler le secret de votre ame. parlez Madame luirévèler
ton ame. il faut parler
-ler luirévé-ler luirévé-ler le secret de votre ame. parlez Madame il faut par-ler luirévé-
P
P
com-ment par-ler vous ré - vé - ler le se-cret de mon a-me sans
le secret de votre ame.
-ler le secret de votre ame.
P

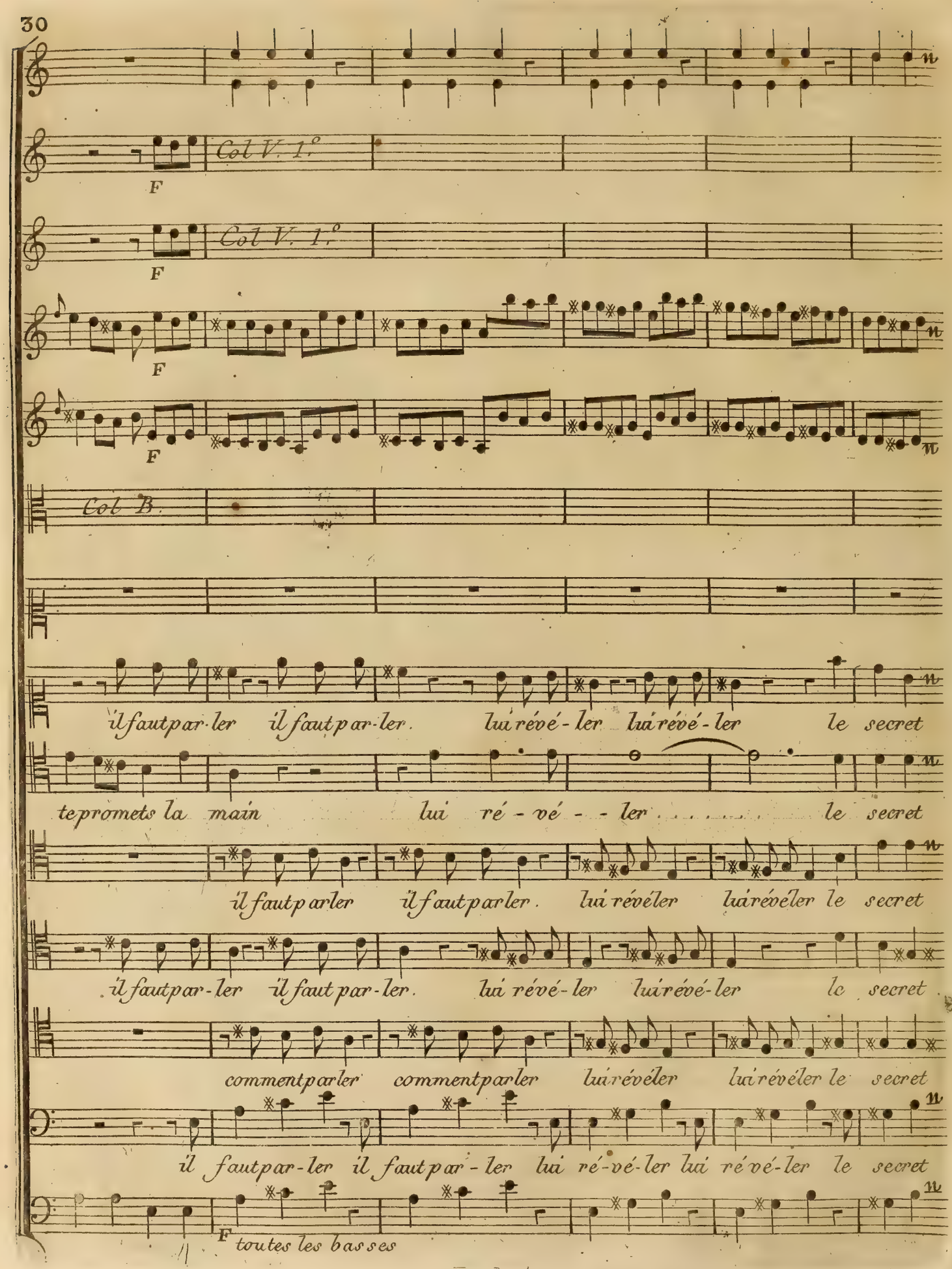

F
F
F
F
F
me trou - bler, comment par - ler, comment par - ler, comment par -
il faut par-ler sans vous trou bler, il faut par ler, parlez Ma - dame, il faut par -
te
vous
F

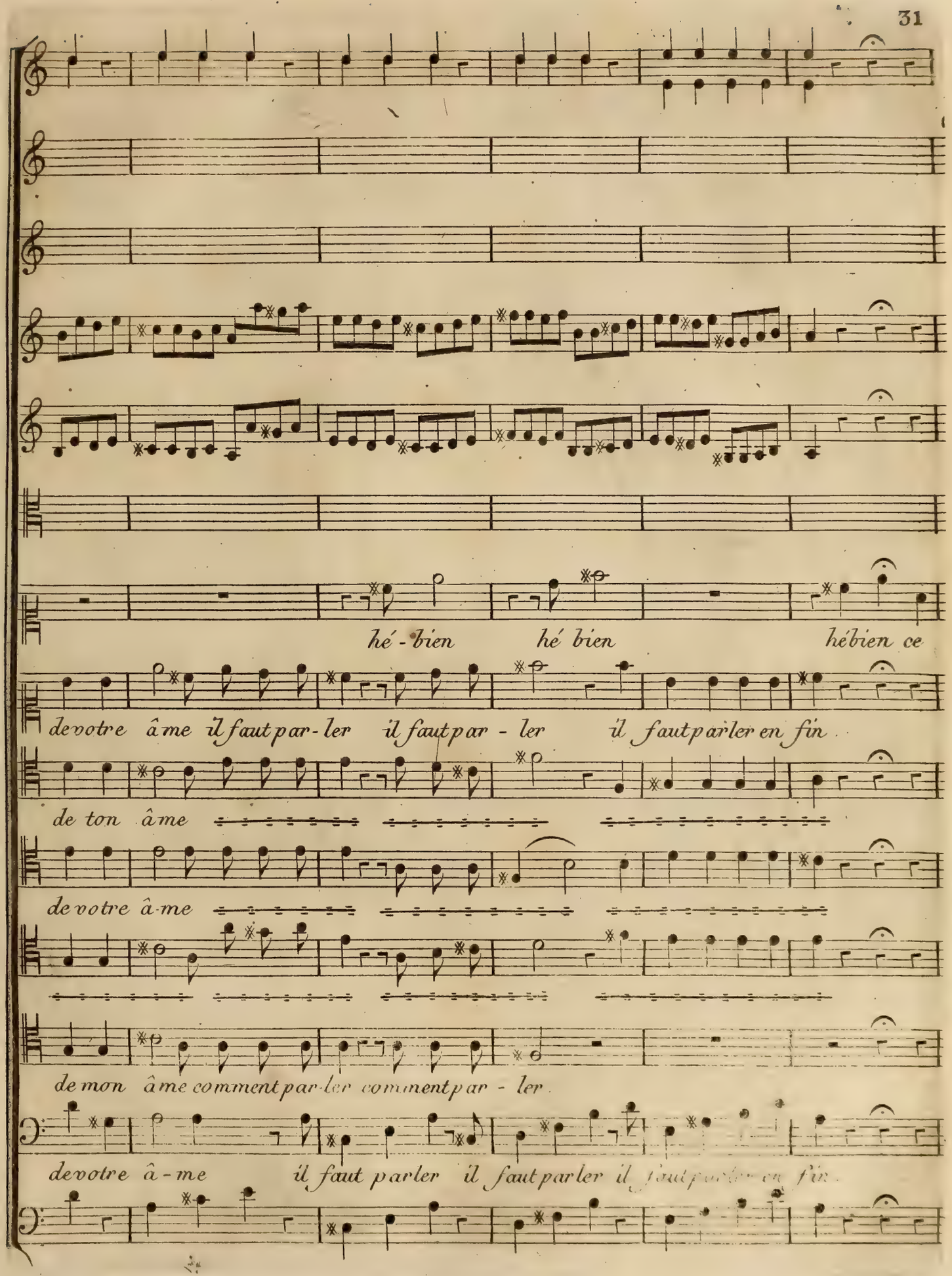

F
P
F
P
F
P
F
vous
ler.
il faut par-
SCÈNE V.
René poussant Philinte sur la scène ils restent un peu derriere les autres.
René à part à son maître.
comment par-
il faut par ler sans vous trouble, il faut par ler lá révé-ler le secret de votre a-me, il faut par-
P
F

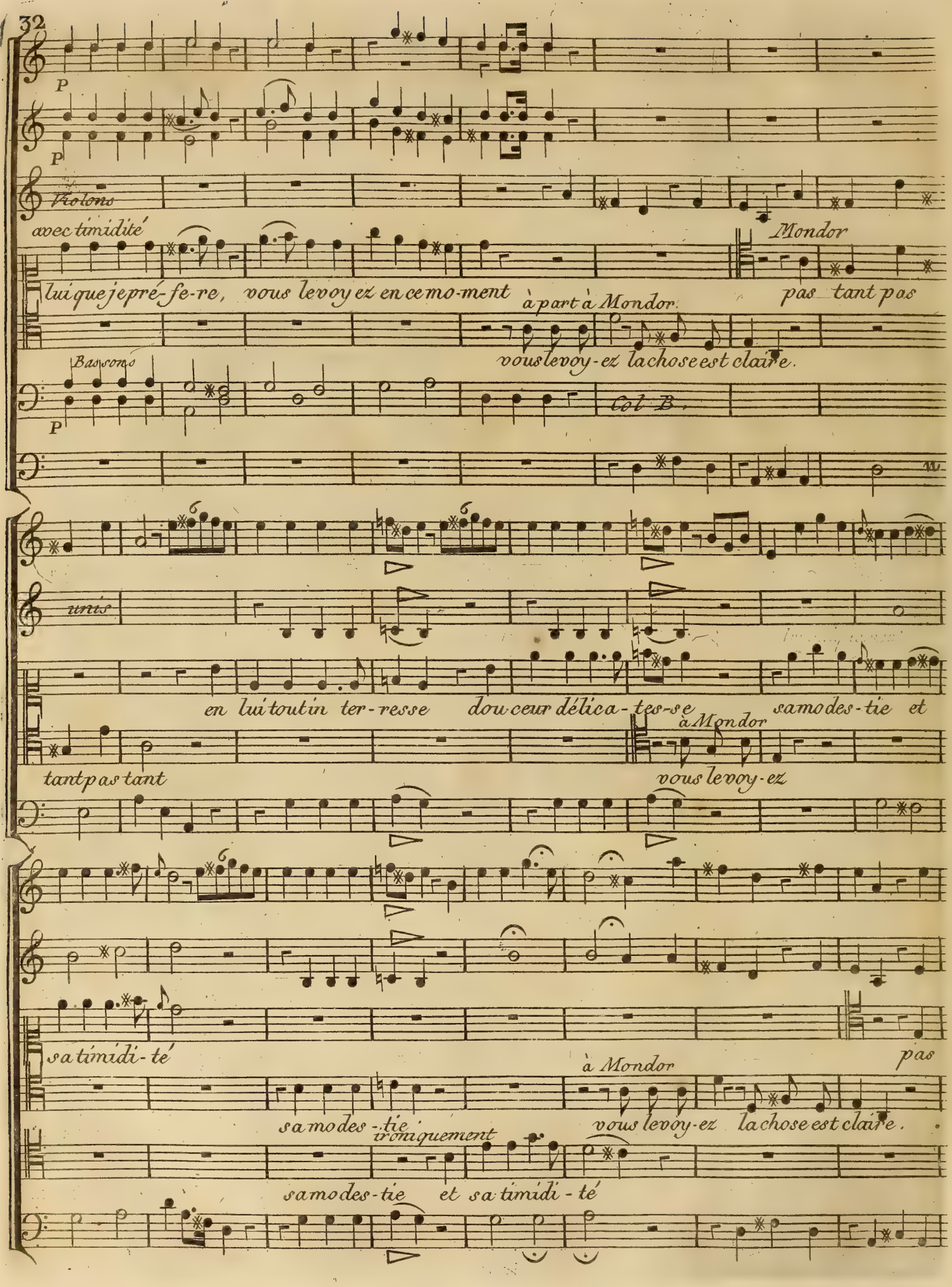

F
unis
P
F
P
F
moi déclarer ma flâme
-ler sans vous troubler il faut par-ler.
il faut par-
-ler sans te troubler il faut par-ler.
-ler sans vous troubler il faut par-ler.
à René
-ler sans me troubler sans me troubler.
moi déclarer ma flâ-me
-ler sans vous troubler il faut par-ler.
il faut par-
P
F

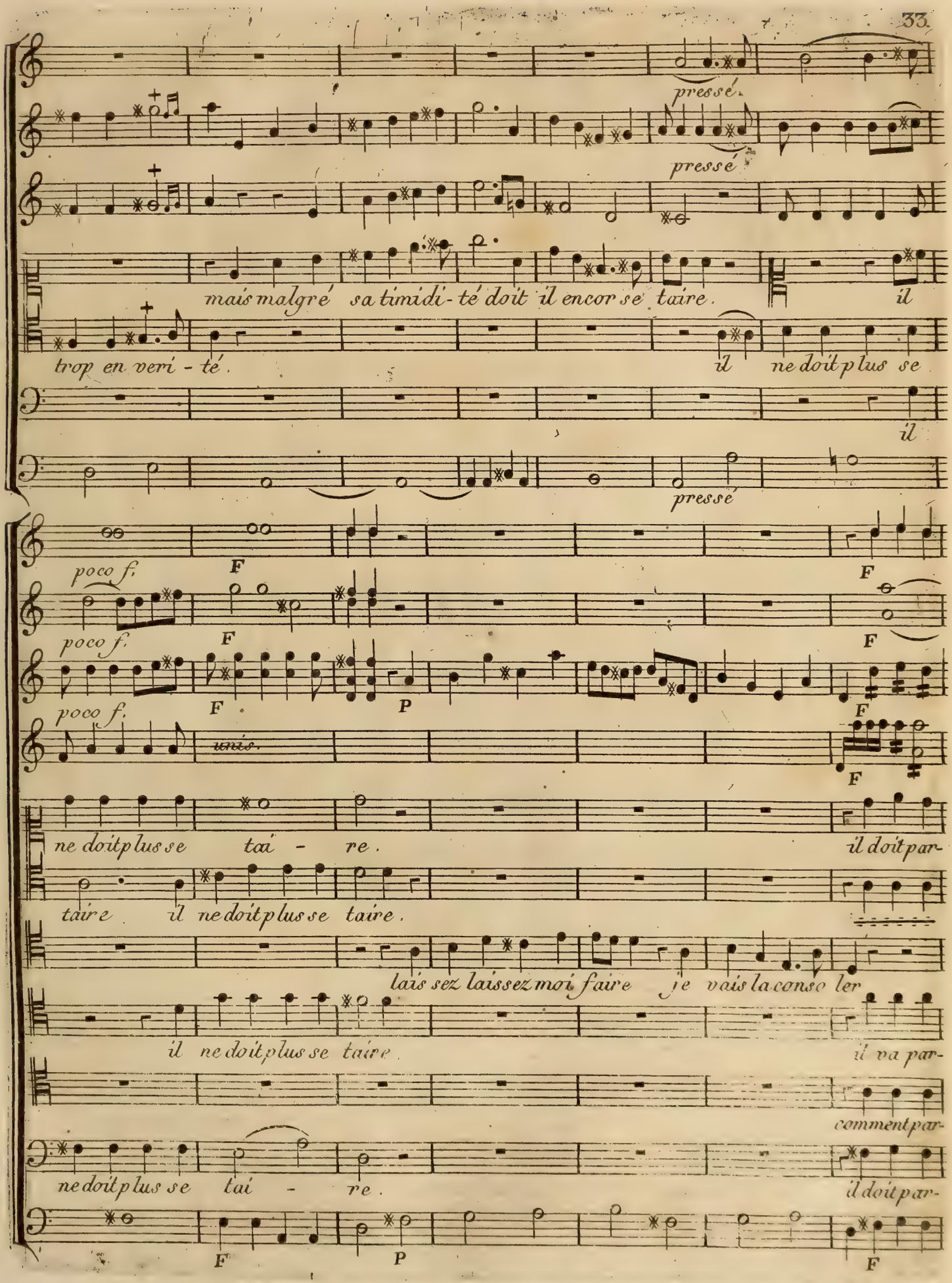

P
P
P
P
hé las! hé - las que faut il
-ler sans vous trou-bler il faut par ler il faut par-ler il faut par ler.
te
vous
hé- las! hé- las que faut il

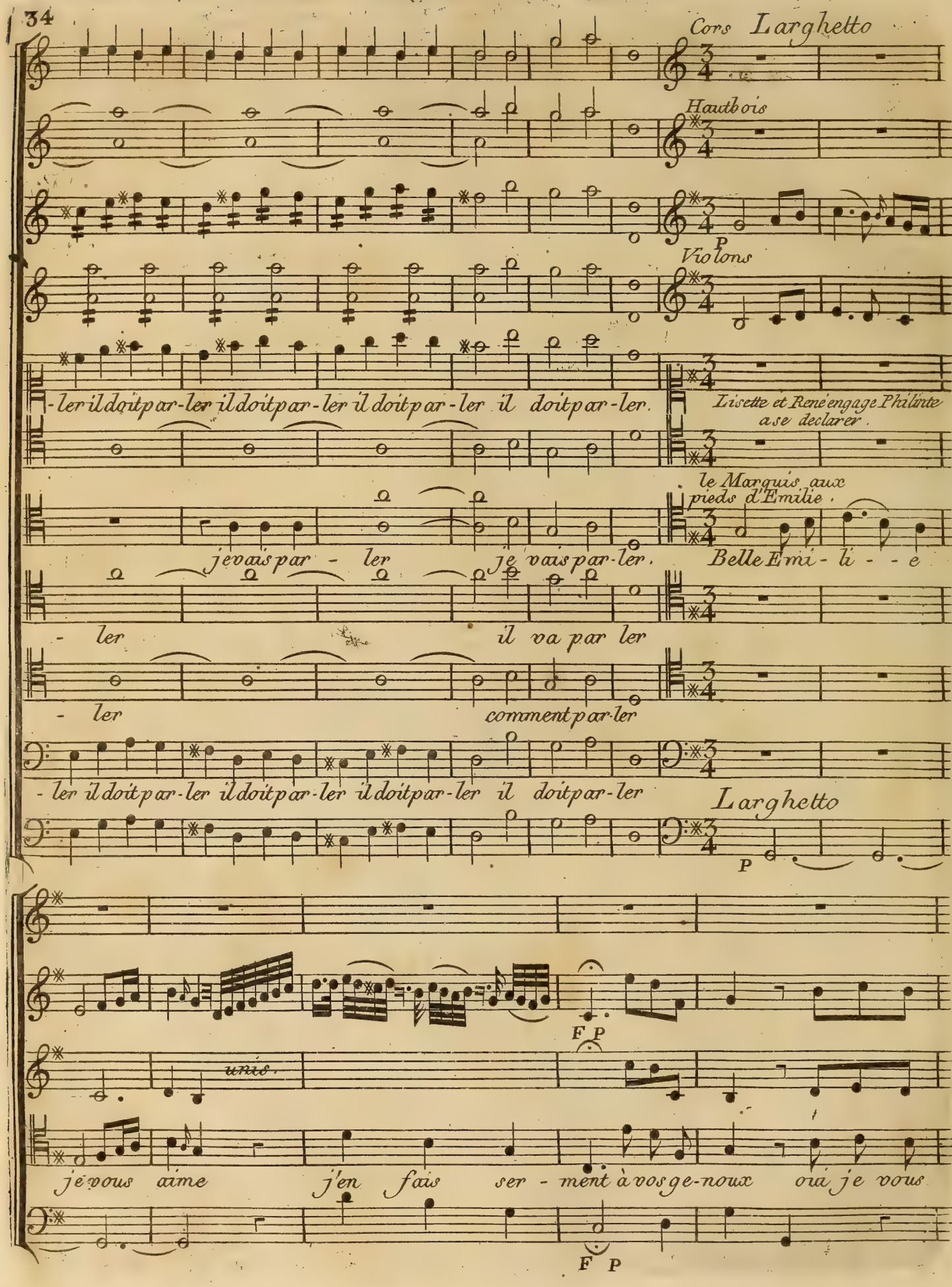

Col v. 1°.
Col v. 2°.
F
P
fai-re. hé-las! hé-las que faut il fai-re.
il faut parler. il faut parler en fin il faut parler en fin.
tu me con-
fai-re hé-las hé-las que faut il fai-re.
il faut parler il faut parler en fin il faut parler en fin.
unis
-nois je suis bon père de l'ob-jet que ton cœur pré-fere je te prom[illegible] la main je
Violoncelles Seuls.

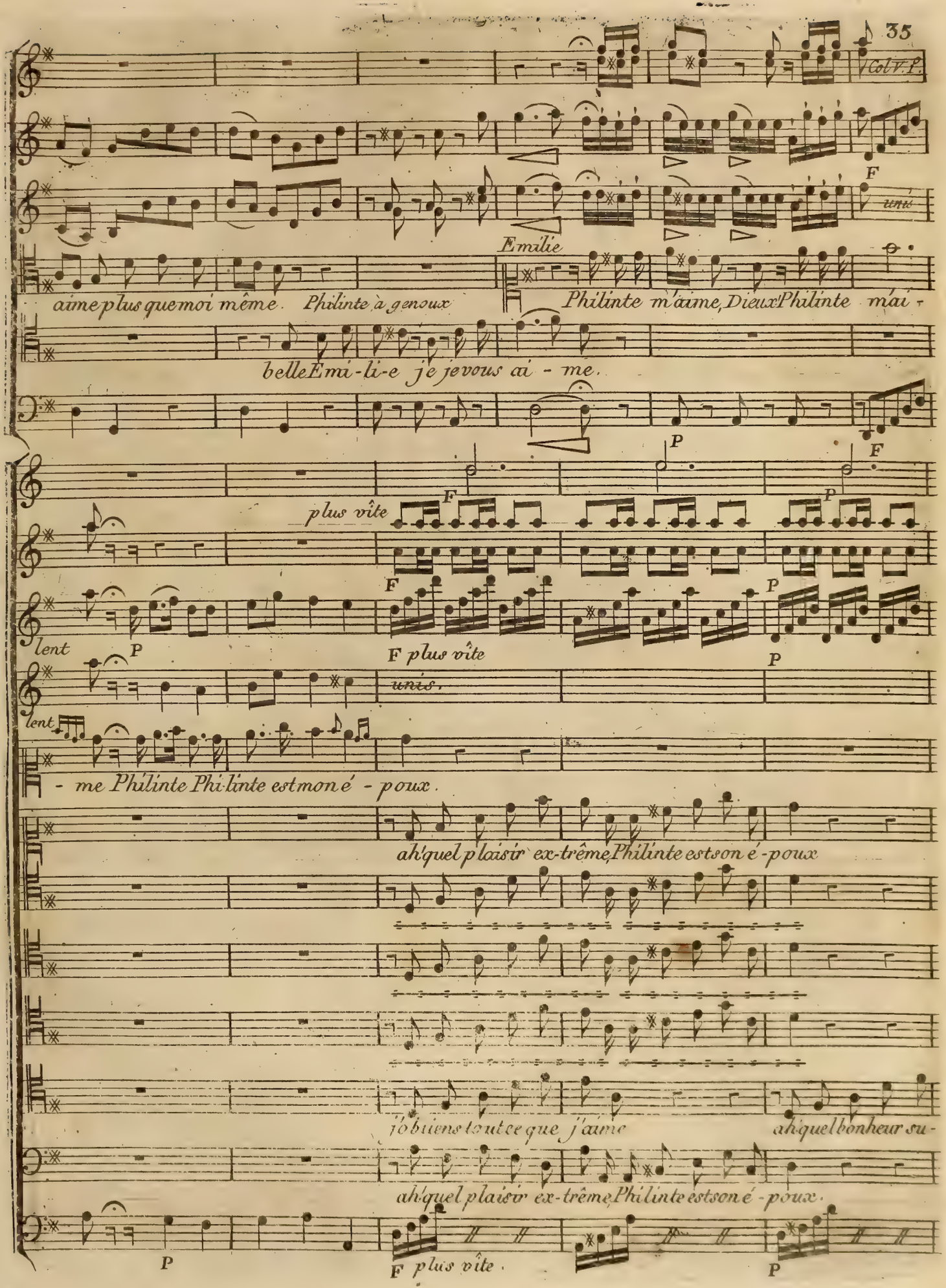

Col V. 1.°
F
Col V. 1.°
F
F
F
Col B.
il faut par-ler il faut par-ler. lui révé-ler lui révé-ler le secret
te promets la main lui ré-vé--ler le secret
il faut parler il faut parler. lui révéler lui révéler le secret
il faut par-ler il faut par-ler. lui révé-ler lui révé-ler le secret
comment parler comment parler lui révéler lui révéler le secret
il faut par-ler il faut par-ler lui ré-vé-ler lui ré vé-ler le secret
F toutes les basses

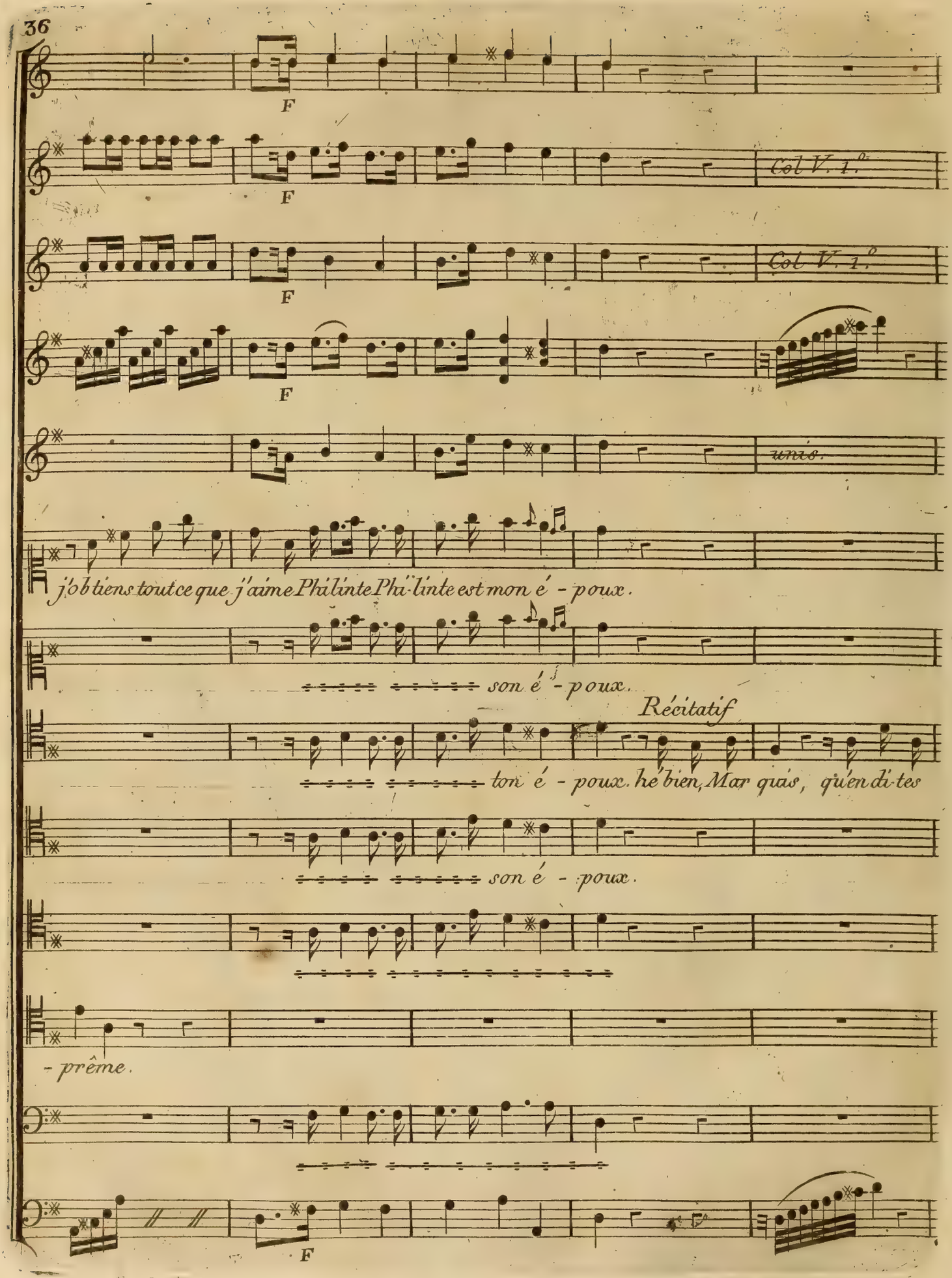

hé-bien hé bien hébien ce
devotre âme il faut par-ler il faut par-ler il faut parler en fin.
de ton âme
devotre â-me
de mon âme comment par-ler comment par-ler.
devotre â-me il faut parler il faut parler il faut parler en fin.


P
P
Violons
avec timidité
Mondor
lui que je pré-fe-re, vous le voyez en ce mo-ment
à part à Mondor.
pas tant pas
vous le voy-ez la chose est claire.
Bassons
P
Col B.
unis
en lui tout in ter-resse dou-ceur délica-tes-se
à Mondor
sa modes-tie et
tant pas tant
vous le voy-ez
sa timidi-té
à Mondor
pas
sa modes-tie
vous le voy-ez la chose est claire.
ironiquement
sa modes-tie et sa timidi-té


pressé.
pressé
mais malgré sa timidi- té doit il encor se taire.
il
trop en veri - té.
il ne doit plus se
il
pressé
poco f.
F
F
poco f.
F
F
P
poco f.
unis.
F
ne doit plus se tai - re.
il doit par-
taire il ne doit plus se taire.
lais sez laissez moi faire je vais la conso ler
il ne doit plus se taire.
il va par-
comment par-
ne doit plus se tai - re.
il doit par-
F
P
F


Cors Larghetto
Hautbois
P
Violons
-ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler.
Lisette et René engage Philinte a se declarer.
le Marquis aux pieds d'Emilie.
je vais par - ler
je vais par-ler.
Belle Emi - li - - e
- ler
il va par ler
- ler
comment par-ler
- ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler
Larghetto
P
F P
unis.
je vous aime
j'en fais ser - ment à vos ge-noux oui je vous
F P


Colv. P.
F
unis
Emilie
aime plus que moi même. Philinte à genoux
Philinte m'aime, Dieux Philinte mai -
belle Emi-li-e je je vous ai - me.
P
F
plus vîte
F
P
lent
P
F plus vîte
unis.
P
lent
- me Philinte Philinte est mon é - poux.
ah! quel plaisir ex-trême, Philinte est son é - poux
j'obtiens tout ce que j'aime
ah! quel bonheur su-
ah! quel plaisir ex-trême, Philinte est son é - poux.
P
F plus vîte.
P


F
F
Col V. 1.°
F
Col V. 1.°
F
unis.
j'ob tiens tout ce que j'aime Philinte Phi-linte est mon é - poux.
son é - poux.
Récitatif
ton é - poux. he bien, Mar quis, qu'en di-tes
son é - poux.
- prême.
F

Col V.1º

Col V.1º

Col V.2º

P

Andantino

F

F

Phi-linte est mon é-poux.

Phi-linte est son é-poux.

vous Récit. le Marquis. vous le voyez la chose est claire Phi-linte est son é-poux.

hé bien, je ne saurois qu'y faire.

P

Andantino

F

P

Coma 1.ª

P

unis.

un valet de Mondor lui apporte une lettre et se retire.

au Marquis

une Lettre vou-lez vous bien per-

P

Coma 1.ª

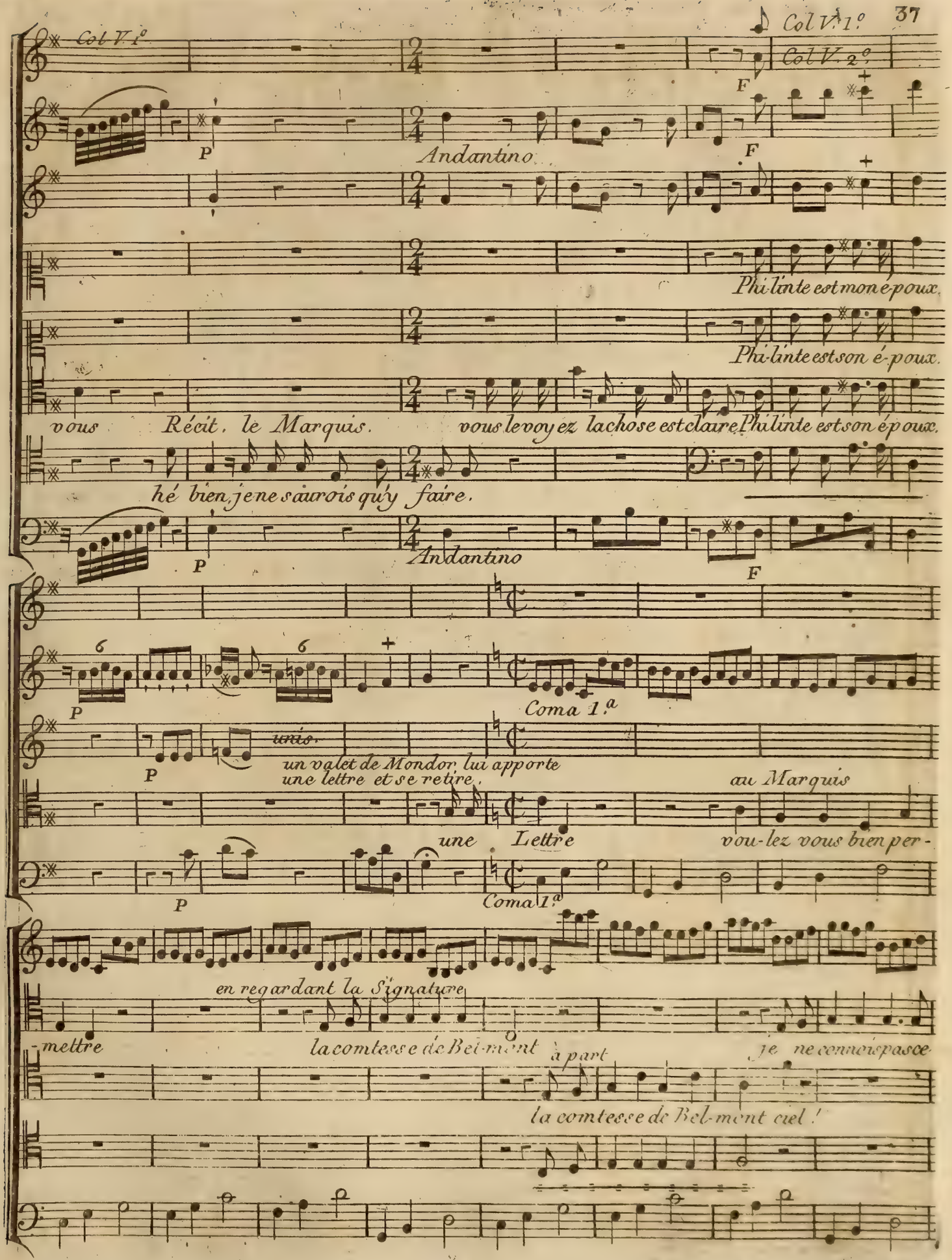
en regardant la Signature

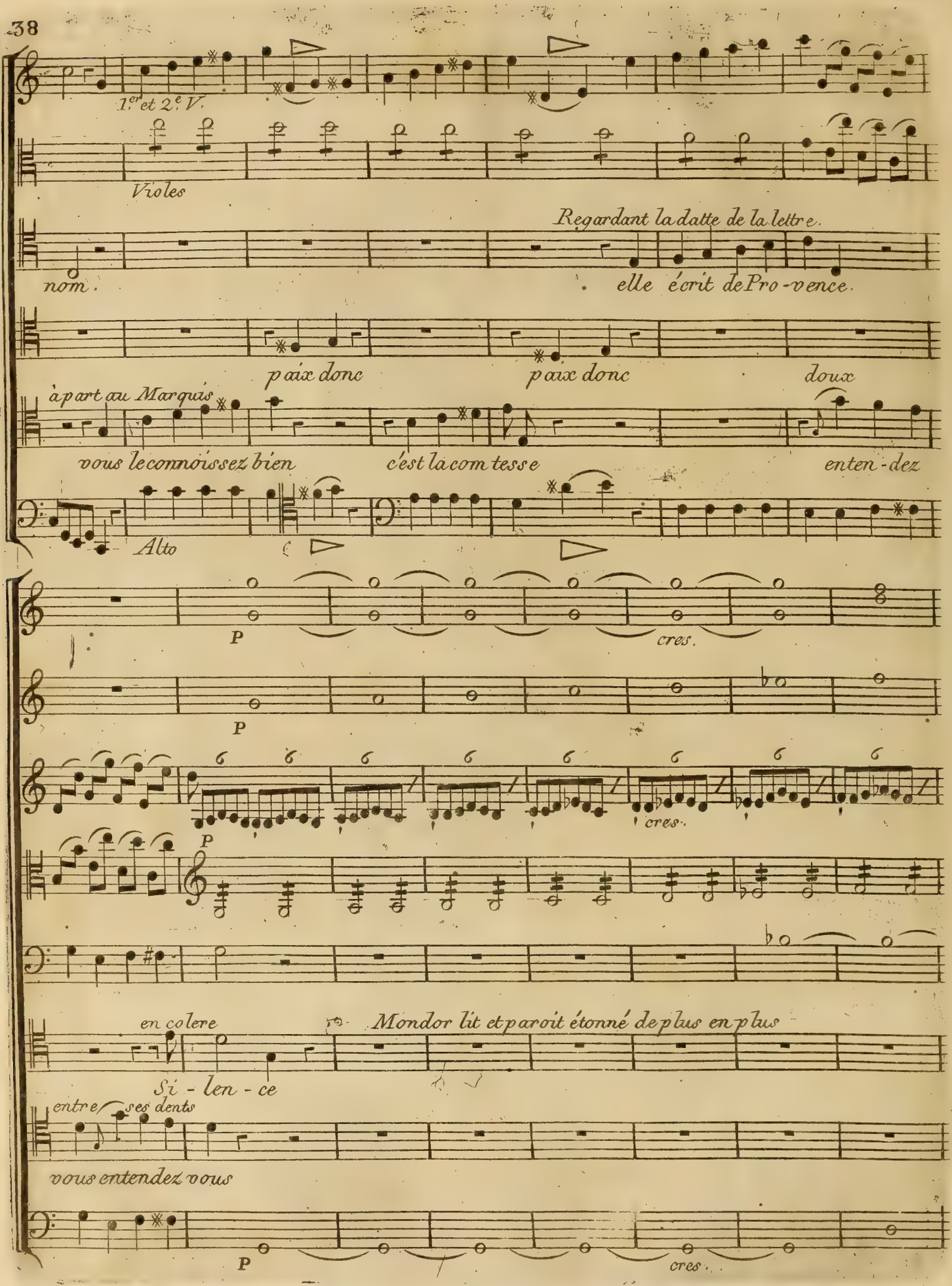
-mettre la comtesse de Bel-mont

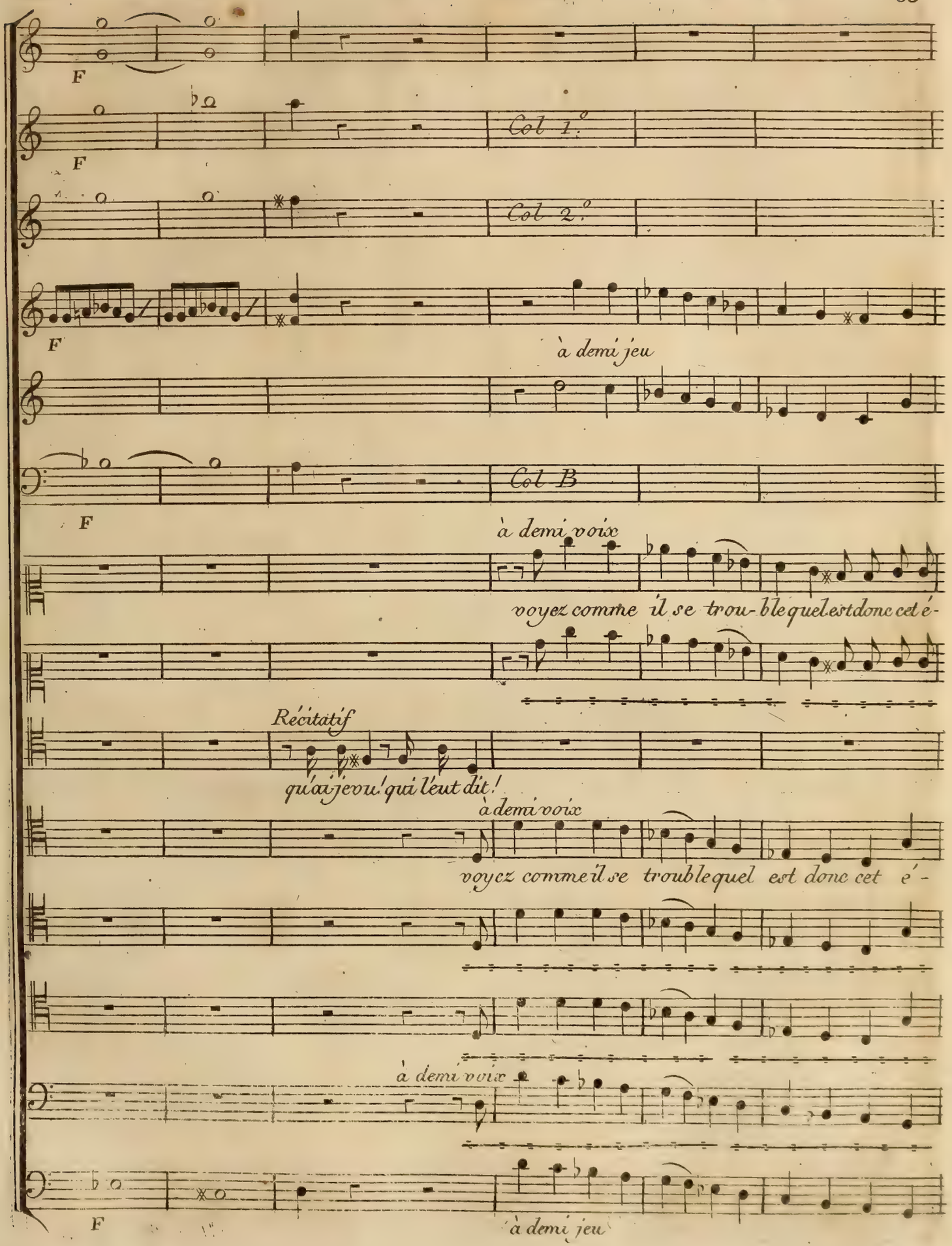
à part

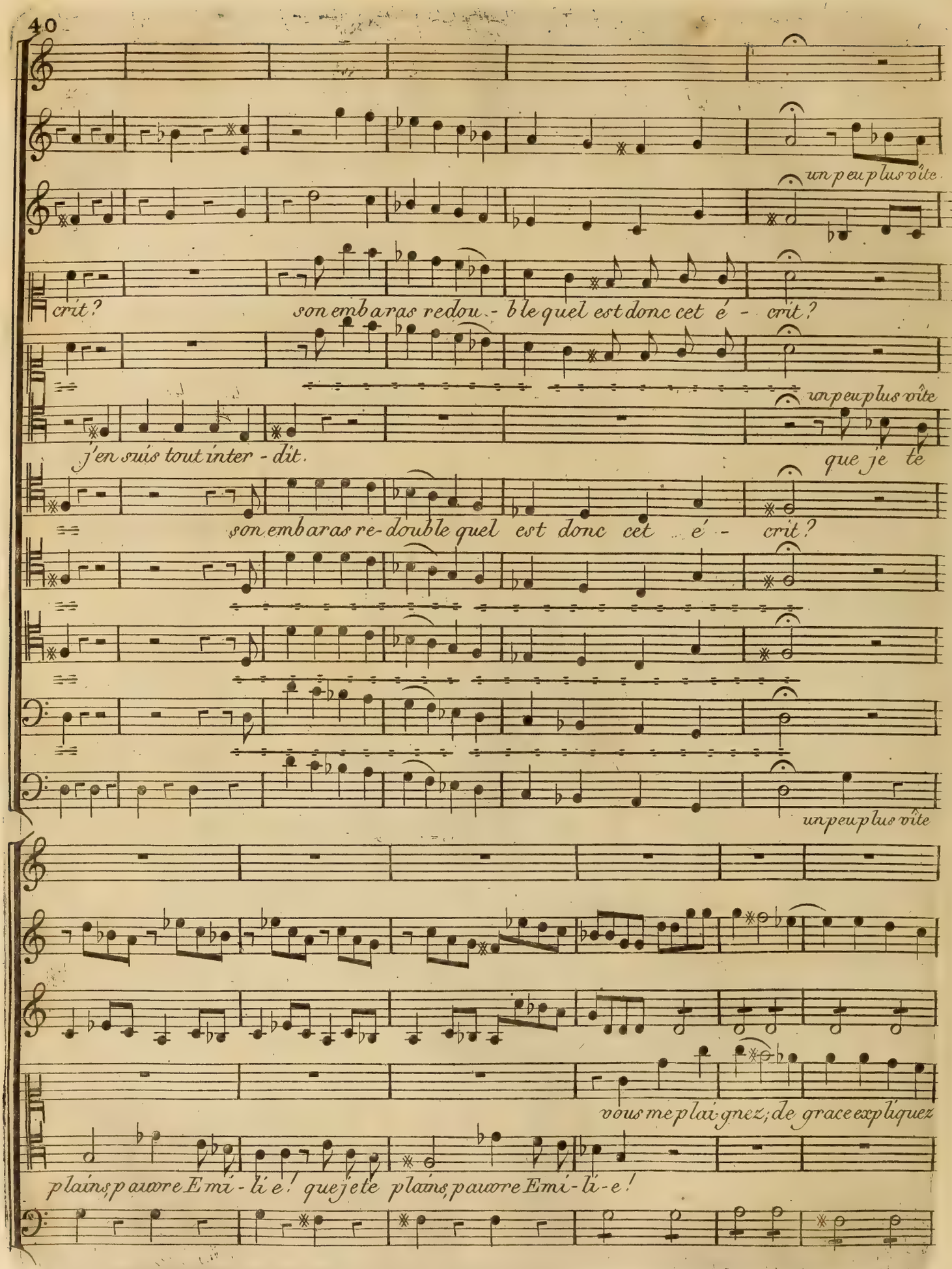
je ne connois pas ce

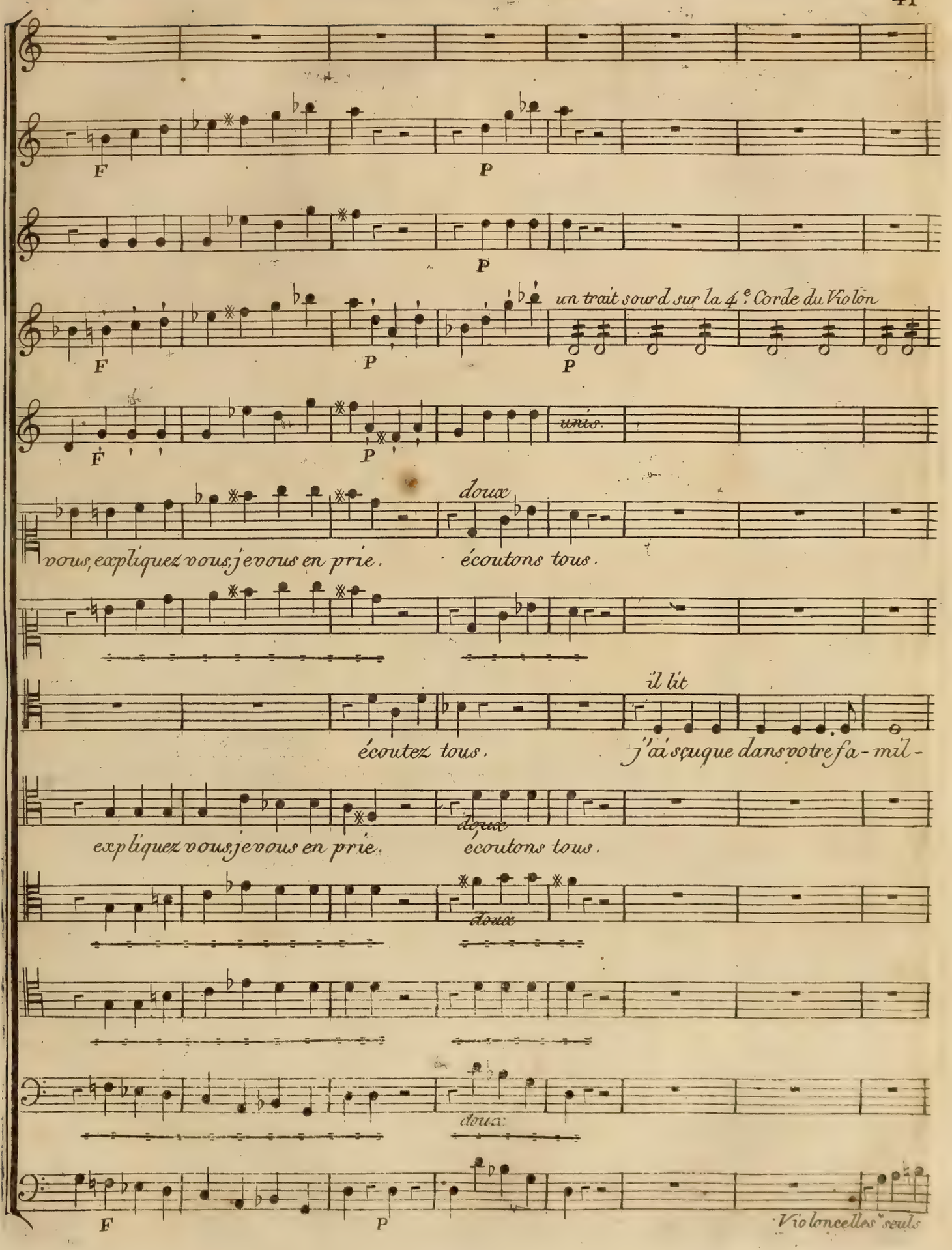
la comtesse de Bel-mont ciel!

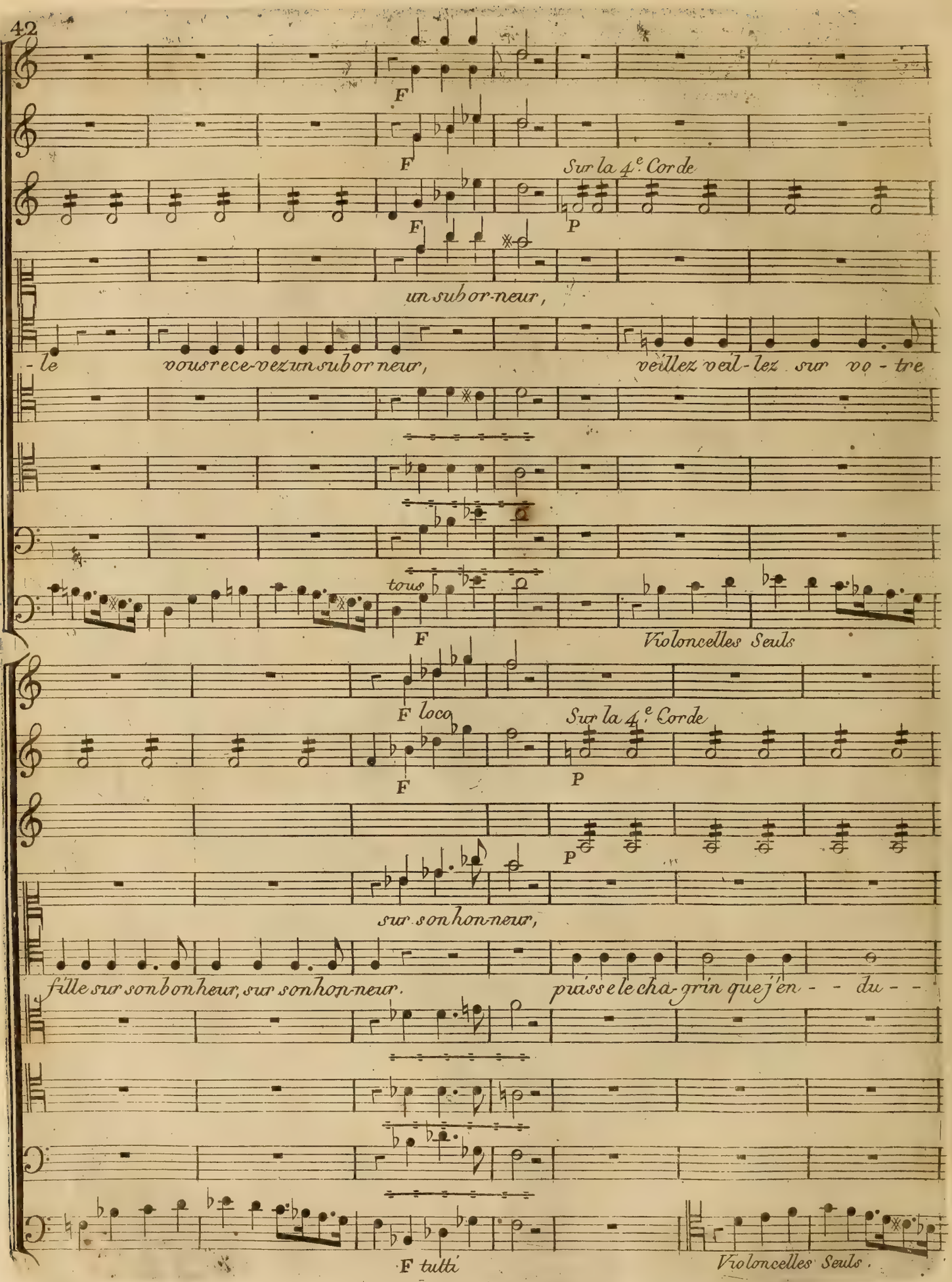


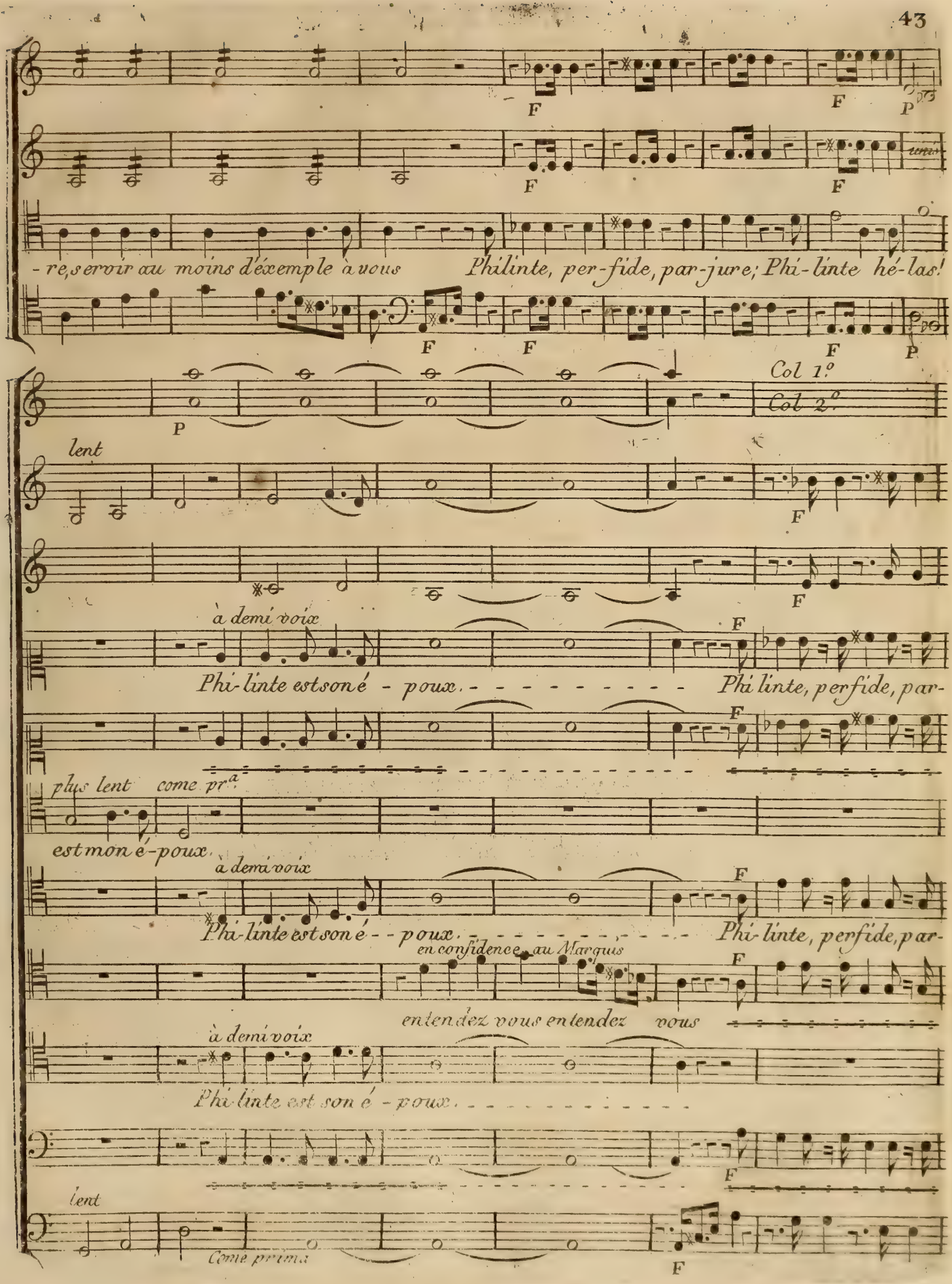

1.er et 2.e V.
Violes
Regardant la datte de la lettre.
nom.
elle écrit de Pro-vence.
paix donc
paix donc
doux
à part au Marquis
vous le connoissez bien
c'est la comtesse
enten-dez
Alto
P
cres.
P
cres.
P
en colere
Mondor lit et paroit étonné de plus en plus
Si-len-ce
entre ses dents
vous entendez vous
P
cres.

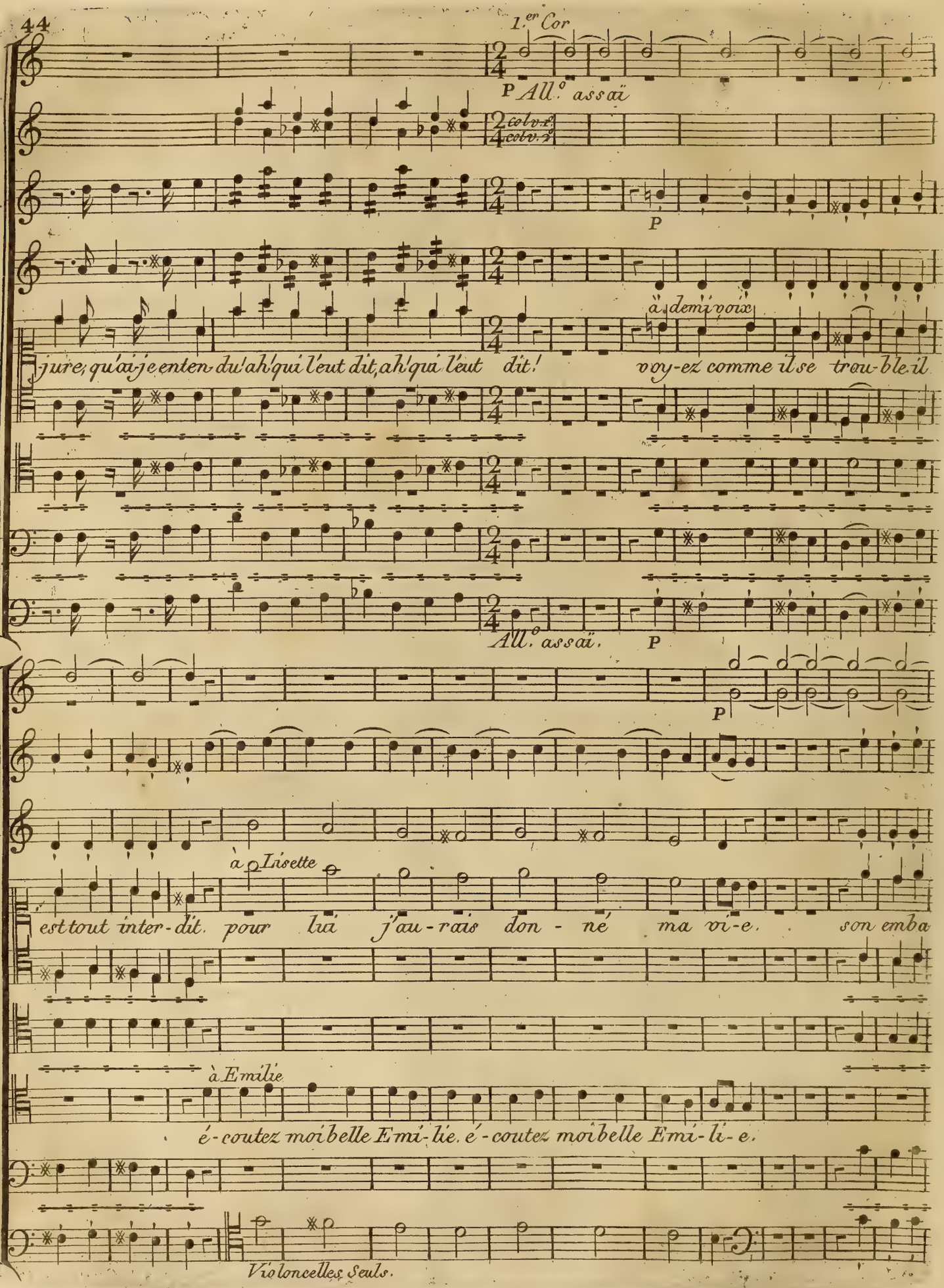

F
F
Col 1.o
F
Col 2.o
F
à demi jeu
F
Col B
à demi voix
voyez comme il se trou-ble quel est donc cet é-
Récitatif
qu'ai je vu! qui l'eut dit!
à demi voix
voyez comme il se trouble quel est donc cet é-
à demi voix
F
à demi jeu

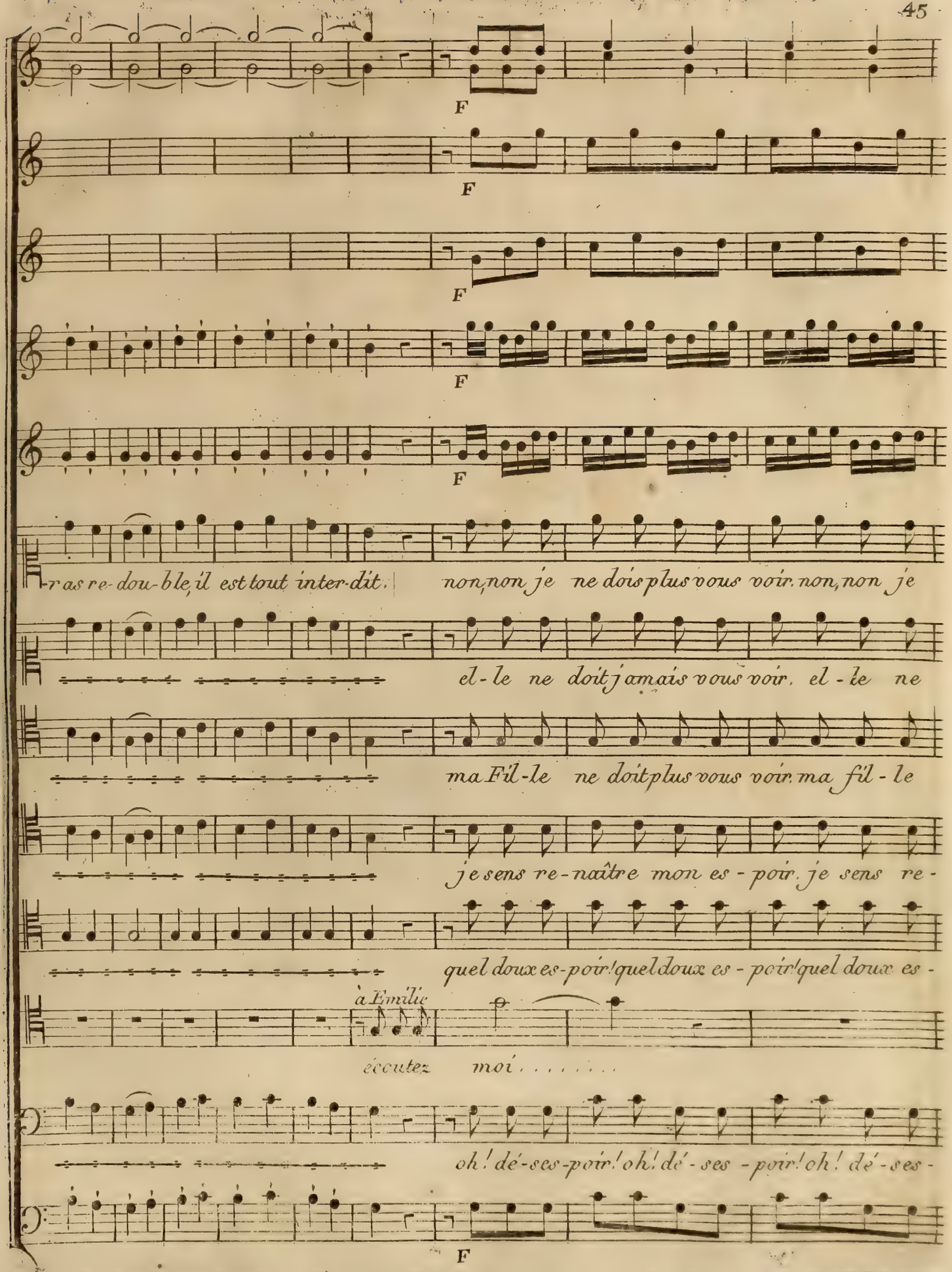

un peu plus vîte
crit?
son embaras redou - ble quel est donc cet é - crit?
un peu plus vîte
j'en suis tout inter - dit.
que je te
son embaras re-double quel est donc cet é - crit?
un peu plus vîte
vous me plaignez; de grace expliquez
plains pauvre Emi - li e! que je te plains, pauvre Emi - li - e!

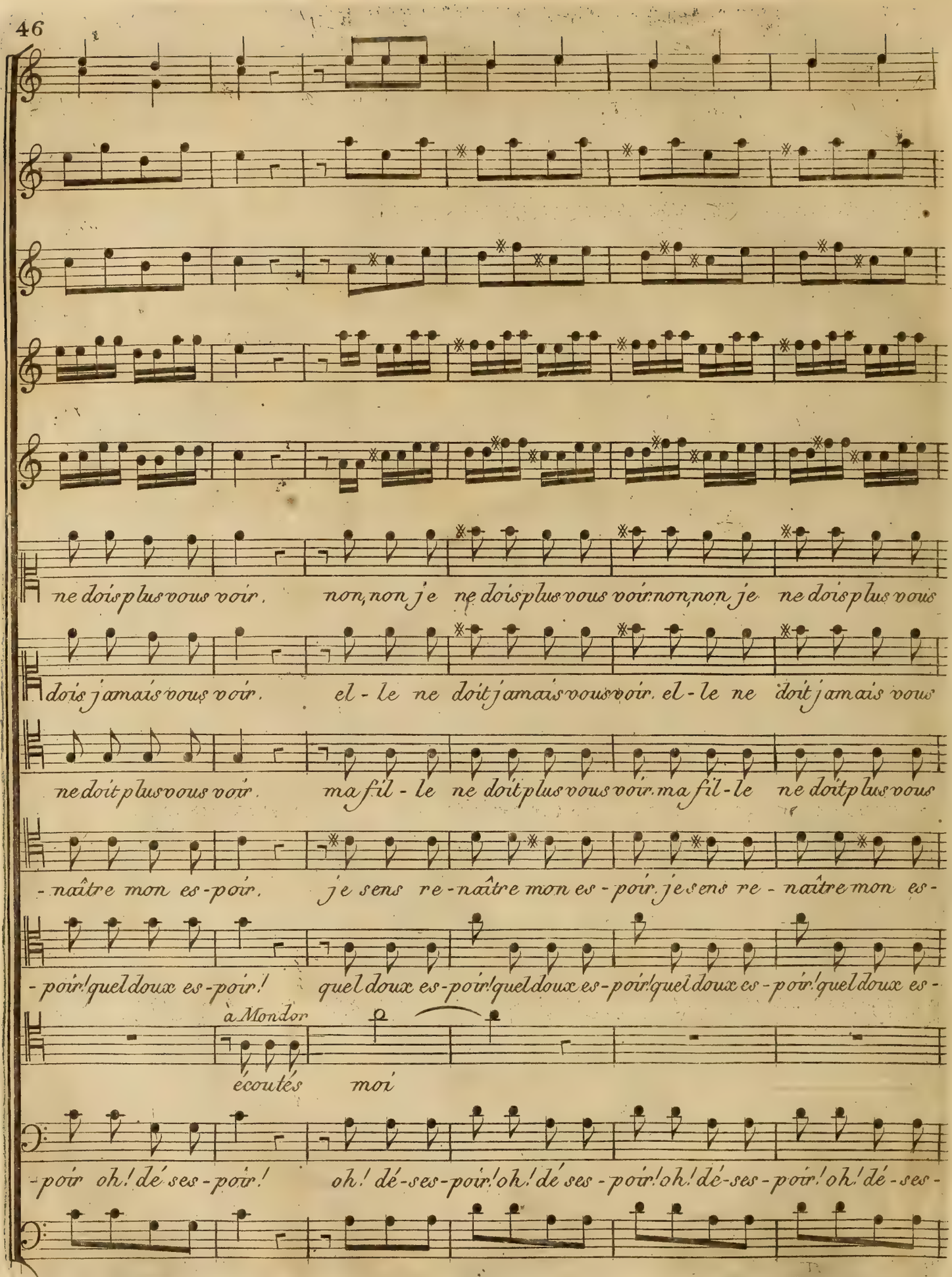

F
P
P
F
P
P
un trait sourd sur la 4.e Corde du Violon
F
P
unis.
doux
vous, expliquez vous, je vous en prie.
écoutons tous.
écoutez tous.
il lit
j'ai sçuque dans votre fa-mil-
doux
expliquez vous, je vous en prie.
ecoutons tous.
doux
doux
F
P
Violoncelles seuls

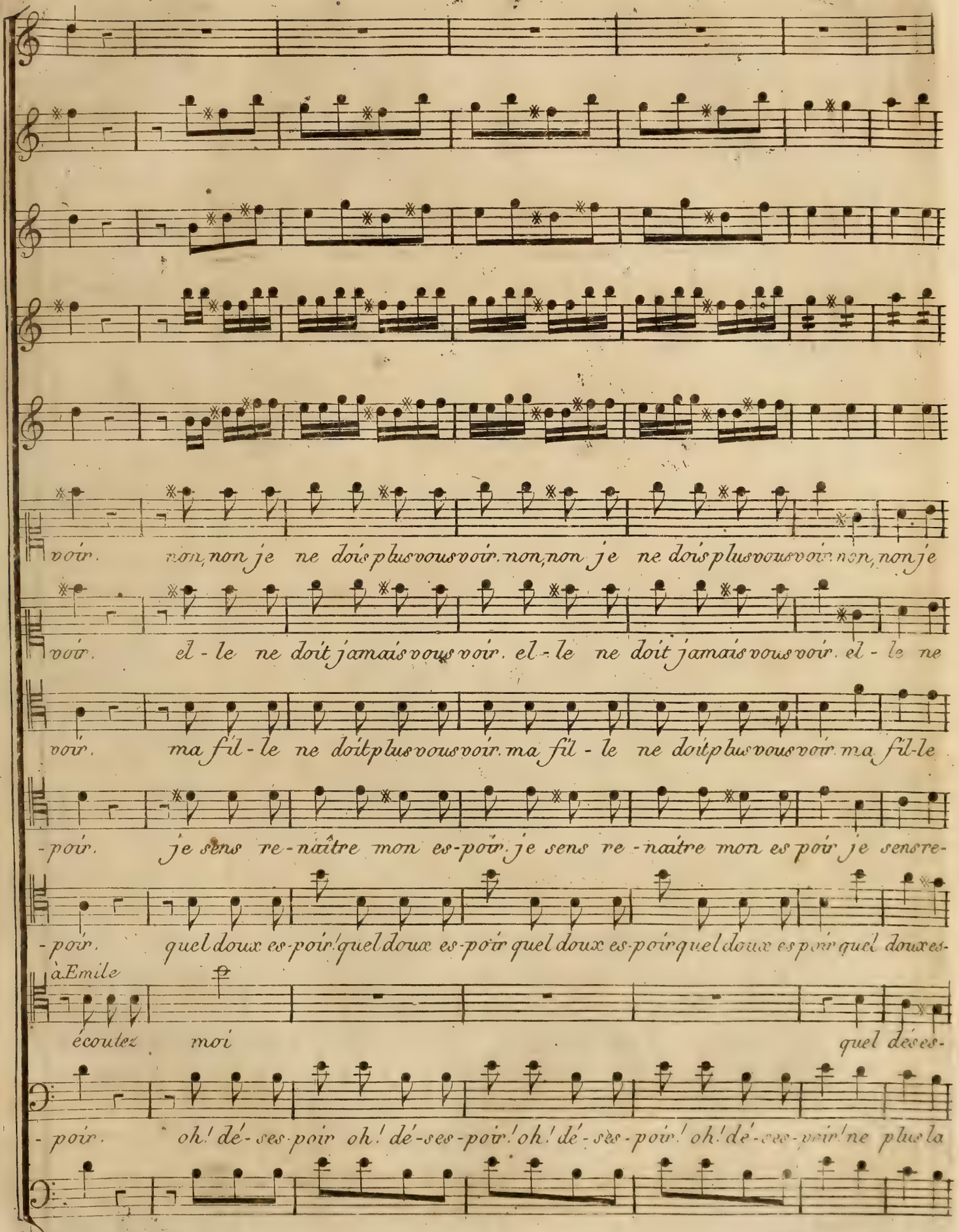

F
F
Sur la 4.e Corde
F
P
un subor-neur,
-le vous recevez un subor neur, veillez veil-lez sur vo-tre
tous
F
Violoncelles Seuls
F loco
Sur la 4.e Corde
F
P
P
sur son hon-neur,
fille sur son bonheur, sur son hon-neur. puisse le cha-grin que j'en - - du - -
F tutti
Violoncelles Seuls.

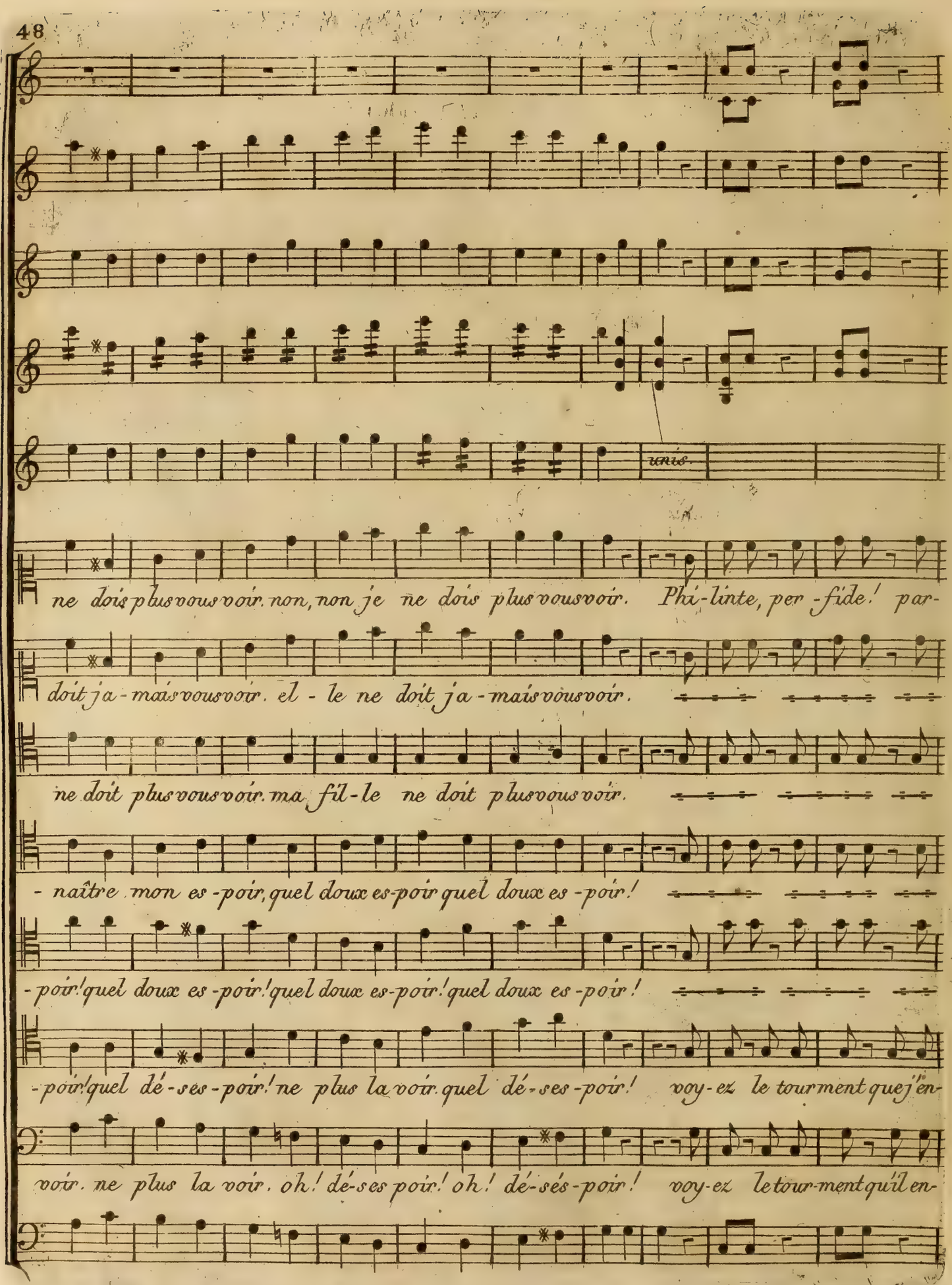

F
F
P
- re, servoir au moins d'exemple à vous
Philinte, per-fide, par-jure; Phi-linte hé-las!
F
F
F
P
P
Col 1.o
Col 2.o
lent
F
F
à demi voix
F
Phi-linte est son é - poux.
Phi linte, perfide, par-
F
plus lent come pr.a
est mon é-poux.
à demi voix
F
Phi-linte est son é - - poux.
Phi-linte, perfide, par-
en confidence au Marquis
F
entendez vous entendez vous
à demi voix
Phi-linte est son é - poux.
F
lent
Come prima
F

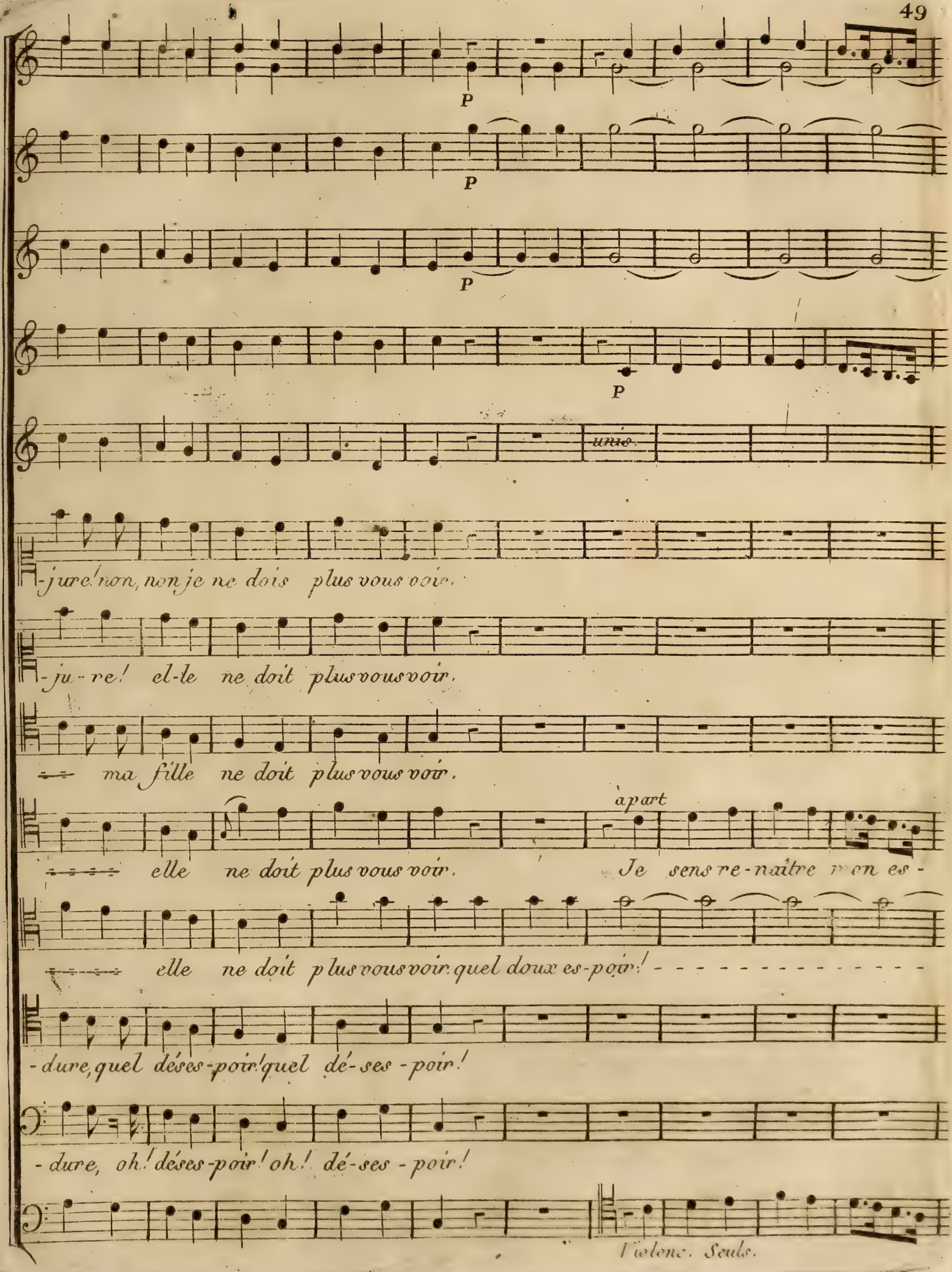

1.er Cor
P All.o assai
col v.t
col v.c
P
à demi voix
jure, qu'ai-je entendu! ah! qui l'eut dit, ah! qui l'eut dit! voy-ez comme il se trou-ble il
All.o assai.
P
P
à Lisette
est tout inter-dit. pour lui j'au-rais don-né ma vi-e. son emba
à Emilie
é-coutez moi belle Emi-lie. é-coutez moi belle Emi-li-e.
Violoncelles Seuls.

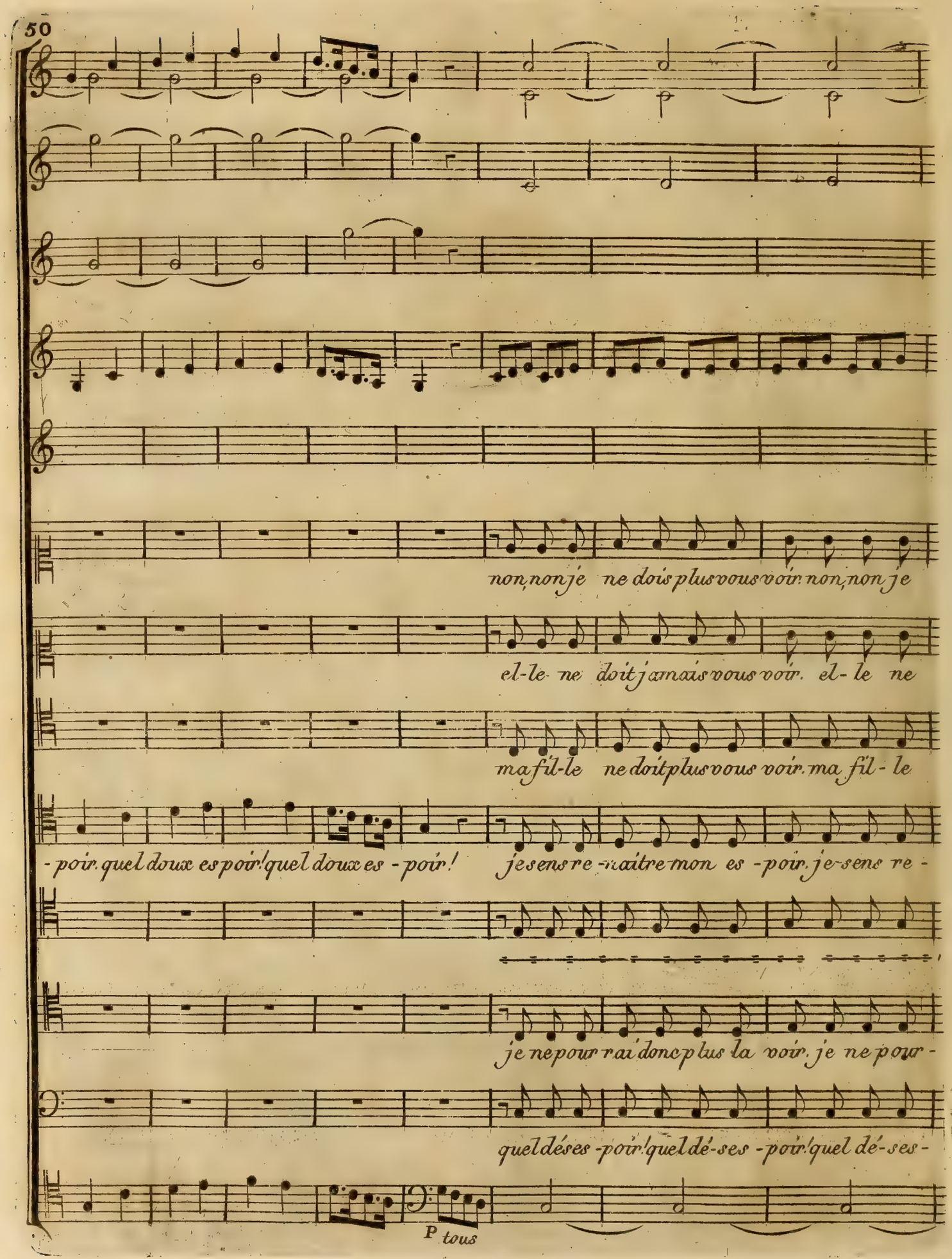

F
F
F
F
F
-ras re-dou-ble, il est tout inter-dit. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je
el-le ne doit jamais vous voir. el-le ne
ma fil-le ne doit plus vous voir. ma fil-le
je sens re-naître mon es-poir. je sens re-
quel doux es-poir! quel doux es-poir! quel doux es-
à Emilie
écoutez moi . . . . . .
oh! dé-ses-poir! oh! dé-ses-poir! oh! dé-ses-
F

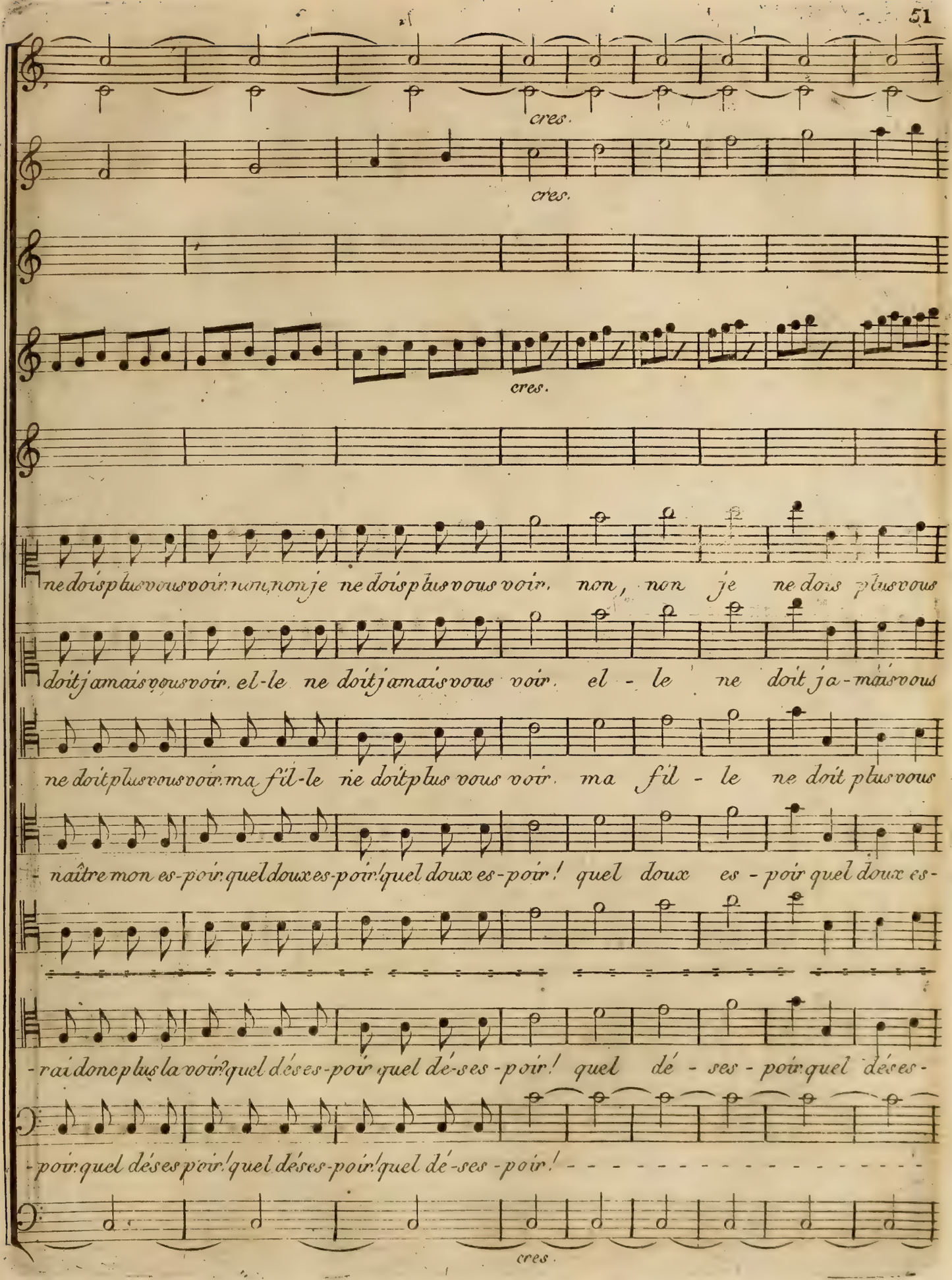

ne dois plus vous voir, non, non je ne dois plus vous voir non, non je ne dois plus vous
dois jamais vous voir, el - le ne doit jamais vous voir, el - le ne doit jamais vous
ne doit plus vous voir, ma fil - le ne doit plus vous voir, ma fil - le ne doit plus vous
- naître mon es - poir, je sens re - naître mon es - poir, je sens re - naître mon es -
- poir! quel doux es - poir! quel doux es - poir! quel doux es - poir! quel doux es - poir! quel doux es -
à Mondor
écoutés moi
- poir oh! dé ses - poir! oh! dé - ses - poir! oh! dé ses - poir! oh! dé - ses - poir! oh! dé - ses -

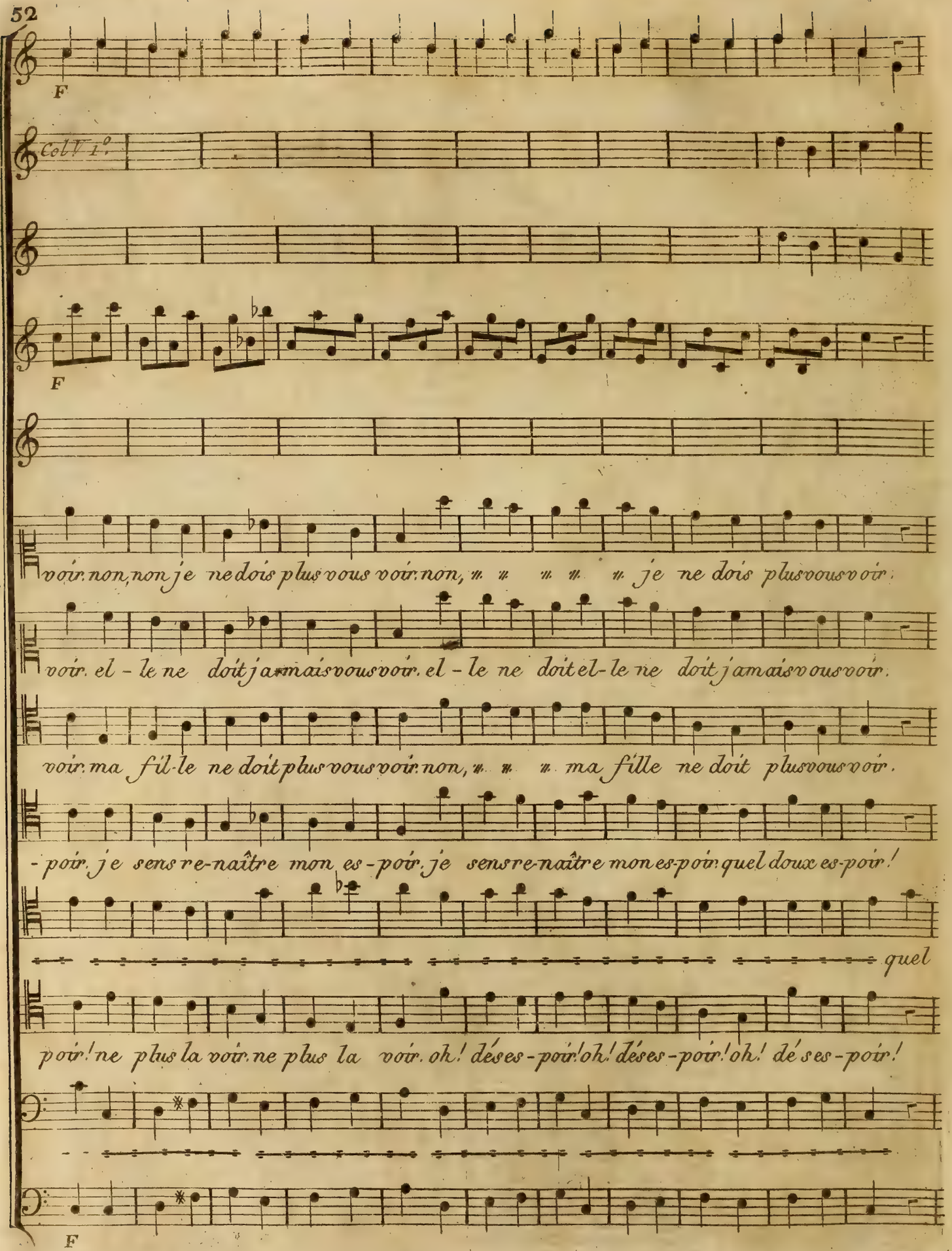

voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je
voir. el - le ne doit jamais vous voir. el - le ne doit jamais vous voir. el - le ne
voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil-le
-poir. je sens re - naître mon es-poir. je sens re - naître mon es poir je sens re-
-poir. quel doux es-poir! quel doux es-poir quel doux es-poir quel doux es poir quel doux es-
à Emile
écoutez moi quel des es-
- poir. oh! dé - ses-poir oh! dé-ses-poir! oh! dé - ses-poir! oh! dé - ses-poir! ne plus la

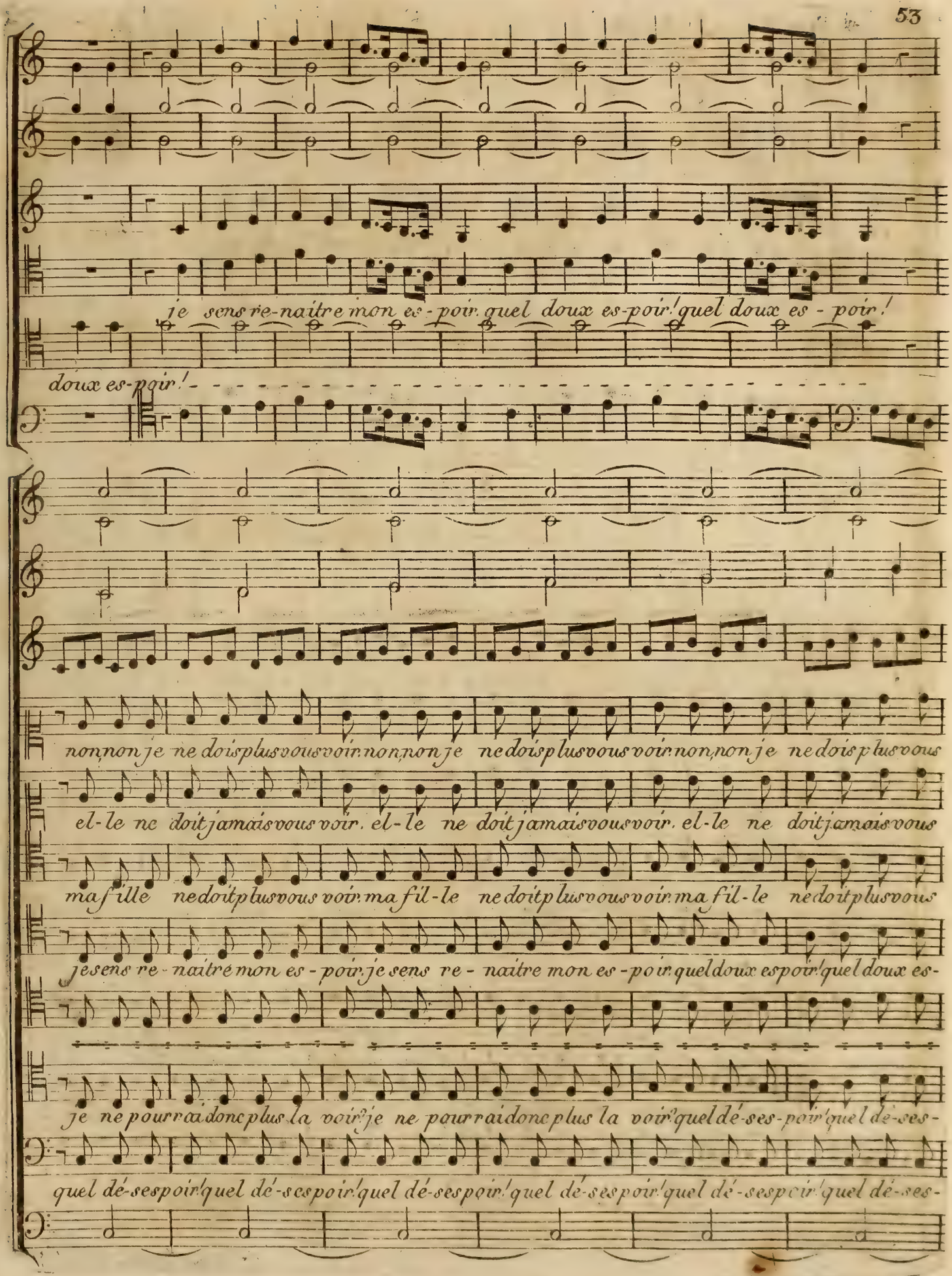

unis.
ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. Phá-linte, per-fide! par-
doit ja-mais vous voir. el-le ne doit ja-mais vous voir.
ne doit plus vous voir. ma fil-le ne doit plus vous voir.
-naître mon es-poir, quel doux es-poir quel doux es-poir!
-poir! quel doux es-poir! quel doux es-poir! quel doux es-poir!
-poir! quel dé-ses-poir! ne plus la voir quel dé-ses-poir! voy-ez le tourment que j'en-
voir. ne plus la voir. oh! dé-ses poir! oh! dé-sés-poir! voy-ez le tour-ment qu'il en-

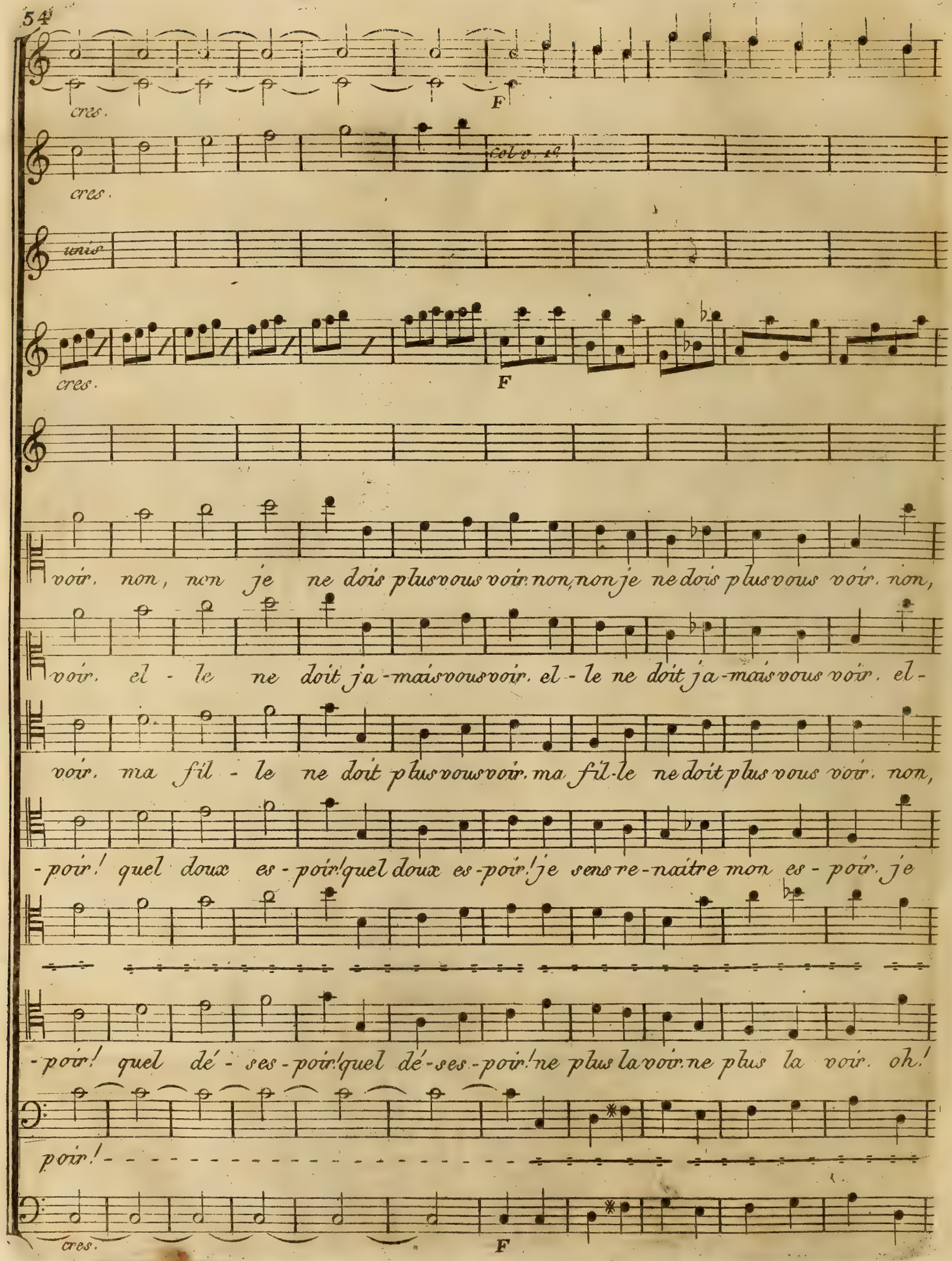

P
P
P
P
unis.
-jure! non, non je ne dois plus vous voir.
-ju-re! el-le ne doit plus vous voir.
ma fille ne doit plus vous voir.
à part
elle ne doit plus vous voir. Je sens re-naître mon es-
elle ne doit plus vous voir quel doux es-poir! - - - - - - - - - - - - - - -
-dure, quel déses-poir! quel dé-ses-poir!
-dure, oh! déses-poir! oh! dé-ses-poir!
Violenc. Seuls.

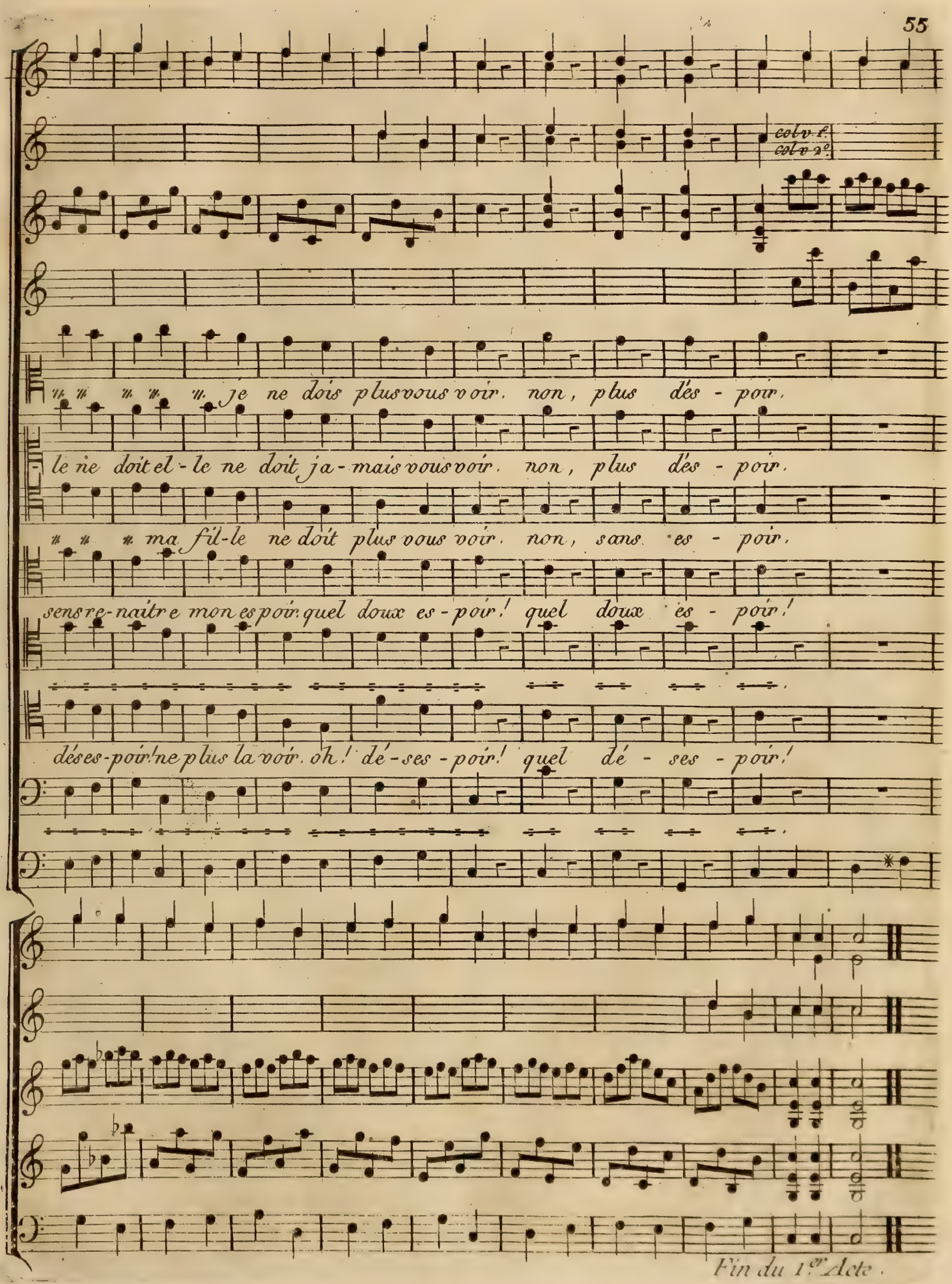

non, non je ne dois plus vous voir. non, non je
el-le ne doit jamais vous voir. el-le ne
ma fil-le ne doit plus vous voir. ma fil-le
-poir. quel doux es poir! quel doux es-poir! je sens re-naître mon es-poir, je sens re-
je ne pourrai donc plus la voir, je ne pour-
quel dés es-poir! quel dé-ses-poir! quel dé-ses-
P tous


cres.
cres.
cres.
ne dois plus vous voir, non, non je ne dois plus vous voir, non, non je ne dois plus vous
doit jamais vous voir, elle ne doit jamais vous voir, elle ne doit ja-mais vous
ne doit plus vous voir, ma fil-le ne doit plus vous voir, ma fil - le ne doit plus vous
naître mon es-poir, quel doux es-poir! quel doux es-poir! quel doux es - poir quel doux es-
rai donc plus la voir? quel dé ses-poir quel dé-ses-poir! quel dé - ses - poir quel dé ses-
poir quel dé ses poir! quel dé ses-poir! quel dé-ses-poir!
cres.


F
Col V 1°.
F
voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, ... je ne dois plus vous voir.
voir. el - le ne doit jamais vous voir. el - le ne doit el-le ne doit jamais vous voir.
voir. ma fil-le ne doit plus vous voir. non, ... ma fille ne doit plus vous voir.
-poir, je sens re-naître mon es-poir, je sens re-naître mon es-poir quel doux es-poir!
quel
poir! ne plus la voir. ne plus la voir. oh! déses-poir! oh! déses-poir! oh! déses-poir!
F

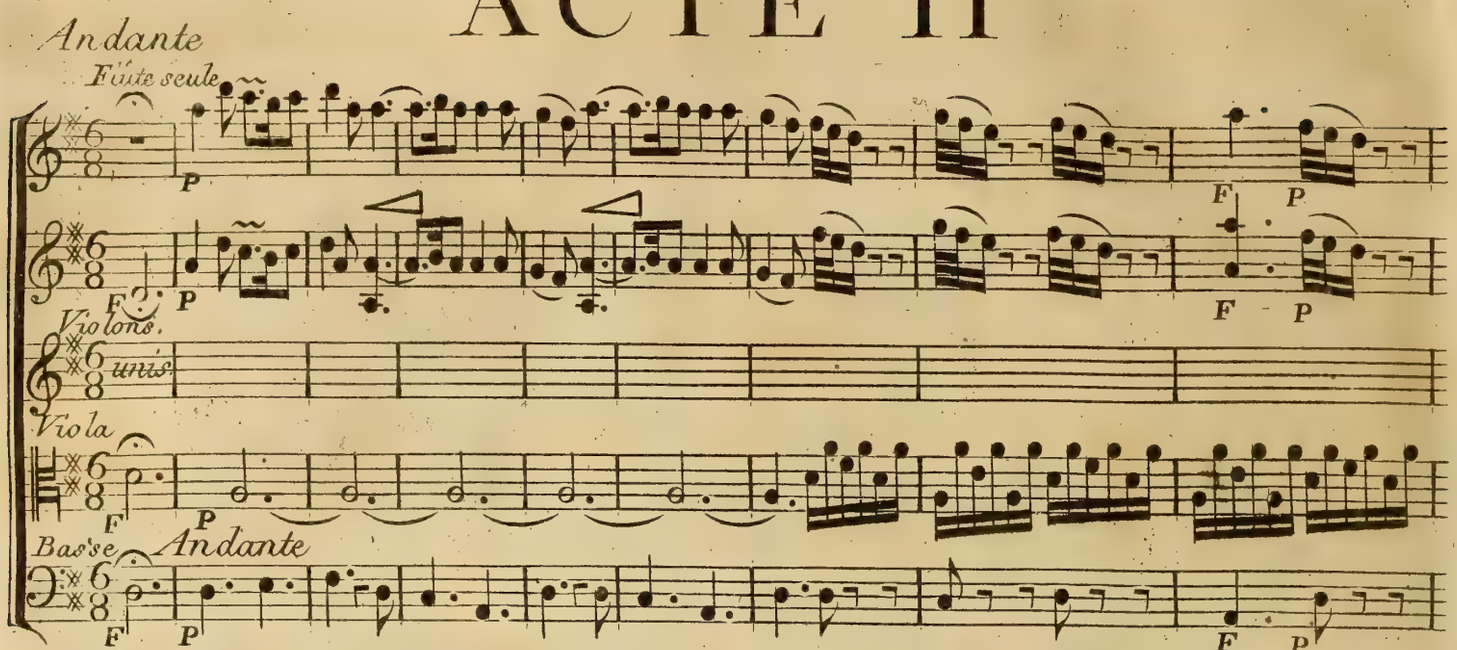

je sens re-naître mon es-poir quel doux es-poir! quel doux es-poir!
doux es-poir!
non,non je ne dois plus vous voir non,non je ne dois plus vous voir non,non je ne dois plus vous
el-le ne doit jamais vous voir. el-le ne doit jamais vous voir. el-le ne doit jamais vous
ma fille ne doit plus vous voir ma fil-le ne doit plus vous voir ma fil-le ne doit plus vous
je sens re-naître mon es-poir je sens re-naître mon es-poir quel doux es poir! quel doux es-
je ne pourrai donc plus la voir! je ne pourrai donc plus la voir! quel dé-ses-poir! quel dé-ses-
quel dé-ses poir! quel dé-ses poir! quel dé-ses poir! quel dé-ses poir! quel dé-ses poir! quel dé-ses-


cres.
F
col v. 1ª
cres.
unis
cres.
F
voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. non,
voir. el - le ne doit ja-mais vous voir. el - le ne doit ja-mais vous voir. el -
voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil-le ne doit plus vous voir. non,
-poir! quel doux es - poir! quel doux es-poir! je sens re-naître mon es - poir. je
-poir! quel dé - ses - poir! quel dé-ses-poir! ne plus la voir. ne plus la voir. oh!
poir!
cres.
F



Fin du 1.er Acte.

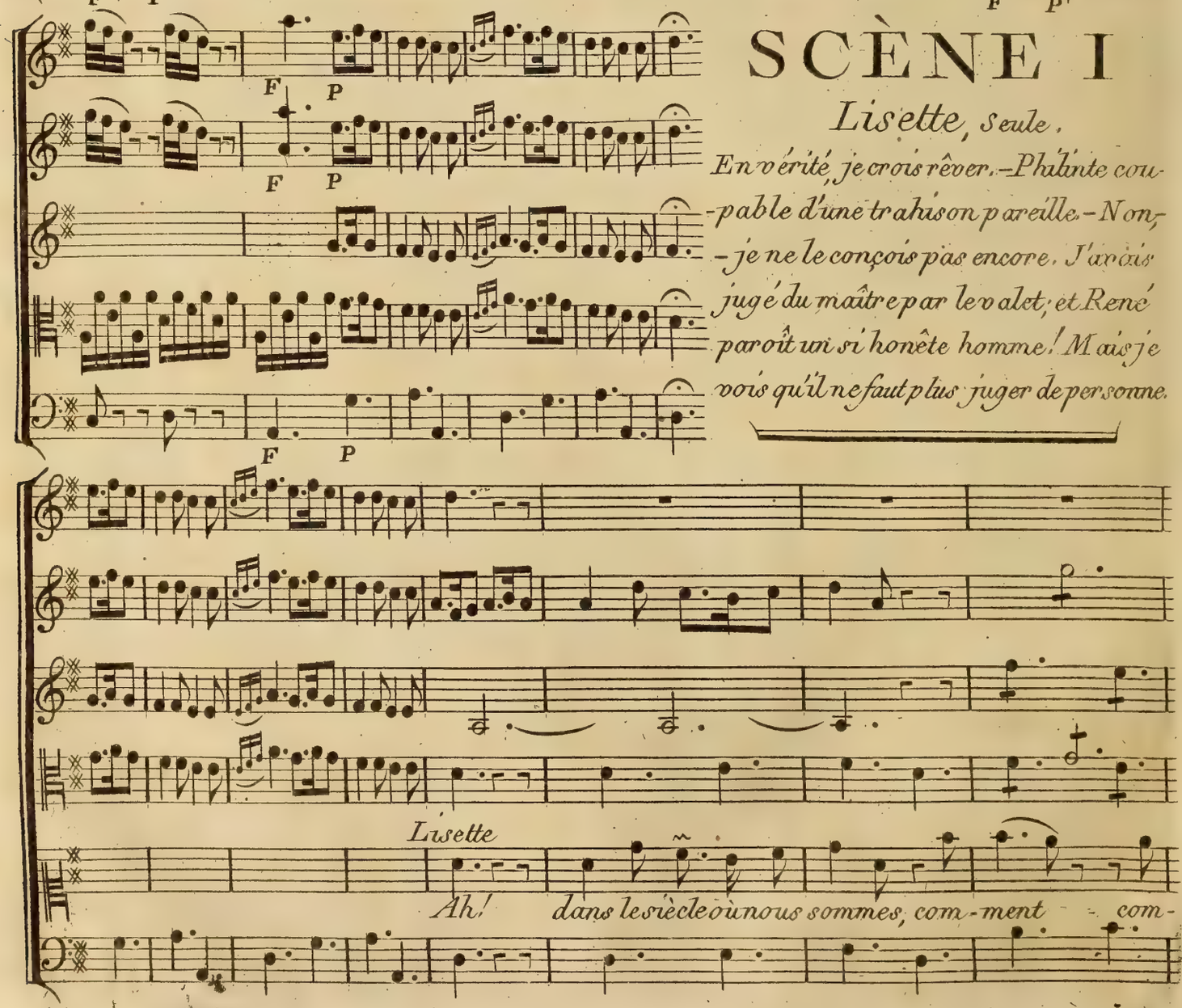
ACTE II

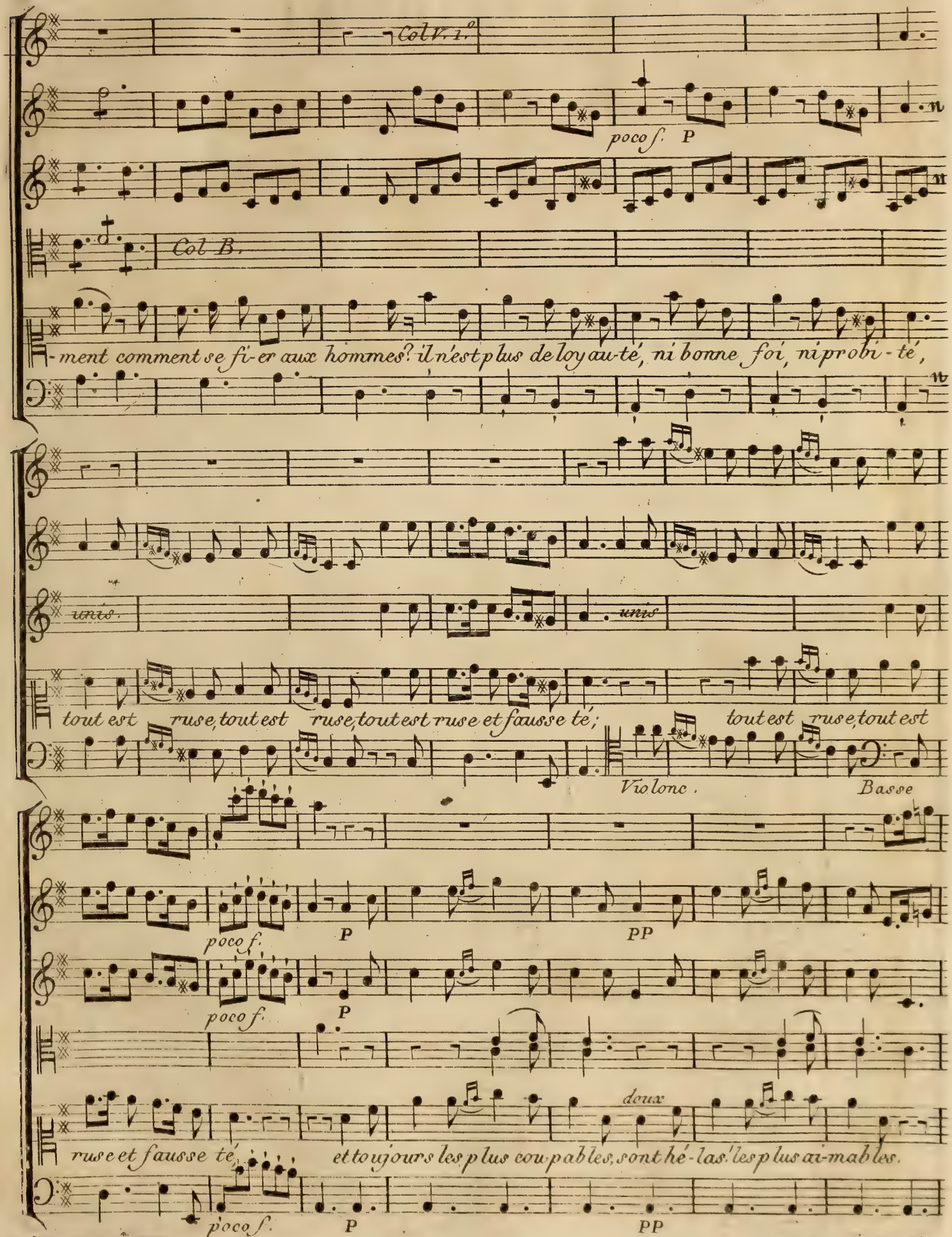


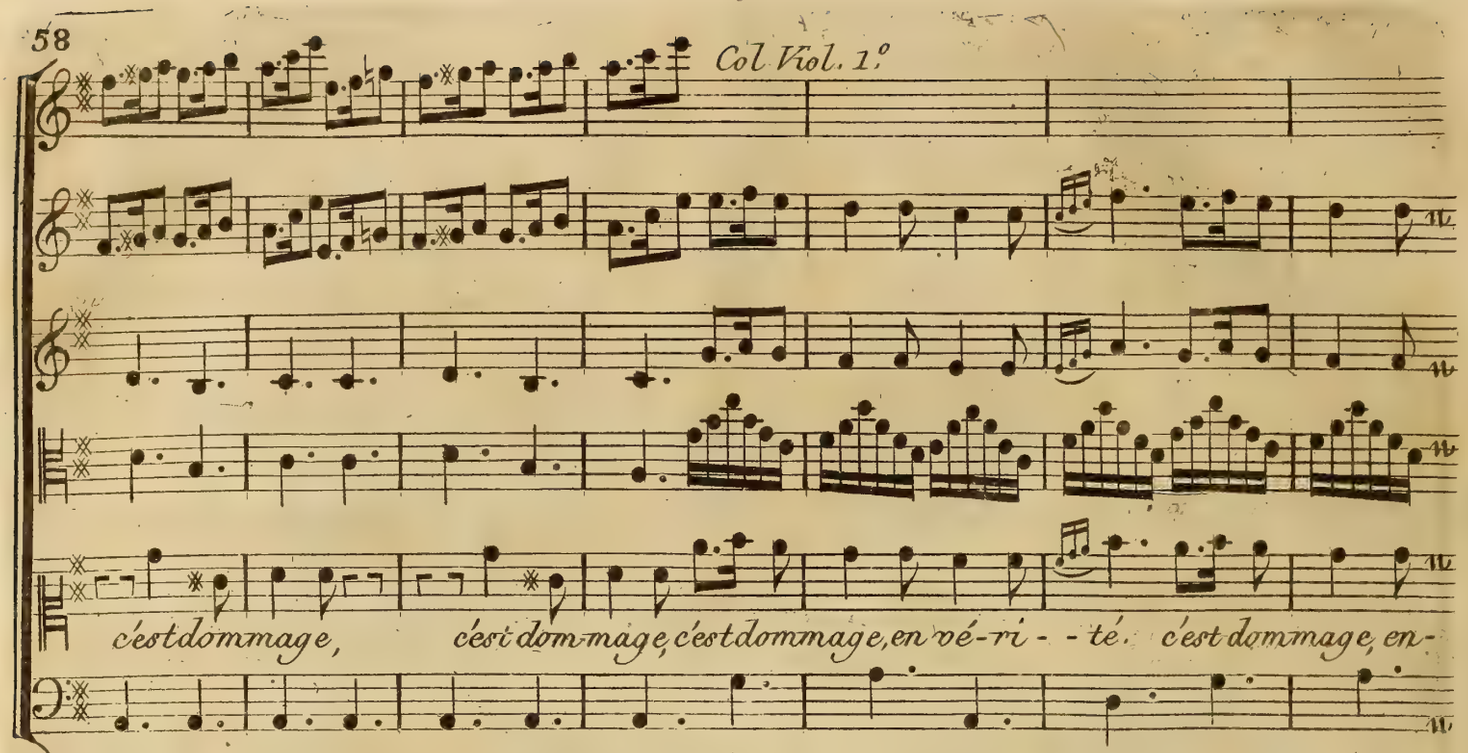
SCÈNE I

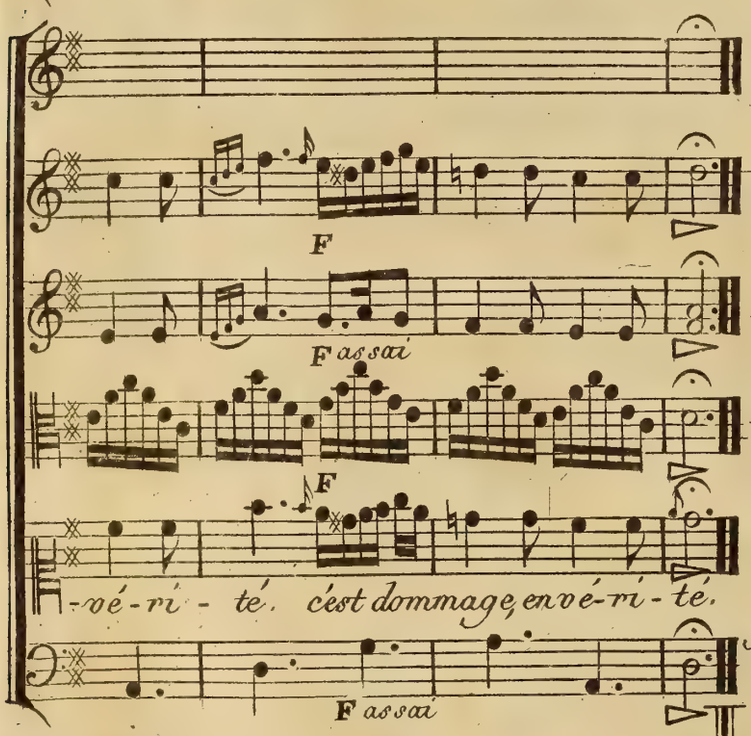
Lisette, seule.

En vérité, je crois rêver. – Plaignez coupable d'une trahison pareille. – Non, – je ne le conçois pas encore. J'avais jugé du maître par le valet, et René paroît un si honête homme! Mais je vois qu'il ne faut plus juger de personne.




Col V. 1.o
poco f. P
Col B.
-ment comment se fi-er aux hommes? il n'est plus de loy au-té, ni bonne foi, ni probi-té,
unis.
unis
tout est ruse, tout est ruse, tout est ruse et fausse té; tout est ruse, tout est
Violonc.
Basse
poco f.
P
PP
poco f.
P
doux
ruse et fausse té, et toujours les plus cou-pables, sont hé-las! les plus ai-mables.
poco f.
P
PP





SCÈNE II.

Lisette, René.

Lisette.

Voilà René qui vient. Est-il possible qu'il soit aussi de ceux là? Je ne puis me le persuader.

René.

Ce pauvre garçon se désole. Ah! quels gens!

Lisette.

Vous paroissez bien affligé, Monsieur René.

René.

Indigné; Mademoiselle, voilà tout.

Lisette.

Indigné! Et de quoi?

René.

De quoi! devoir triompher ici la calomnie: devoir le plus honnête homme du monde renvoyé honteusement sur le prétexte frivole d'une Lettre controuvée, signée du nom d'une femme, qui sans doute, n'a j'amais éxisté. Voilà, Mademoiselle, ce qui m'indigne.

Lisette.

Y a-t'il longtems que vous servez Philinte?

René.

Je l'ai vu naître.... et jamais je ne le quitterai.

Lisette.

Quoi! j'amais!

René.

Non, j'amais, Mademoiselle, quelque chose qu'il puisse m'en couter.

Lisette, regardant René.

J'avois juré de vivre toujours auprès de ma maîtresse.... et je vois qu'il pourroit bien m'en couter aussi.

{Pause pendant laquelle René et Lisette se regardent en soupirant.}

Lisette.

Parlons de Philinte. L'avez-vous accompagné dans ce voyage en Provence ?

René.

Quel voyage ? De sa vie il n'y a été.

Lisette.

Il est donc innocent..... là..... tout à fait ?

René.

Quoi ! vous aussi, vous en doutez !

Lisette

Me l'assurez vous ?

René.

Oui, Mademoiselle ; j'en réponds comme de moi même.

Lisette.

Hé bien.... je n'en doute plus : mais qu'il se justifie aux yeux d'Emilie, et sur-tout de son pere. On veut la marier au Marquis : dans son dépit, elle y a presque consenti. Le tems presse. le Marquis triomphe.

René.

Et monsieur la Fleur aussi, sans doute ? Patience. Ce triomphe ne sera pas d'une longue durée. Nous avons écrit dans le pays de cette prétendue Comtesse de Belmont : nous n'attendons que la réponse pour triompher à votre tour ; mais du moins qu'Emilie suspende son choix jusqu'à ce moment-là.

Lisette.

Oh ! je ferai tant que je l'y engagerai. Que de plaisir j'aurai alors ! Non seulement par attachement pour Emilie, mais aussi..... parce que j'avois eu une certaine idée.

René.

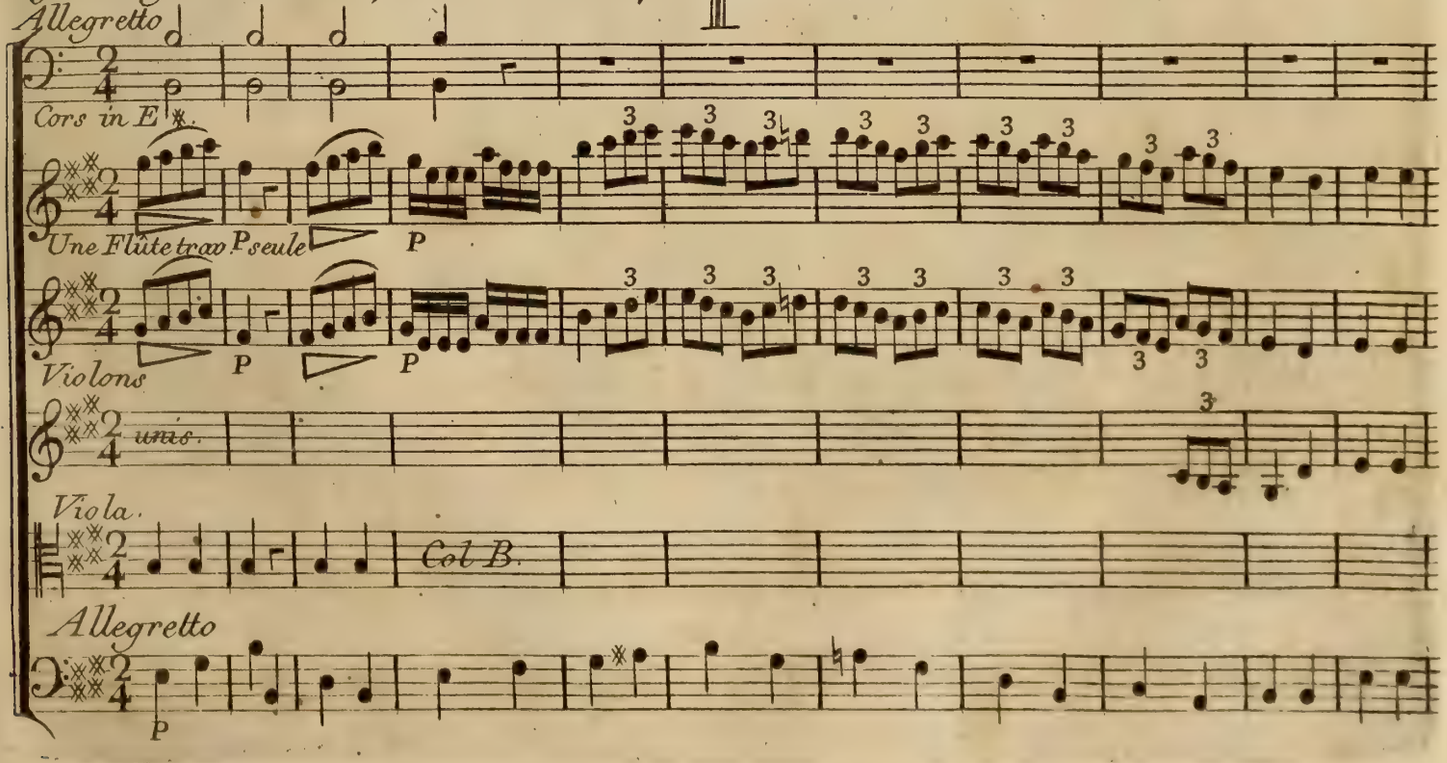
J'avois formé dans ma tête un certain arrangement.....

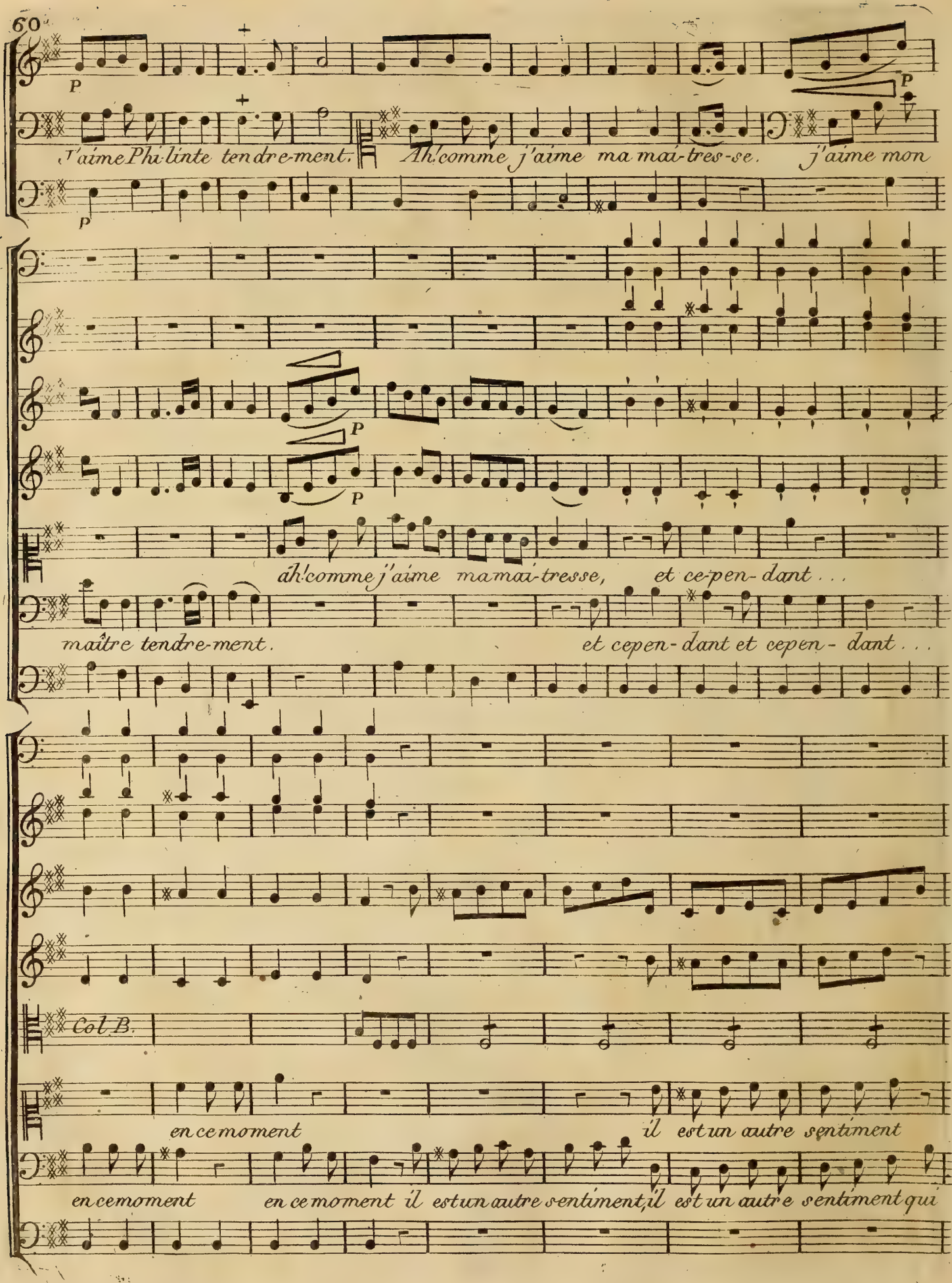
Lisette.

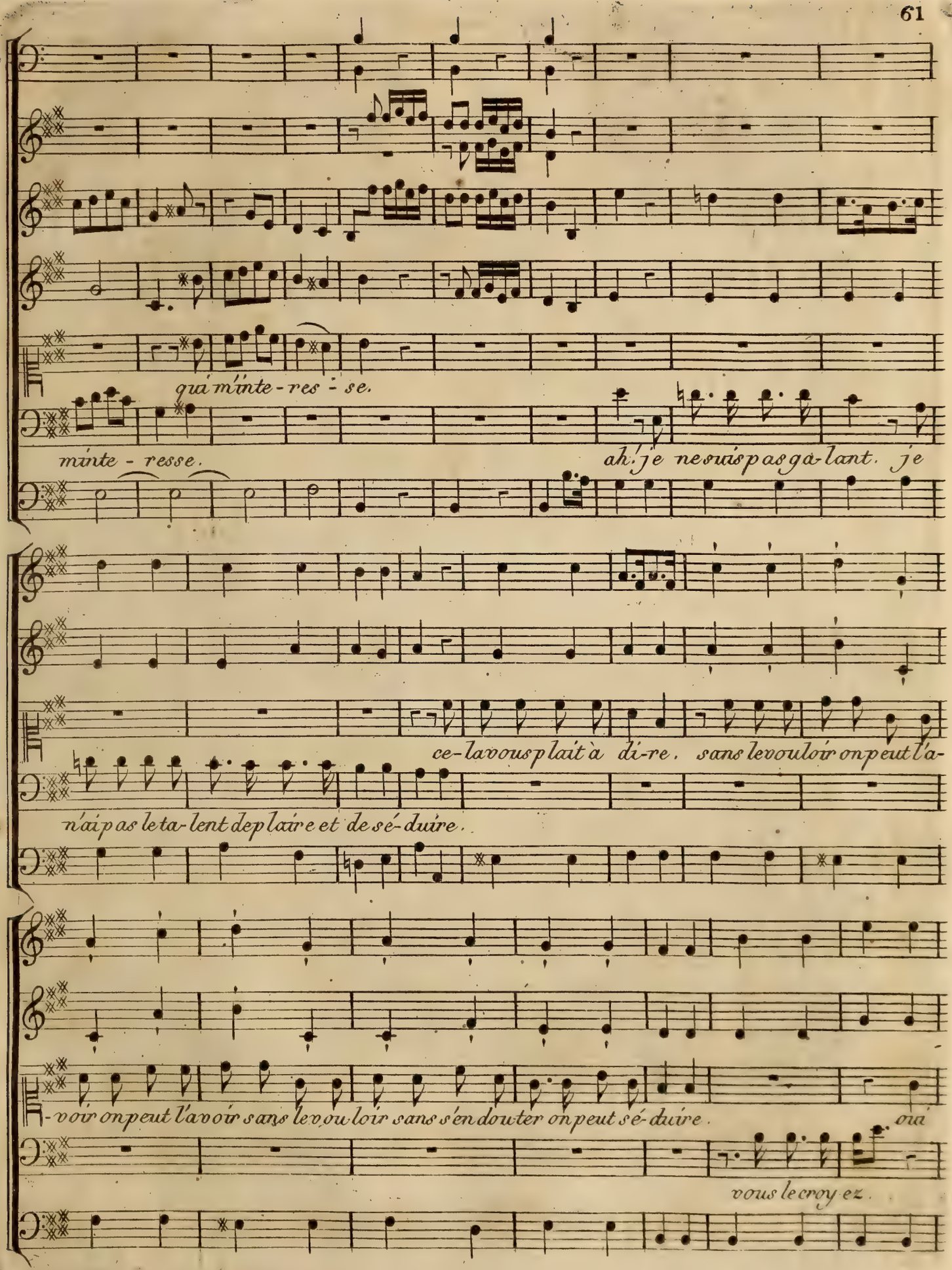
Ah ! Monsieur René !

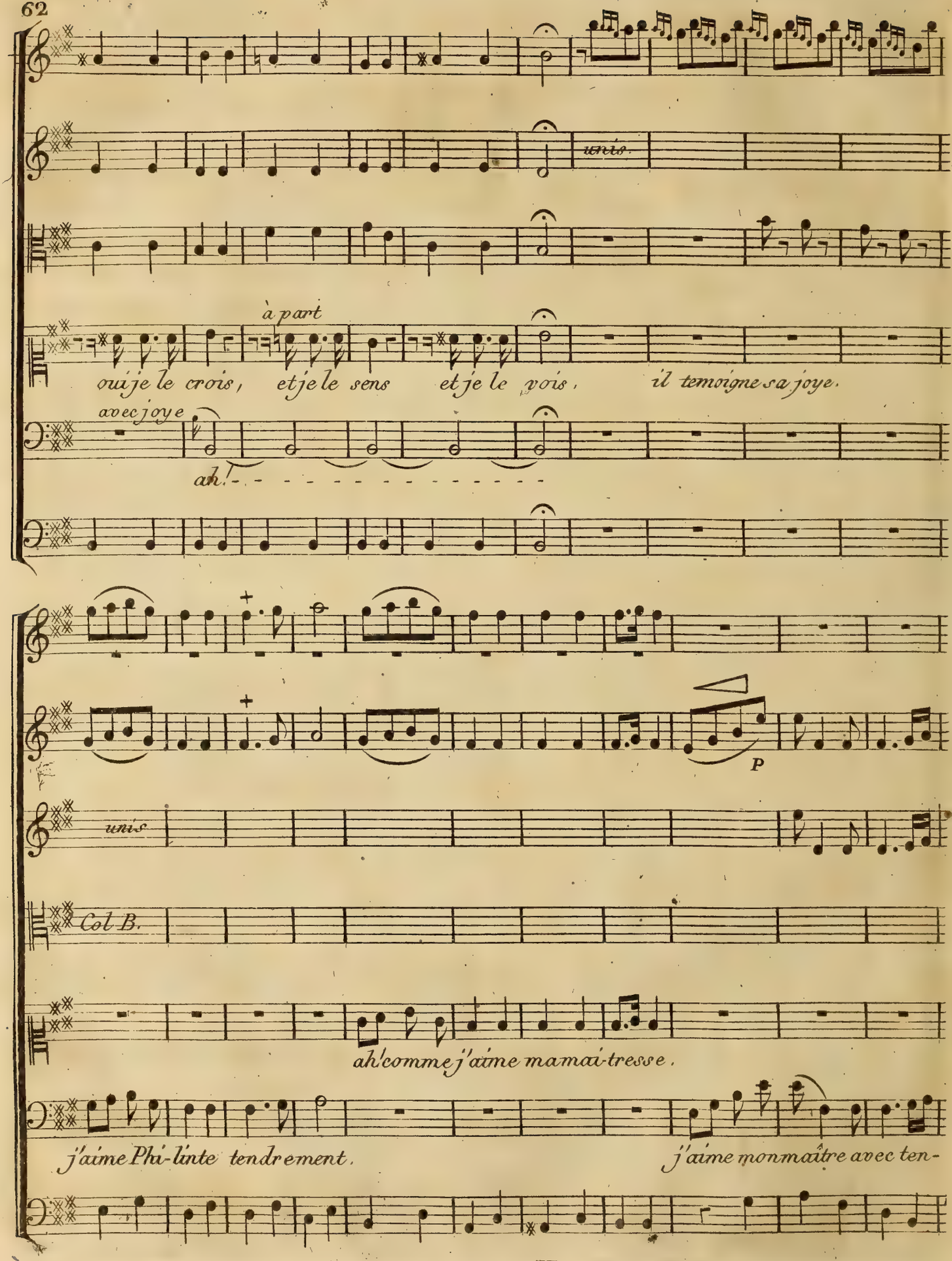
René.

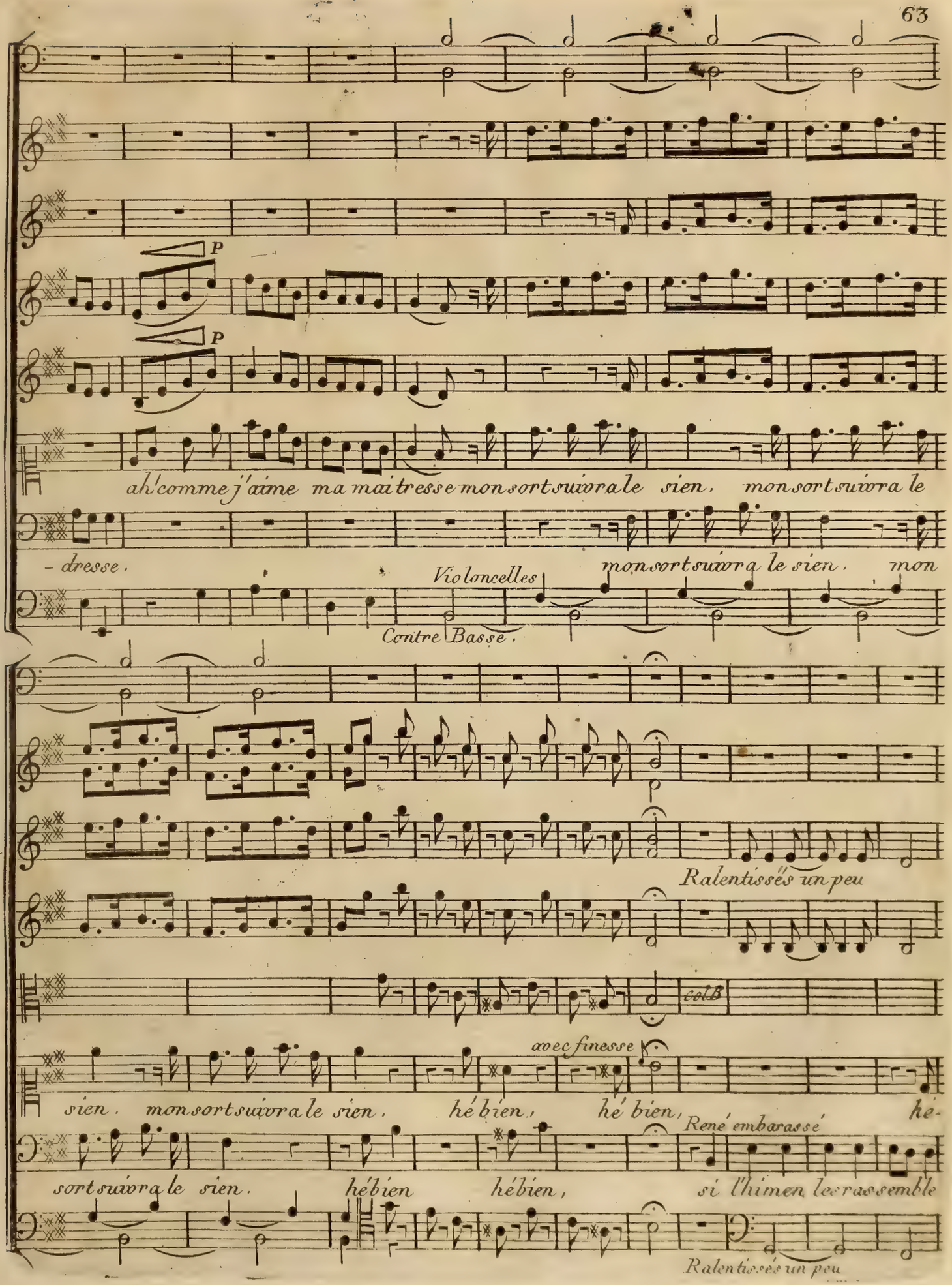
Ah ! Mademoiselle Lisette !

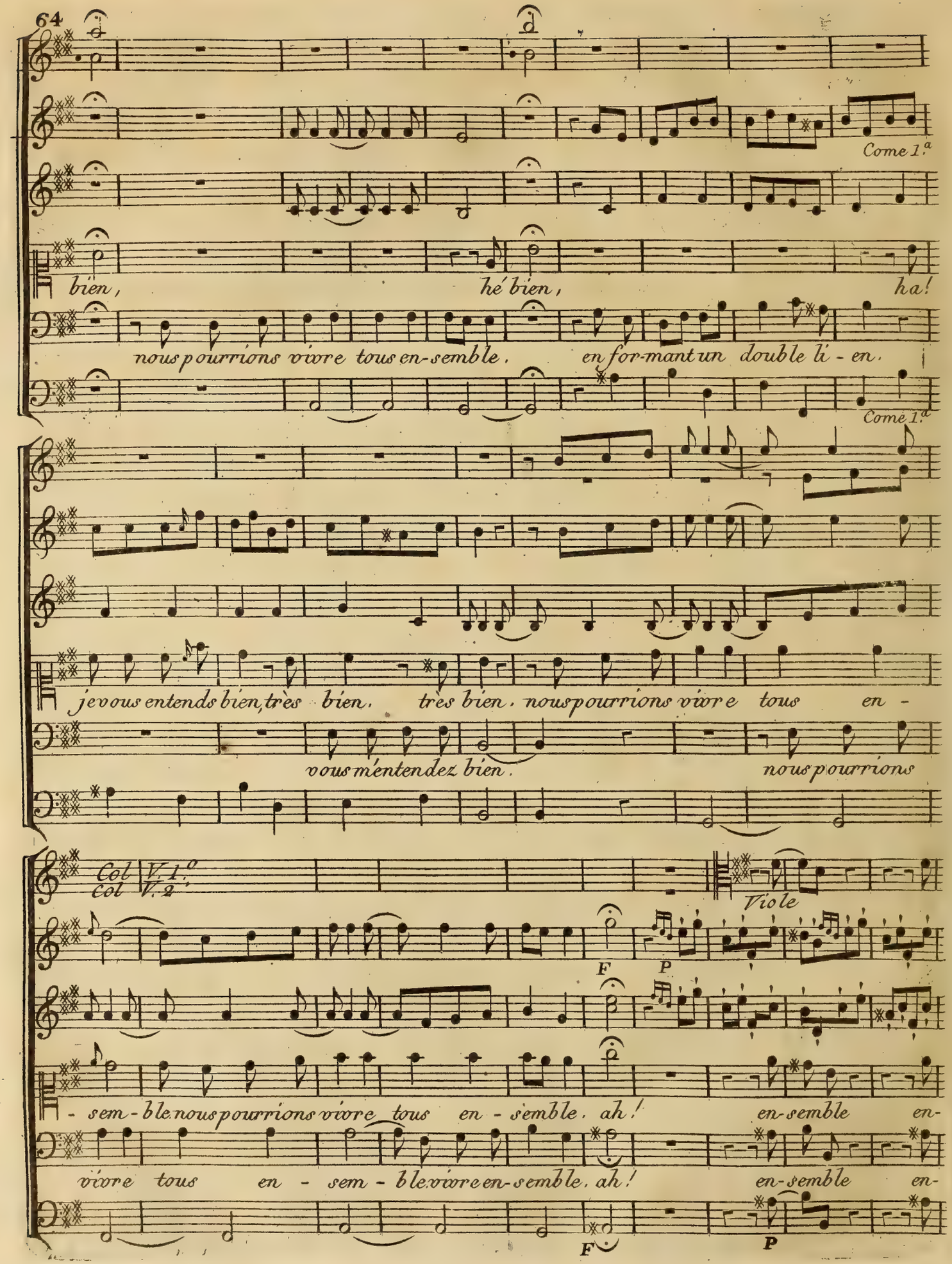


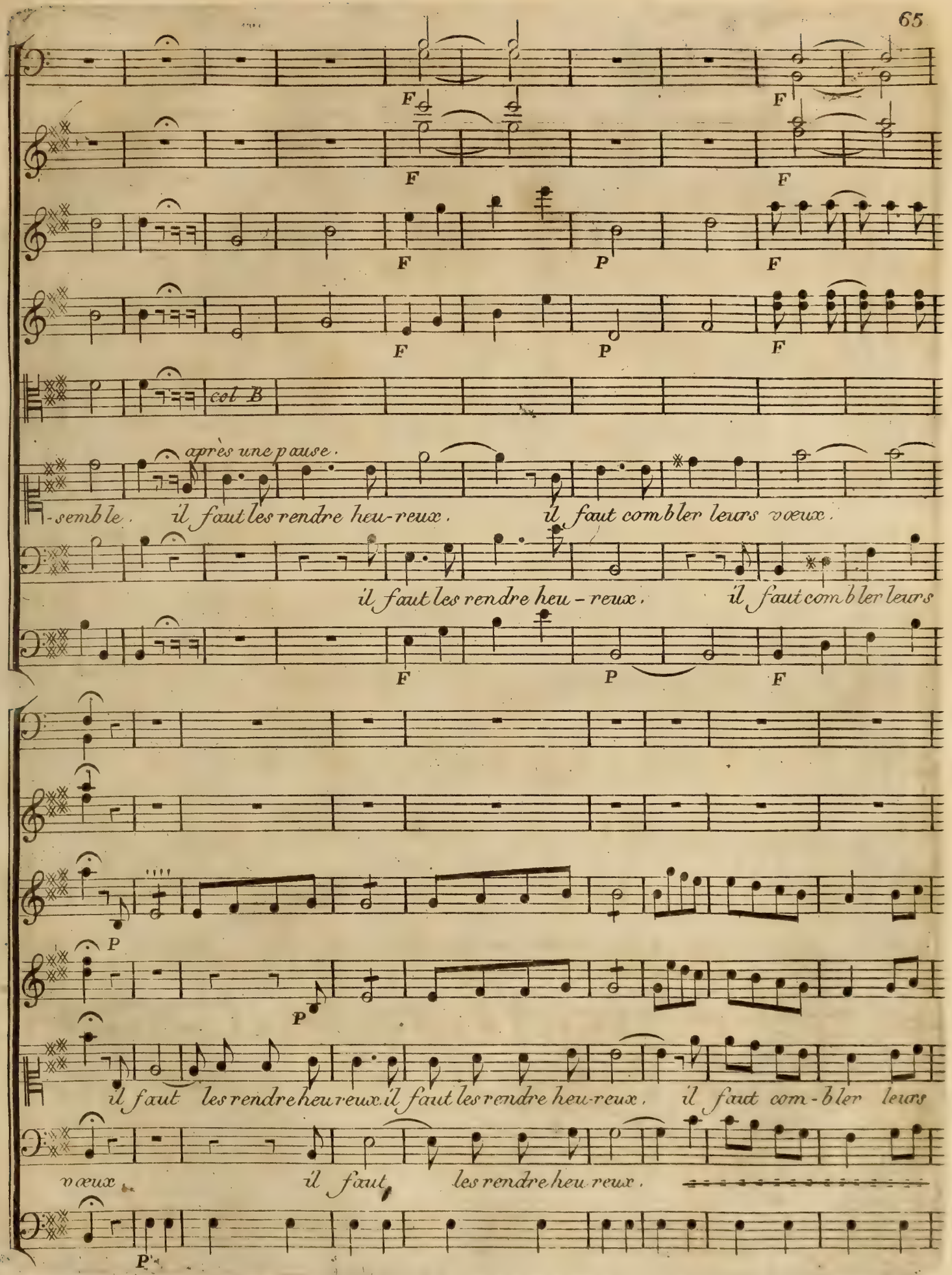

P
P
J'aime Philinte tendrement. Ah! comme j'aime ma maîtresse. j'aime mon
P
P
ah! comme j'aime ma maîtresse, et cependant . . .
maître tendrement. et cependant et cependant . . .
Col B.
en ce moment il est un autre sentiment
en ce moment en ce moment il est un autre sentiment, il est un autre sentiment qui

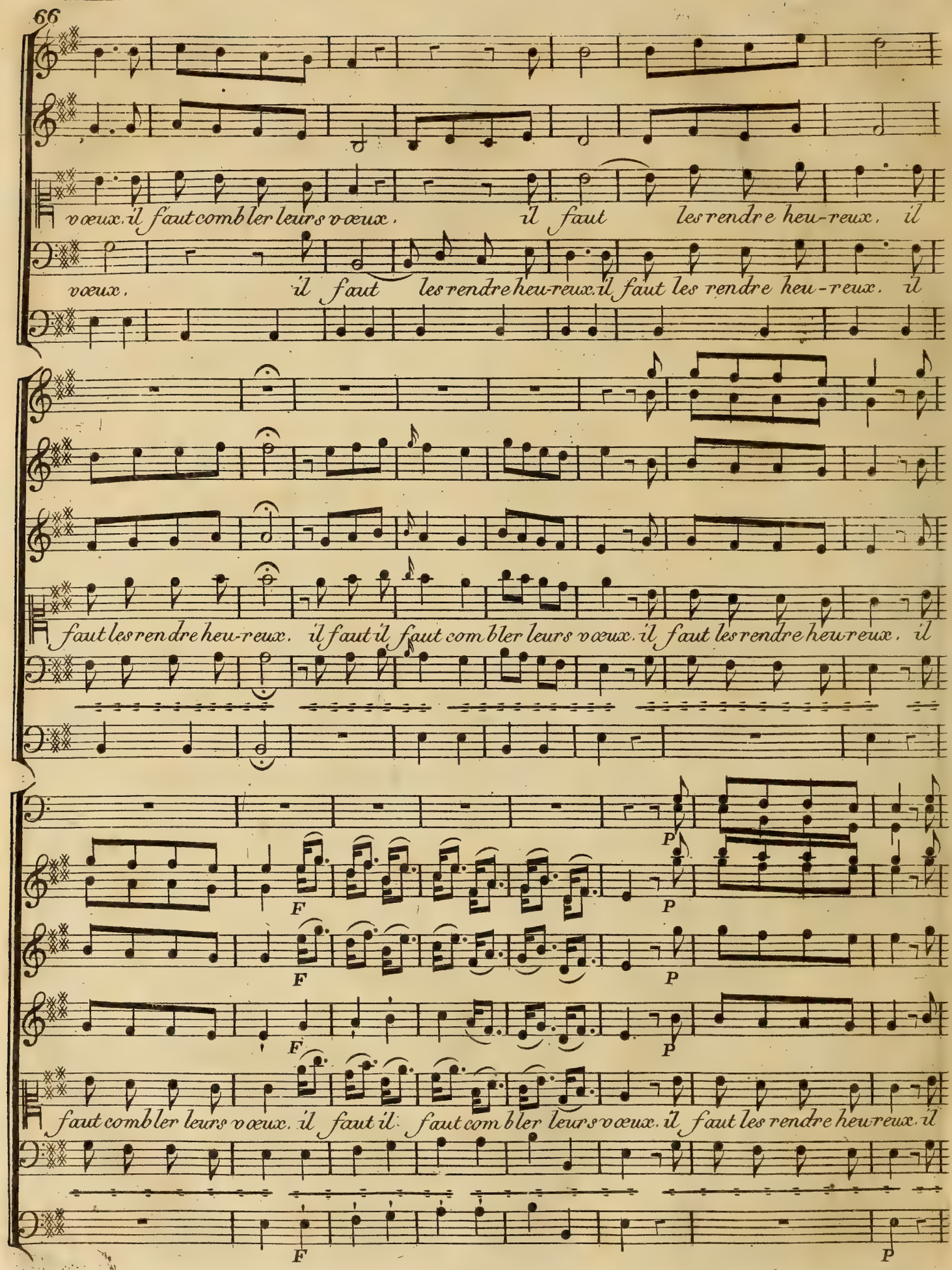

qui m'inte-res-se.
minte-resse.
ah! je ne suis pas ga-lant. je
ce-la vous plaît à di-re. sans le vouloir on peut l'a-
n'ai pas le ta-lent de plaire et de sé-duire.
-voir on peut l'avoir sans le vouloir sans s'en douter on peut sé-duire. oui
vous le croyez.

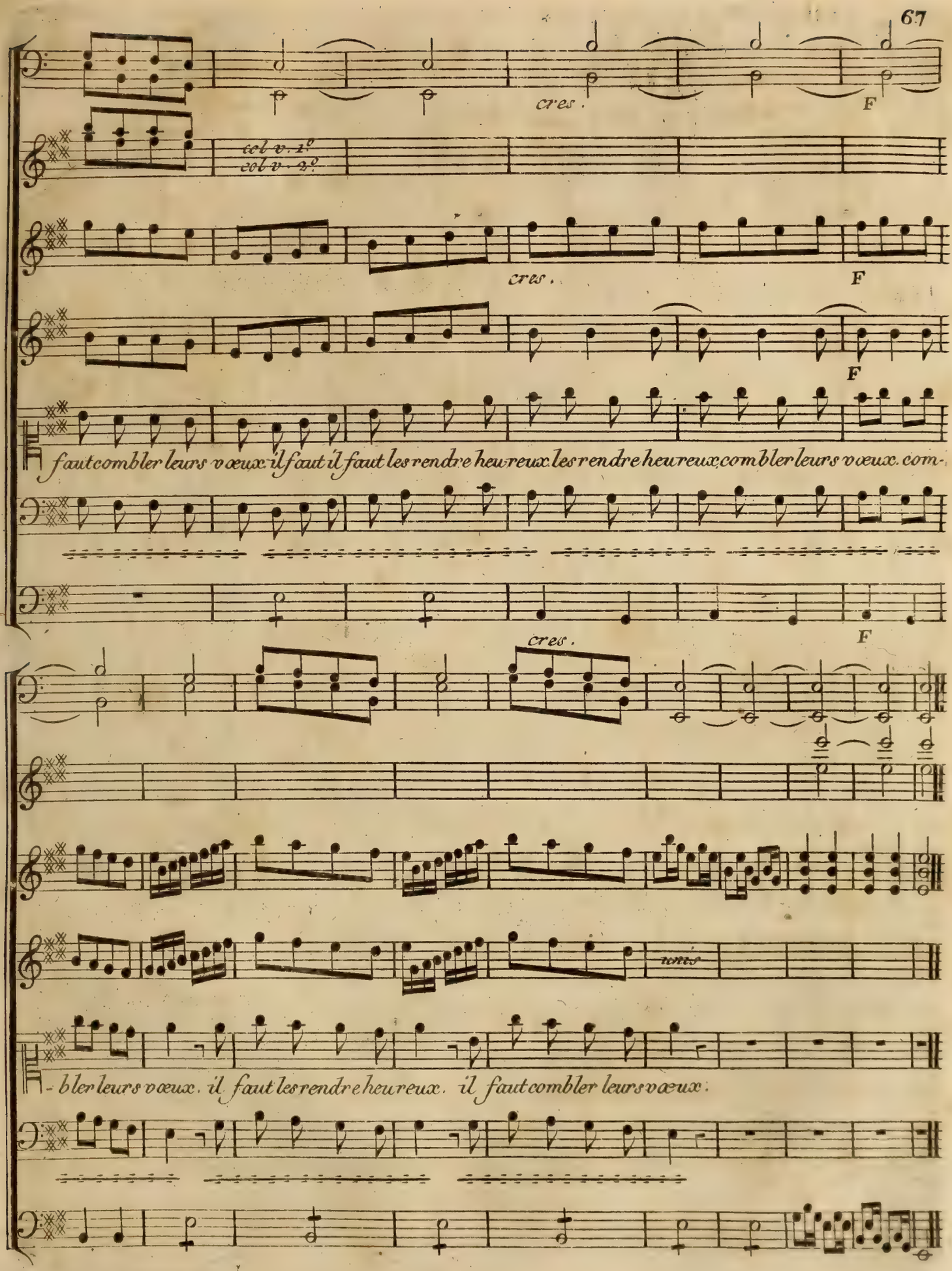

unis.
à part
oui je le crois, et je le sens et je le vois, il temoigne sa joye.
avec joye
ah!
P
unis
Col B.
ah! comme j'aime ma maî-tresse.
j'aime Phi-linte tendrement.
j'aime mon maître avec ten-


P
P
ah! comme j'aime ma maitresse mon sort suivra le sien. mon sort suivra le
- dresse.
Violoncelles
Contre Basse.
mon sort suivra le sien. mon
Ralentissés un peu
col B
avec finesse
sien. mon sort suivra le sien. hé bien, hé bien,
René embarassé
hé-
sort suivra le sien. hé bien hé bien,
si l'himen les rassemble
Ralentissés un peu


Come 1.a
bien, hé bien, ha!
nous pourrions vivre tous en-semble. en for-mant un double li-en.
Come 1.a
je vous entends bien, très bien. très bien. nous pourrions vivre tous en-
vous m'entendez bien. nous pourrions
Col
Col V. 1.o
V. 2
Viole
F
P
-sem-ble nous pourrions vivre tous en-semble. ah! en-semble en-
vivre tous en-sem-ble vivre en-semble. ah! en-semble en-
F
P


F
F
F
F
F
F
P
F
F
P
F
col B
après une pause.
-semble. il faut les rendre heu-reux. il faut combler leurs vœux.
il faut les rendre heu-reux. il faut combler leurs
F
P
F
P
P
il faut les rendre heu-reux il faut les rendre heu-reux. il faut com-bler leurs
vœux il faut les rendre heu-reux.
P


vœux. il faut combler leurs vœux. il faut les rendre heu-reux. il
vœux. il faut les rendre heu-reux. il faut les rendre heu-reux. il
faut les rendre heu-reux. il faut il faut combler leurs vœux. il faut les rendre heu-reux. il
F
P
faut combler leurs vœux. il faut il faut combler leurs vœux. il faut les rendre heu-reux. il


cres.
F
col v. 1°
col v. 2°
cres.
F
F
faut combler leurs vœux il faut il faut les rendre heureux les rendre heureux combler leurs vœux. com-
F
cres.
tenu
-bler leurs vœux. il faut les rendre heureux. il faut combler leurs vœux.

René.

Ah! Mademoiselle Lisette, que vous êtes aimable. Si Emilie et mon Maître pouvoient se parler comme nous, ils seroient bientôt d'accord aussi.

Lisette.

Oh! je le crois; ils en ont tous deux si bonne envie.

René.

C'est donc à nous à la seconder. il faut venir au secours de Philinte; car ce pauvre garçon est d'une timidité, d'une modestie dont il n'a jamais pu se guérir.... pas même à Paris.

Lisette.

C'est singulier!

René.

Oui, sans moi il ne se seroit pas déclaré ce matin. Jugez dans quel état il doit être à présent; mais pour le consoler, dites-moi, ne pourrions-nous pas lui ménager un entretien avec votre maîtresse.

Lisette.

Je ne demanderois pas mieux; mais c'est difficile. Le père d'Emilie lui a défendu absolument de voir Philinte: elle ne pourroit sortir du Château sans lui donner des soupçons.... Cependant il me vient une idée. Ecoutez, conduisez Philinte ici, moi, j'engagerai ma maîtresse à saisir un moment favorable pour venir sur le balcon; et si la crainte d'être entendus ne leur permet pas de se parler, du moins pourront-ils se voir, et c'est toujours quelque chose.

René.

Oh! beaucoup.

Lisette.

Le langage des yeux est souvent expressif, Monsieur René.

René.

Je le vois bien, Mademoiselle Lisette, ah! vous m'enchantez; et si je n'avois le cœur si plein, je vous dirois.... Mais voici ses gens qui arrivent.... Adieu, adieu, Mademoiselle Lisette; je cours donner cette bonne nouvelle à mon Maître.

(Il part)

Lisette, seule.

Ah! c'est un honnête homme, j'en suis sûre. allons engager ma maîtresse.... à suivre ses inclinations.

SCENE III.

le Marquis, la Fleur, Lisette.

la Fleur.

Ah! vous voilà, ma toute adorable. (Lisette le salue froidement et rentre) Hem.... on diroit que nous sommes déjà mariés. — Mais, qu'avez-vous donc, Monsieur? Lorsque tout va au gré de vos desirs, vous êtes triste et reveur!

le Marquis.

Je suis piqué, piqué au vif contre la petite Financière. Avoir voulu préférer un Philinte à moi! il faut que je sois réservé pour les choses extraordinaires.

la Fleur.

La petite personne a blessé votre amour propre, j'en conviens. Mais en l'épousant, vous vous en

vengerez de reste. Enfin, grace à l'Equivoque de la lettre de la Comtesse, Philinte est congedié. Il s'est réfugié chez le Fermier du Château en attendant qu'il ait tout-à-fait plié bagage. Dès aujourd'hui nous en serons débarrassé.

le Marquis.

Mais il a été préféré.

la Fleur.

Eh! que vous importe? Au lieu de devoir la main d'Emilie à l'amour, vous la devrez au dépit, et cela revient au même.

le Marquis.

Ah! si je n'avois pas promis de l'épouser, je te jure que je la planterois là.

la Fleur.

Vous l'avez promis! Et à qui?

le Marquis.

A mes Créanciers.

la Fleur.

Motif de plus pour conclure. Croyez-moi Monsieur, profitons du moment, crainte d'une découverte.

le Marquis.

Le maraud a raison. Oui, il faut terminer. Dès demain je l'épouse. — Mais, que vois-je une voiture qui s'arrête à la porte du Parc! des femmes qui en descendent! parbleu tant mieux

la Fleur.

Oui, tant mieux pour nous et tant pis pour elles

le Marquis.

Elles s'approchent. — Quelle ressemblance! — Me trompois-je! Se peut-il? — C'est elle même.

la Fleur.

Ah! Ciel! C'est la Comtesse de Belmont en personne. — Et Marton aussi. Nous sommes perdus.

le Marquis.

Quel parti prendre.

la Fleur.

Sauvons-nous.

le Marquis.

Où aller?

la Fleur

Vite, décampons.

le Marquis.

Ah! comment sortir de ce nouvel embarras?

(Ils se sauvent.)

SCENE IV.

la Comtesse, Marton.

la Comtesse.

Je le verrai enfin, ce perfide Philinte.

Marton.

Je le verrai cet infâme René!

la Comtesse.

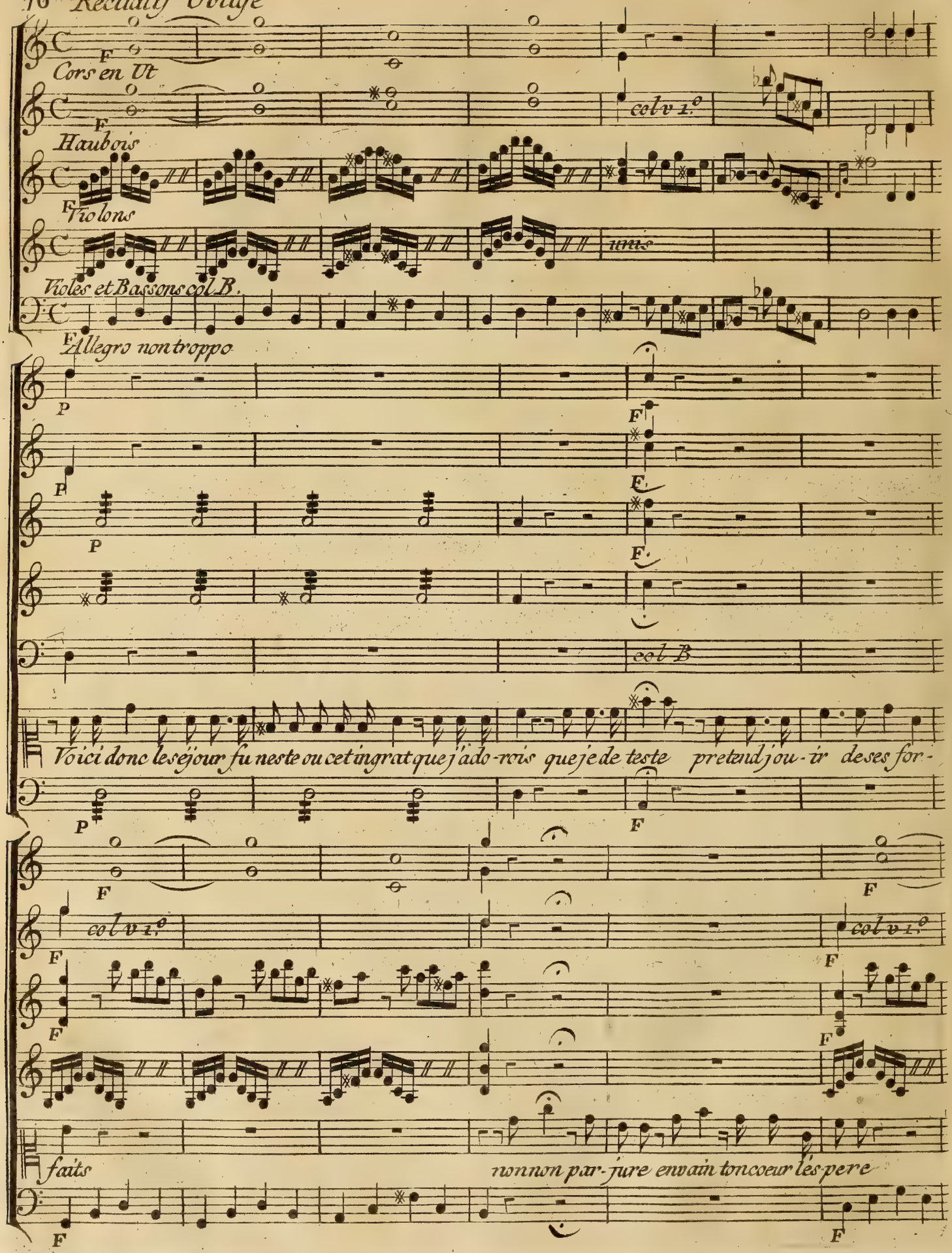
Que de plaisir j'aurai à le confondre!

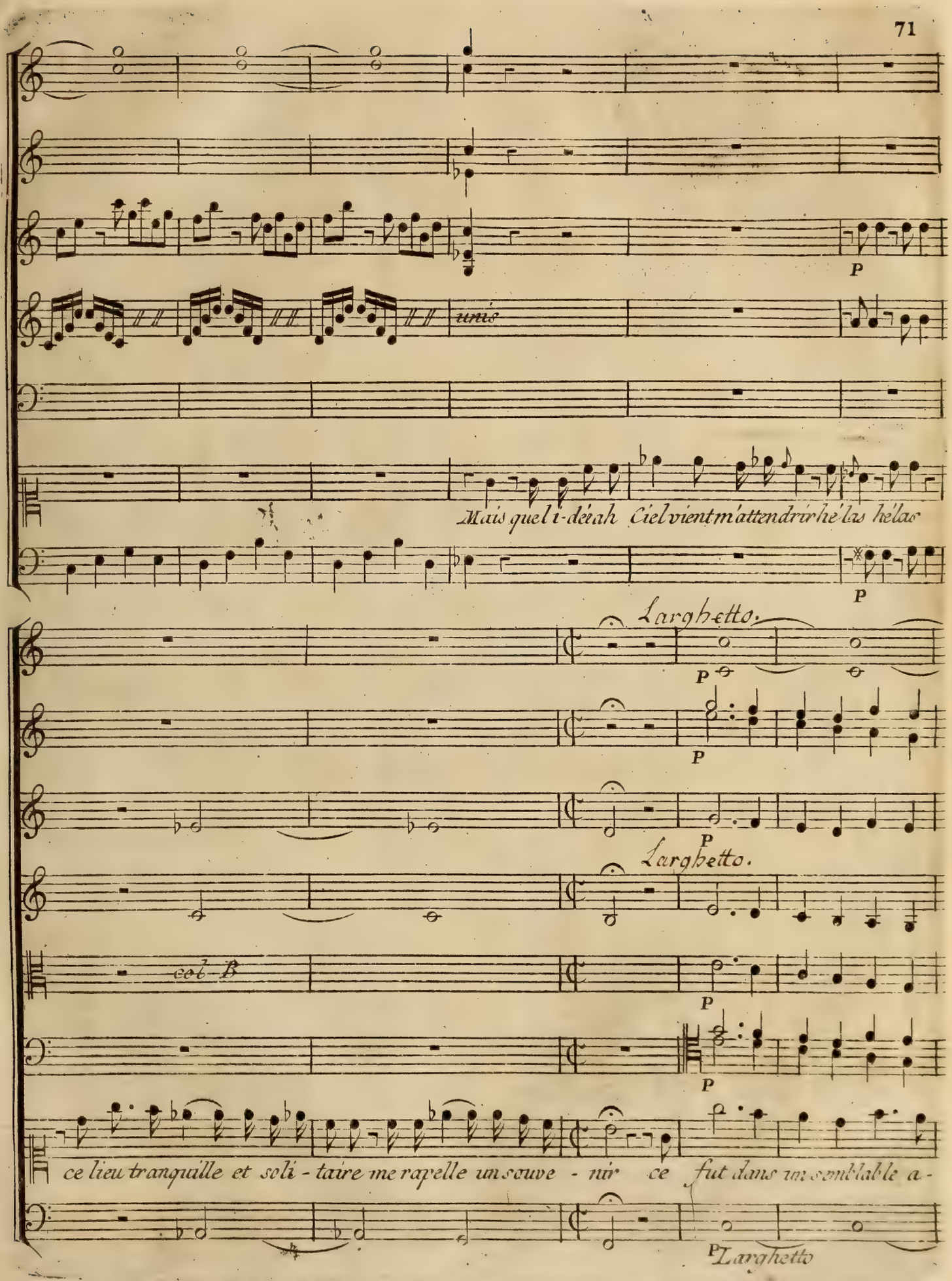
Marton.

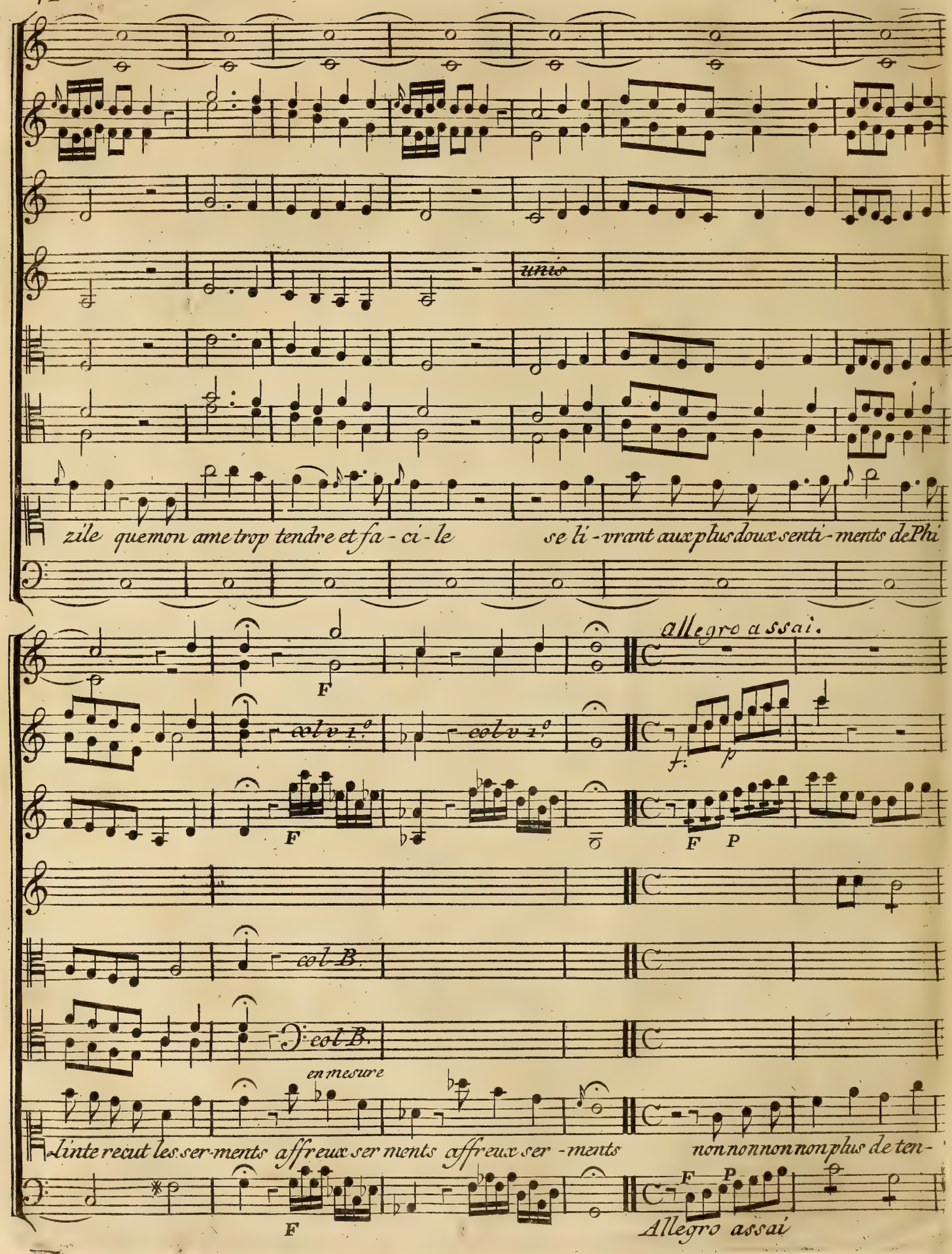
Que de plaisir j'aurai à lui arracher les yeux.

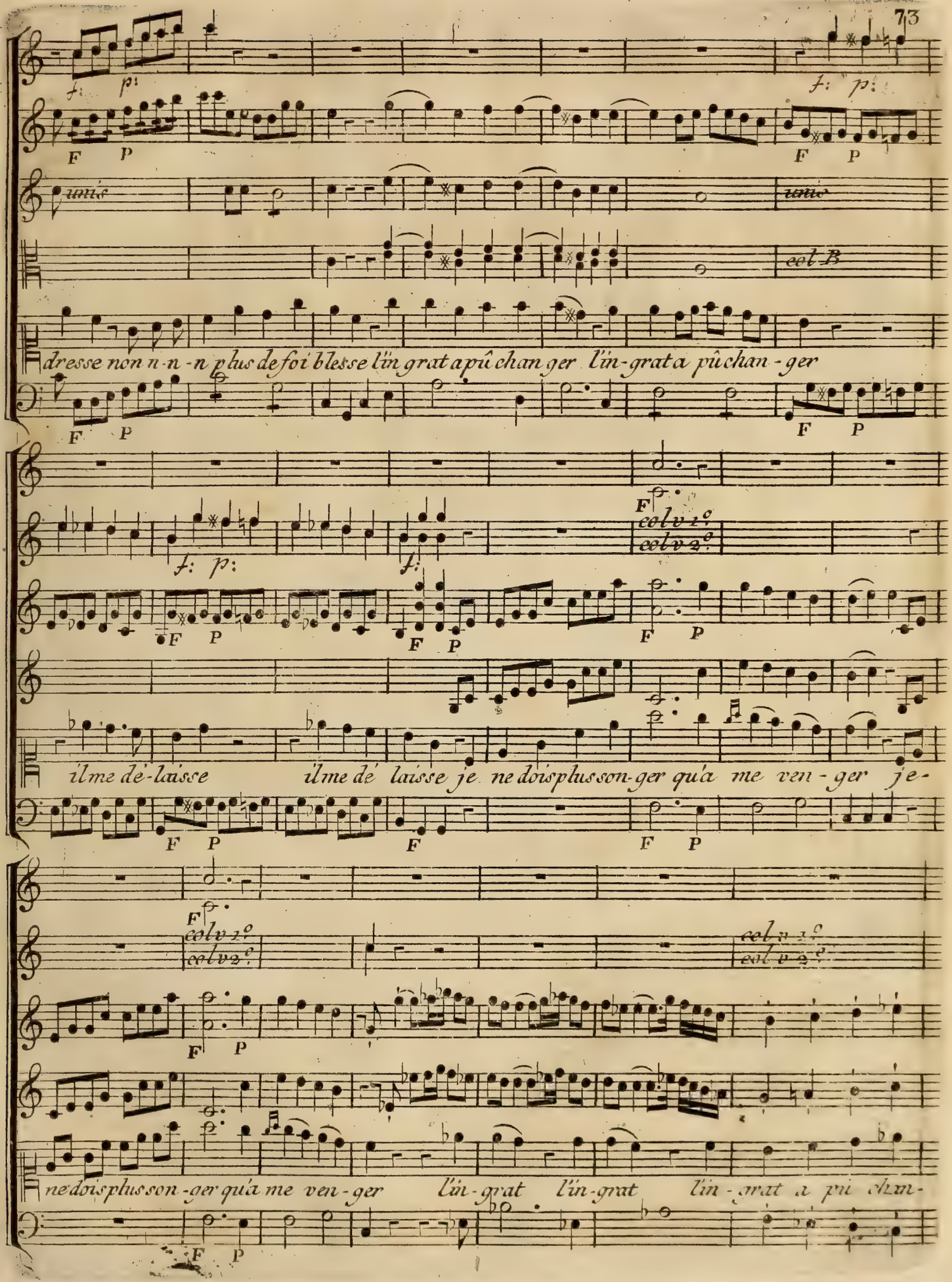
la Comtesse.

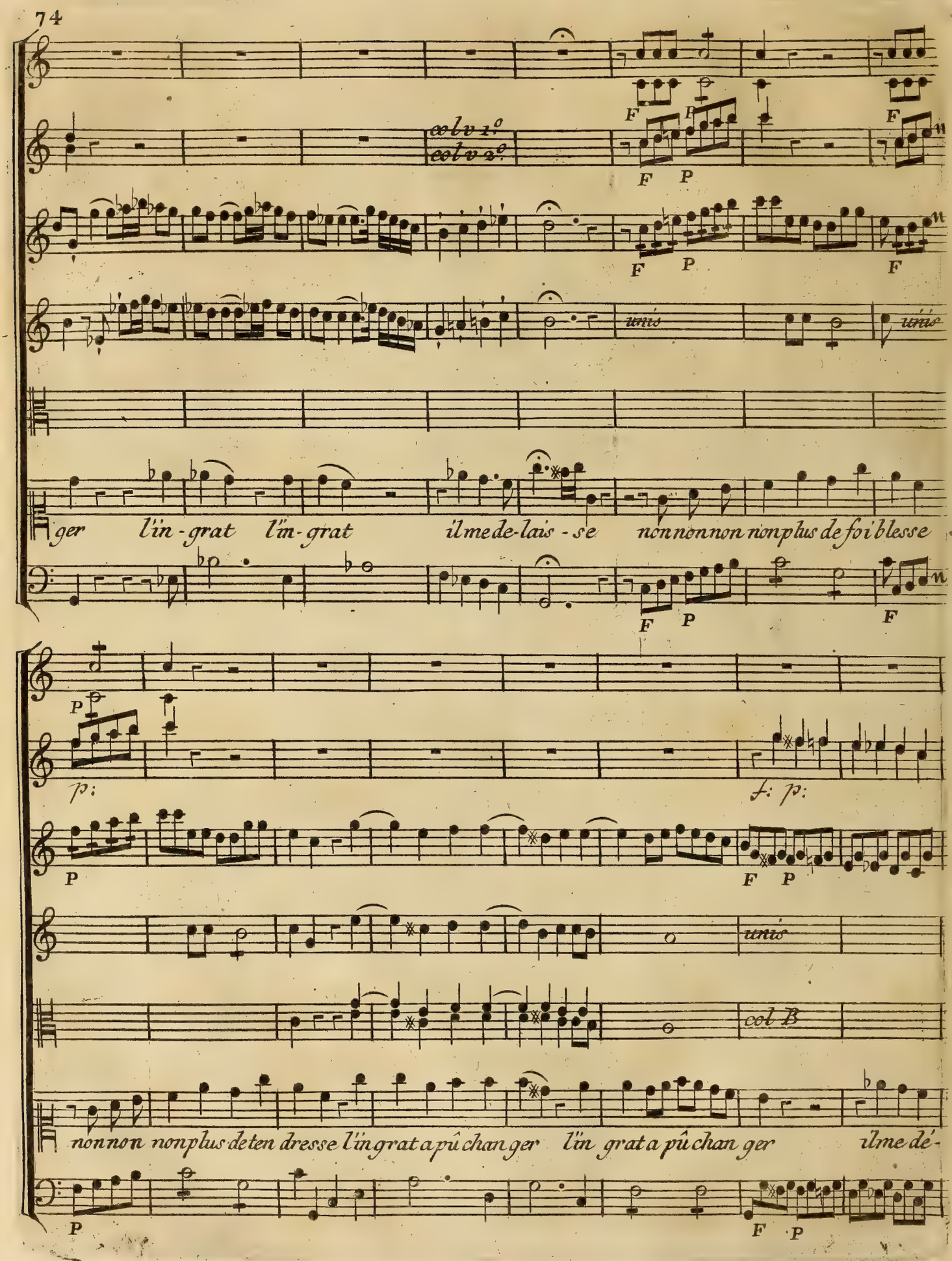
Va dire à la Demoiselle du Château que je desire lui parler (Marton sort.)

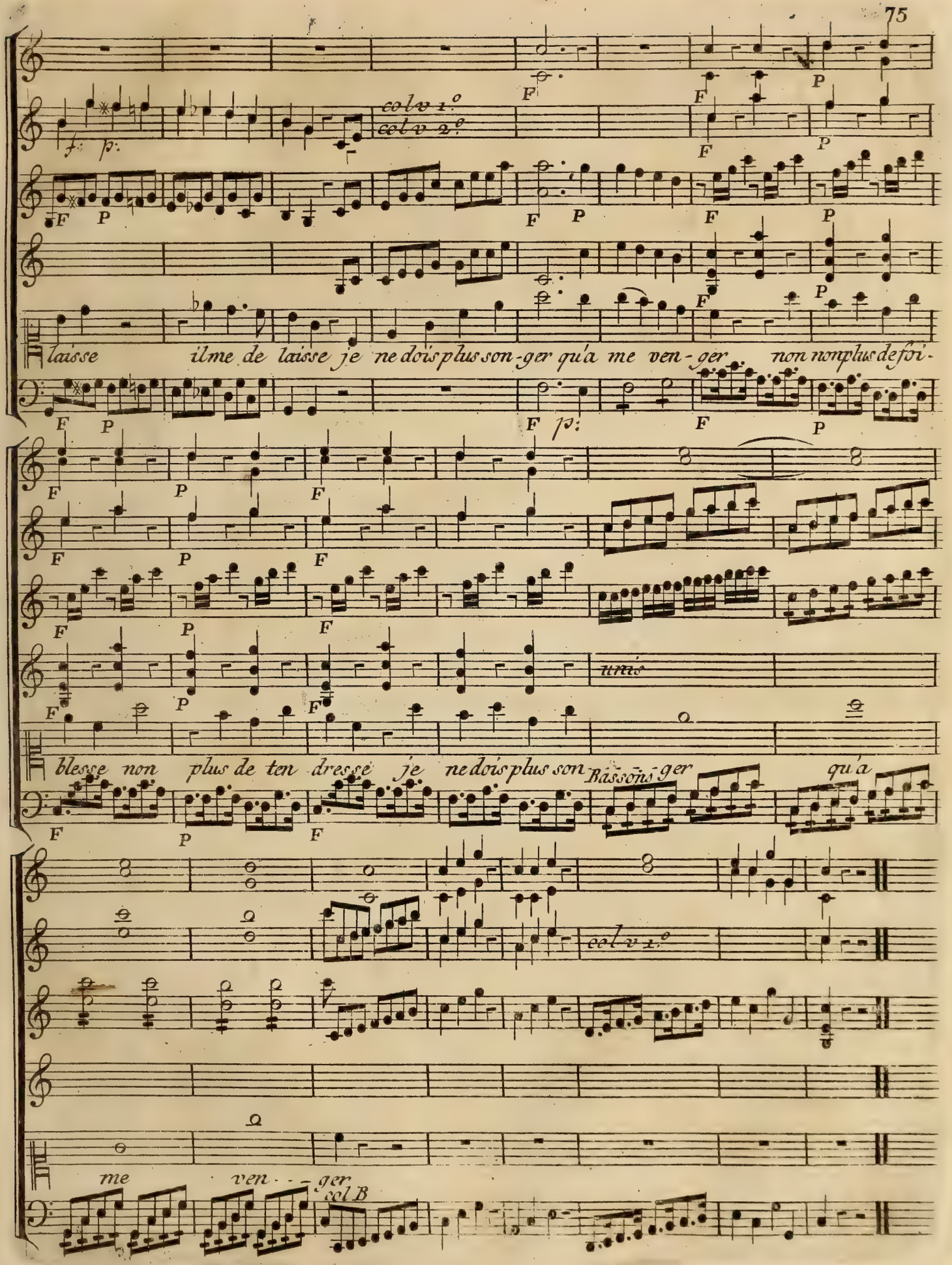

Cors en Ut
Haubois
Violons
Violes et Bassons col B.
Allegro non troppo
col v 1.o
unis
col B
Voici donc le séjour funeste ou cet ingrat que j'ado-rois que je de teste pretend jou-ir de ses for-
faits
non non par-jure en vain ton cœur les pere


P
unis
Mais quel i-déah Ciel vient m'attendrir hé las hélas
P
Larghetto.
P
P
P
Larghetto.
col B
P
P
ce lieu tranquille et soli - taire me rapelle un souve - nir ce fut dans un semblable a -
P Larghetto


unis
zile quemon ame trop tendre et fa - ci - le se li - vrant aux plus doux senti - ments de Phi
allegro assai.
F
col v i.o
col v i.o
f. p
F
P
col B.
col B.
en mesure
L'inte recut les ser-ments affreux ser ments affreux ser - ments non non non non plus de ten-
F
F P
Allegro assai


f: p:
F P
unis
col B
dresse non n-n-n plus de foi blesse l'in grat a pû chan ger l'in-grat a pû chan-ger
F P
f: p:
f:
F
colv 1°
colv 2°
F P
il me dé-laisse il me dé laisse je ne dois plus son-ger qu'a me ven-ger je-
F P
F
colv 1°
colv 2°
colv 1°
colv 2°
F P
ne dois plus son-ger qu'a me ven-ger l'in-grat l'in-grat l'in-grat a pri dzm-
F P


col v 1.o
col v 2.o
F P
F
unis
ger l'in-grat l'in-grat il me de-lais-se non non non non plus de foi blesse
P
p:
f: p:
col B
non non non plus de ten dresse l'in grat a pû chan ger l'in grat a pû chan ger il me dé-


col v 1.o
col v 2.o
laisse ilme de laisse je ne dois plus son-ger qu'a me ven-ger non non plus de foi-
blesse non plus de ten dresse je ne dois plus son ger qu'a
Bassons
unis
col v 1.o
me ven - - ger
col B

SCENE V.

la Comtesse, Emilie, Lisette, Marton.

Marton, à Emilie.

Madame, voilà ma maîtresse.

la Comtesse.

Vous êtes sans doute étonnée de cette visite Mademoiselle; mais vous devez avoir vu une lettre de moi....

Emilie.

Oui Madame, je ne l'ai que trop vue.

la Comtesse.

J'ai pensé que l'écrit d'une personne qui vous étoit inconnue pouvoit vous être suspect; et malgré la distance qui nous séparoit, j'ai voulu voler moi même à votre secours. J'ai voulu à la fois vous sauver du danger qui vous menaçoit et confondre le perfide qui m'a trahi.

Emilie.

Que Philinte est coupable!

la Comtesse.

Et qu'il est dangereux! Je ne prétends pas excuser ma foiblesse; mais lorsque j'eus le malheur de le connoître, j'étois seule, sans guide, privée des conseils d'un oncle respectable que son état avoit appellé ailleurs....

Marton.

Un Commandeur de Malte, Madame; ah! quand il reviendra de son voyage et qu'il saura tout ceci, M. Philinte n'aura pas beau jeu. C'est un terrible homme que le Commandeur.

la Comtesse.

Peut-être, helas! est-il déja de retour... instruit de ma faute.... de ma honte....

Lisette.

Mais c'est de René sur tout que je ne reviens pas.

Marton.

René! je vous dis qu'il est encore plus faux plus fourbe que son maître.

Lisette.

En ce cas, j'en ai été bien dupe.

Marton.

Allez, allez, Mademoiselle, je l'ai été bien d'avantage.

Emilie.

Venez, Madame, venez vous reposer dans le Château.

la Comtesse.

Ah! le repos n'est plus fait pour moi.

SCENE VI.

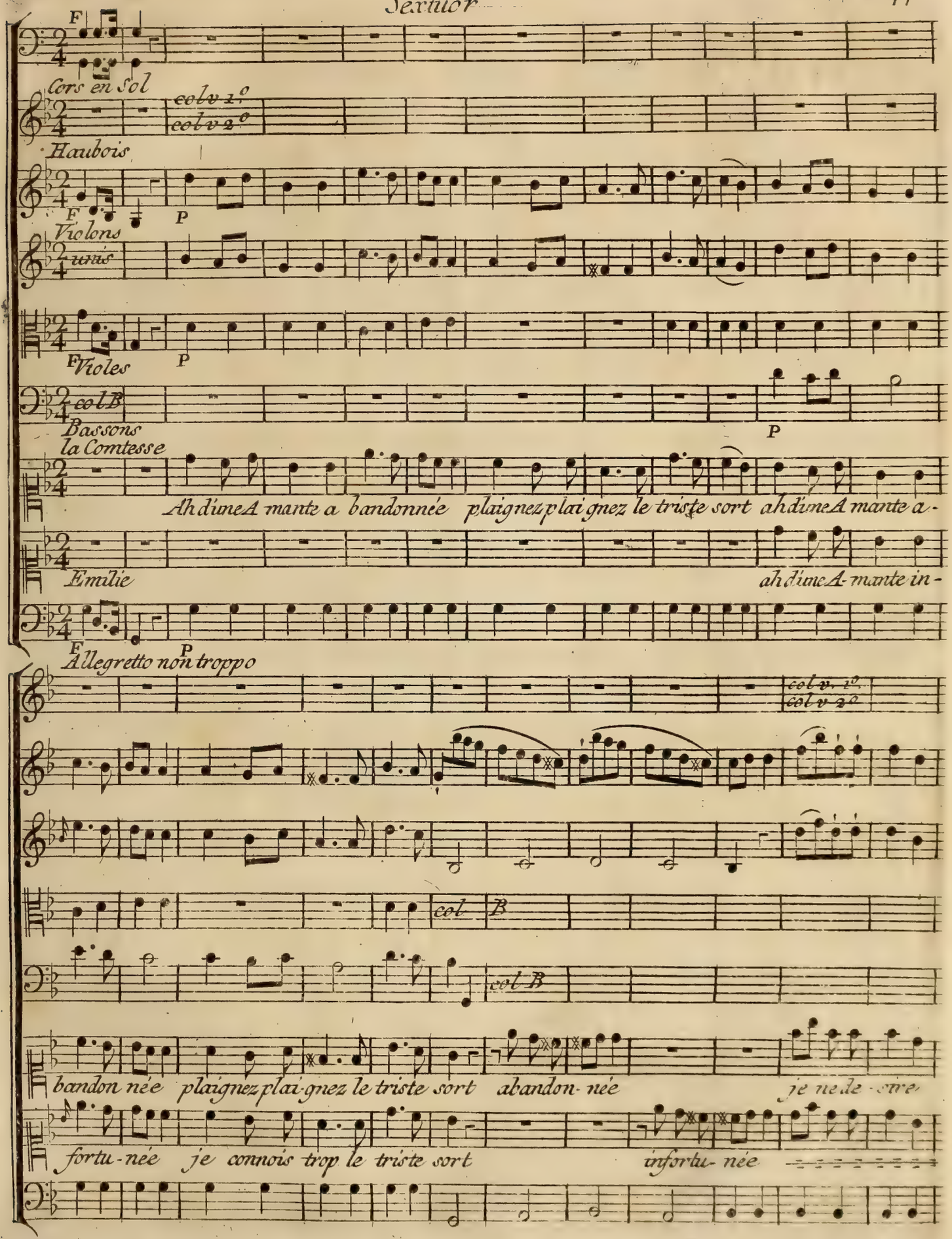
Les Précédens, le Marquis et la Fleur paroissent au fond du Théâtre.

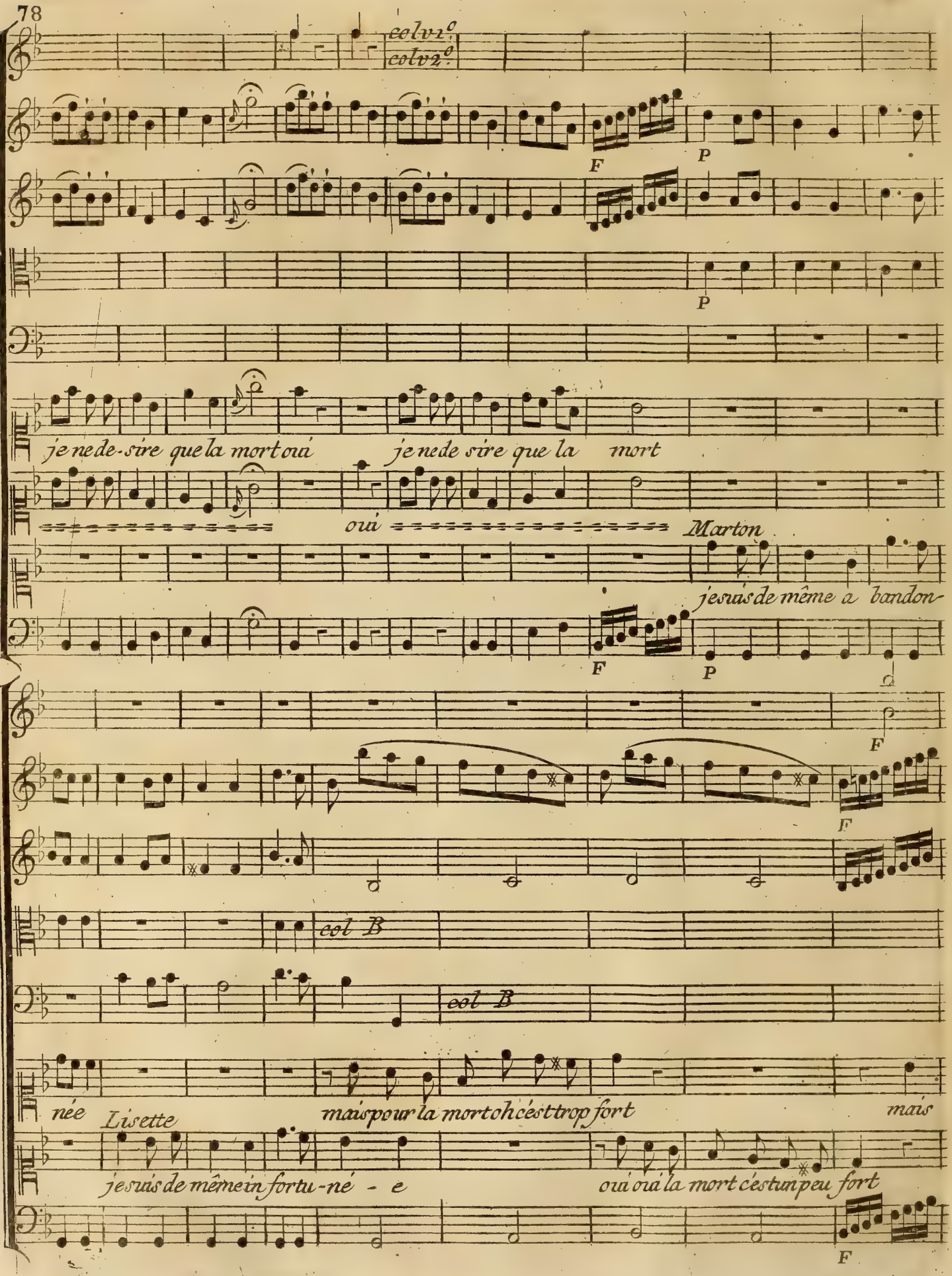
la Fleur, bas au Marquis.

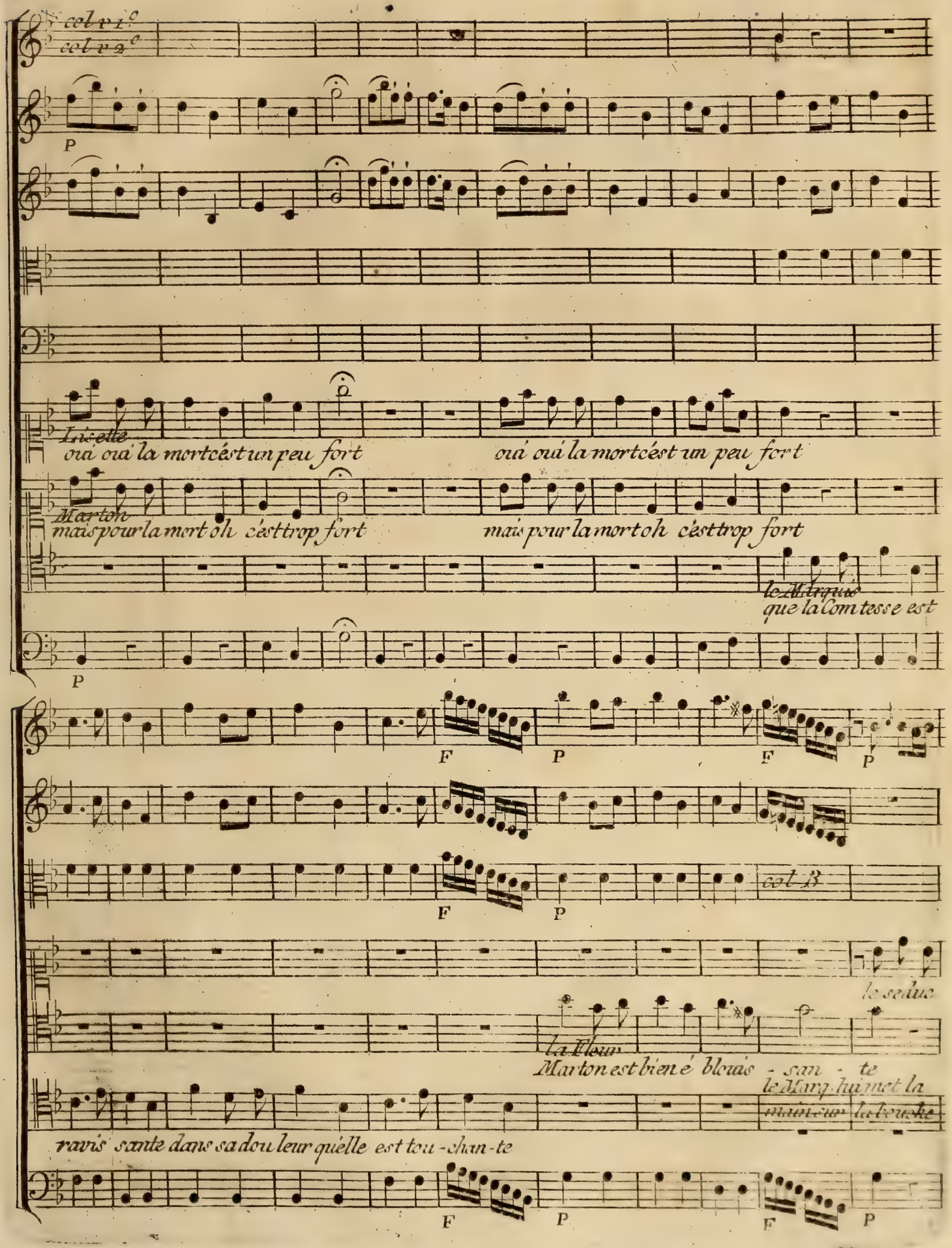
Les voilà encore.

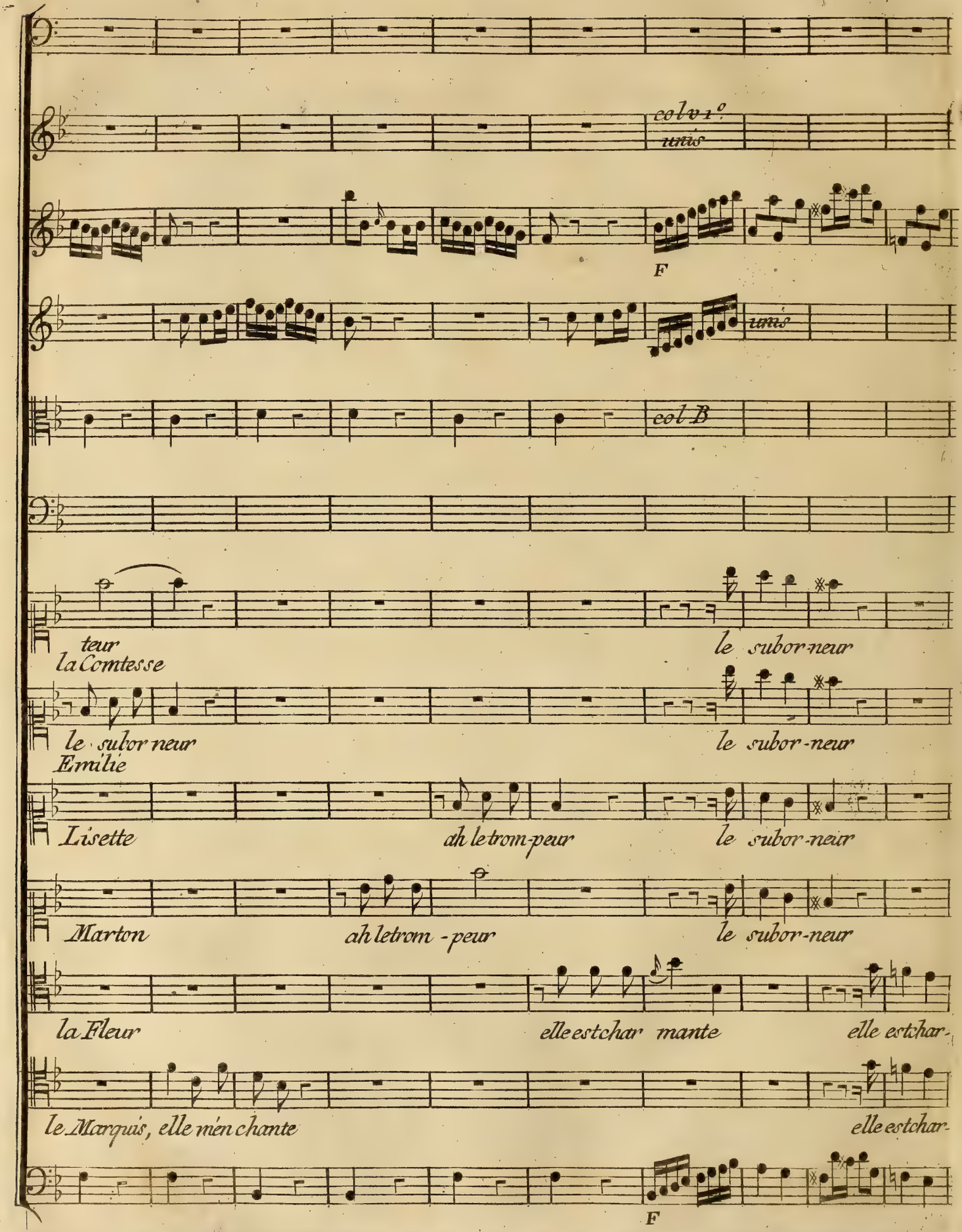
le Marquis

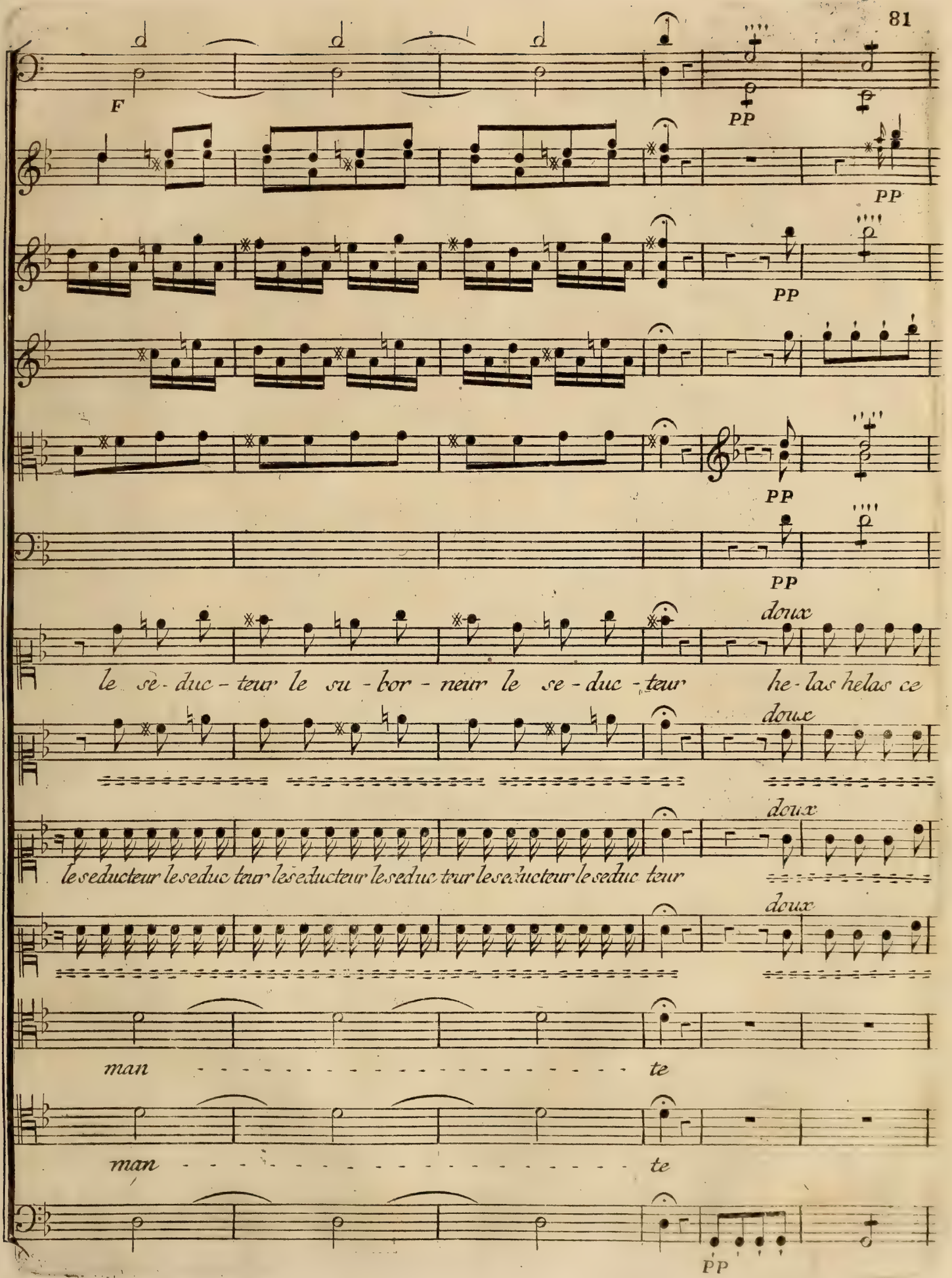
Paix.

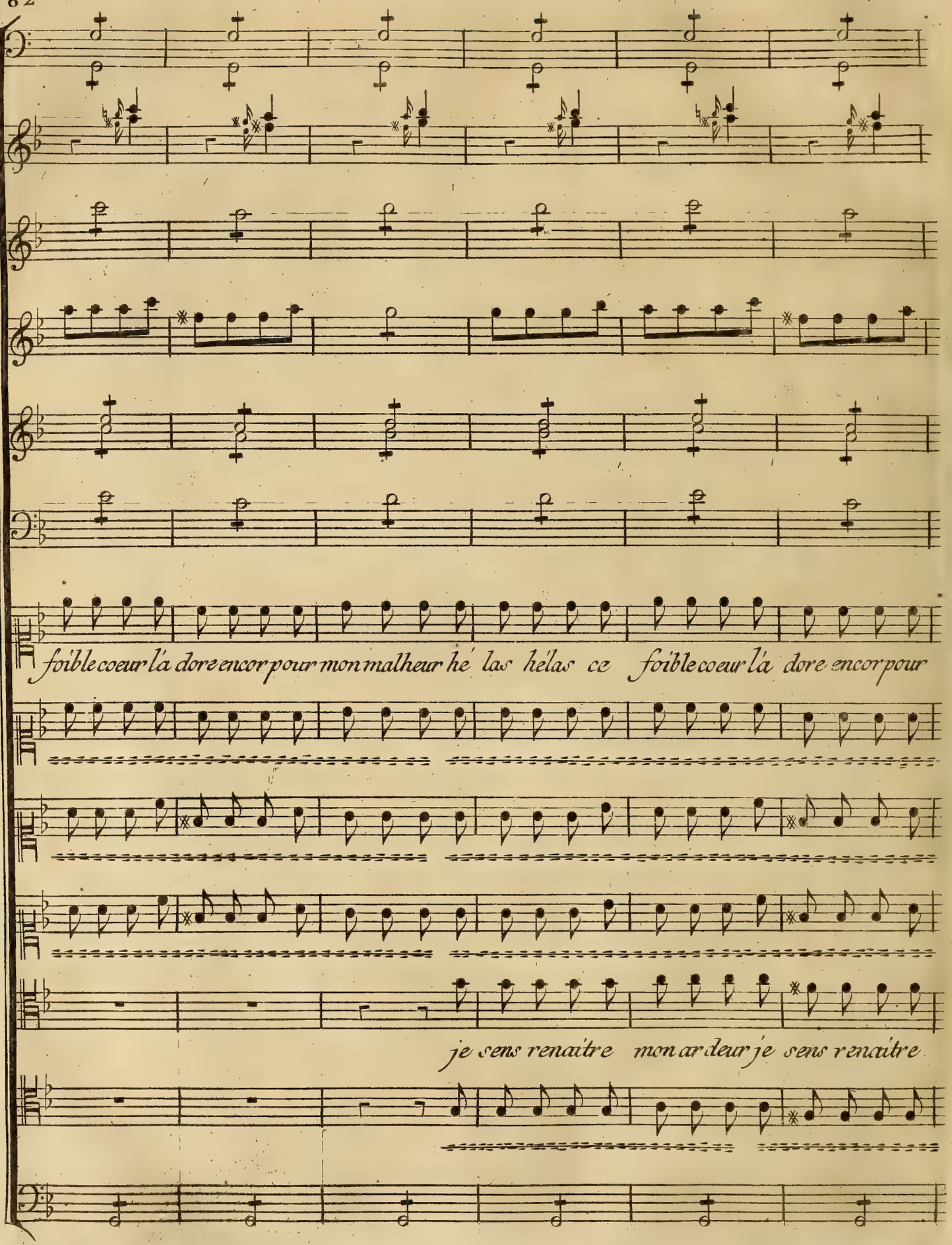

F
Cors en Sol
col v 1.o
col v 2.o
Haubois
F
P
Violons
unis
F
Violes
P
col B
Bassons
la Comtesse
P
Ah dine A mante a bandonnée plaignez plaignez le triste sort ah dine A mante a-
Emilie
ah dine A-mante in-
F
P
Allegretto non troppo
col v. 1.o
col v 2.o
col B
col B
bandon née plaignez plaignez le triste sort abandon- née
je ne de - sire
fortu - née je connois trop le triste sort
infortu- née

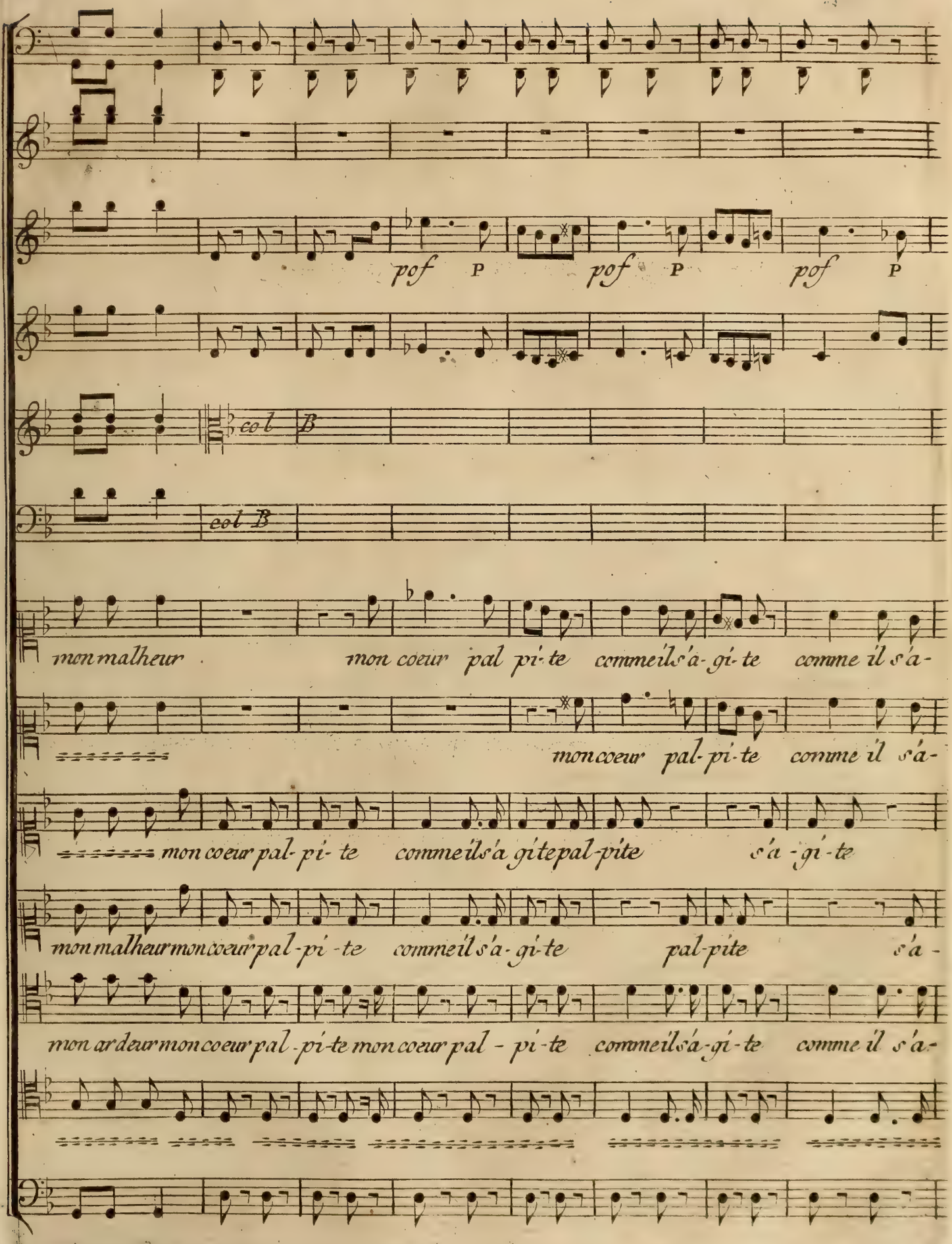

colv1.o
colv2.o
F
P
P
je ne de-sire que la mort oui
je ne de sire que la mort
oui
Marton
je suis de même a bandon-
F
P
F
F
col B
col B
née
Lisette
mais pour la mort oh c'est trop fort
mais
je suis de même infortu-né - e
oui oui la mort c'est un peu fort
F

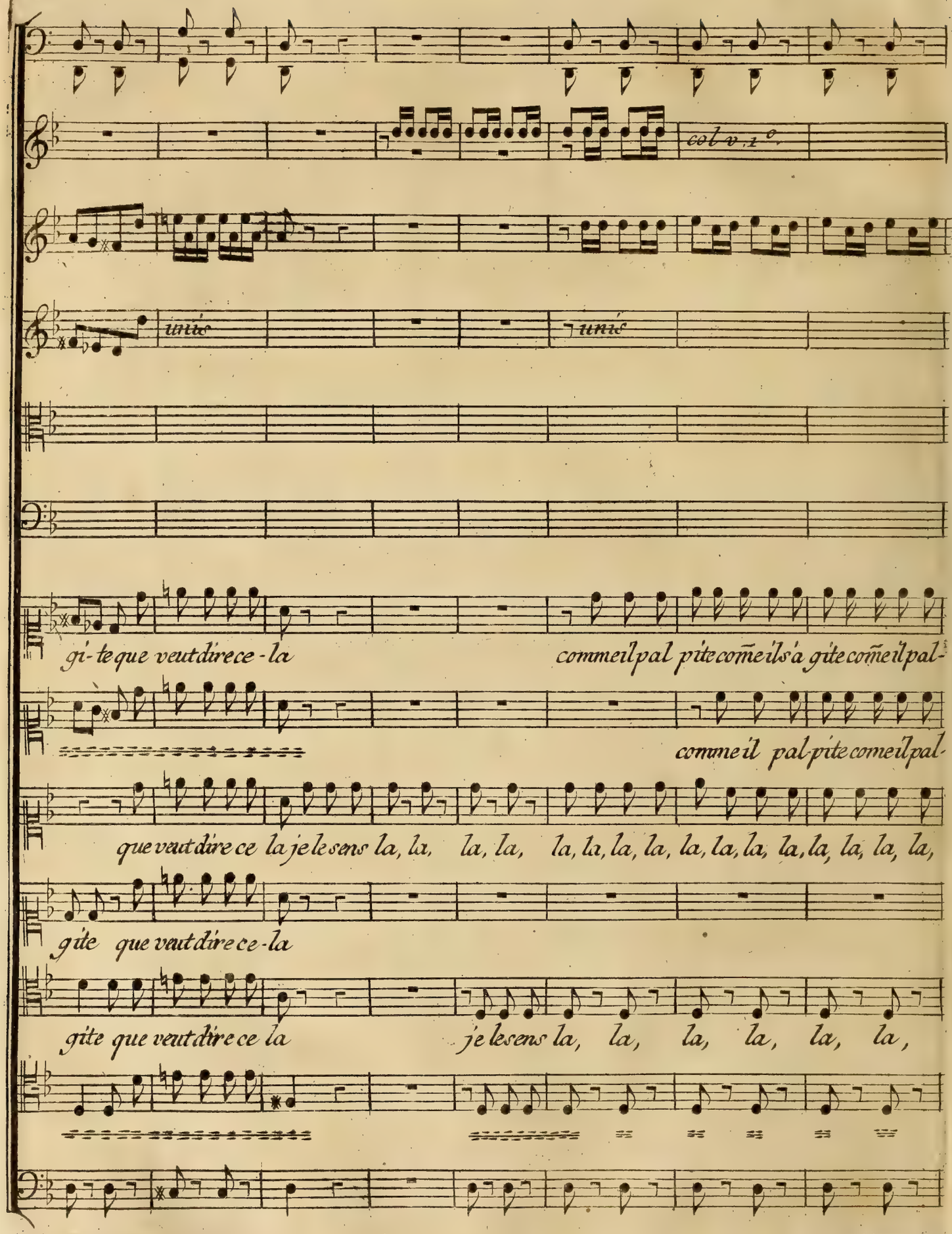

col v 1.o
col v 2.o
P
Lisette
oui oui la mort c'est un peu fort
oui oui la mort c'est un peu fort
Marton
mais pour la mort oh c'est trop fort
mais pour la mort oh c'est trop fort
le Marquis
que la Comtesse est
P
F
P
F
P
F
P
col B
le seduc
la Fleur
Marton est bien é blouis - san - te
le Marq. lui met la main sur la bouche
ravis sante dans sa dou leur qu'elle est tou - chan - te
F
P
F
P

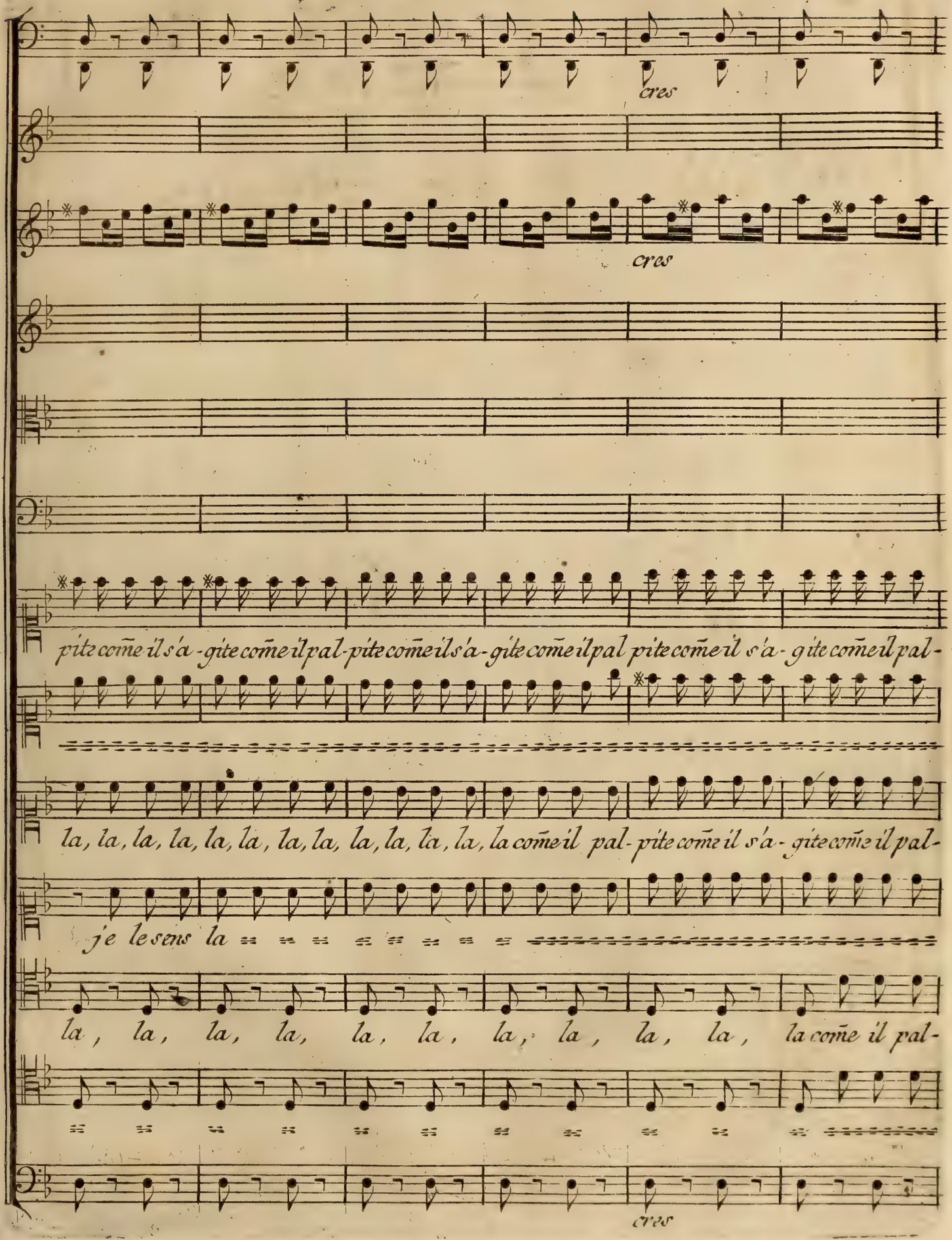

col v.ni
unis
F
unis
col B
teur
la Comtesse
le subor neur
le subor neur
Emilie
le subor-neur
Lisette
ah le trom-peur
le subor-neur
Marton
ah le trom -peur
le subor-neur
la Fleur
elle est char mante
elle est char-
le Marquis, elle m'en chante
elle est char-
F

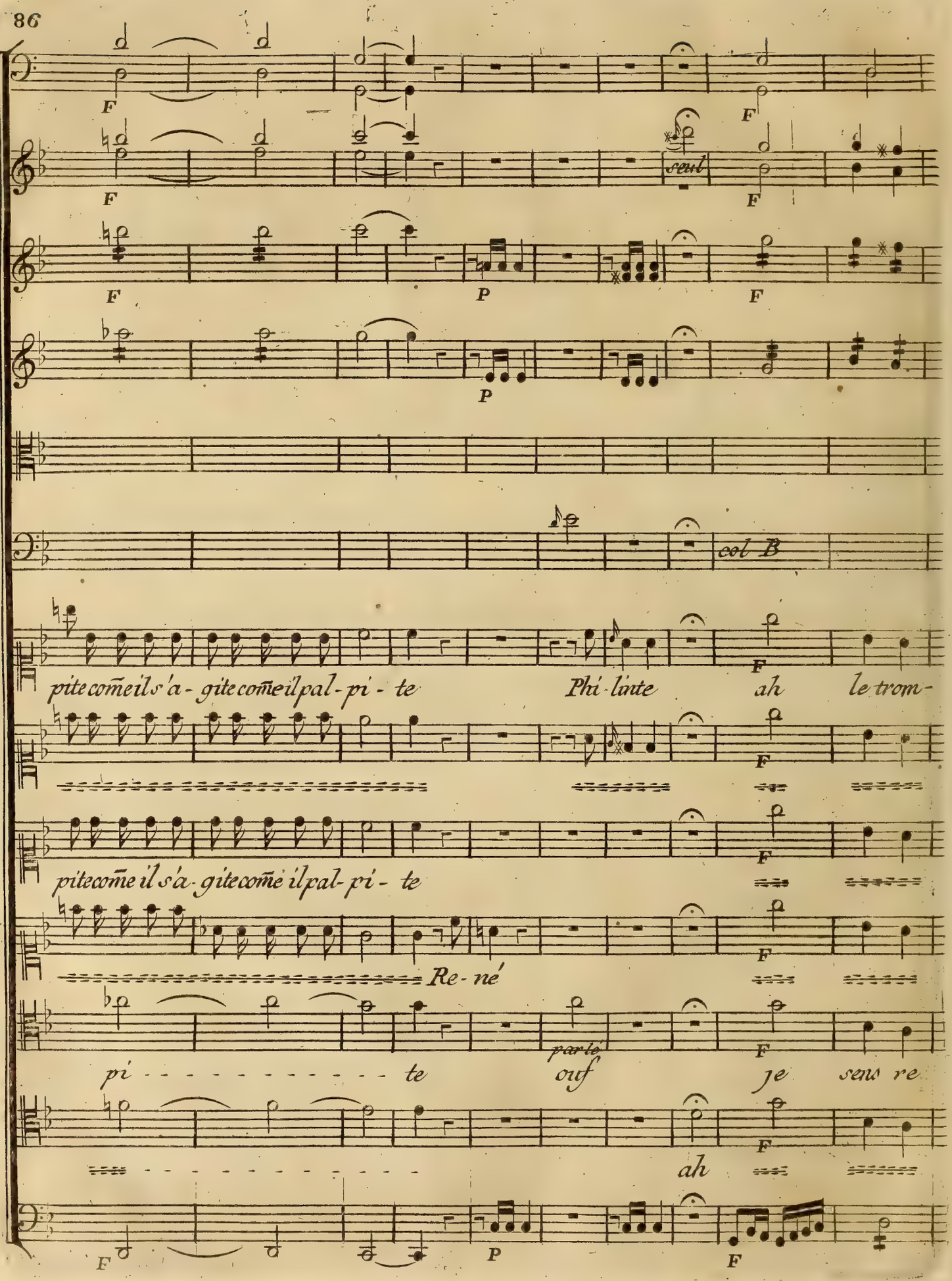

F
PP
PP
PP
PP
PP
doux
le se-duc-teur le su-bor-neur le se-duc-teur he-las helas ce
doux
doux
le seducteur le seduc teur le seducteur le seduc teur le seducteur le seduc teur
doux
man te
man te
PP

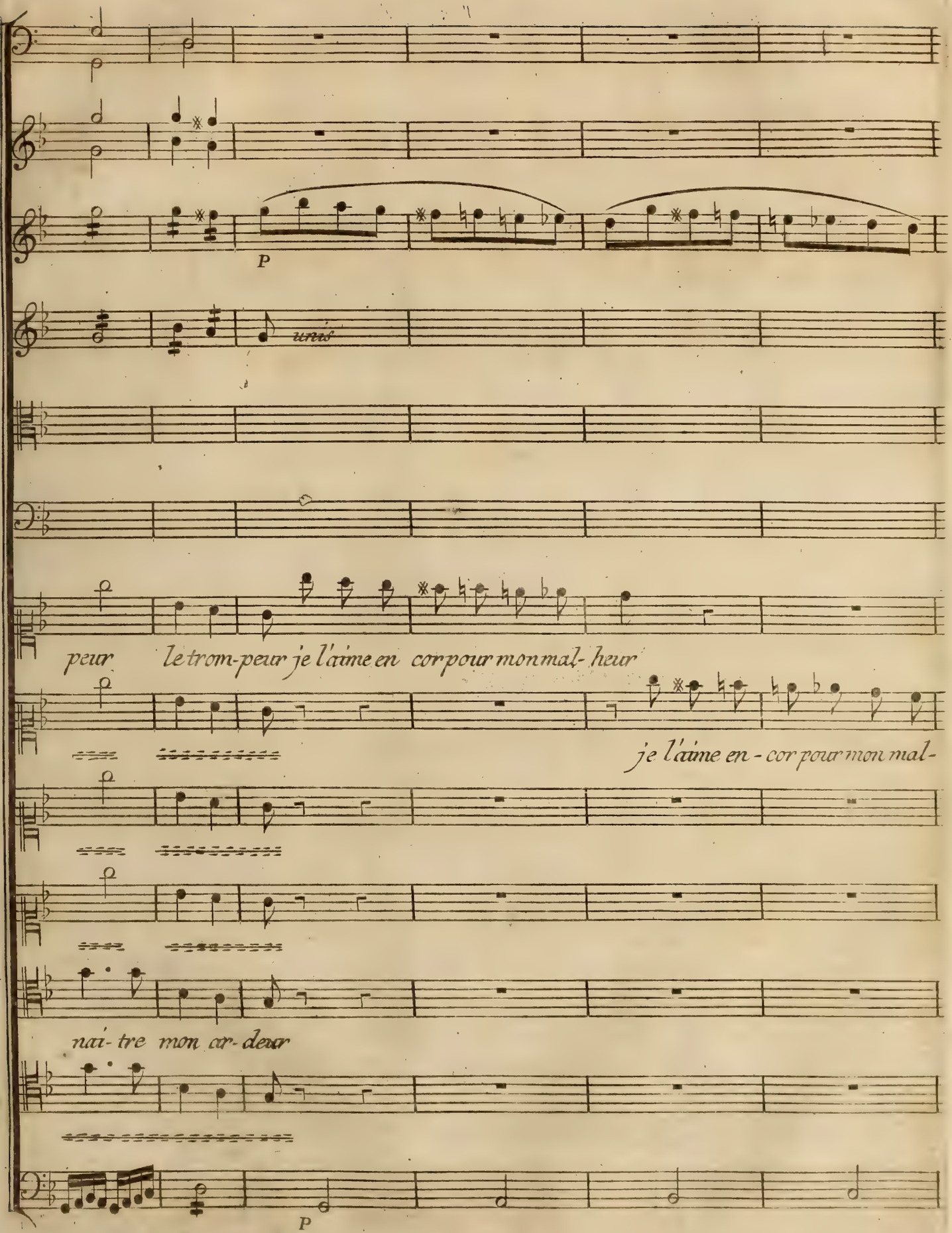

foible coeur l'a dore encor pour mon malheur hé las hélas ce foible coeur l'a dore encor pour
je sens renaître mon ardeur je sens renaître

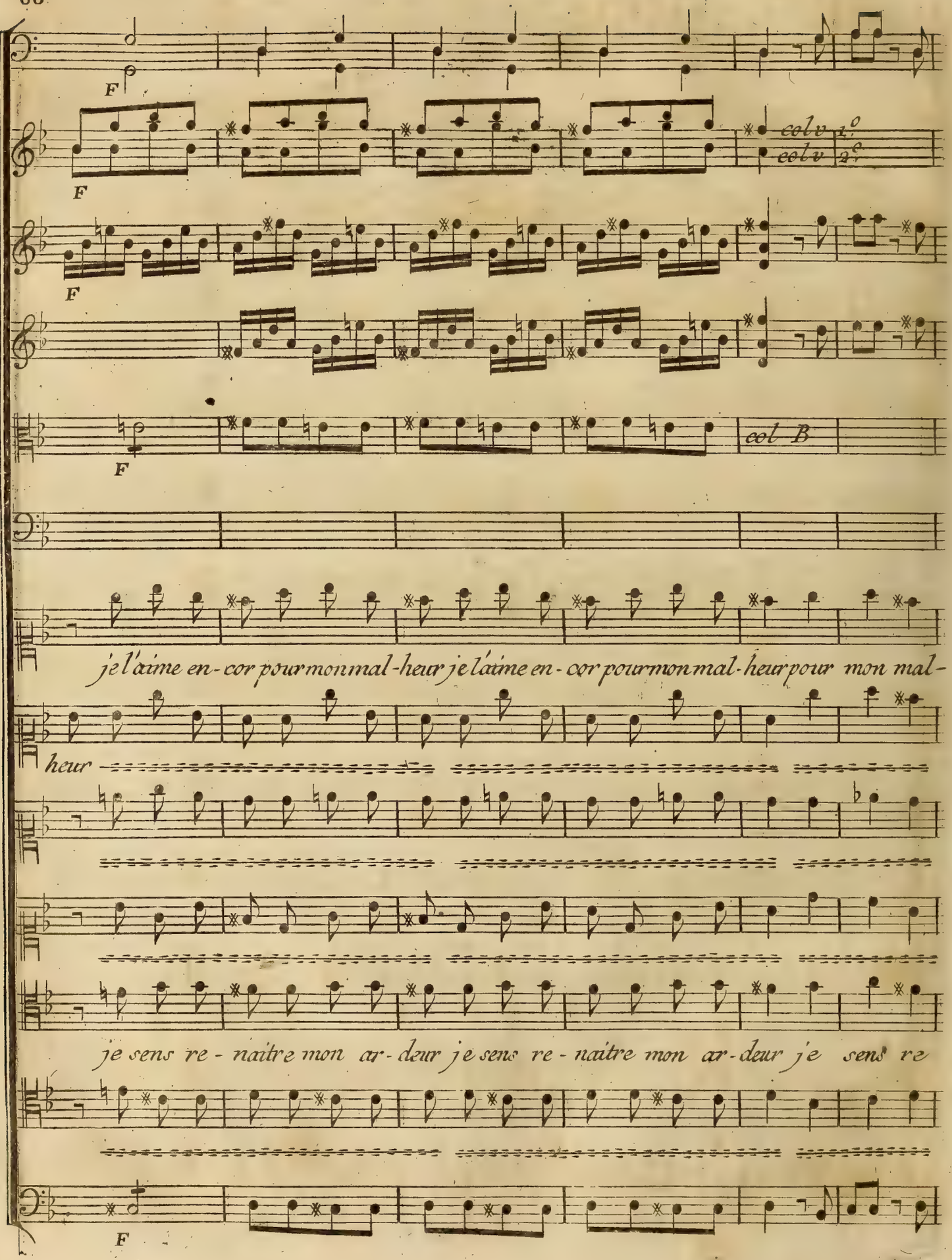

pof P pof P pof P
col B
col B
mon malheur mon coeur pal pi-te comme ils'a-gi-te comme il s'a-
mon coeur pal-pi-te comme il s'a-
mon coeur pal-pi-te comme ils'a gi te pal-pite s'a-gi-te
mon malheur mon coeur pal-pi-te comme il s'a-gi-te pal-pite s'a-
mon ardeur mon coeur pal-pi-te mon coeur pal-pi-te comme ils'a-gi-te comme il s'a-

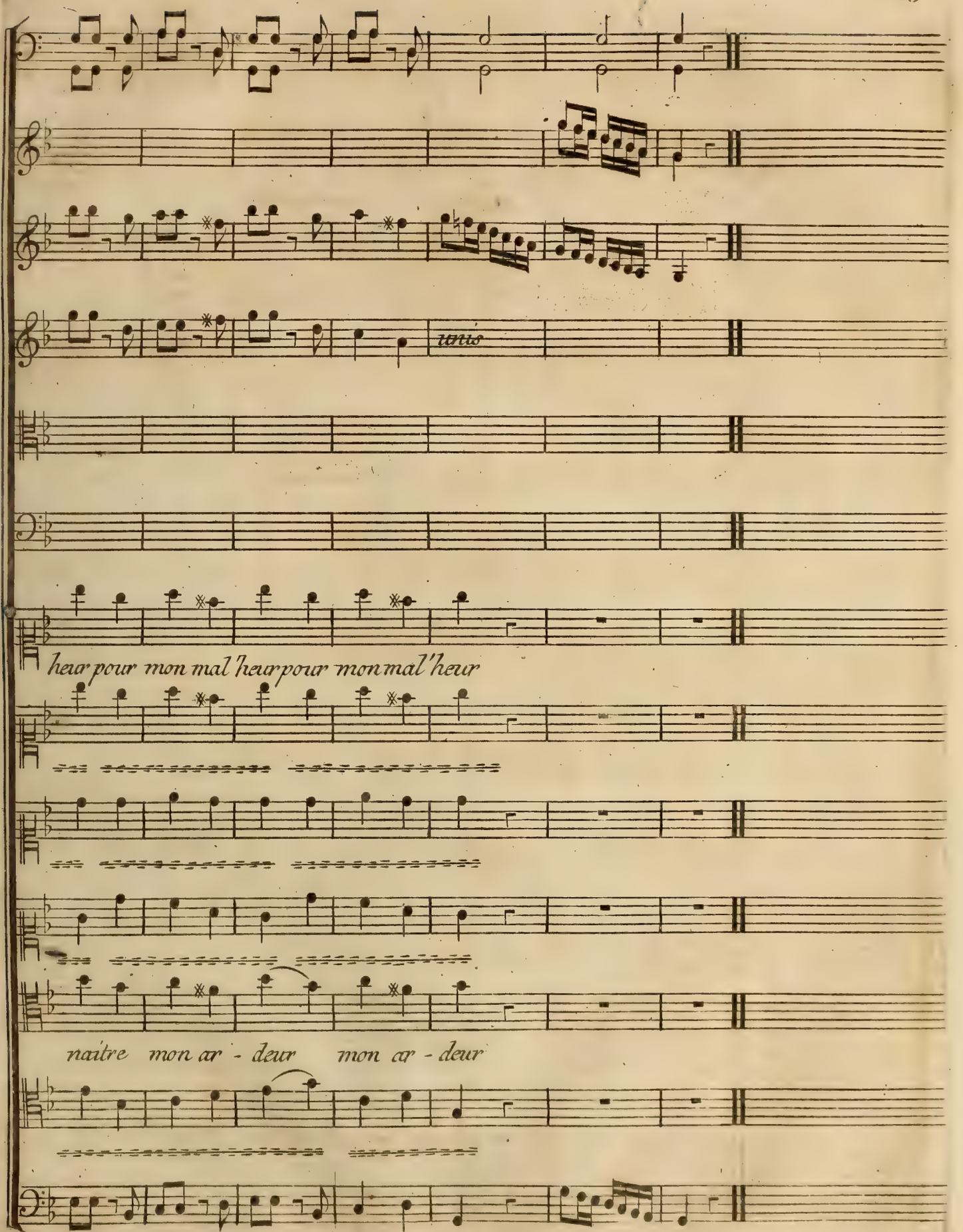

col v.to
unis
unis
gi-te que veut dire ce-la
comme il pal pite comẽ ils'a gite comẽ il pal-
comme il pal-pite comẽ il pal-
que veut dire ce la je le sens la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la,
gite que veut dire ce-la
gite que veut dire ce la
je le sens la, la, la, la, la, la,


cres
cres
pite comẽ il s'a-gite comẽ il pal-pite comẽ il s'a-gite comẽ il pal pite comẽ il s'a-gite comẽ il pal-
la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la comẽ il pal-pite comẽ il s'a-gite comẽ il pal-
je le sens la
la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la comẽ il pal-
cres


F
F
F
seul
F
F
P
F
P
col B
F
pite comẽ il s'a - gite comẽ il pal - pi - te
Phi - lote
ah
le trom -
F
pite comẽ il s'a - gite comẽ il pal - pi - te
F
Re - né
F
pi - - - - - - - - - - - - te
parle
ouf
je
sens re
F
ah
F
F
P
F


P
unis
peur le trom-peur je l'aime en cor pour mon mal- heur
je l'aime en - cor pour mon mal-
nai- tre mon ar- deur
P


F
F
colv 1.o
colv 2.o
F
F
col B
je l'aime en-cor pour mon mal-heur je l'aime en-cor pour mon mal-heur pour mon mal-
heur
je sens re-naître mon ar-deur je sens re-naître mon ar-deur je sens re
F


tutti
heur pour mon mal heur pour mon mal'heur
naître mon ar - deur mon ar - deur

SCENE VII.

le Marquis, la Fleur.

le Marquis avec transports.

Adorable Comtesse!

la Fleur.

Incomparable Marton!

le Marquis.

Les voilà donc rentrées dans le Château.

la Fleur

Oui, et nous en voilà expulsés; car tant qu'elles y resteront, comment y mettre les pieds?

le Marquis.

Jamais la Comtesse ne m'a paru si belle. As-tu vu, as-tu remarqué comme sa douleur la rend interessante?

la Fleur.

Oui, son désespoir lui sied à merveille et à Marton aussi; c'est à nous cependant qu'elles en ont l'obligation .... et elles se plaignent, les petites ingrates.

le Marquis.

Ah! si je m'en croyois, elles ne se plaindroient plus.

la Fleur.

Si j'écoutois mon cœur, Marton seroit consolée

le Marquis.

Tout, tout me rappelle vers la Comtesse.

la Fleur.

Tout me précipite vers Marton.

le Marquis.

La tendresse, la beauté, la naissance....

la Fleur

Et la nécessité, car c'est le seul parti qu'il nous reste; Emilie et Lisette ne sont plus pour nous. Cette méprise de noms ne sauroit continuer La Comtesse et Marton vont demander à voir leurs perfides Amans. Si nous paroissons, necessairement tout se découvre; si nous nous cachons, Philinte et René sont encore dans le voisinage, on les fera venir. Alors, confrontation, etonnement, explication, intrigue débrouillée, et piece finie.

le Marquis.

Que faire, que devenir!

la Fleur.

Croyez-moi, reprenons nos premiers nœuds.

le Marquis.

C'est bien commun.

la Fleur.

Ah! Monsieur, il est si beau de réparer ses torts.

le Marquis.

Mais, boureau, pour les réparer, il faudroit les avouer. N'en conçois-tu pas la honte, l'humiliation Quoi! servir de fable, de risée à ce Financier, à sa fille.... à Philinte! Ah! la seule idée m'en est insupportable!

la Fleur

Il est vrai; nous ne saurions devenir honnêtes gens sans nous donner un ridicule, et c'est dur.... d'ailleurs, la dot d'Emilie est si interressante.... Mais les obstacles....

le Marquis avec vivacité.

Ah! ce sont ces obstacles qui m'irritent; si je

pouvois les vaincre!

la Fleur.

Ce seroit bien glorieux, j'en conviens ; cela vous feroit un honneur infini dans le monde.

le Marquis.

N'y auroit-il pas quelque moyen.... quelque ressource....

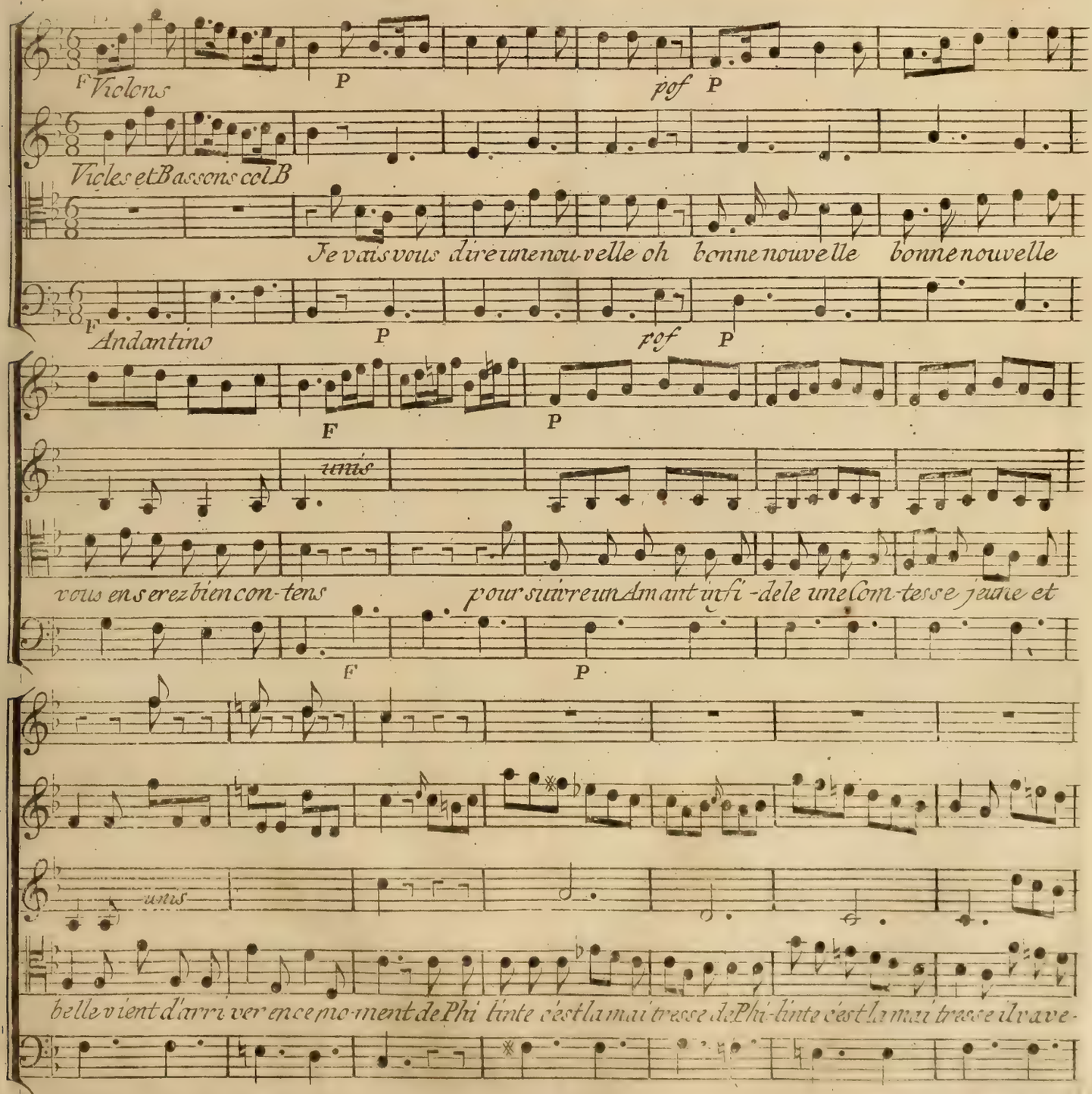
la Fleur, effrayé.

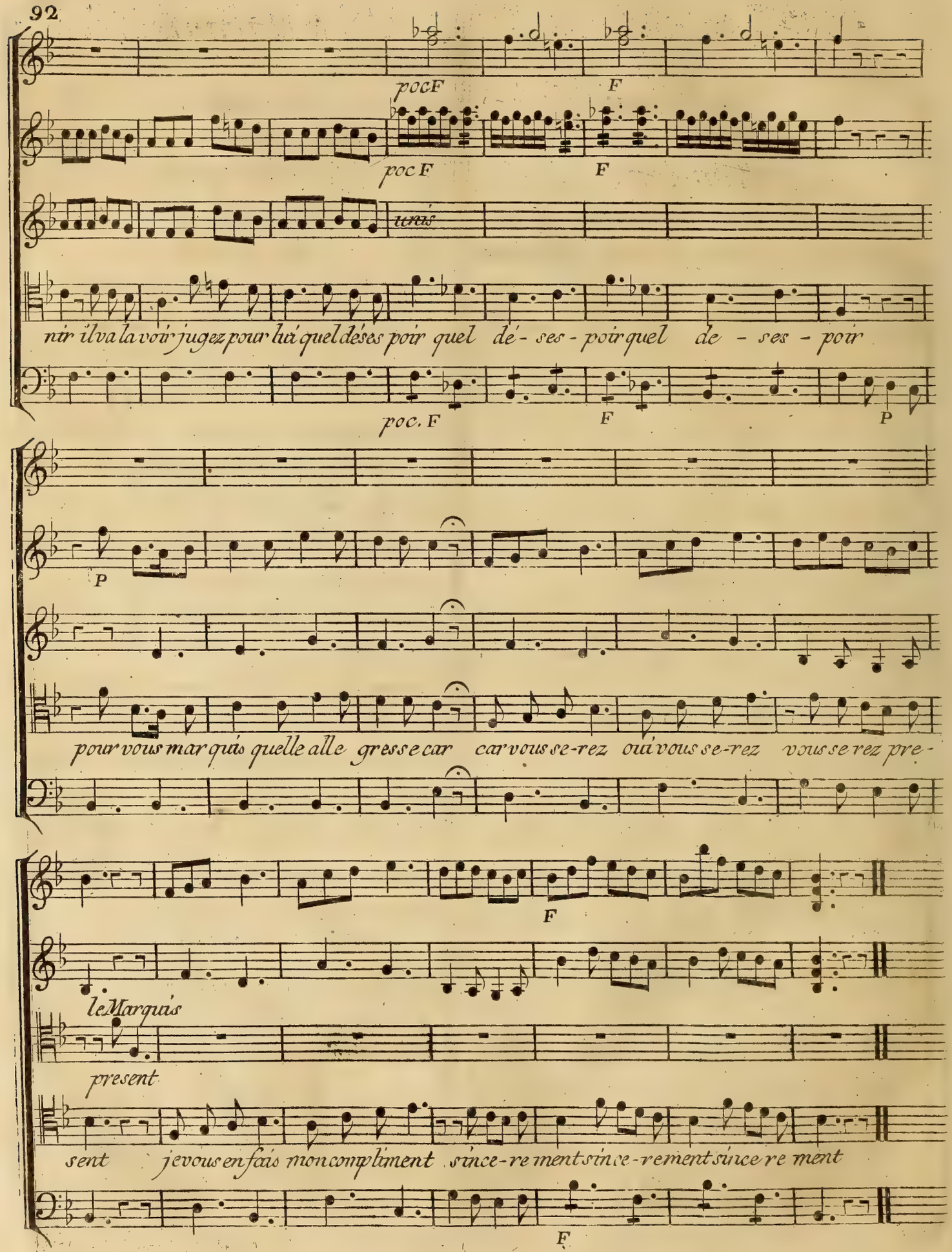
Chut, on vient.... C'est peut-être la Comtesse, sauvons-nous ; non, c'est Mr. Mondor.

SCENE VIII.

les Précédens, Mondor

Mondor.




poc F
F
poc F
F
unis
nir il va la voir jugez pour lui quel déses poir quel dé - ses - poir quel de - ses - poir
poc. F
F
P
P
pour vous marquis quelle alle gresse car car vous se-rez oui vous se-rez vous se rez pre-
F
le Marquis
present
sent je vous en fais mon compliment since-re ment since-rement since re ment
F

le Marquis.

Se peut-il ?

la Fleur.

Est-il possible

Mondor.

Je viens, vous dis-je, de lui parler en ce moment ; elle m'a conté en deux mots sa triste aventure.... elle a été trompée d'une manière.... Moi, je ne suis pas pédant.... dans mon tems, j'ai fait des fredaines aussi... mais, ma foi celle-ci est trop forte... il faut, mon ami, que son séducteur soit un bien mauvais sujet.

la Fleur.

Oh ! cela va sans dire

(le Marquis le regarde.)

Mondor.

Et le Valet ! Ah ! quel coquin ! Oh, pour celui-là je serois presque tenté à le faire périr sous le bâton

le Marquis.

Et vous ne feriez pas mal.

(la Fleur fait une révérence au Marquis)

Mondor.

Hé bien, le diriez-vous ! ma fille et Lisette ont encore des doutes.

le Marquis.

Des doutes ! Et sur quoi fondées ?

Mondor.

Que sais-je ? sur le caractère apparent de Philinte et de René ; elles voudroient se persuader que ces deux noms se soient rencontrées en deux autres personnes, qu'il y ait un autre Philinte, ayant pour Valet un autre René.

le Marquis.

Cela est-il croyable !

Mondor.

Non, surement ; d'ailleurs tout va être éclairci.

le Marquis.

Mais, que faut-il de plus

Mondor.

Ecoutez-moi. Je vous regarde comme mon gendre, et je ne veux vous rien cacher. Cette étourdie de Lisette, à l'instigation de René, et à l'insçu d'Emilie et de moi, a eu la foiblesse de promettre qu'elle engageroit sa maitresse à venir sur le balcon, pour entendre la prétendue justification de Philinte. Ma fille, par trop de bonté d'âme, y a consentie ; mais ne vous en allarmez pas, dès qu'elle a sçu l'arrivée de la Comtesse, elle m'a tout avoué. Or, voici notre projet : le rendez-vous aura lieu ; nous autres, nous nous cacherons dans ce berceau ; Philinte, qui ne se doute de rien, ne manquera pas de venir ; Emilie, sitôt qu'il paroitra on fera avertir la Comtesse ; alors, pour mieux le confondre, nous nous découvrirons, on l'accablera de reproche, de honte et de mépris, et on lui donnera son congé sans retour.... Eh bien, comment trouvez-vous mon idée ?

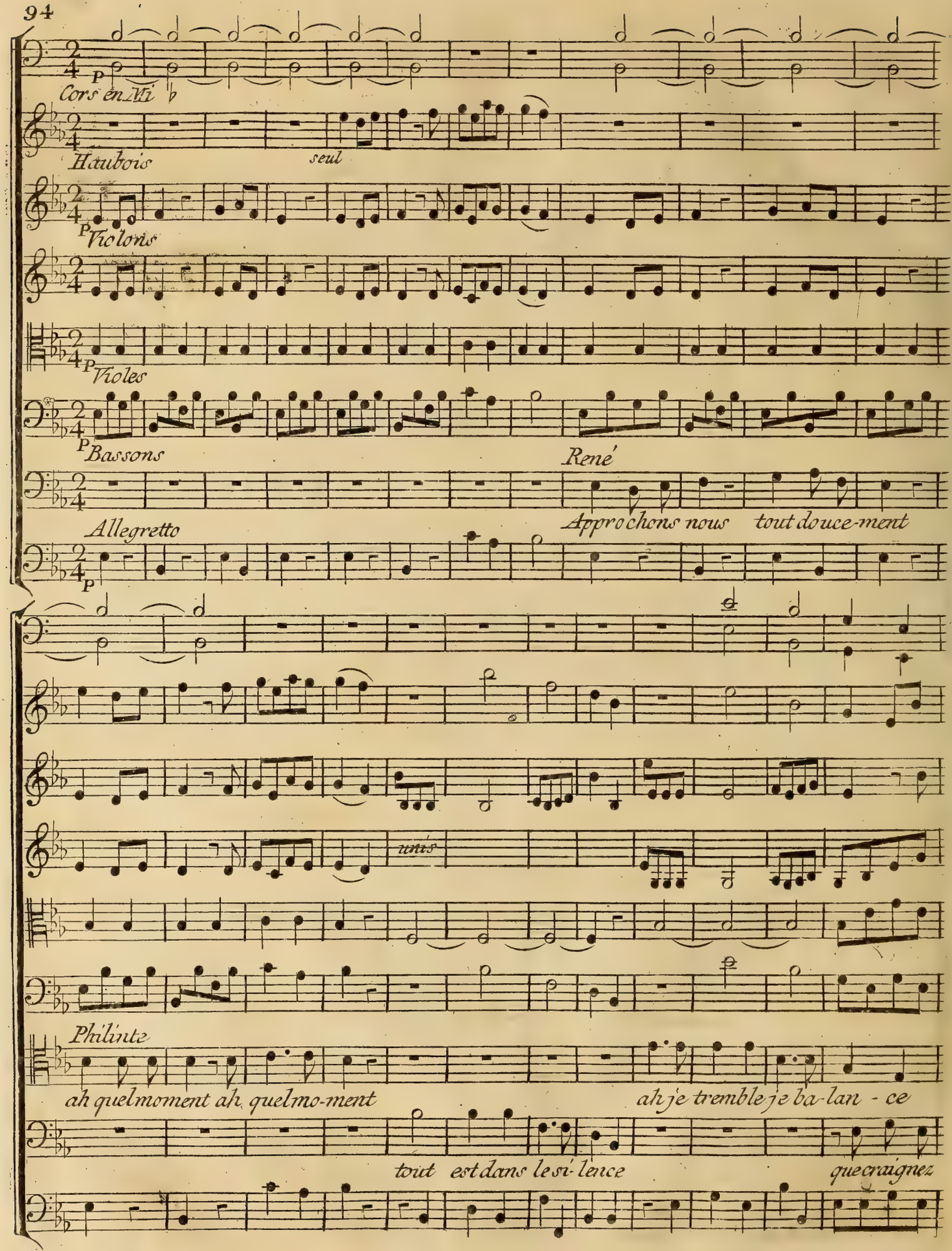
le Marquis avec vivacité.

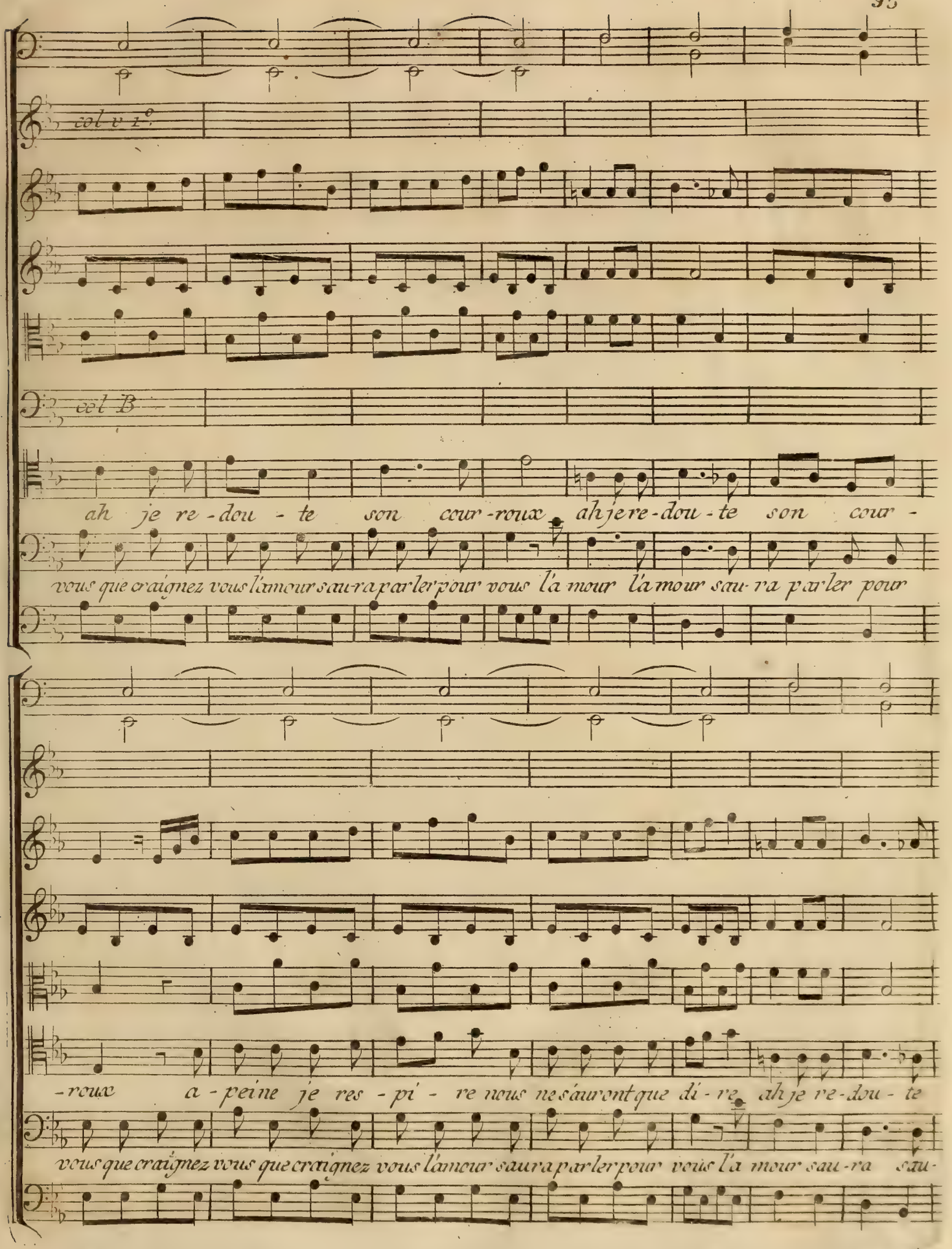
Je la trouve admirable.... (A part à la Fleur.) et j'espère en profiter.... Mais voilà Philinte ! Vite, cachons-nous. (Ils se cachent dans le berceau.)

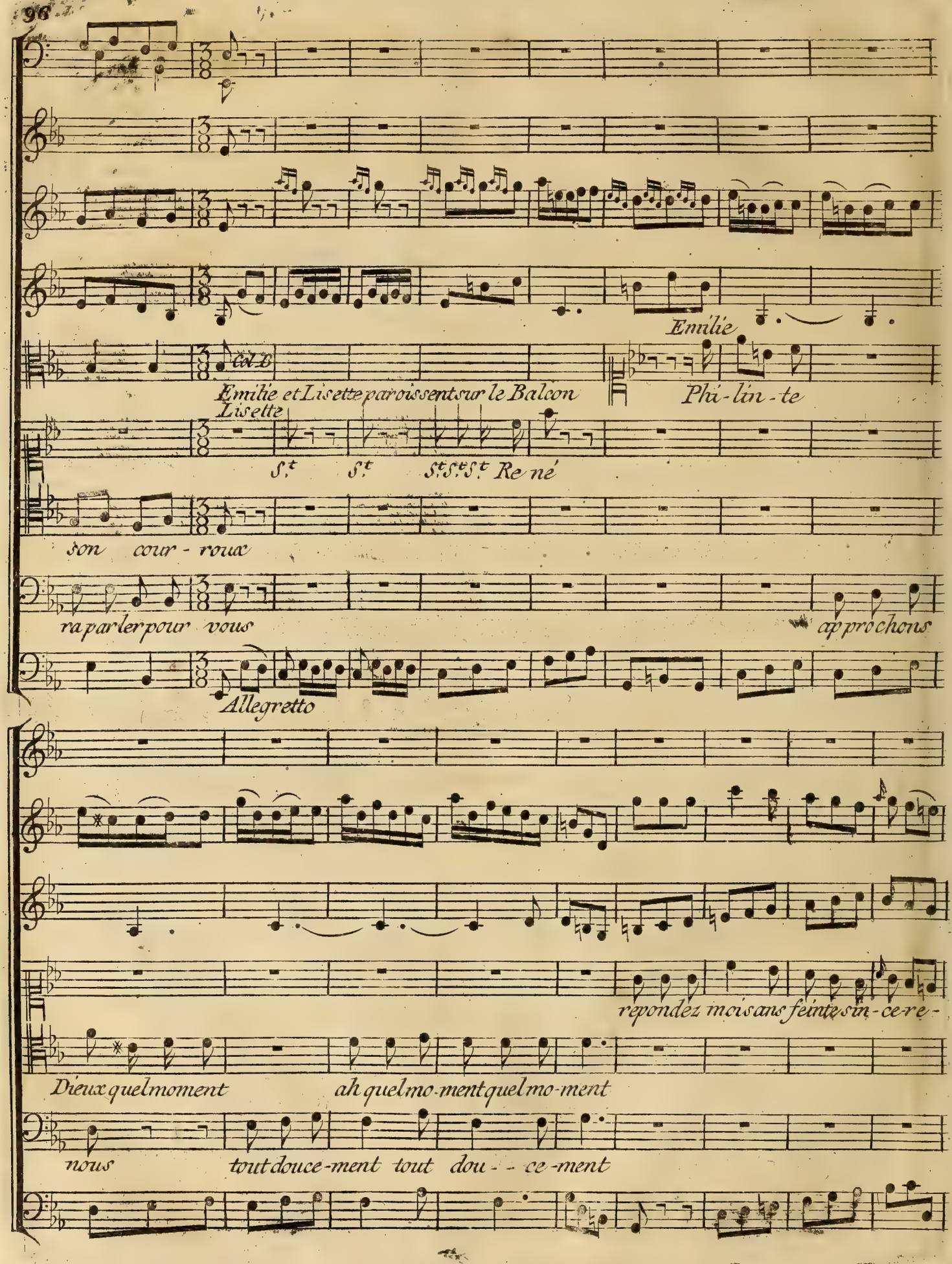
SCENE IX.

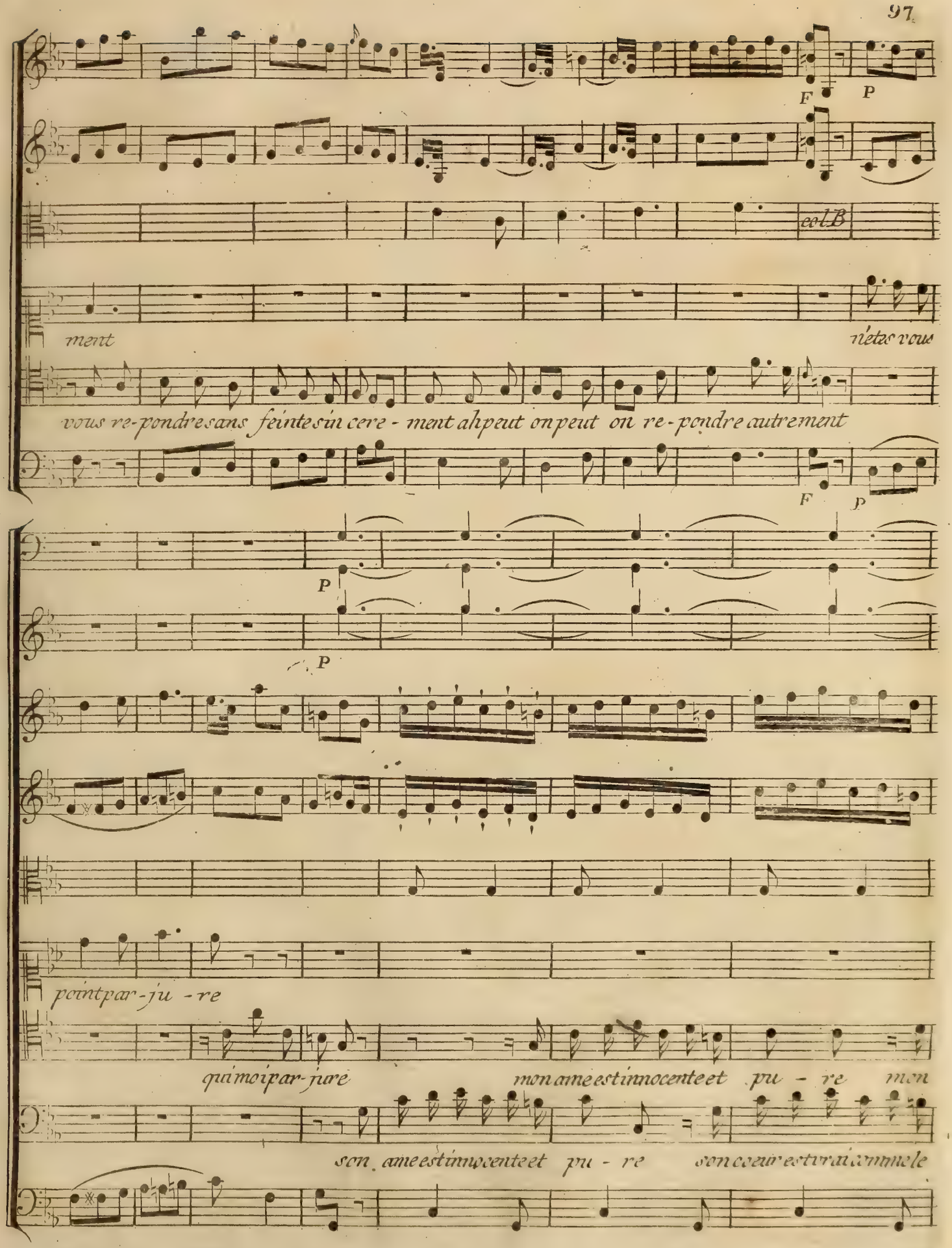
Les Précédens, René, Philinte.

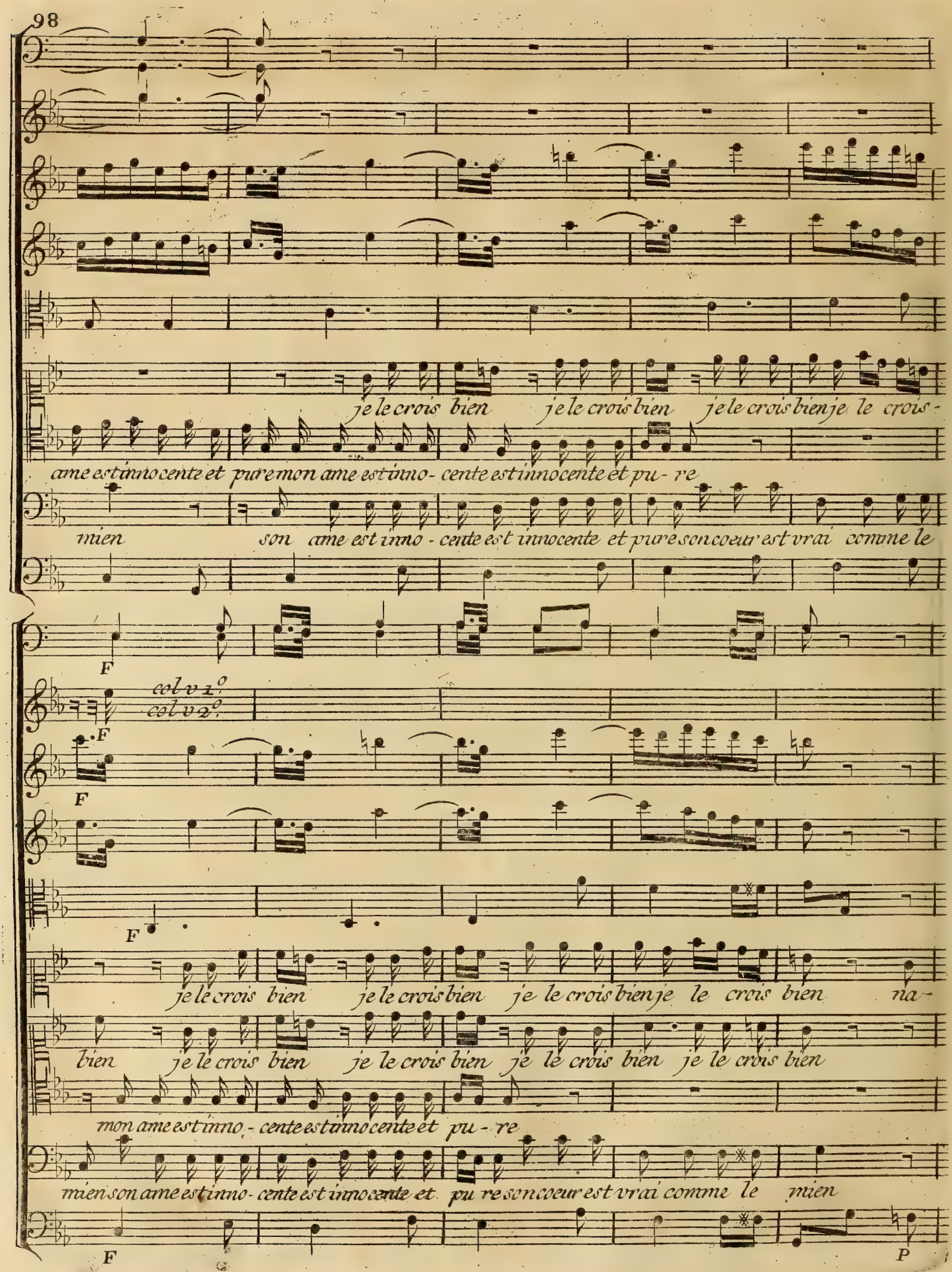
René

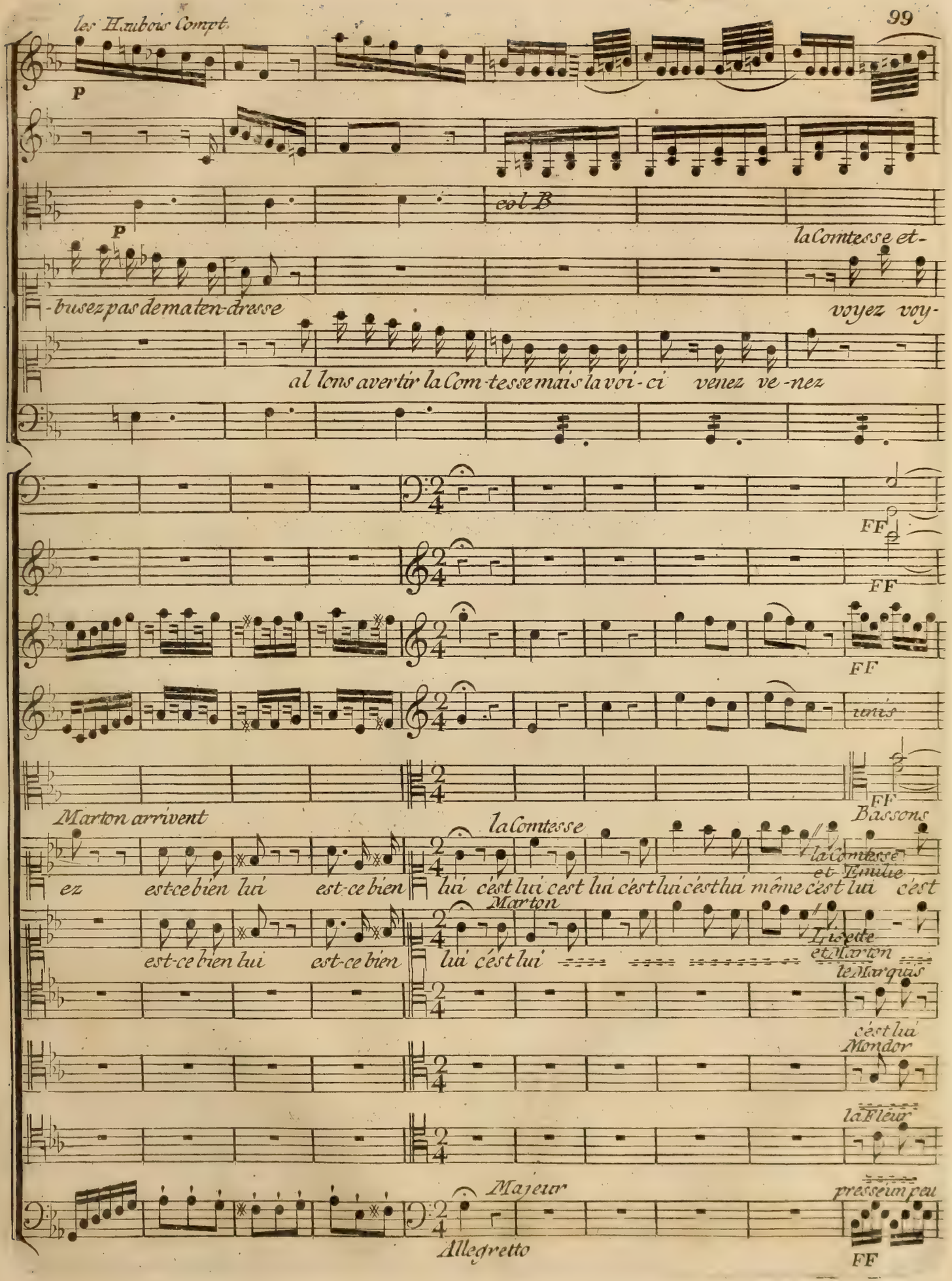

Cors en Mi ♭
P
Hautbois
seul
P
Violons
P
Violes
P
Bassons
René
Allegretto
P
Approchons nous tout douce-ment
unis
Philinte
ah quel moment ah quel mo-ment
ah je tremble je ba-lan - ce
tout est dans le si-lence
que craignez

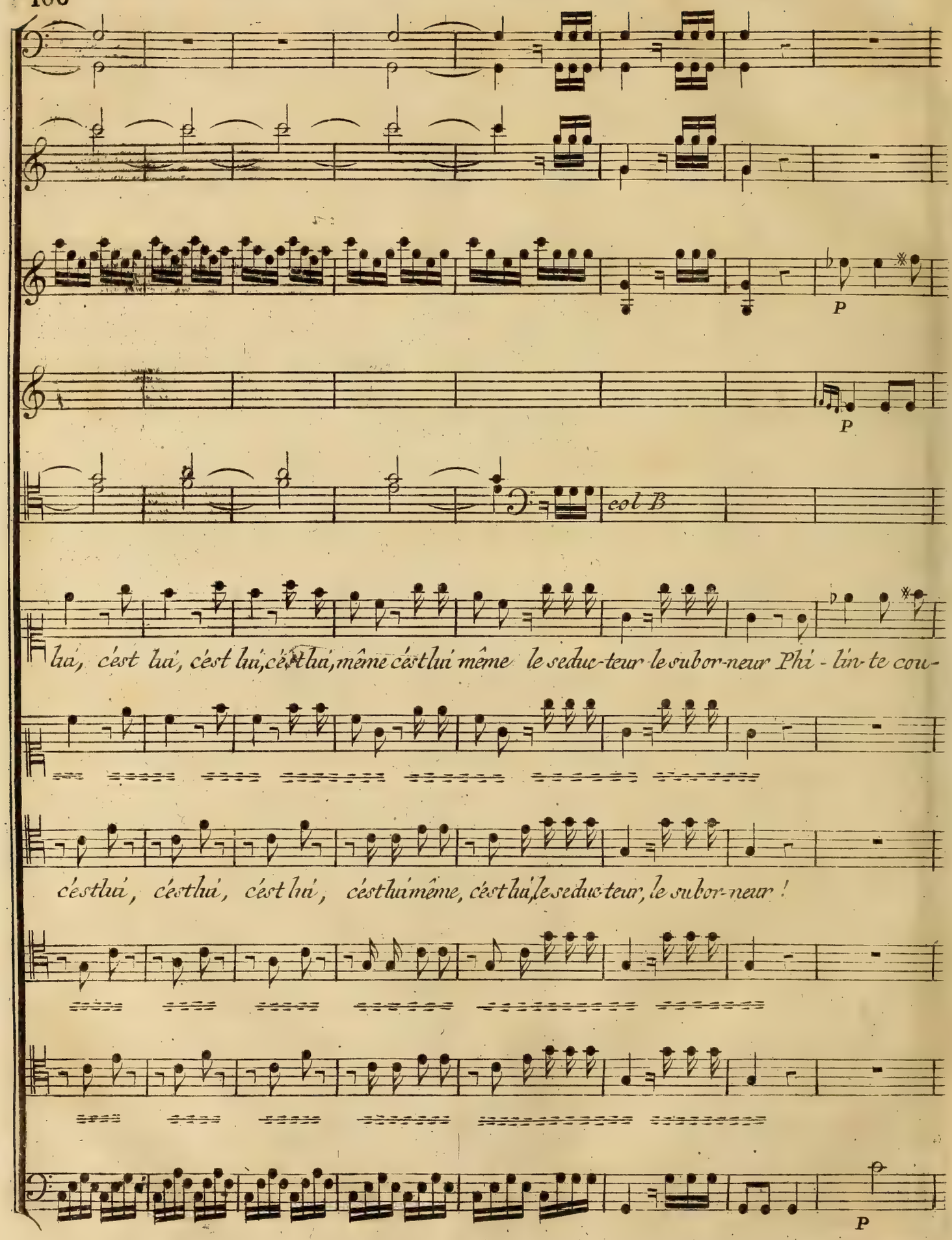

col v i°
col B
ah je re-dou-te son cour-roux ah je re-dou-te son cour-
vous que craignez vous l'amour saura parler pour vous l'a mour l'a mour sau-ra parler pour
-roux a-peine je res-pi-re nous ne sauront que di-re ah je re-dou-te
vous que craignez vous que craignez vous l'amour saura parler pour vous l'a mour sau-ra sau-

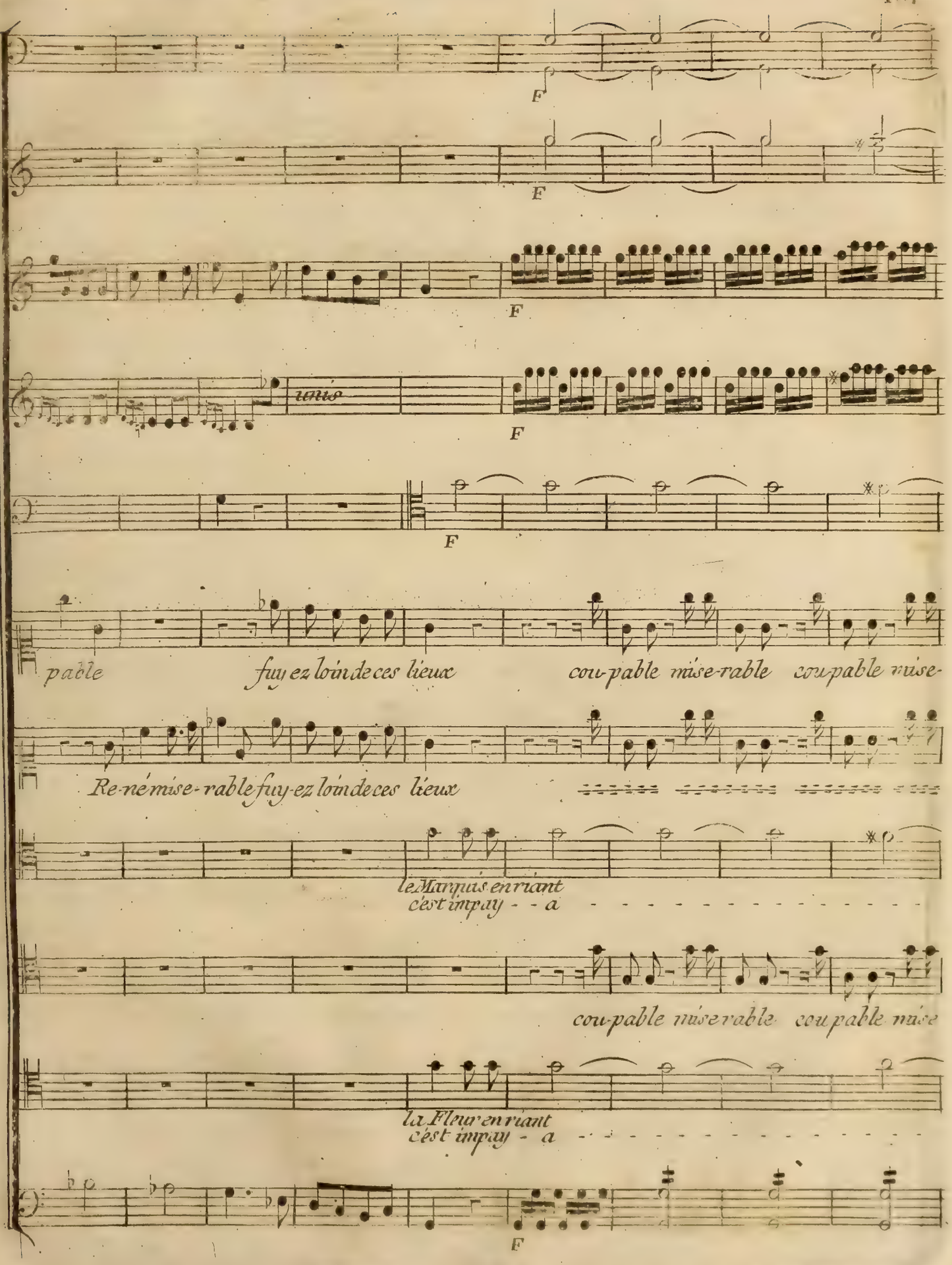

Emilie
Col 8
Emilie et Lisette paroissent sur le Balcon
Phi-lin-te
Lisette
St St St St St Re né
son cour-roux
ra parler pour vous
ap pro chons
Allegretto
repondez moi sans feinte sin-ce-re-
Dieux quel moment
ah quel mo-ment quel mo-ment
nous
tout douce-ment tout dou- - ce-ment

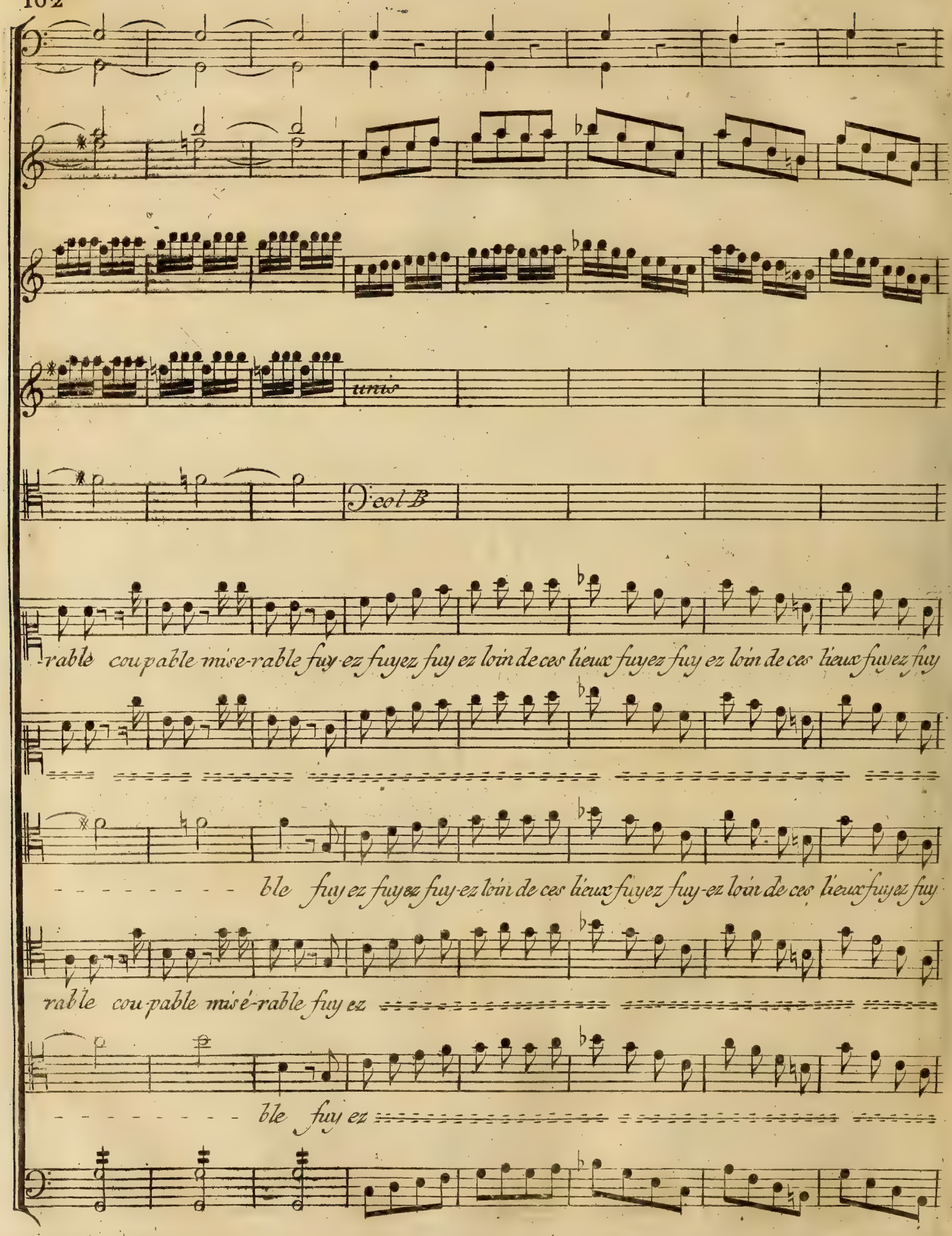

F
P
col B
ment
nétes vous
vous re-pondres sans feinte sin cere - ment ah peut on peut on re-pondre autrement
F
P
P
P
point par-ju - re
qui moi par-jure
mon ame est innocente et pu - re mon
son ame est innocente et pu - re son coeur est vrai comme le

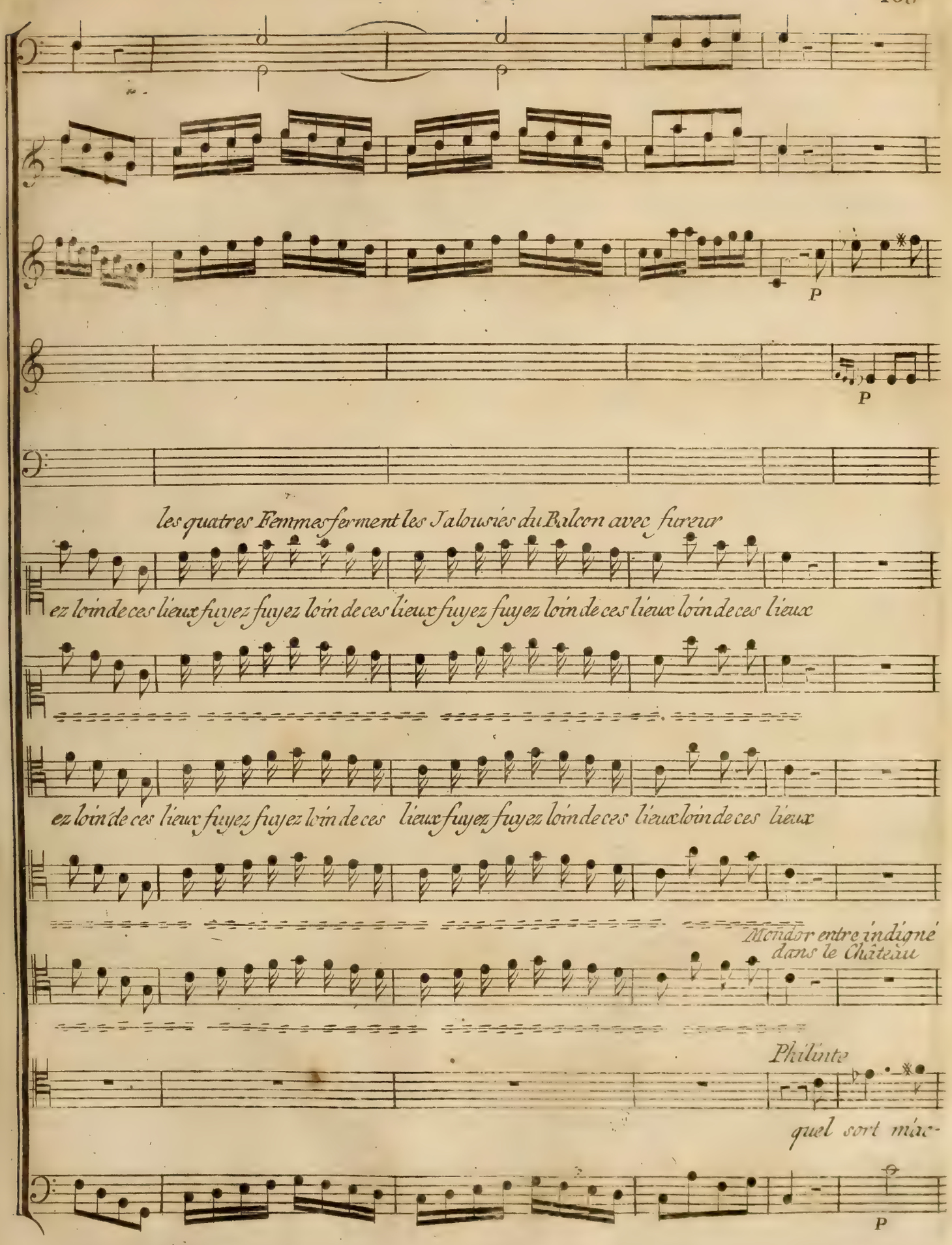

je le crois bien je le crois bien je le crois bien je le crois -
ame est innocente et pure mon ame est inno - cente est innocente et pu - re
mien son ame est inno - cente est innocente et pure son coeur est vrai comme le
F
col v 1.o
col v 2.o
F
F
F
je le crois bien je le crois bien je le crois bien je le crois bien na -
bien je le crois bien je le crois bien je le crois bien je le crois bien
mon ame est inno - cente est innocente et pu - re
mien son ame est inno - cente est innocente et pu re son coeur est vrai comme le mien
F
P

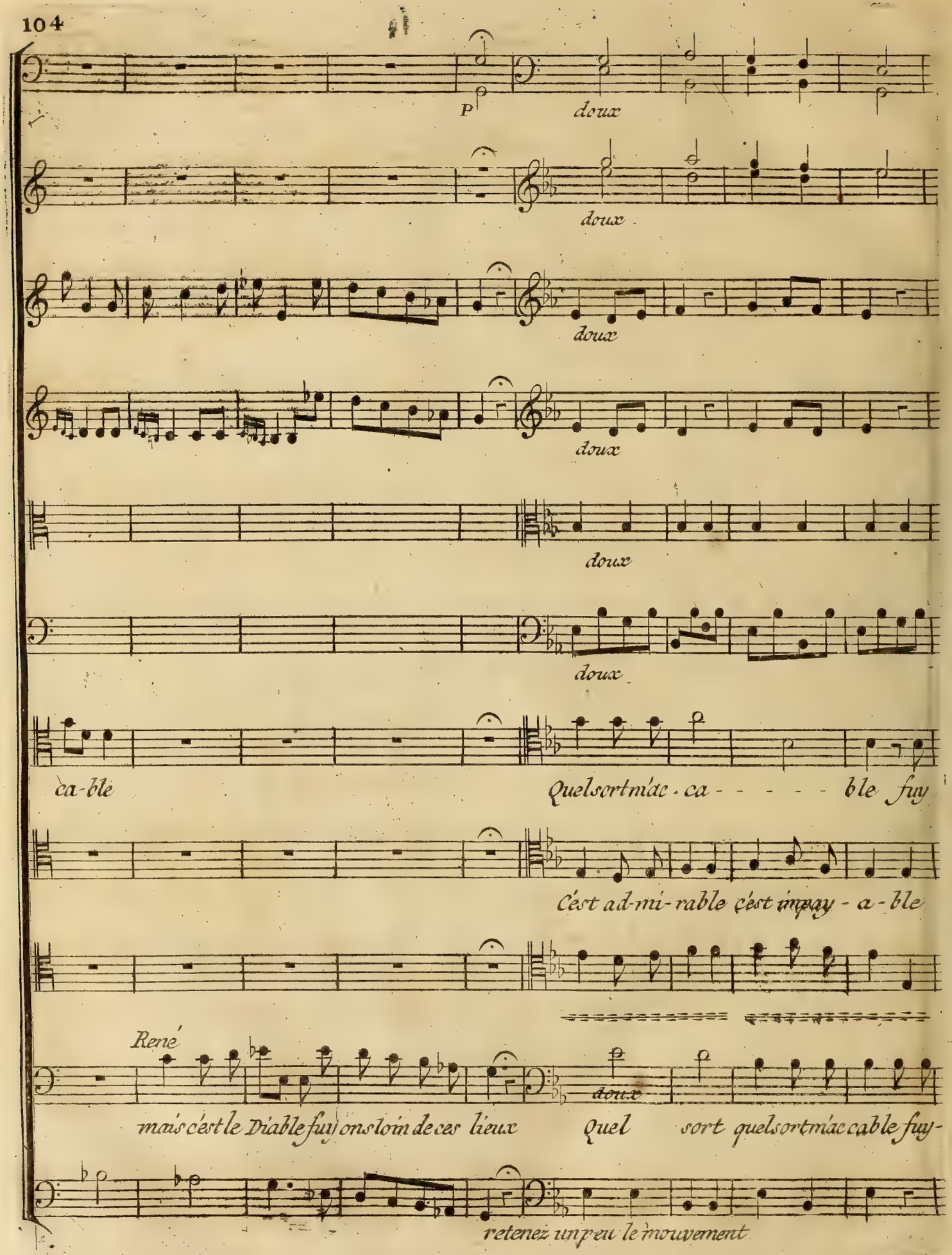

les Hautbois Compt.
P
P
col B
la Comtesse et-
-busez pas de maten-dresse
voyez voy-
al lons avertir la Com-tesse mais la voi-ci venez ve-nez
FF
FF
FF
tons
FF
Bassons
Marton arrivent
la Comtesse
la Comtesse et Emilie
ez est-ce bien lui est-ce bien lui c'est lui c'est lui c'est lui c'est lui même c'est lui c'est
Marton
Lisette et Marton le Marquis
est-ce bien lui est-ce bien lui c'est lui
c'est lui Mondor
la Fleur
Majeur
presse un peu
Allegretto
FF

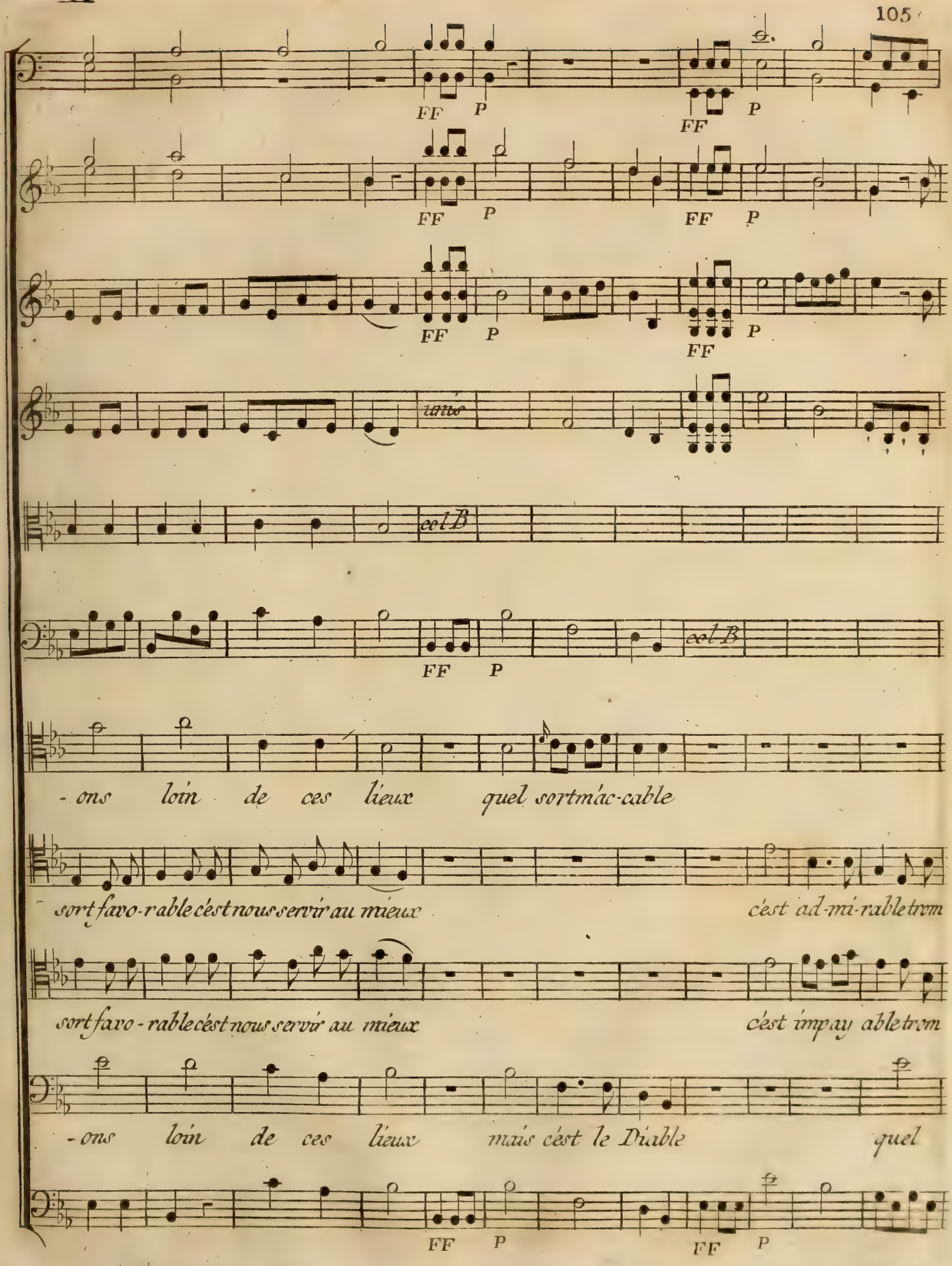

P
P
col B
hà, c'est lui, c'est lui, c'est lui, même c'est lui même le seduc-teur le subor-neur Phi - lin-te cou-
c'est lui, c'est lui, c'est lui, c'est lui même, c'est lui, le seduc-teur, le subor-neur !
P

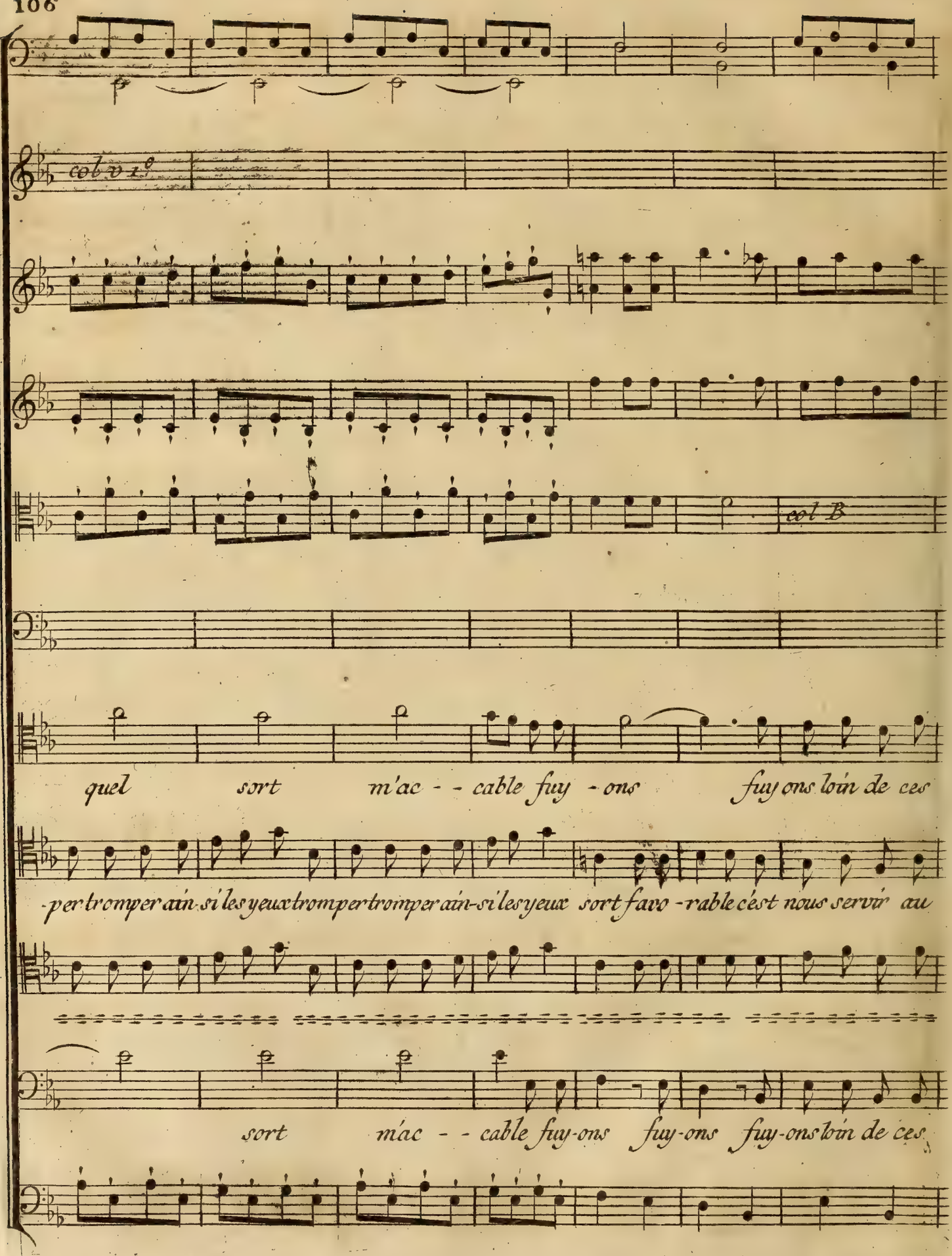

F
F
unis
F
F
pable
fuy ez loin de ces lieux
cou-pable mise-rable cou-pable mise-
Re-né mise-rable fuy-ez loin de ces lieux
le Marquis en riant
c'est impay - - a
cou-pable mise rable cou-pable mise
la Fleur en riant
c'est impay - a
F

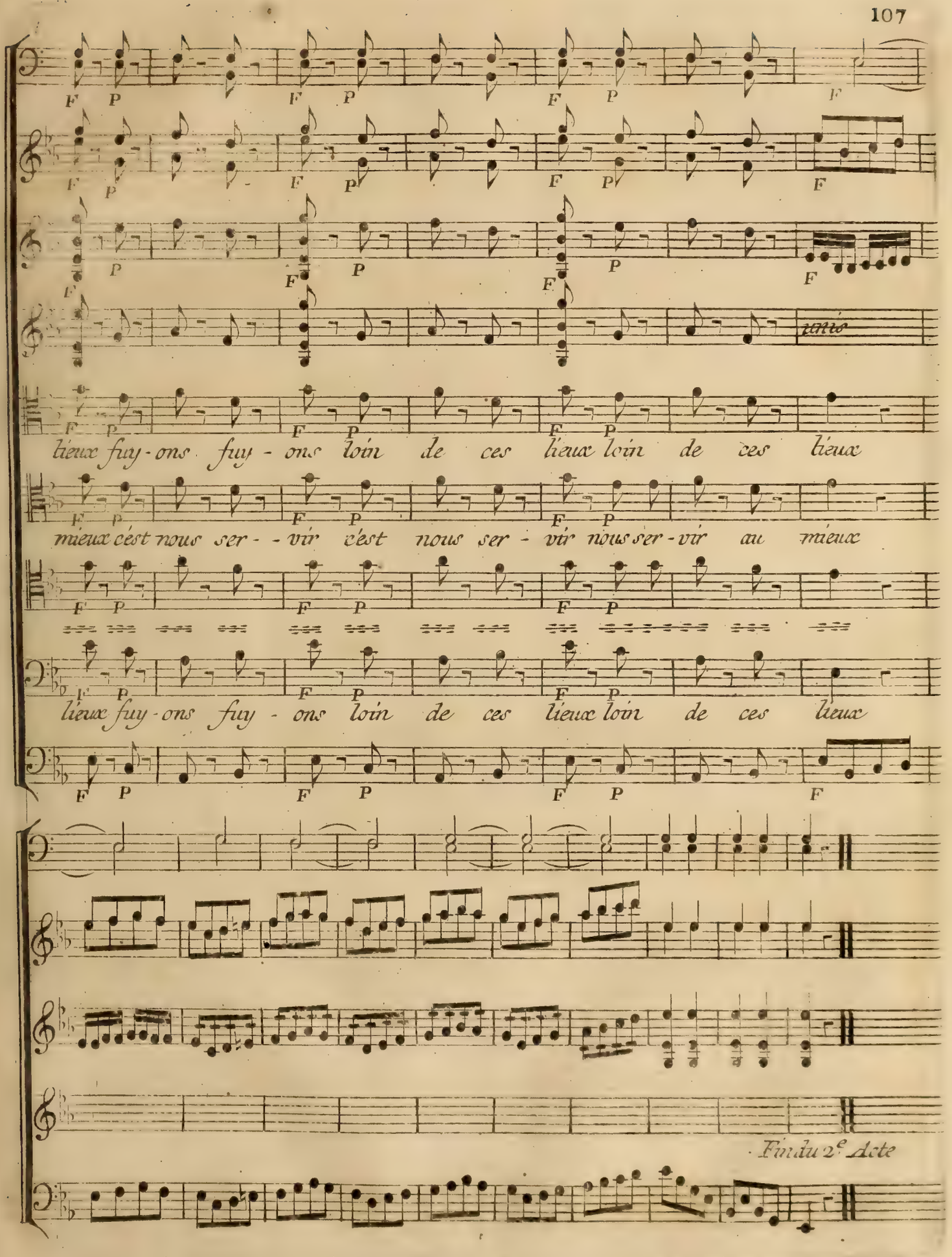

unis
col B
rable coupable misérable fuyez fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuy
ble fuyez fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuy
rable coupable misérable fuyez
ble fuyez


P
P
les quatres Femmes ferment les Jalousies du Balcon avec fureur
ez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux loin de ces lieux
ez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux loin de ces lieux
Mondor entre indigné dans le Château
Philinte
quel sort mal-
P

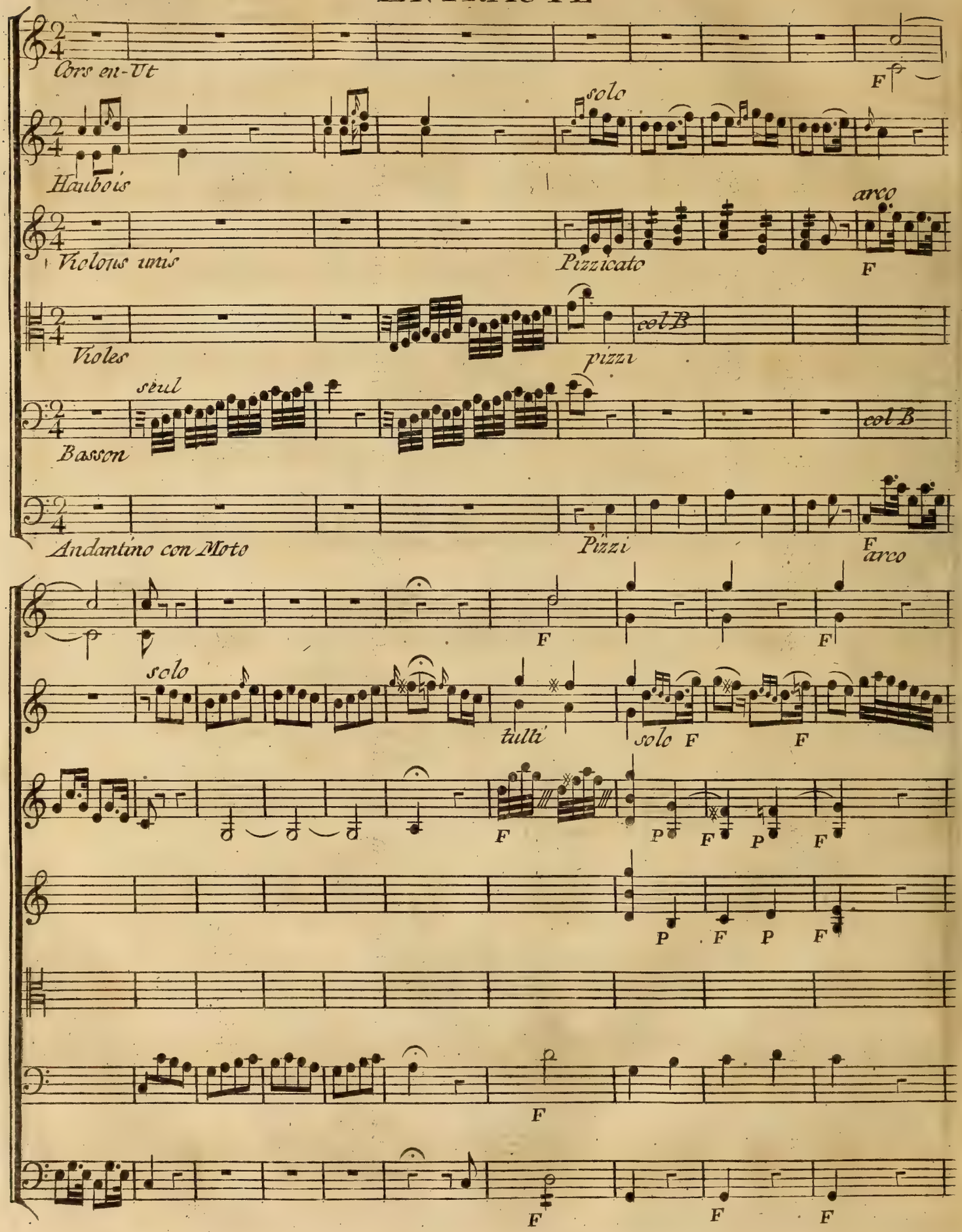

P
doux
doux
doux
doux
doux
doux
ca-ble
Quelsortmác-ca - - - - - ble fuy
C'est ad-mi-rable c'est impay-a-ble
René
doux
mais c'est le Diable fuyons loin de ces lieux
Quel
sort quelsortmác cable fuy-
retenez un peu le mouvement

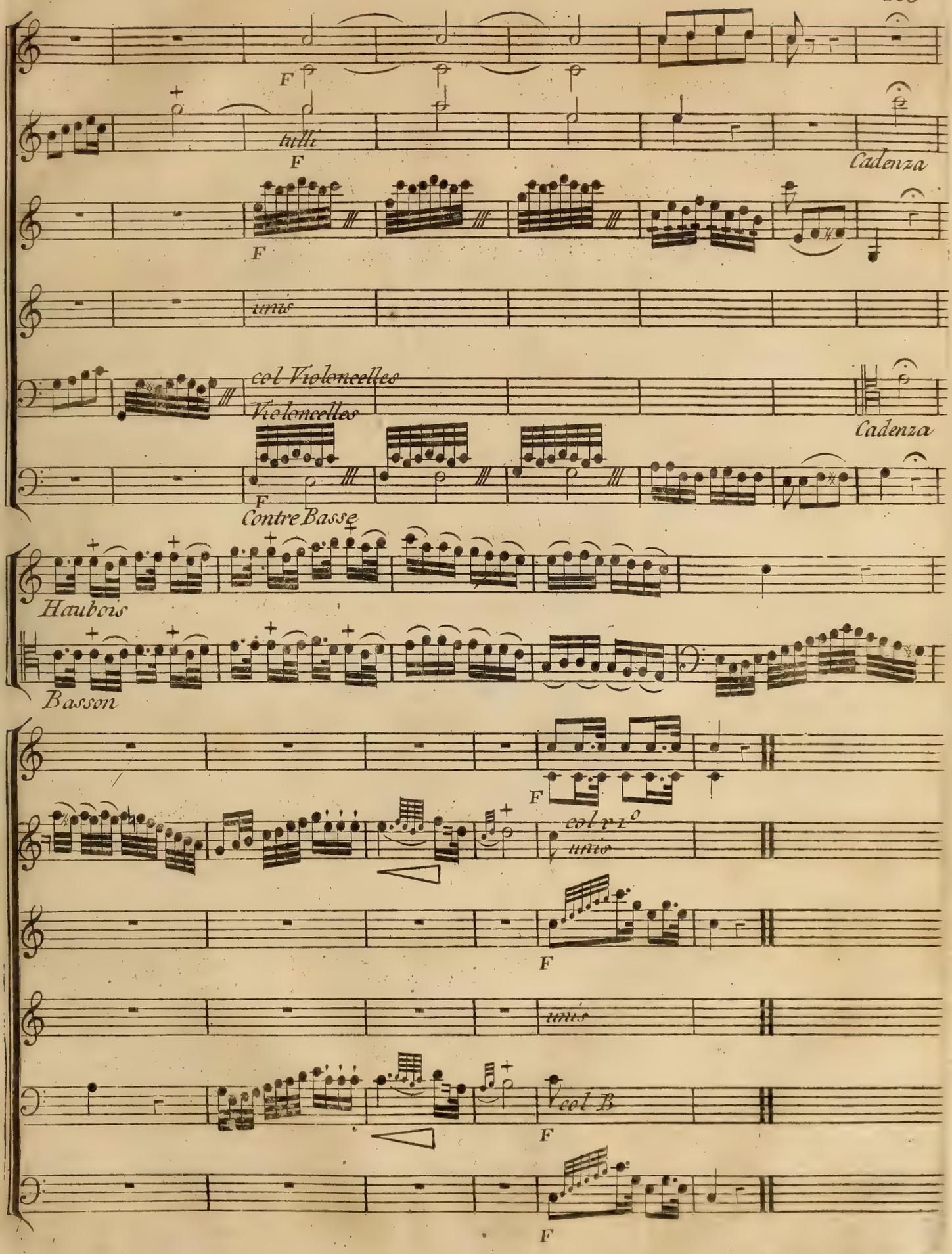

FF P
FF P
FF P
FF P
FF P
FF P
unis
col B
FF P
col B
-ons loin de ces lieux quel sort m'ac-cable
sort favo-rable c'est nous servir au mieux c'est ad-mi-rable trom
sort favo-rable c'est nous servir au mieux c'est impay able trom
-ons loin de ces lieux mais c'est le Diable quel
FF P
FF P


col v.o
col B
quel sort m'ac - - cable fuy - ons fuy ons lóin de ces
-per tromper ain-si les yeux trompertromper ain-si les yeux sort favo -rable c'est nous servir au
sort mác - - cable fuy-ons fuy-ons fuy-ons lóin de ces


lieux fuy-ons fuy - ons loin de ces lieux loin de ces lieux
mieux c'est nous ser - - vir c'est nous ser - vir nous ser-vir au mieux
lieux fuy-ons fuy - ons loin de ces lieux loin de ces lieux
Fin du 2e Acte

ENTRACTE


Cors en-Ut
F
solo
Hautbois
Violons unis
Pizzicato
arco
F
Violes
col B
pizzi
seul
Basson
col B
Andantino con Moto
Pizzi
F
arco
F
F
solo
tutti
solo
F
F
F
P
F
P
F
P
F
P
F
F
F
F

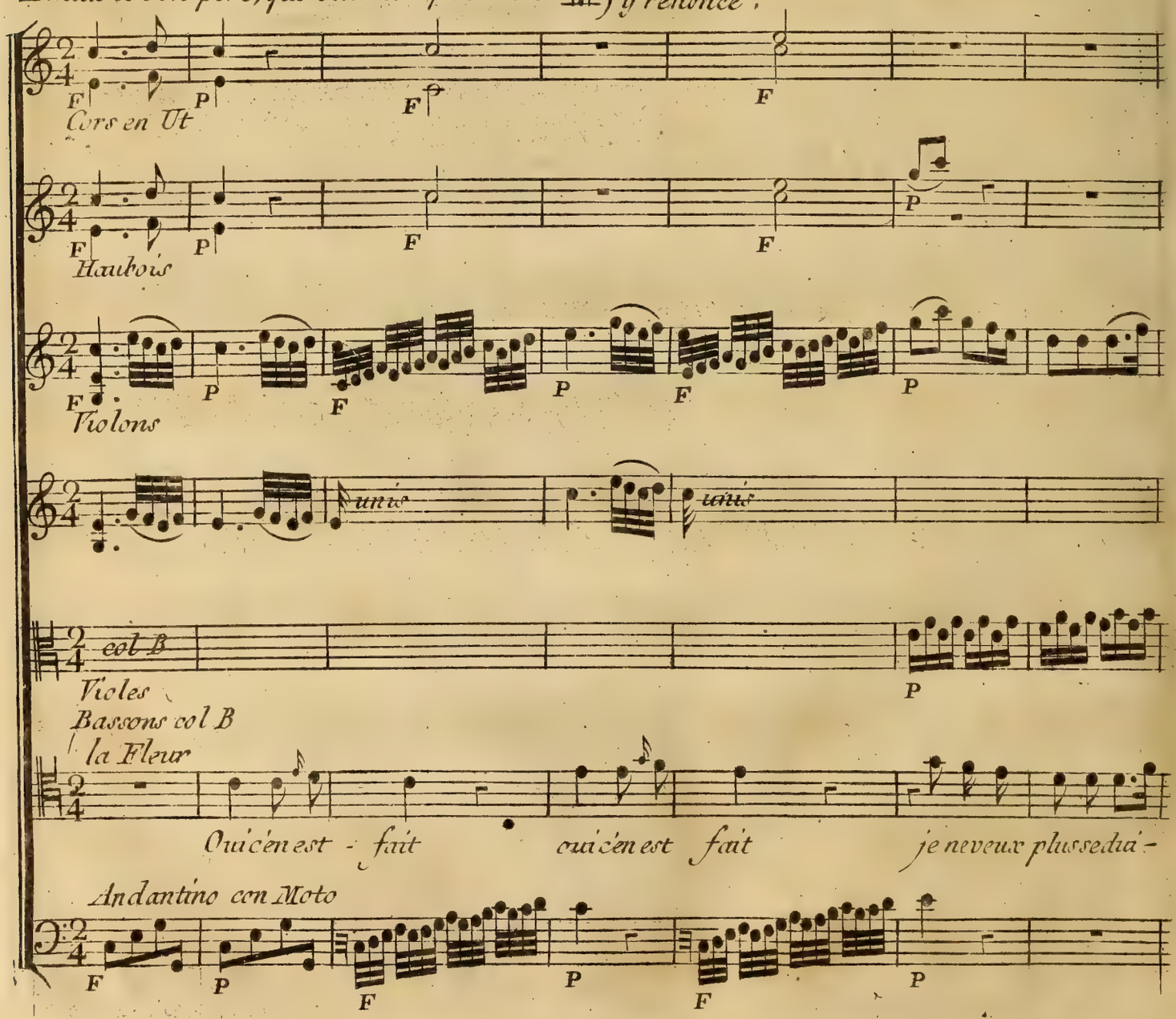

F
tutti
F
Cadenza
F
unis
col Violoncelles
Violoncelles
Cadenza
F
Contre Basse
Hautbois
Basson
F
col v.lo
unis
F
unis
col B
F
F

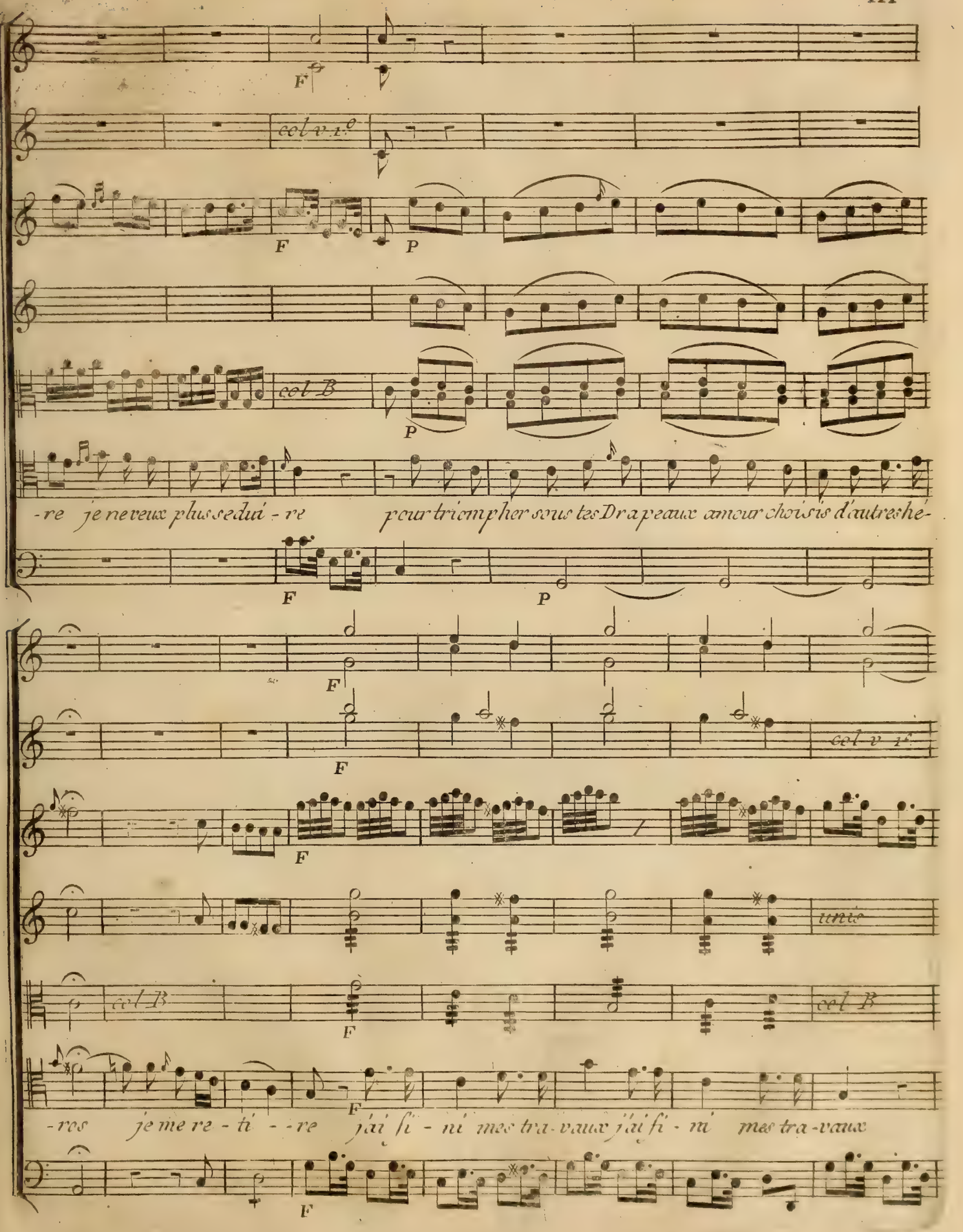
ACTE III.

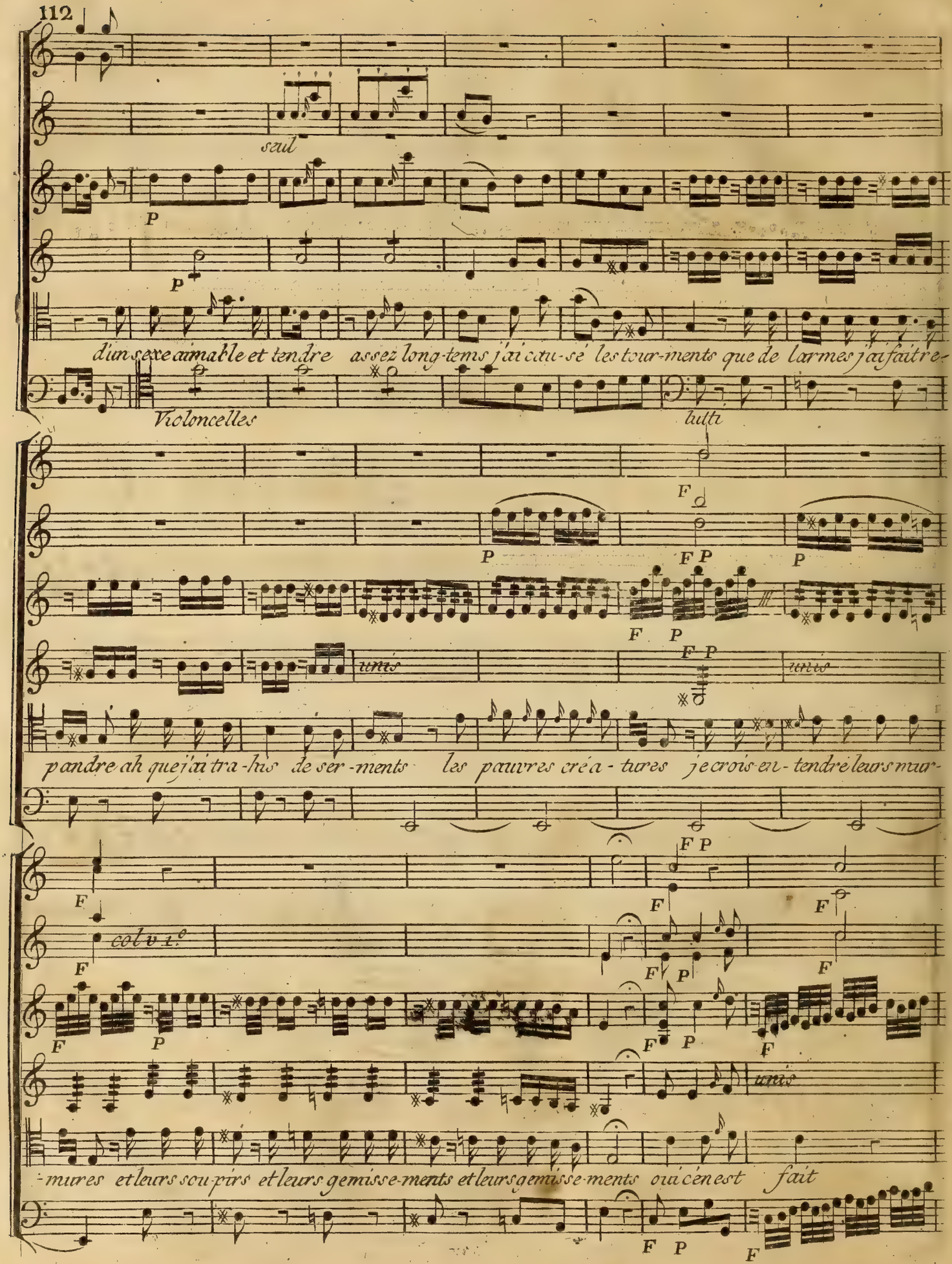
SCENE I.

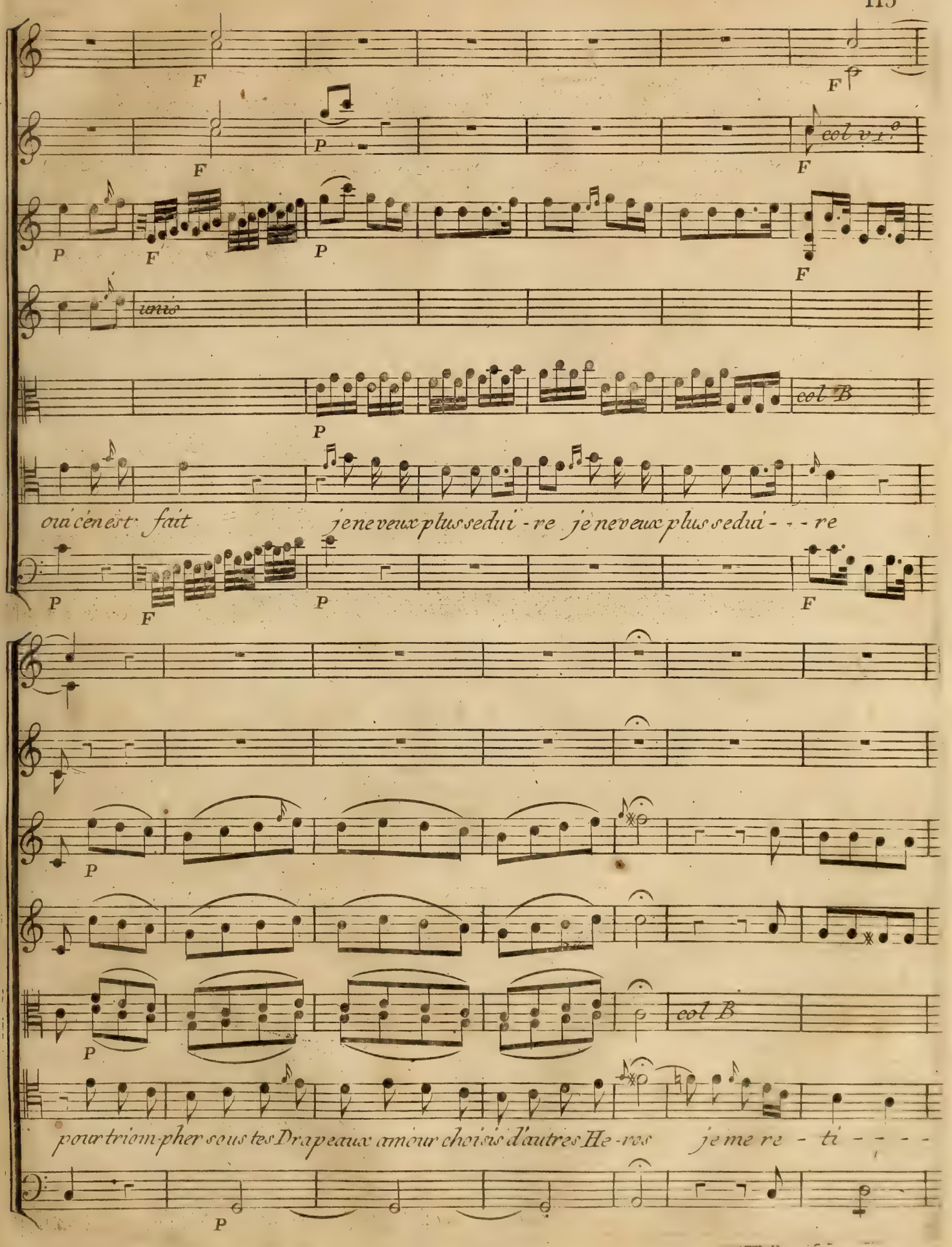
la Fleur, seul.

Il faut convenir que nous sommes bien sortis de ce dernier embarras. Comme on a pris le change! Comme Philinte et René sont restés stupéfaits! Anéantis après le bel accueil qu'ils ont reçu, ils ne seront pas tentés, je crois, de revenir de si-tôt. Oh! non, je ne les crains plus: mais Emilie et son père, que vont-ils penser de l'absence du Marquis et de moi? Ils ne sçavent pas qu'elle est indispensable, puis que la Comtesse et Marton sont encore dans le Château! Si elles s'aviscient d'y coucher, et de nous faire passer la nuit à la belle étoille: oh, ce seroit trop indiscret! Voilà, cependant, à quoi nous sommes souvent exposés, nous autres gens à bonnes fortunes. Ma foi, je suis las du métier, et si j'épouse Lisette j'y renonce.




F
col v.o
F
P
col B
P
-re je ne veux plus se duí - re pour triompher sous tes Drapeaux amour choisis d'autres hé-
F
P
F
F
col v.o
F
unis
col B
F
col B
F
-res je me re - tí - re j'ai fi - ni mes tra-vaux j'ai fi - ni mes tra-vaux
F


seul
P
d'un sexe aimable et tendre assez long-tems j'ai cau-sé les tour-ments que de larmes j'ai fait re-
Violoncelles
tutti
F
P
F P
unis
pandre ah que j'ai tra-his de ser-ments les pauvres créa-tures je crois en-tendre leurs mur-
col v 1.o
-mures et leurs sou-pirs et leurs gemisse-ments et leurs gemisse-ments oui c'en est fait


F
P
col v 1.o
unis
col B
oui c'en est fait je ne veux plus sedui - re je ne veux plus sedui - - - re
pour triom-pher sous tes Drapeaux amour choisis d'autres He-ros je me re - ti - - - -

FF

col v 1.º
col v 2.º

F FF

unis

avec les Violoncelles

avec les Contre Basses

-re pour triom- - -pher sous tes Dra-peaux a-mour choi-

F FF

FF

Contre Basses

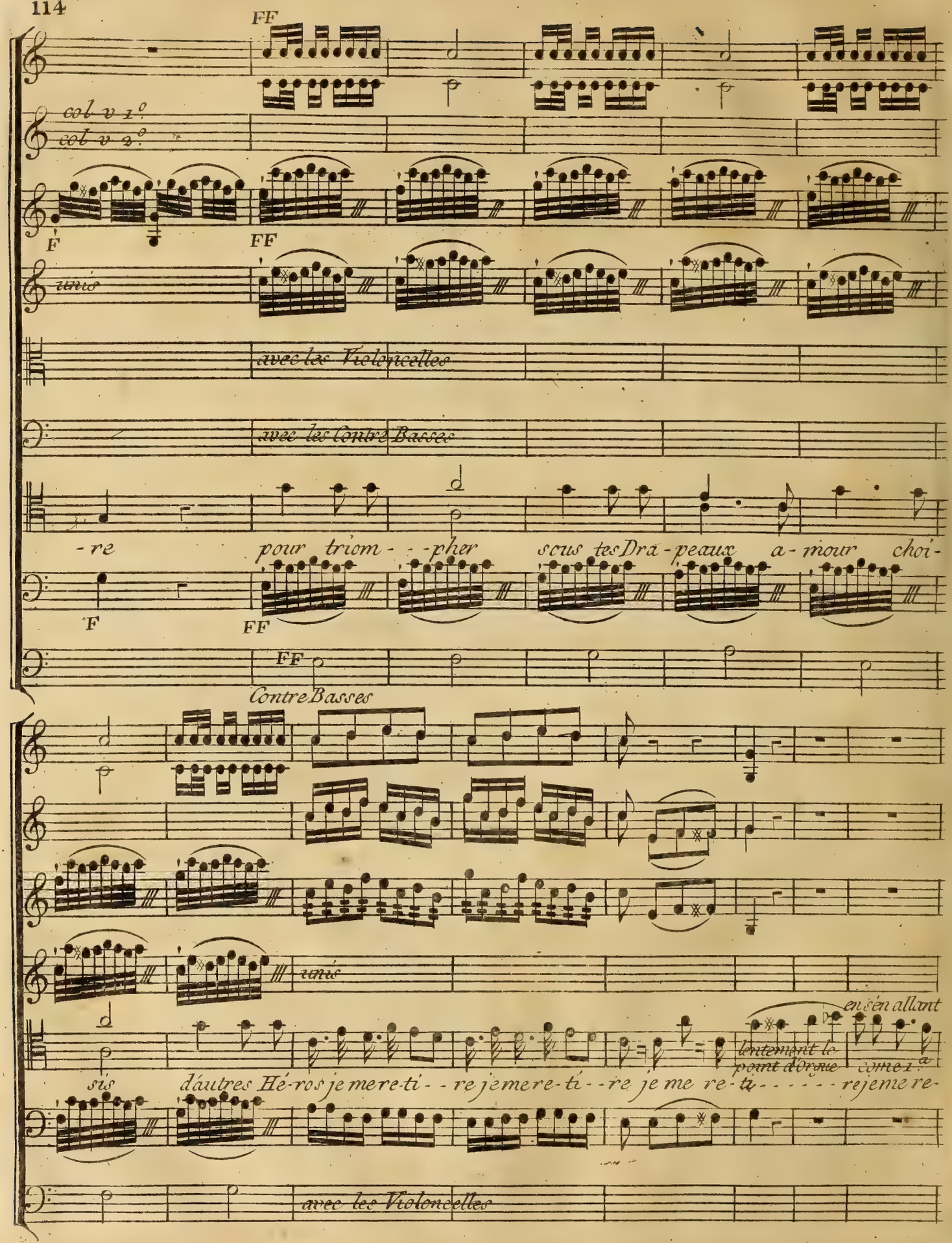
unis

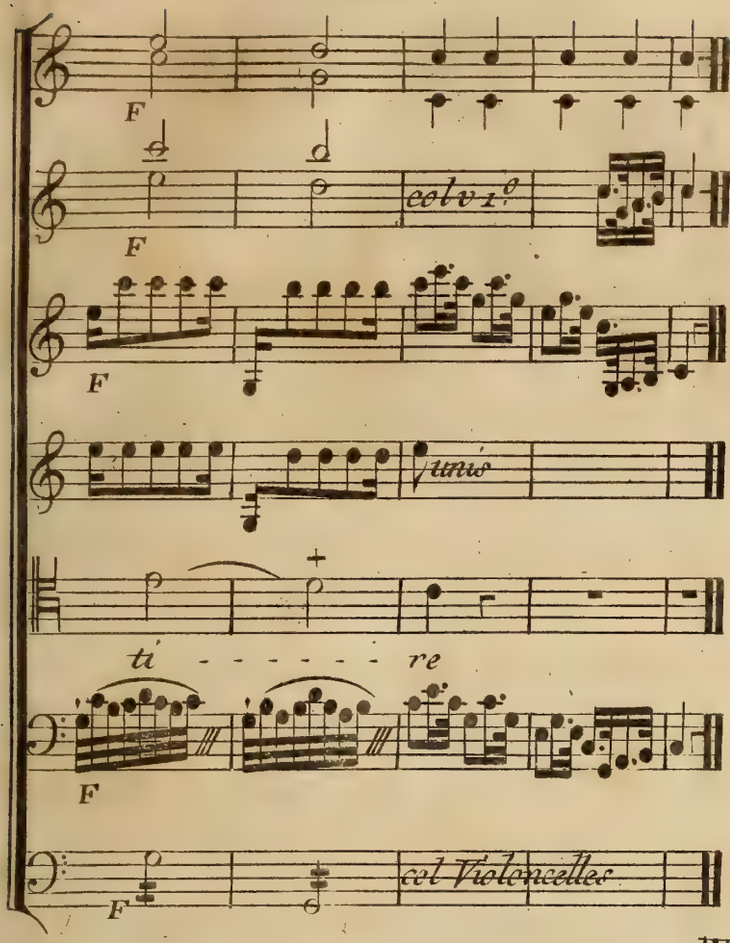
en s'en allant

lentement le point d'Orgue come 1.a

sis d'autres Hé-ros je me re-ti- - re je me re-ti- - re je me re-ti- - - - - - re je me re-

avec les Violoncelles





Mais je vois venir du monde... des étrangers... observons.

SCENE II.

le Commandeur, un Valet.

le Commandeur.

Voici donc le Château. – Ecoute, retourne à l'auberge, prends mes pistolets, et attends-moi là, à la grille du Parc. – (le Valet part) Monsieur Philinte... nous vous verrons de près. – Mais cette nièce, cette chère nièce, que sera-t-elle devenue? Après tant de voyages, j'accours pour l'embrasser, et j'apprends à la fois sa foiblesse et sa fuite. Elle aura, sans doute, craint mon ressentiment. – Oh! morbleu! je ne l'en tiens pas quitte encore – Je sçaurai la retrouver. – Mais commençons toujours par notre homme à bonnes fortunes – (Voyant la Fleur.) Quel est ce visage? Ça doit être de la maison: il faut l'interroger.

la Fleur.

Je n'ai pu rien entendre.... Je voudrois l'aborder; mais il a une certaine mine rébarbative....

le Commandeur.

Approchez, l'ami; dites-moi, êtes-vous d'ici?

la Fleur.

Oui, Monsieur, pour vous rendre mes devoirs.

le Commandeur.

Vous connoîtrez donc un certain Philinte qui y demeure depuis quelque tems.

la Fleur.

Si je le connois! Assurément, Monsieur, je dois le connoître.

le Commandeur.

Vous êtes peut-être à lui.

la Fleur.

A lui! – (A part.) Feignons; et pour cause. Oui, Monsieur, j'ai l'honneur d'être à son service

le Commandeur.

Je m'en suis douté à votre mine.

la Fleur.

Monsieur seroit-il des amis de mon Maître?

le Commandeur.

Oh! infiniment: il n'en a pas de meilleur.

la Fleur.

Nous avons encore ici un fort aimable Seigneur, le Marquis de Versac. Monsieur le connoît peut-être.

le Commandeur.

Pas personnellement, mais beaucoup de réputation. — Ecoutez, j'ai quelque chose de très-important à communiquer à Philinte. Mais sans que personne le sçache...

la Fleur.

Quelque chose de très-important, Monsieur! Seroit-ce, par hasard, quelque chose relatif au voyage qu'on l'accuse d'avoir fait en Provence?

le Commandeur.

Précisément. — (A part.) Le coquin est au fait.

la Fleur à part.

Cet homme sçait tout. Vous verrez qu'il arrive exprès pour justifier Philinte et nous découvrir. — Oserois-je vous demander, Monsieur....

le Commandeur

Tenez, ce billet expliquera tout. Donnez le à Philinte et dites-lui que je l'attends avec impatience. Il me trouvera là-bas sous ces arbres. — Adieu, soyez exact. — Je compte sur vous.

(Il sort.)

la Fleur.

Oh! Monsieur, vous pouvez compter sur mon exactitude.... et sur ma discrétion. (Il décachete la lettre.) Mais voici fort à propos le Marquis.

SCENE III.

la Fleur, le Marquis

le Marquis

Hé bien! la Comtesse est-elle partie?

la Fleur.

Non, pas encore. Cela vous impatiente.

le Marquis.

Ah! si je m'en croyois, je la suivrois.... Et je l'abandonne! et pour qui! pour une petite bourgeoise qui m'a dédaigné, et qui ne consent à m'épouser que par dépit. Ah! pour l'en punir, je serois presque tenté de la céder à son Philinte.

la Fleur.

Philinte pourroit bien vous en éviter la peine. Nos embarras ne sont pas encore finis. Un ami de Philinte vient d'arriver ici avec des preuves de son innocence.

le Marquis.

Que dis-tu?

la Fleur.

Tenez, lisez ce billet, et rendez grace au Ciel de vous avoir donné un Valet comme moi.

le Marquis.

Voyons. (Il lit.) « Je me nomme le Commandeur de Fierville. Je suis Oncle de la Comtesse de Belmont. Cela doit vous suffire. Je vous attends à l'entrée du Parc. J'aurai des pistolets pour tous les deux ».

la Fleur

Des pistolets! Miséricorde! Vite Monsieur, rendez-moi cette maudite Lettre, que je l'envoye à sa véritable adresse. Elle est pour Philinte: il y répondra comme il pourra.

le Marquis.

Non. C'est moi qui l'ai reçue; c'est a moi dy répondre.

la Fleur.

Eh! que prétendez vous faire?

le Marquis.

Mon devoir.

la Fleur.

Quoi! vous iriez.....

le Marquis.

Paix: c'est là qu'on m'attend; reste ici, et ne tâvise pas de me suivre, ou redoute ma colére.

(il sort)

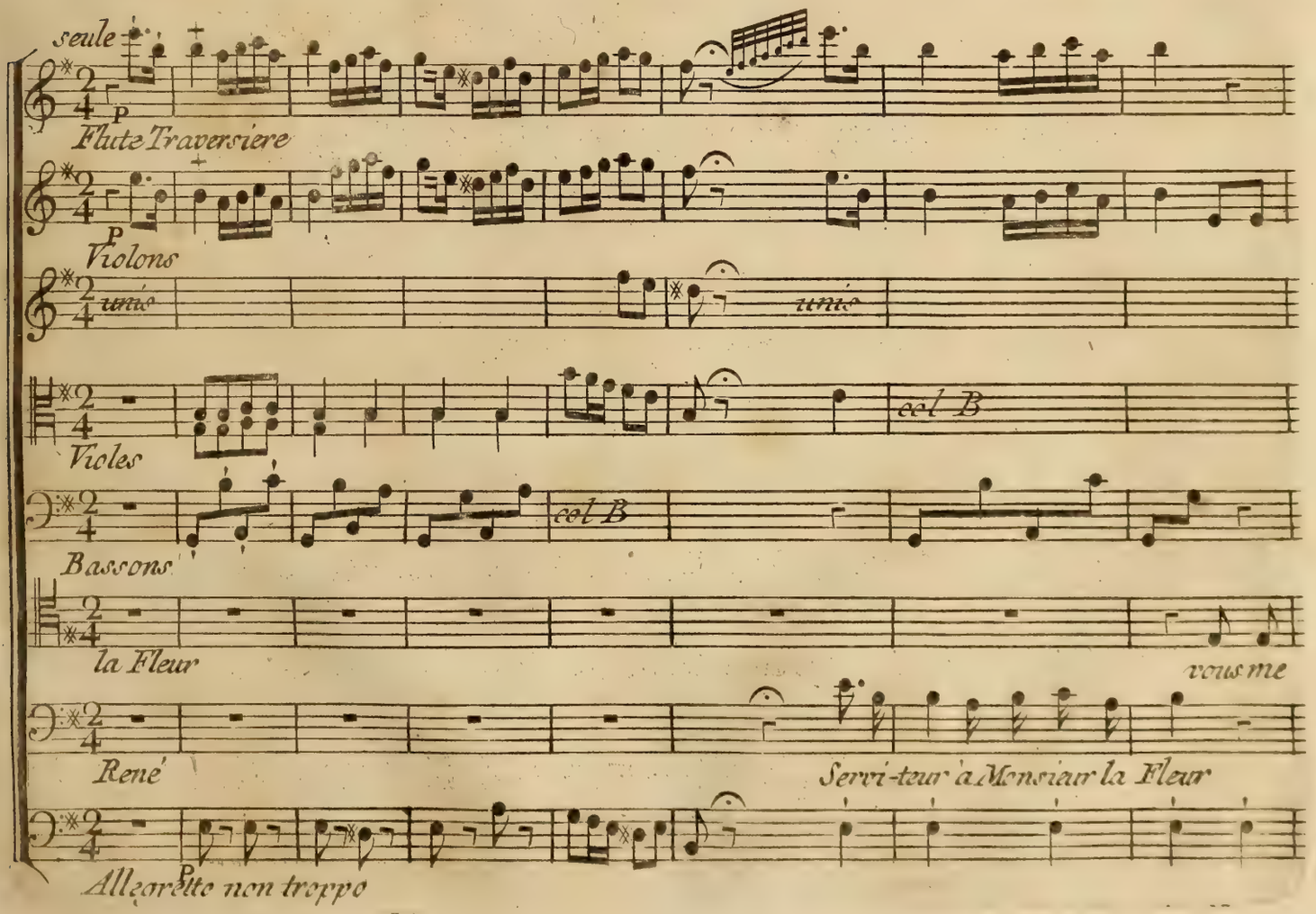
SCENE IV.

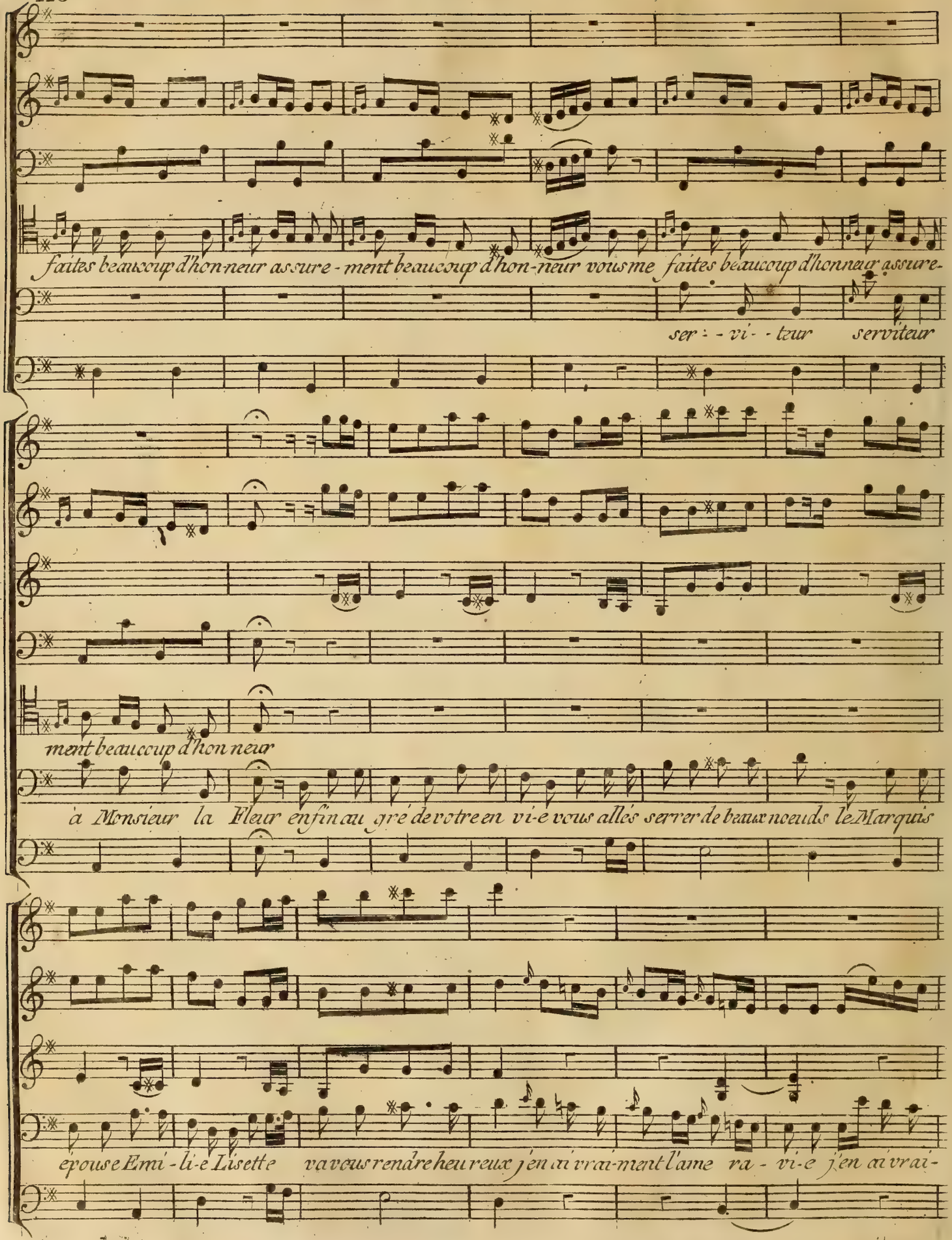
la Fleur, seul.

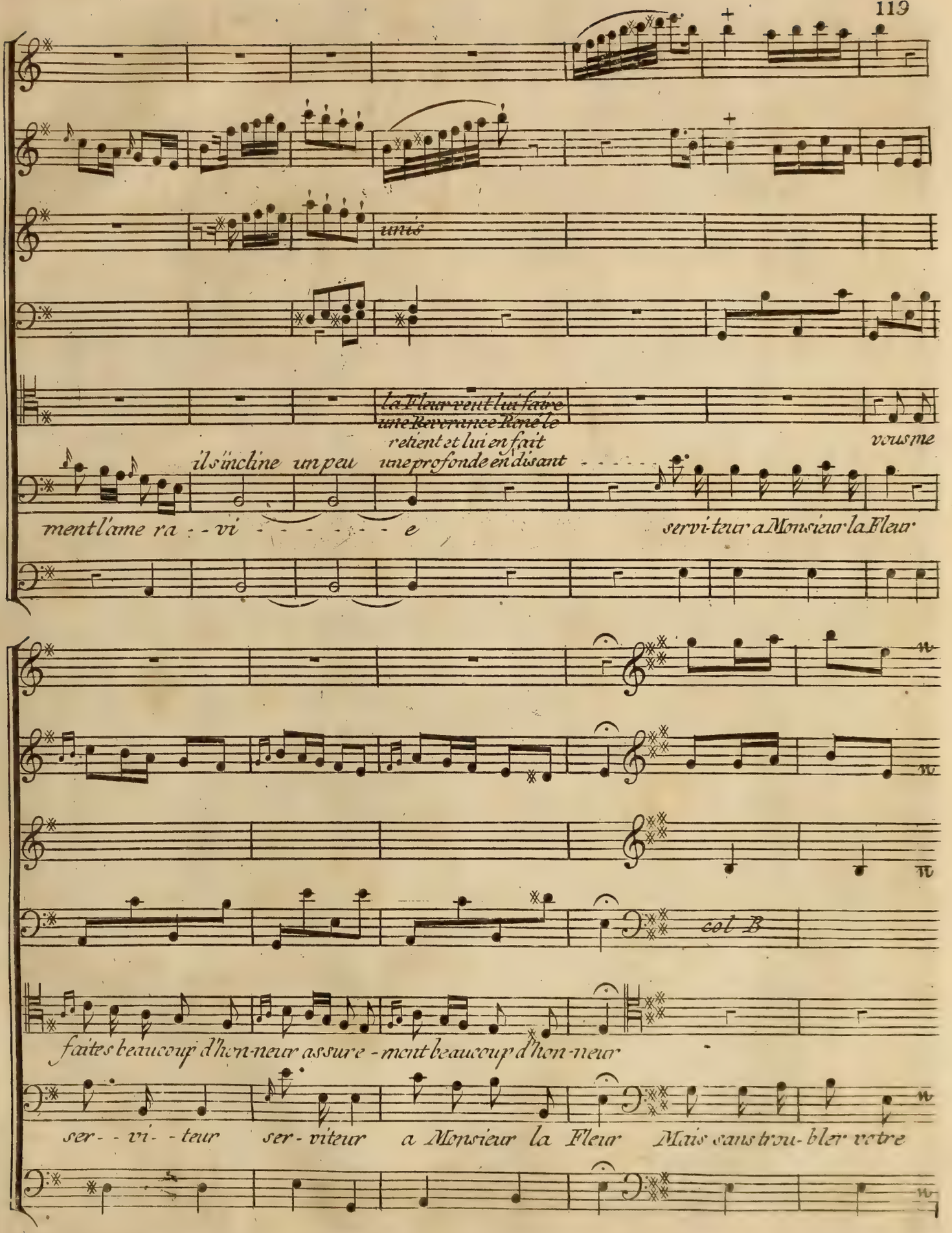
Oh! sur cet article vous pouvez être tranquile Battez-vous tant que vous voudrez; je ne m'en mêle pas. Moi, être témoin d'un combat! et d'un combat au pistolet! où une balle Mal-a-droite dirigée contre le maître, pourroit très-bien attraper le valet! Oh! je ne suis pas si dupe, moi. J'aime à vivre.

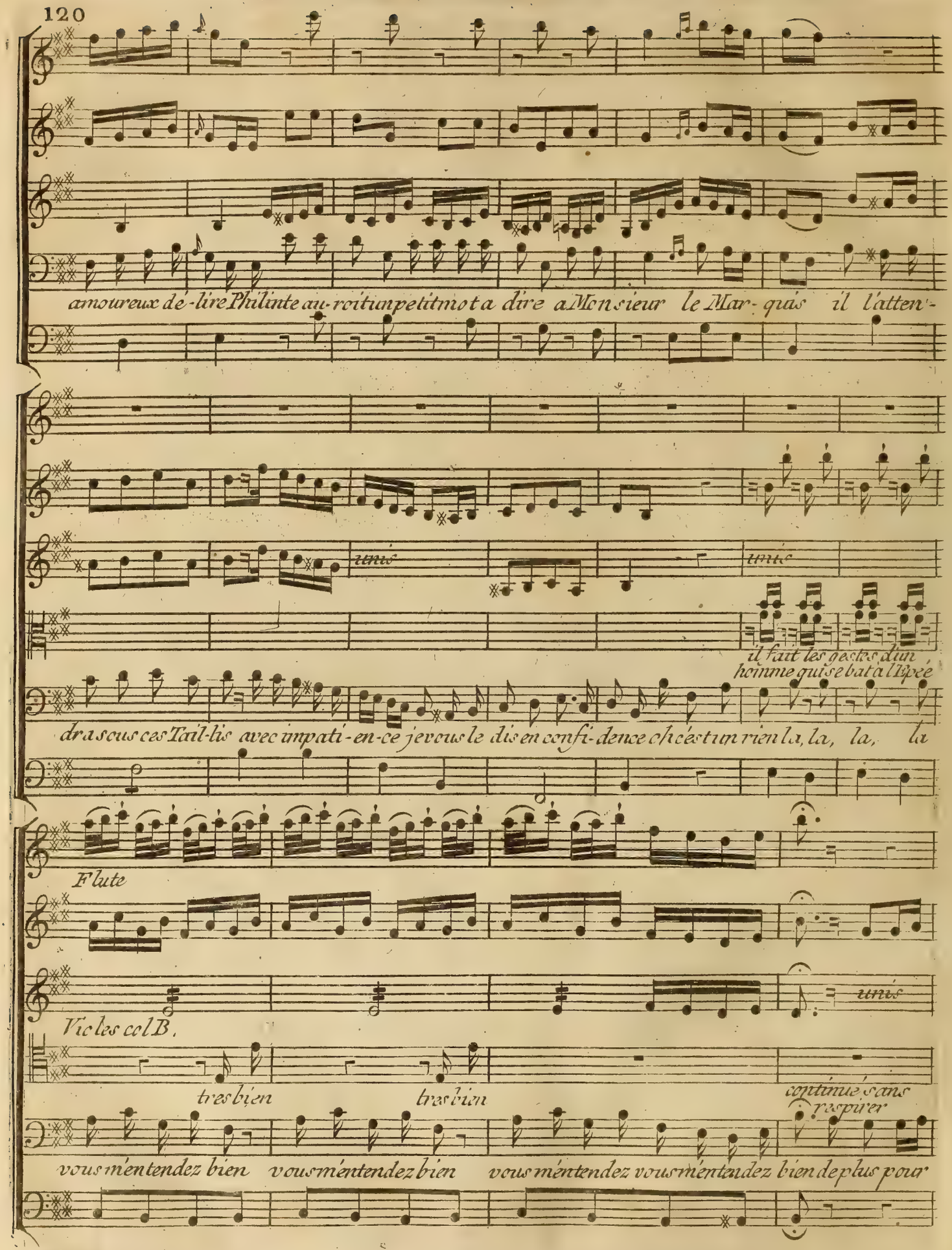
SCENE V.

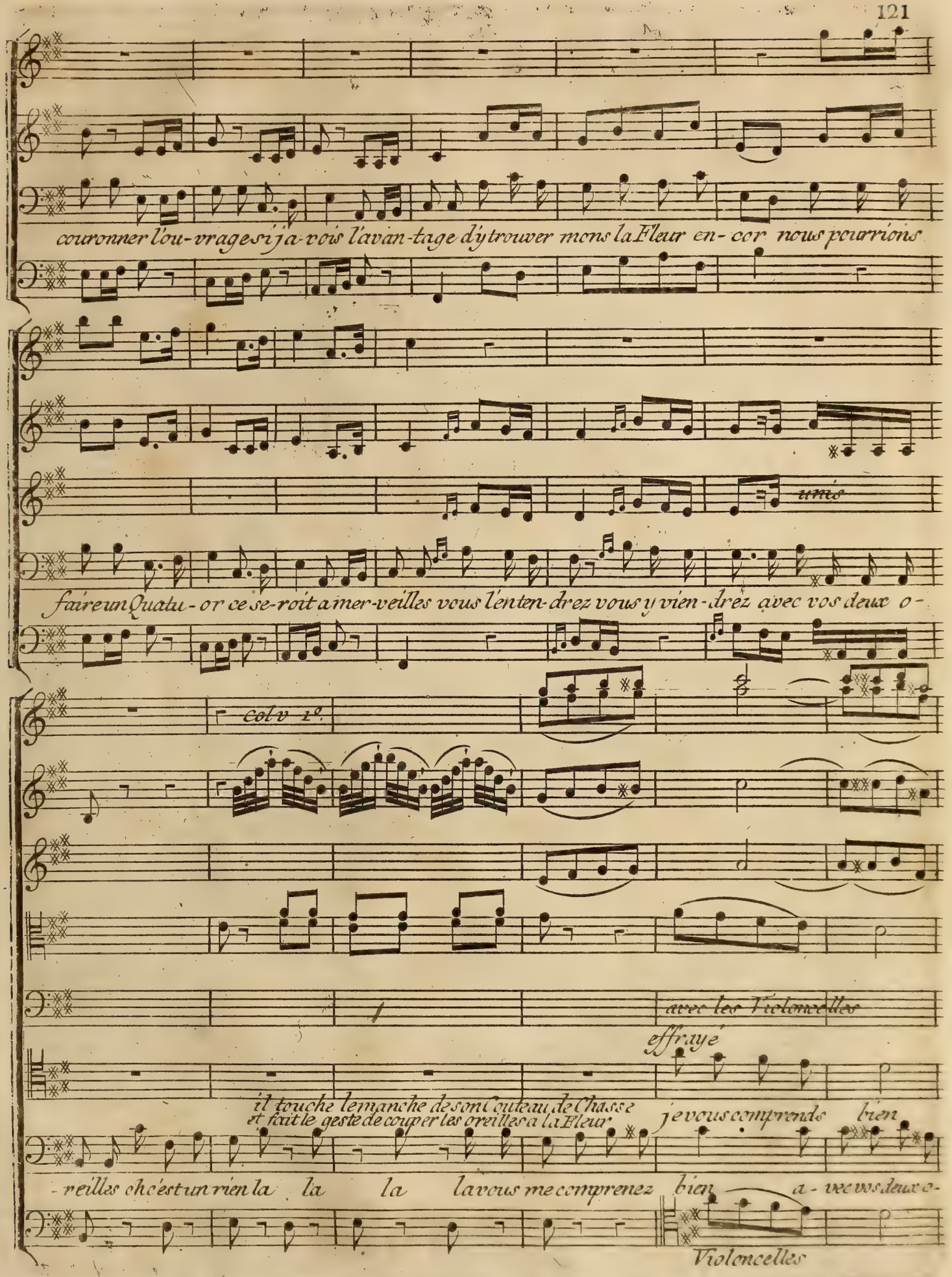
René arrive derrière la Fleur, et lui frappe sur l'épaule.

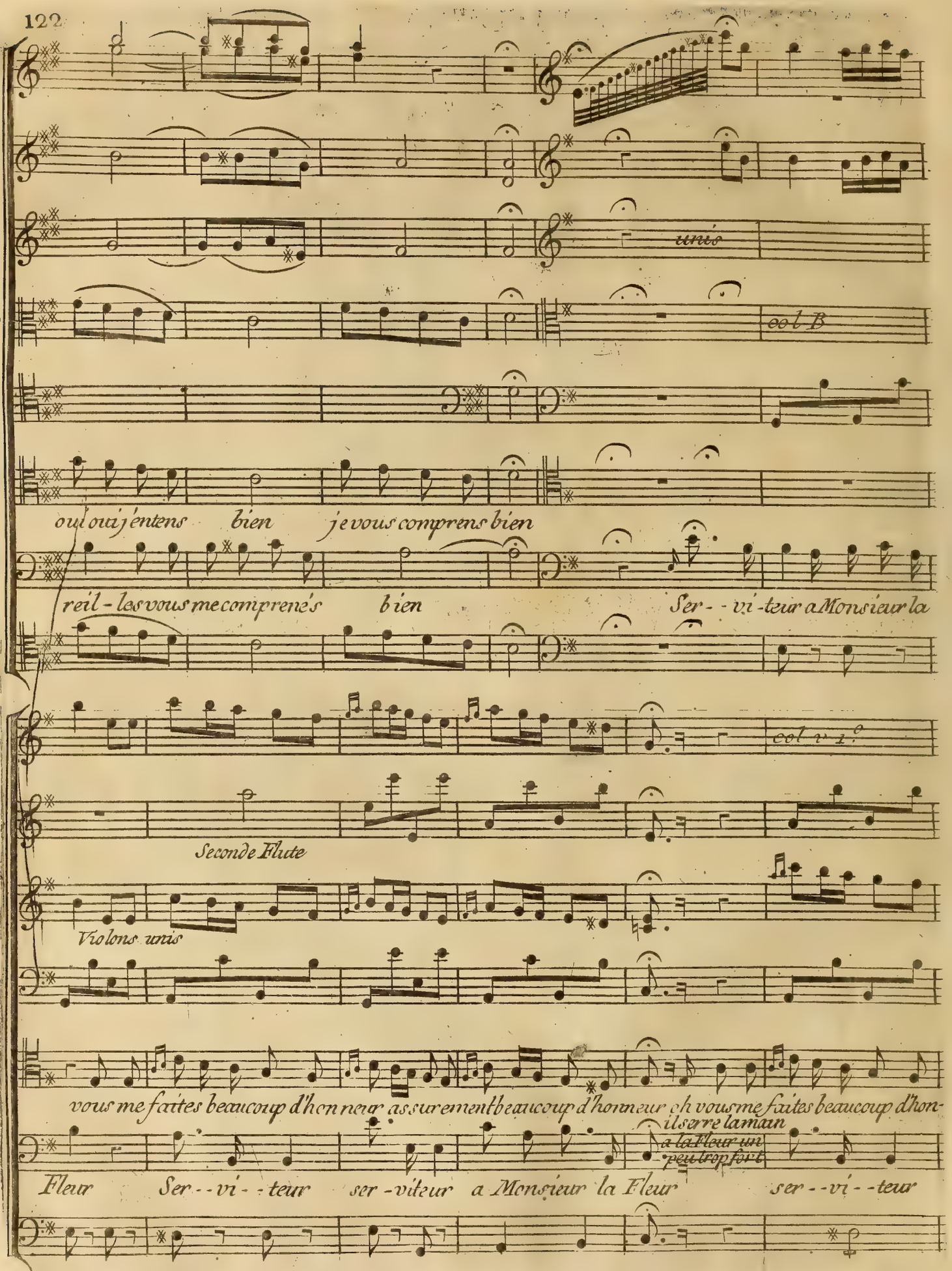


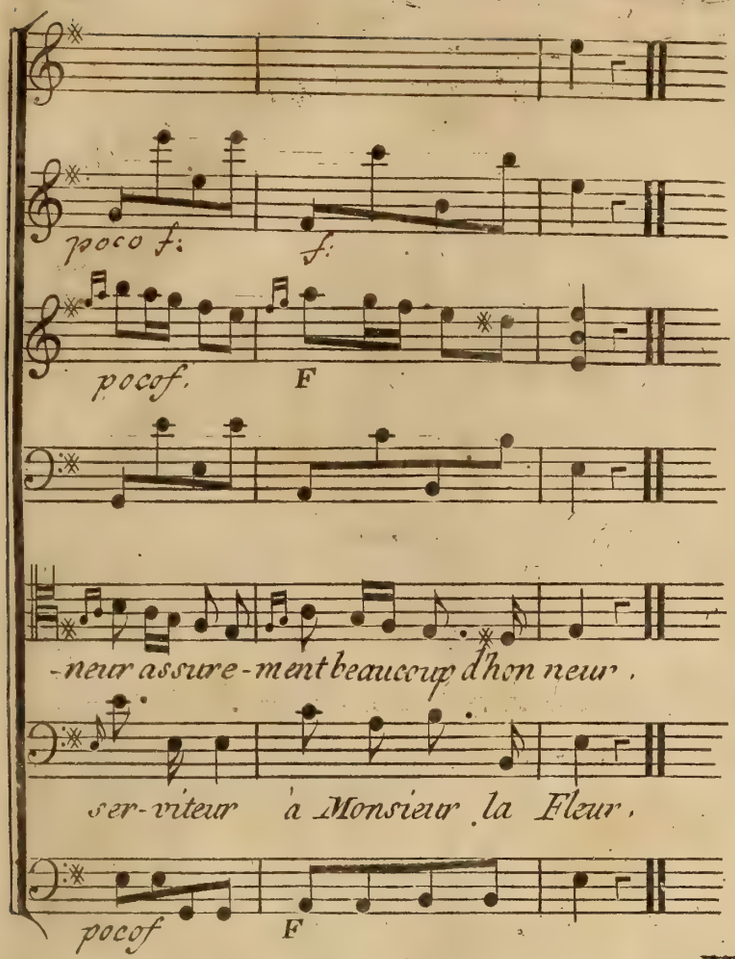

faites beaucoup d'honneur assure-ment beaucoup d'hon-neur vous me faites beaucoup d'honneur assure-
ser-vi-teur serviteur
ment beaucoup d'honneur
à Monsieur la Fleur enfin au gré de votre en vi-e vous allés serrer de beaux noeuds le Marquis
épouse Emi-li-e Lisette va vous rendre heureux j'en ai vrai-ment l'ame ra-vi-e j'en ai vrai-


unis
~~la Fleur veut lui faire une Reverance René le~~
retient et lui en fait
il s'incline un peu une profonde en disant
vous me
ment l'ame ra - - vi - - - - - - - - e
servi-teur a Monsieur la Fleur
col B
faites beaucoup d'hon-neur assure - ment beaucoup d'hon-neur
ser - - vi - - teur ser - viteur a Monsieur la Fleur Mais sans trou-bler votre


amoureux dé-lire Philinte au-roit un petit mot a dire a Monsieur le Mar-quis il l'atten-
unis
unis
il faut les gestes dun homme qui se bat a l'épée
dra sous ces Tail-lis avec impati-en-ce je vous le dis en confi-dence ch c'est un rien la, la, la, la
Flute
Vic les col B.
unis
tres bien
tres bien
continué sans respirer
vous m'entendez bien vous m'entendez bien vous m'entendez vous m'entendez bien de plus pour


couronner lou-vrage si j'a-vois l'avan-tage d'y trouver mons la Fleur en-cor nous pourrions
unis
faire un Quatu-or ce se-roit a mer-veilles vous l'enten-drez vous y vien-drez avec vos deux o-
col v 1e.
avec les Violoncelles
effrayé
il touche le manche de son Couteau de Chasse et fait le geste de couper les oreilles a la Fleur
je vous comprends bien
-reilles ch'est un rien la la la la vous me comprenez bien a-vec vos deux o-
Violoncelles


unis
col B
oui oui j'entens bien je vous comprens bien
reil - les vous me comprenés bien
Ser - - vi - teur a Monsieur la
col v 1.o
Seconde Flute
Violons unis
vous me faites beaucoup d'honneur assurement beaucoup d'honneur oh vous me faites beaucoup d'hon-
il serre la main
a la Fleur un peu trop fort
Fleur Ser - - vi - - teur ser - viteur a Monsieur la Fleur ser - - vi - - teur



SCENE VI.

la Fleur, seul.

Ouf! Il ne nous manquoit plus que cela. Mademoiselle Lisette, vous êtes bien aimable ?; mais je renoncerai à toutes les Lisettes du monde, plu-tôt que d'avoir affaire a un aussi mauvais plaisant que ce René: Mais, je connois le Marquis Il seroit assez fou pour accepter encore ce rendez-vous ci, à moins que le Commandeur n'y mette ordre – Le voilà bien payé de ses charmantes perfidies. S'il échappe au pistolet, on l'attend à l'épée. – Eh! du moins y a-t'il de la variété. – C'est toujours quelque chose. – Mais que sera-t'il devenu Je meurs d'envie de le savoir. – La curiosité maîtrise d'un côté; la frayeur me retient de l'autre.

(*) *J'ai entendu un coup Ah! comme je tremble.* – (**) *Encore un autre! – Voilà qui est fait.* – *Ouf! – Je n'ose approcher de ce lieu fatal.* – *Cependant, si je pouvois .... que vois-je! Le Marquis qui revient! – Et son adversaire aussi! Le Ciel en soit loué.*

SCENE VII.

la Fleur, le Marquis le Commandeur.

le Commandeur.

Oui, Monsieur, je me plains de votre conduite. C'est trop, c'est trop m'humilier. Quoi! vous recevez mon feu, et puis vous tirez en l'air?

le Marquis.

Que voulez-vous? Chacun a sa manière et c'est la mienne.

le Commandeur.

Il est bien cruel pour moi d'éprouver un pareil trait de générosité de votre part, de devoir peut-être la vie à celui qui des honore ma famille

le Marquis.

Si vous croyez me devoir quelque chose, il ne tient qu'à vous de vous acquitter.

le Commandeur.

Expliquez-vous.

le Marquis

Volez auprès de votre aimable nièce... Peignez

(*) *On entend un coup de pistolet.*

(**) *On entend un second coup.*

lui mon amour, mon repentir. Employez enfin tout le pouvoir que la nature et l'amitié vous donnent sur elle, pour l'engager à oublier mes fautes, et accepter ma main

le Commandeur.

Comment! se peut-il!....

la Fleur.

Ah! ma chère Marton!

le Marquis.

Une sotte vanité, et l'exemple d'un siècle frivole ont pu égarer mon esprit; mais rien n'a su étouffer dans mon coeur le sentiment que la Comtesse m'avoit inspiré. Oui, Monsieur je l'aime, je l'adore, et c'est de vous que dépend mon bonheur.

le Commandeur

Ah! vous faites le mien; je ne sc, auroit exprimer ma joie et ma surprise — Mais cette nièce... où la trouver? Vous ignorez peut-être....

la Fleur

Vous n'irez pas loin la chercher, Monsieur, elle est ici dans ce Château.

le Commandeur.

Ici! ah, que je suis heureux! J'y cours.

le Marquis.

Puis-je me flatter?....

le Commandeur.

Oh! je vous réponds d'avance de mon succès. Elle-même a besoin d'un pardon, et ce n'est qu'en vous l'accordant qu'elle l'obtiendra. — Donnez-moi la main. — Oui, je l'aurois juré. — On ne se présente pas si bien, sans être honnête homme

(Il sort.)

SCENE VIII.

le Marquis, la Fleur.

la Fleur.

Que l'changement! Souffrez, Monsieur, que je vous en félicite Mais, entre nous, est-il bien... là.... bien sincere?

le Marquis.

Oui, la Fleur, c'en est fait, l'Amour et la Comtesse l'emportent.

la Fleur

Ah! je respire.... Nous voilà donc dans la voie de la vertu. Tant mieux, c'est là mon élément. Mais, que deviendra la promesse que vous avez faite à vos Créanciers? Il est vrai que vous pouvez y manquer encore, sans les étonner.

le Marquis.

Va, le séjour de la Province, et de l'économie répareront tout.

la Fleur.

La Province et l'économie! Le Ciel vous conserve ces belles dispositions! Ainsi nos jours vont couler paisiblement au sein de la retraite. Nous ne ferons plus parler de nous; mais nous serons heureux, et le bonheur vaut bien la gloire.....

le Marquis.

Ah! ce bonheur sera général: tout le monde s'en ressentira. J'essuye les larmes de ma charmante Comtesse, je porte la consolation dans le cœur d'Emilie, je repare mes torts envers Philinte..... Et je m'en applaudis..... En vérité, je le sens..... J'étois né pour être un homme de bien.

la Fleur.

Il vaut mieux tard que jamais; et moi, le croiriez-vous? je vous avois devancé..... Par un effort sublime, j'avois résolu de céder Lisette à ce pauvre diable de René..... Il est venu me trouver tantôt..... et il m'a parlé d'un ton si attendrissant..... que j'en ai été tout ému.

le Marquis.

Paix! voici Emilie.

SCENE IX.

Emilie, Lisette, sans voir le Marquis et la Fleur.

Emilie.

Viens, Lisette, sortons, sortons d'ici.

Lisette.

Mais, qu'avez vous, Madame, seroit-il arrivé quelque nouveau malheur? Cet Etranger.....

Emilie.

Cet Etranger est l'oncle de la Comtesse, il vient de se battre avec Philinte, il veut lui-même le réconcilier avec elle.

Lisette.

Belle conséquence! et M. René, sans doute, se raccommodera avec Mademoiselle Marton.

Emilie.

Qu'ils se reconcilient, je suis loin de m'y opposer; mais je ne dois ni ne veux en être témoin.

Lisette.

Vous avez-raison, Madame, (presque en pleurant) qu'ils s'en aillent tous ensemble et bon voyage.

Emilie.

En attendant qu'ils soient partis, retirons-nous dans le bois..... (Voyant le Marquis.) Le Marquis! quelle contrainte!

le Marquis.

Souffrez, belle Emilie.....

Emilie.

Je sc,ais, Monsieur, ce que vous voulez me dire: mon Père vous a promis ma main..... Je lui obéirai.

(Lisette fait une profonde révérence à René.)

le Marquis.

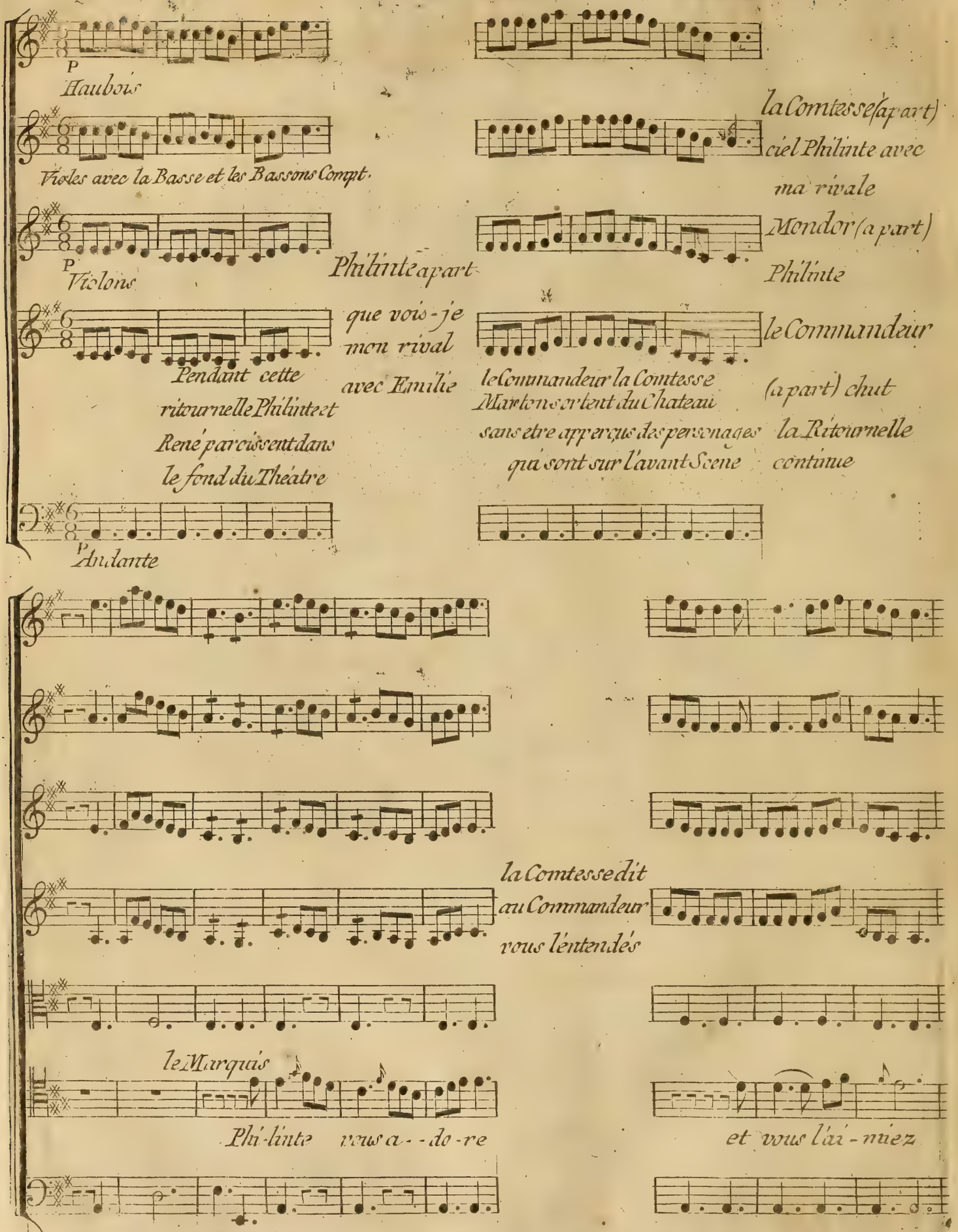
Non, non, vous ne lui ferez pas un si cruel sacrifice.

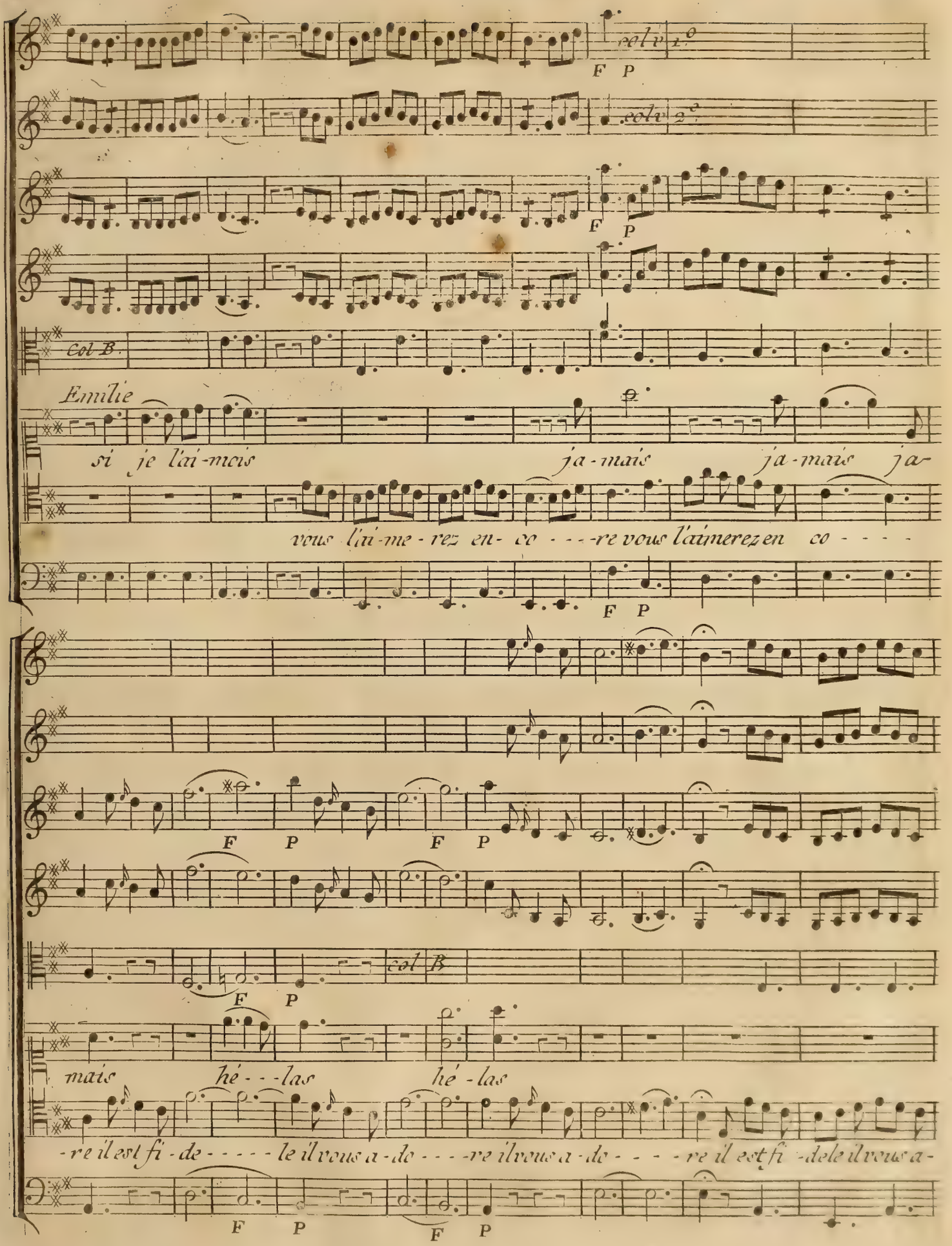
Emilie.

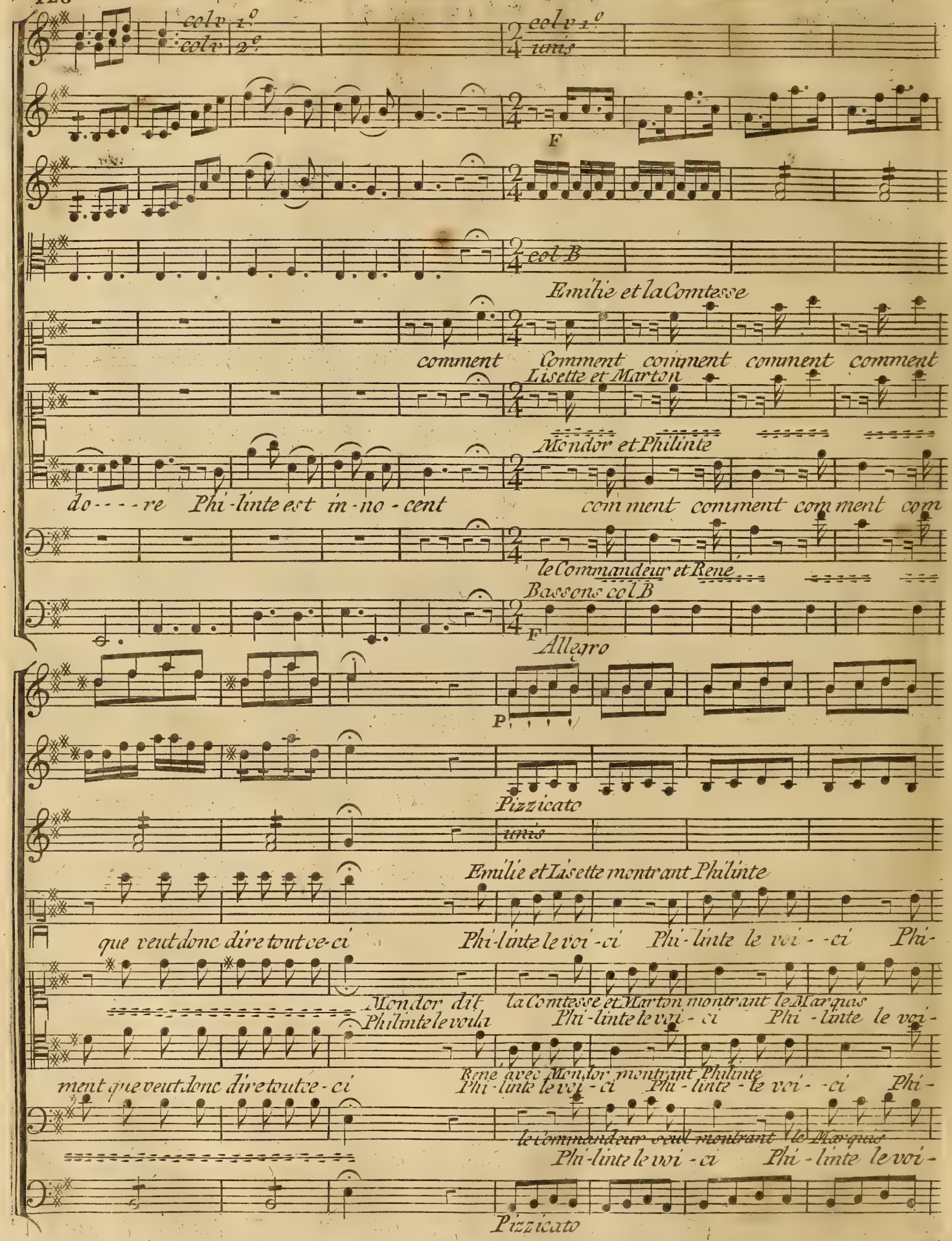
Monsieur.

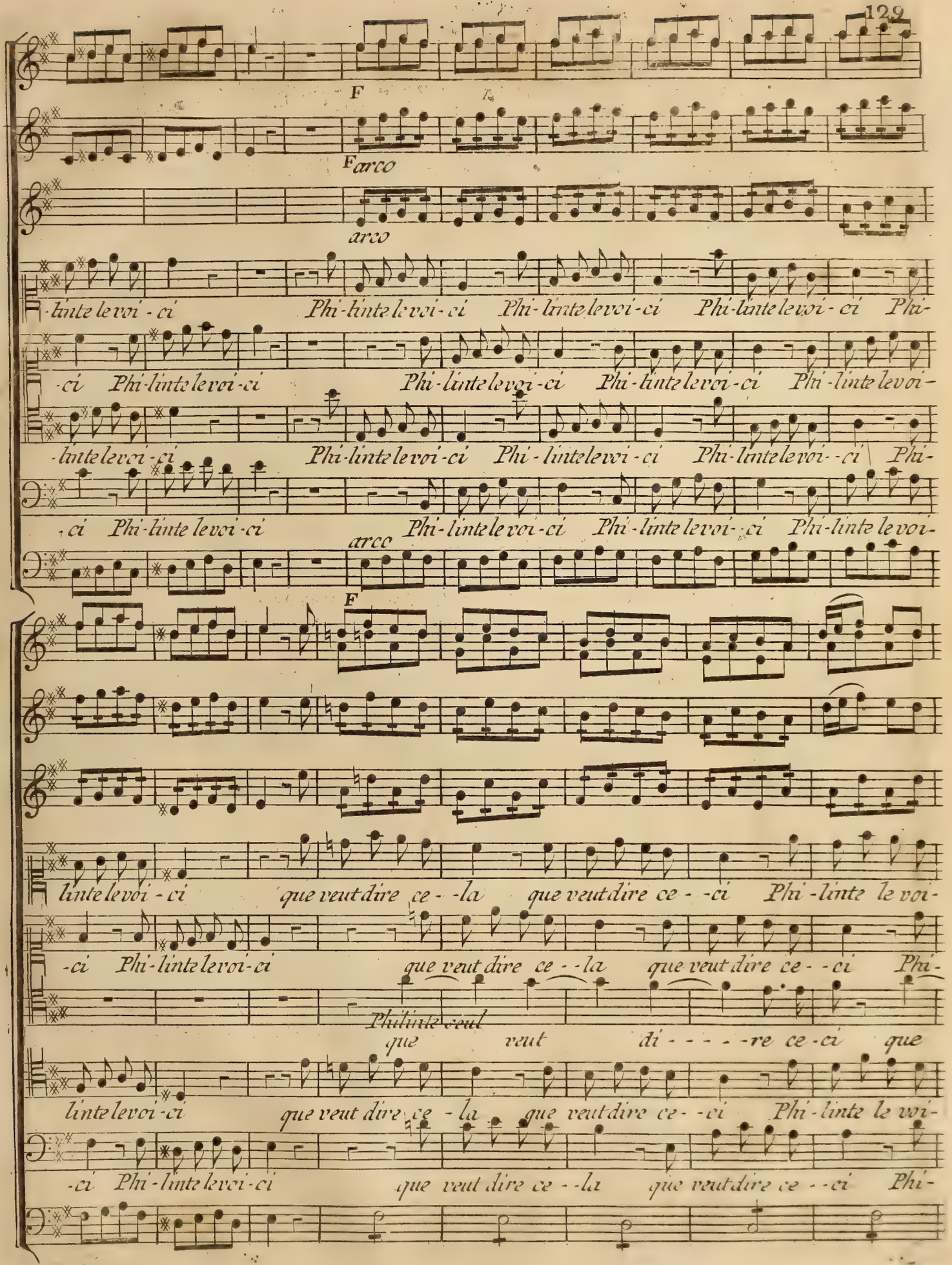
le Marquis.

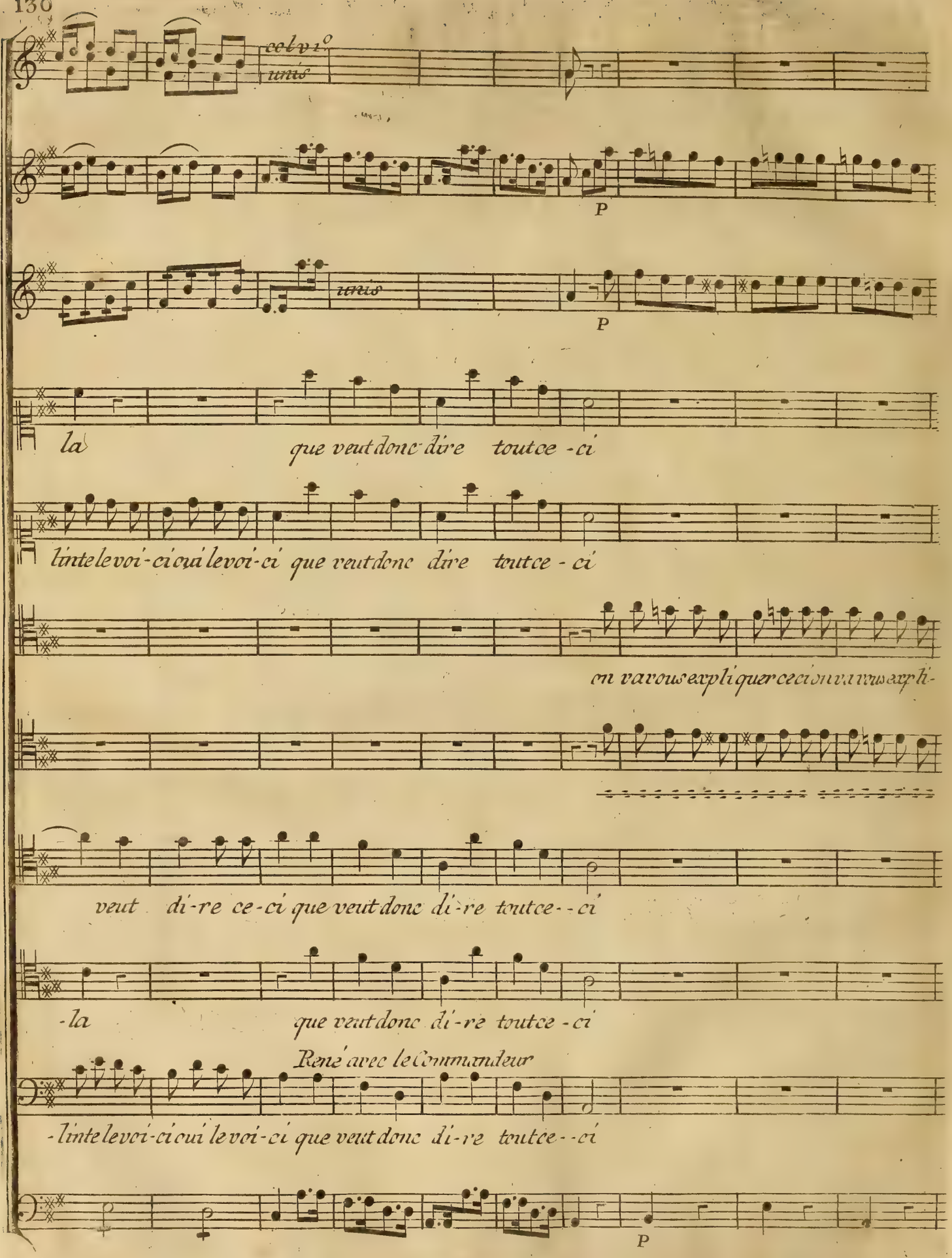
De grace, écoutez-moi.

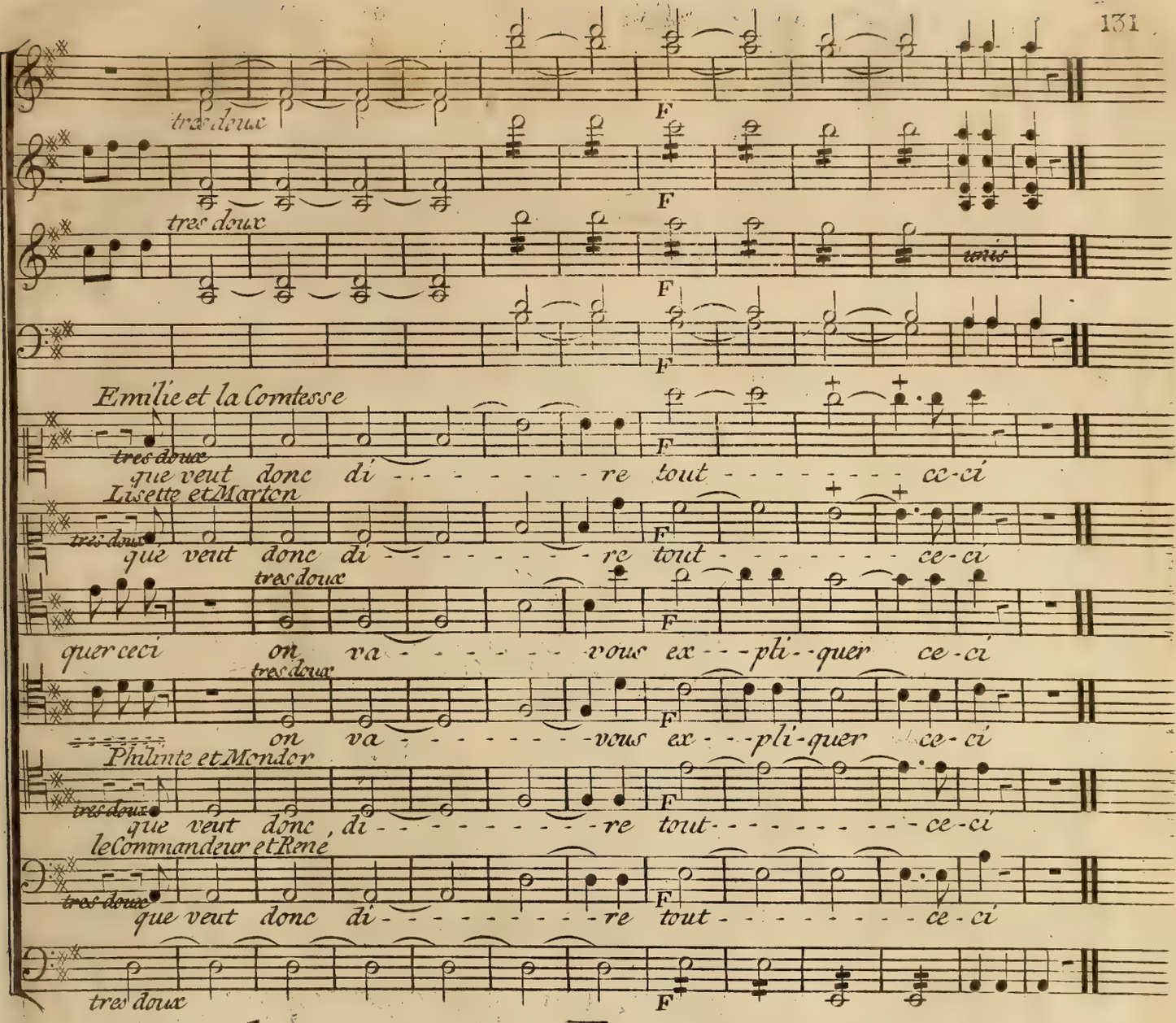

P
Haubois
la Comtesse (a part)
ciel Philinte avec
ma rivale
Violes avec la Basse et les Bassons Compt.
Mondor (a part)
P
Violons
Philinte
Philinte a part
que vois-je
mon rival
avec Emilie
le Commandeur
Pendant cette
ritournelle Philinte et
René paroissent dans
le fond du Théatre
le Commandeur la Comtesse
Marton sortent du Chateau
sans etre apperçus des personages
qui sont sur l'avant Scene
(a part) chut
la Ritournelle
continue
P
Andante
la Comtesse dit
au Commandeur
vous l'entendés
le Marquis
Phi-linte vous a--do-re
et vous l'ai-mez


col v.o
F P
col v.o
F P
F P
col B.
Emilie
si je l'ai-mais ja-mais ja-mais ja-
vous l'ai-me-rez en-co - - -re vous l'aimerez en co - - - -
F P
F P F P
F P
col B
mais hé - - -las hé-las
-re il est fi-de - - - - le il vous a-do - - -re il vous a-do - - - - re il est fi-dele il vous a-
F P F P


colv 1.o
colv 2.e
colv 1.o
unis
F
col B
Emilie et la Comtesse
comment Comment comment comment comment
Lisette et Marton
Mondor et Philinte
do - - - - re Phi - linte est in - no - cent
comment comment comment com
le Commandeur et Rene
Bassons col B
F
Allegro
P
Pizzicato
unis
Emilie et Lisette montrant Philinte
que veut donc dire tout ce-ci
Phi - linte le voi - ci Phi - linte le voi - - ci Phi-
Mondor dit Philinte le voila
la Comtesse et Marton montrant le Marquis
Phi - linte le voi - ci Phi - linte le voi-
ment que veut donc dire tout ce - ci
Rene avec Mondor montrant Philinte
Phi - linte le voi - ci Phi - linte - le voi - - ci Phi -
le commandeur seul montrant le Marquis
Phi - linte le voi - ci Phi - linte le voi -
Pizzicato


F
F arco
arco
-linte le voi - ci Phi-linte le voi - ci Phi-linte le voi - ci Phi-linte le voi - ci Phi-
-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-
-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-
-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-
arco
F
linte le voi-ci que veut dire ce--la que veut dire ce--ci Phi-linte le voi-
-ci Phi-linte le voi-ci que veut dire ce--la que veut dire ce--ci Phi-
Phi linte veut
que veut di-----re ce-ci que
linte le voi-ci que veut dire ce-la que veut dire ce--ci Phi-linte le voi-
-ci Phi-linte le voi-ci que veut dire ce--la que veut dire ce--ci Phi-


col v1.o
unis
P
unis
P
la que veut donc dire tout ce - ci
linte le voi - ci oui le voi - ci que veut donc dire tout ce - ci
on va vous expliquer ceci on va vous expli-
veut di - re ce - ci que veut donc di - re tout ce - - ci
- la que veut donc di - re tout ce - ci
René avec le Commandeur
- linte le voi - ci oui le voi - ci que veut donc di - re tout ce - - ci
P



Mondor au Commandeur.

Vous vous trompez, vous dis-je, c'est le Marquis de Versac

le Commandeur, la Comtesse.

Le Marquis de Versac ! se peut-il ?

le Marquis.

Il n'est que trop vrai, c'est moi-même.

le Commandeur.

Et vous avez pris le nom de Philinte.

le Marquis.

Oui, je l'avoue, pour couvrir les desseins les plus criminels j'ai cherché un nom sans reproche; je ne pouvois mieux choisir.

Emilie.

Ah ! Philinte !

Philinte.

Chère Emilie !

René à la Fleur.

Et toi, quel nom as-tu pris ? Le mien, je gage ?

la Fleur.

Hélas ! oui.

René.

L'insolent.

le Marquis.

Vous voyez, Philinte, l'injure que je vous ai faite. Puis-je espérer....

Philinte.

Point d'excuses, Marquis ; mon cœur est trop plein de son bonheur pour connoître le ressentiment

le Marquis au Commandeur.

Hé bien, Monsieur, j'ai remis mon sort entre vos...

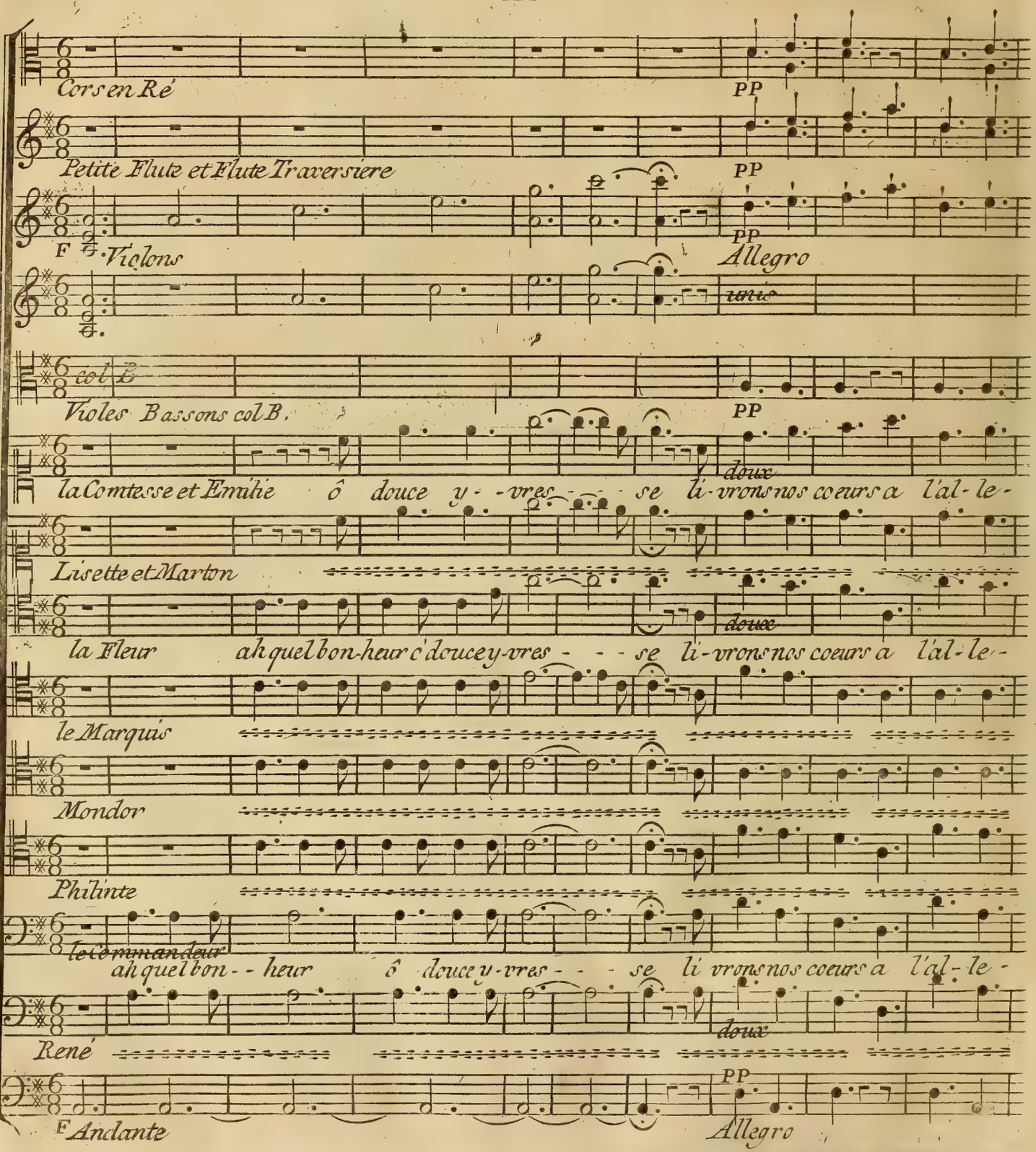
mains..... Parlez, à quoi dois-je m'attendre? — du Marquis de Versac?

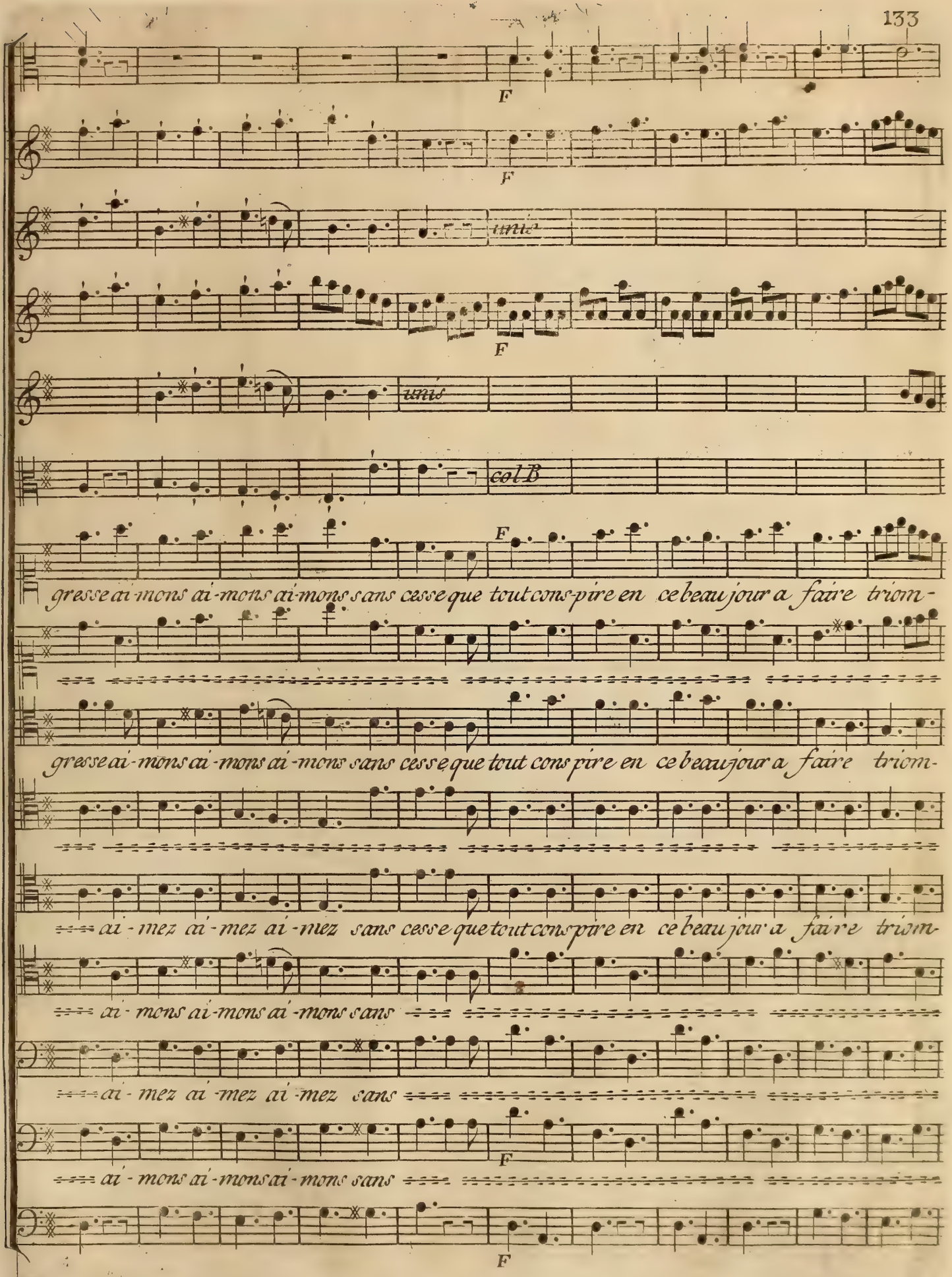
le Commandeur.

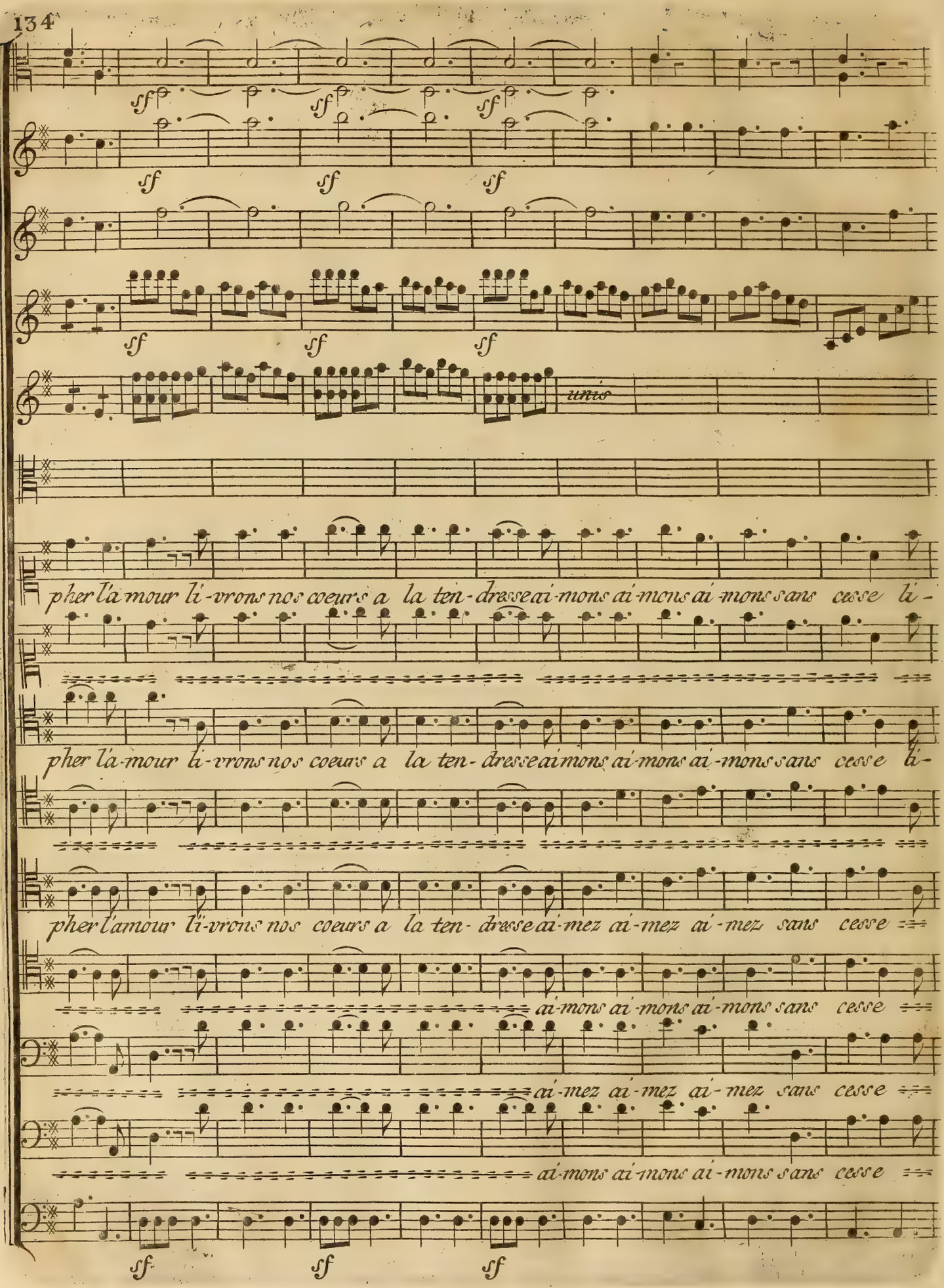
A être heureux..... Allons, ma nièce, tu m'as promis la grace de Philinte, me refuseras tu celle

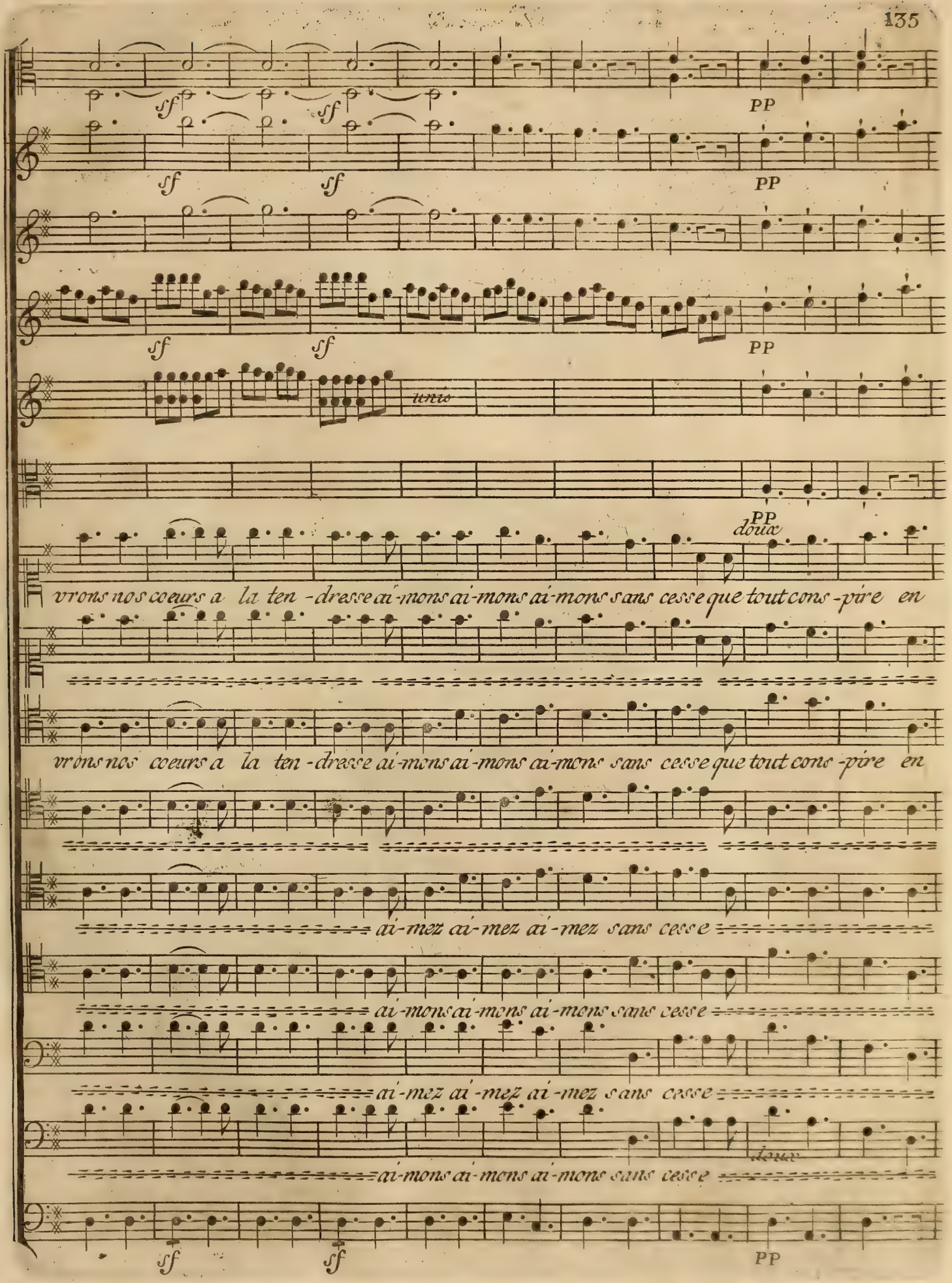
la Comtesse.

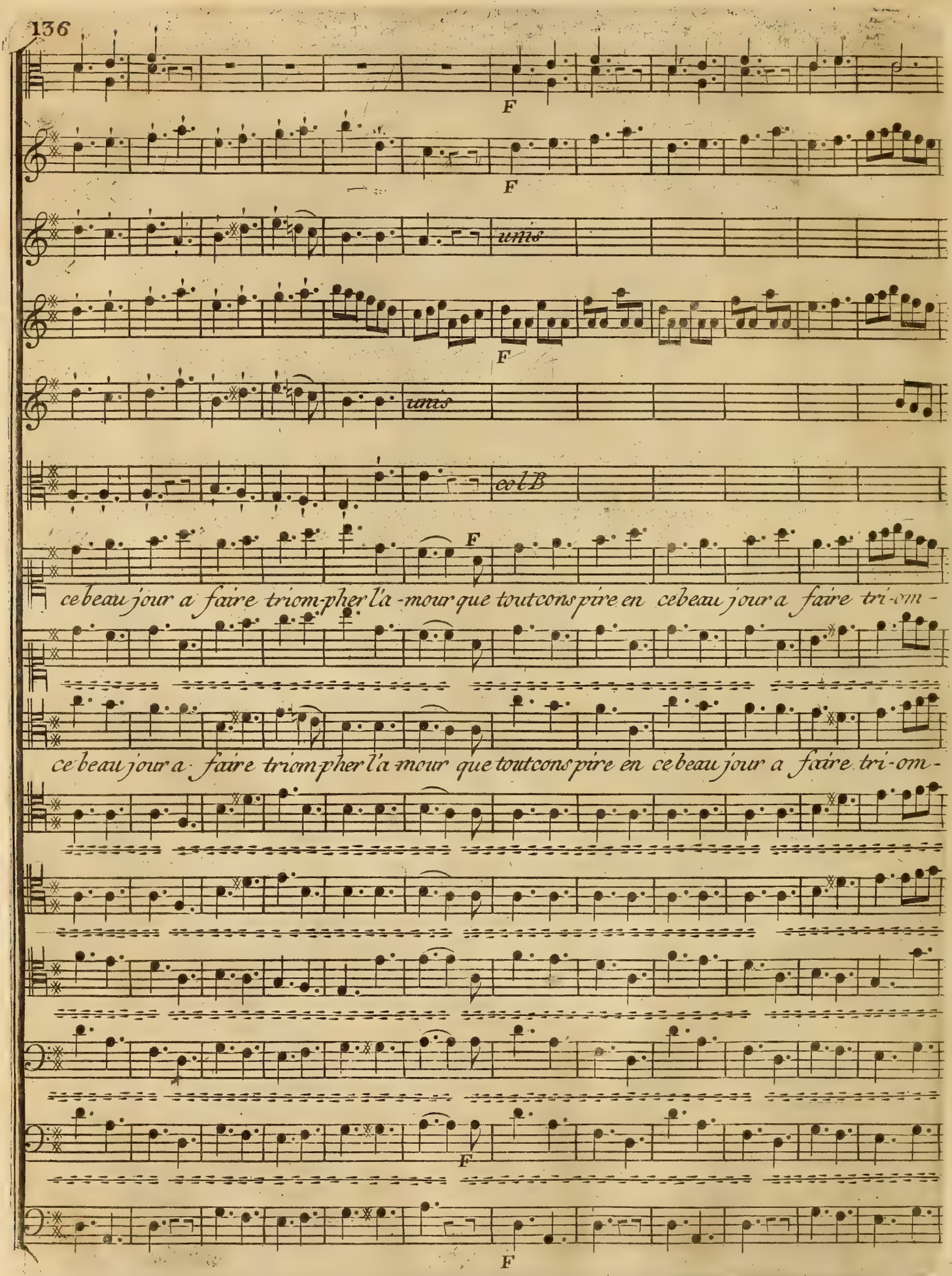
L'ingrat! après tant d'outrages..... mais il a respecté vos jours, et tout est pardonné.

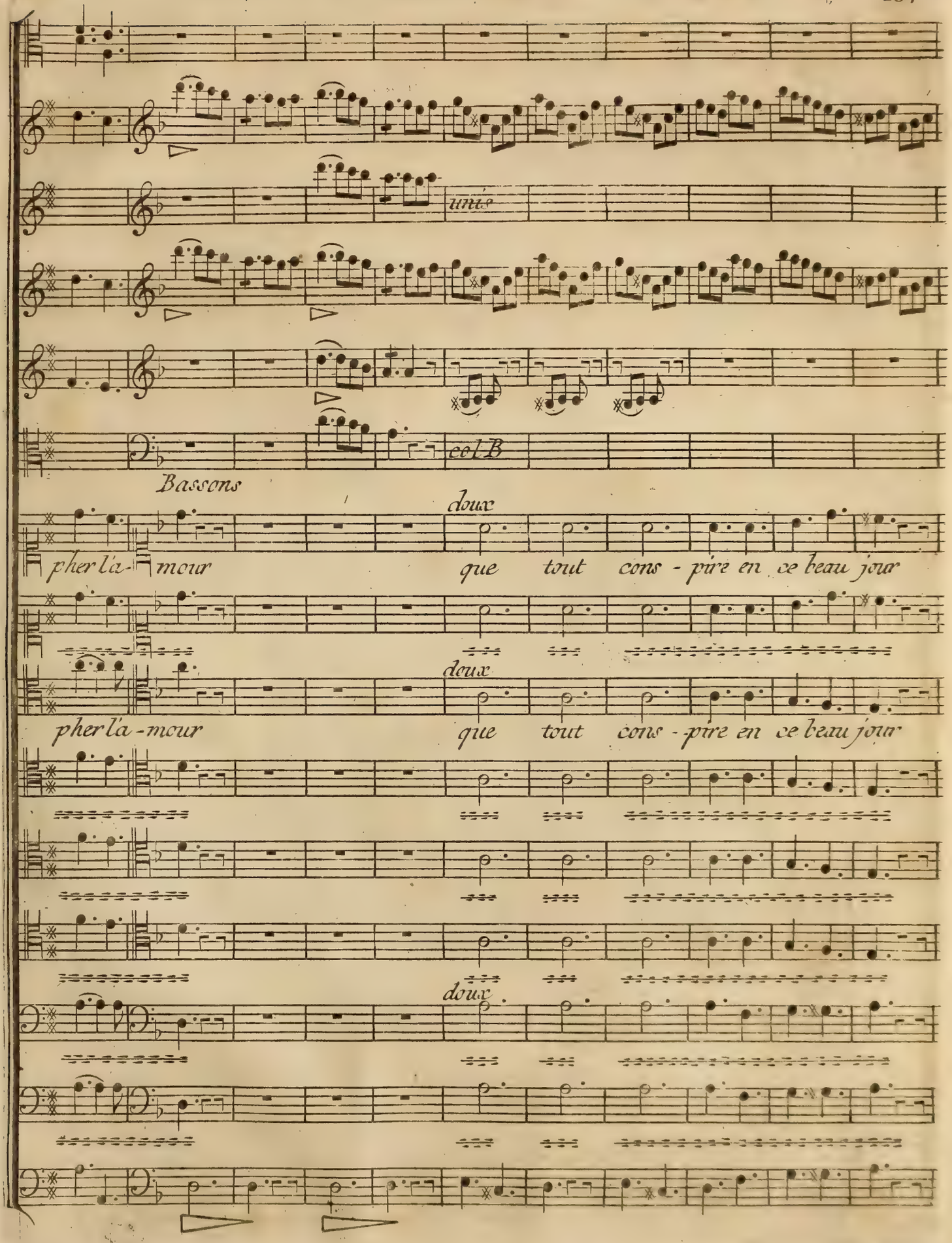


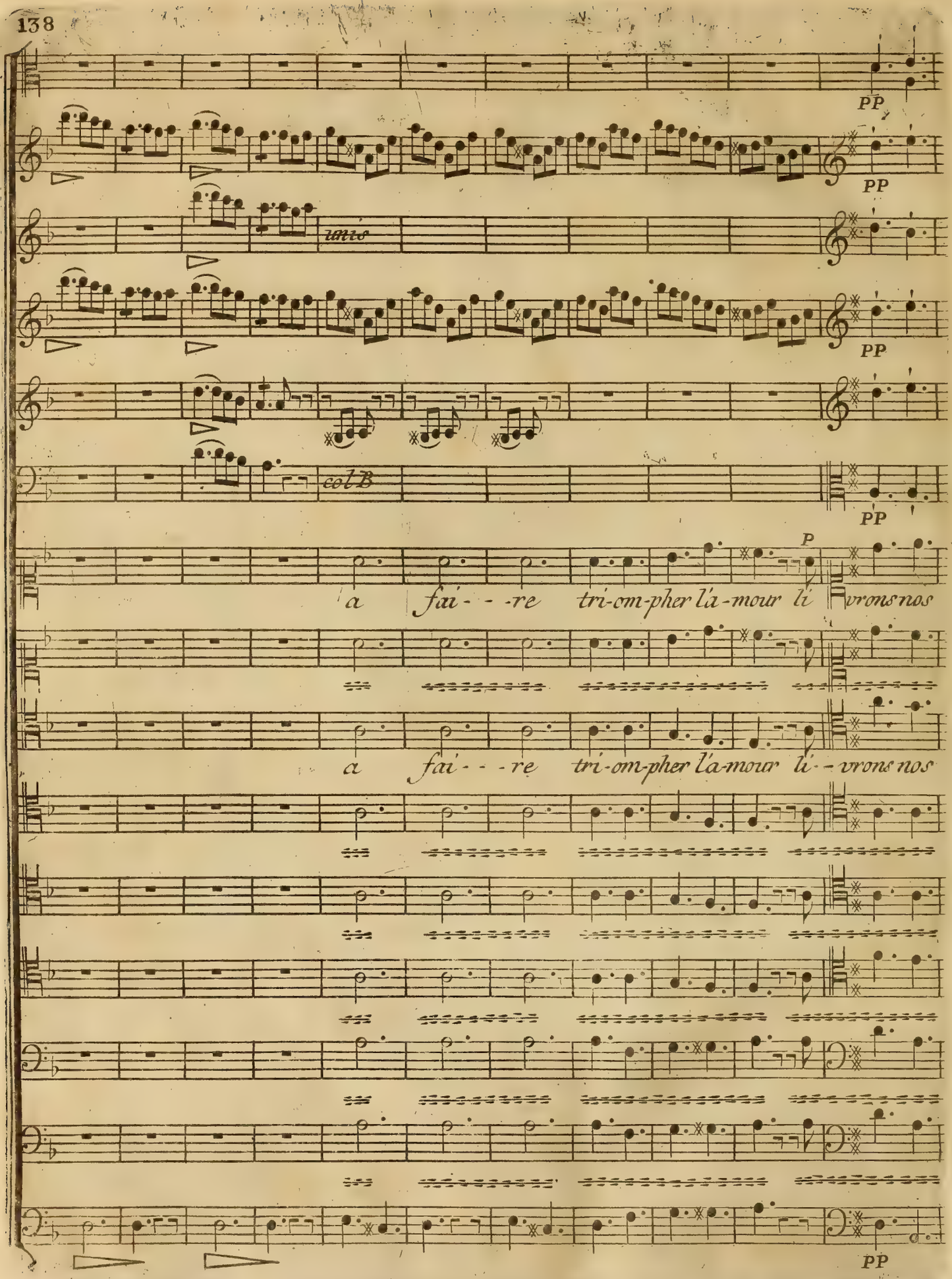

F
F
unis
F
unis
col B
F
gresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en ce beau jour a faire triom-
gresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons pire en ce beau jour a faire triom-
ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse que tout cons pire en ce beau jour a faire triom-
ai-mons ai-mons ai-mons sans
ai-mez ai-mez ai-mez sans
F
ai-mons ai-mons ai-mons sans
F

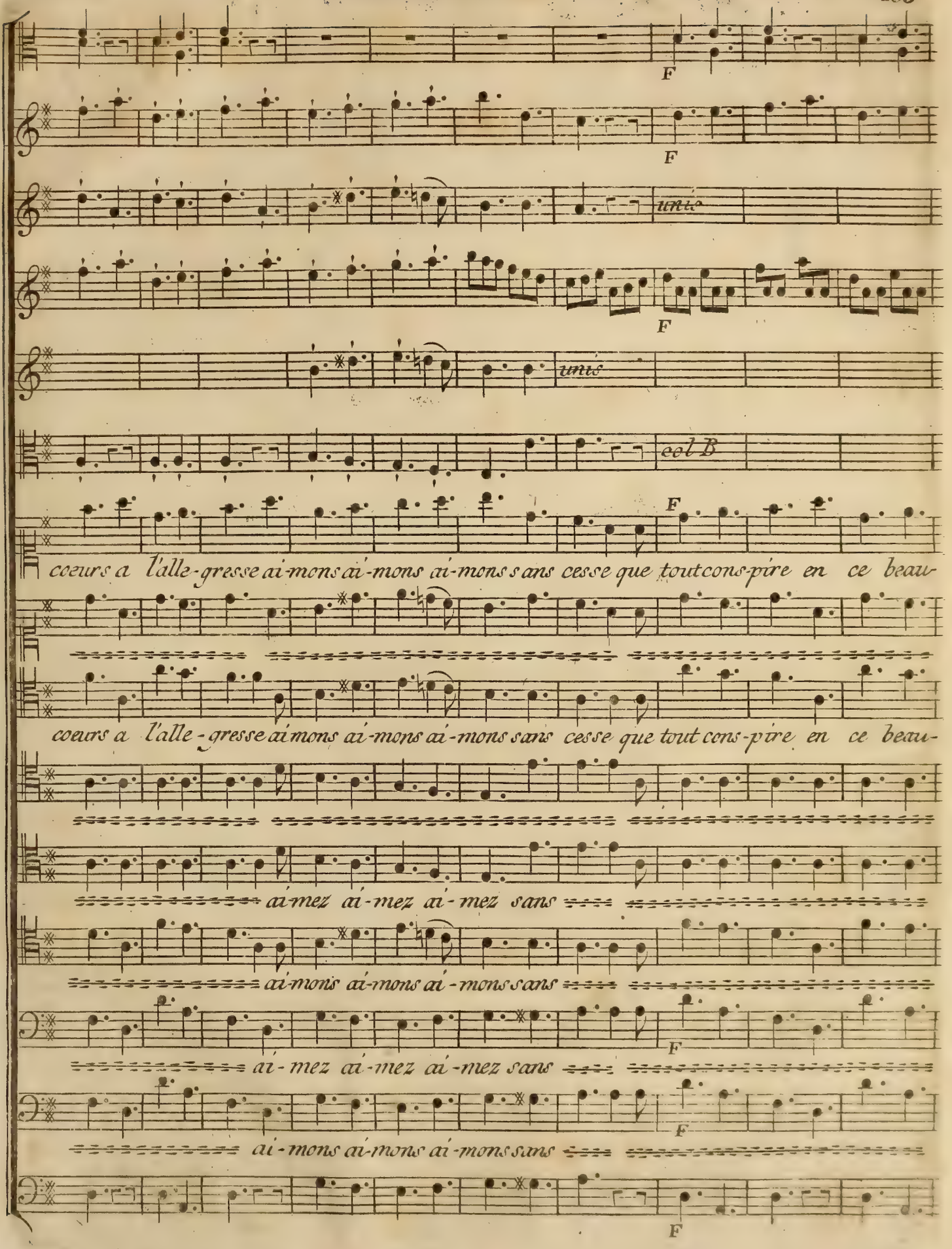

sf
unis
pher l'a-mour li-vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse li-
pher l'a-mour li-vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse li-
pher l'amour li-vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse
ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse
ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse
ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse

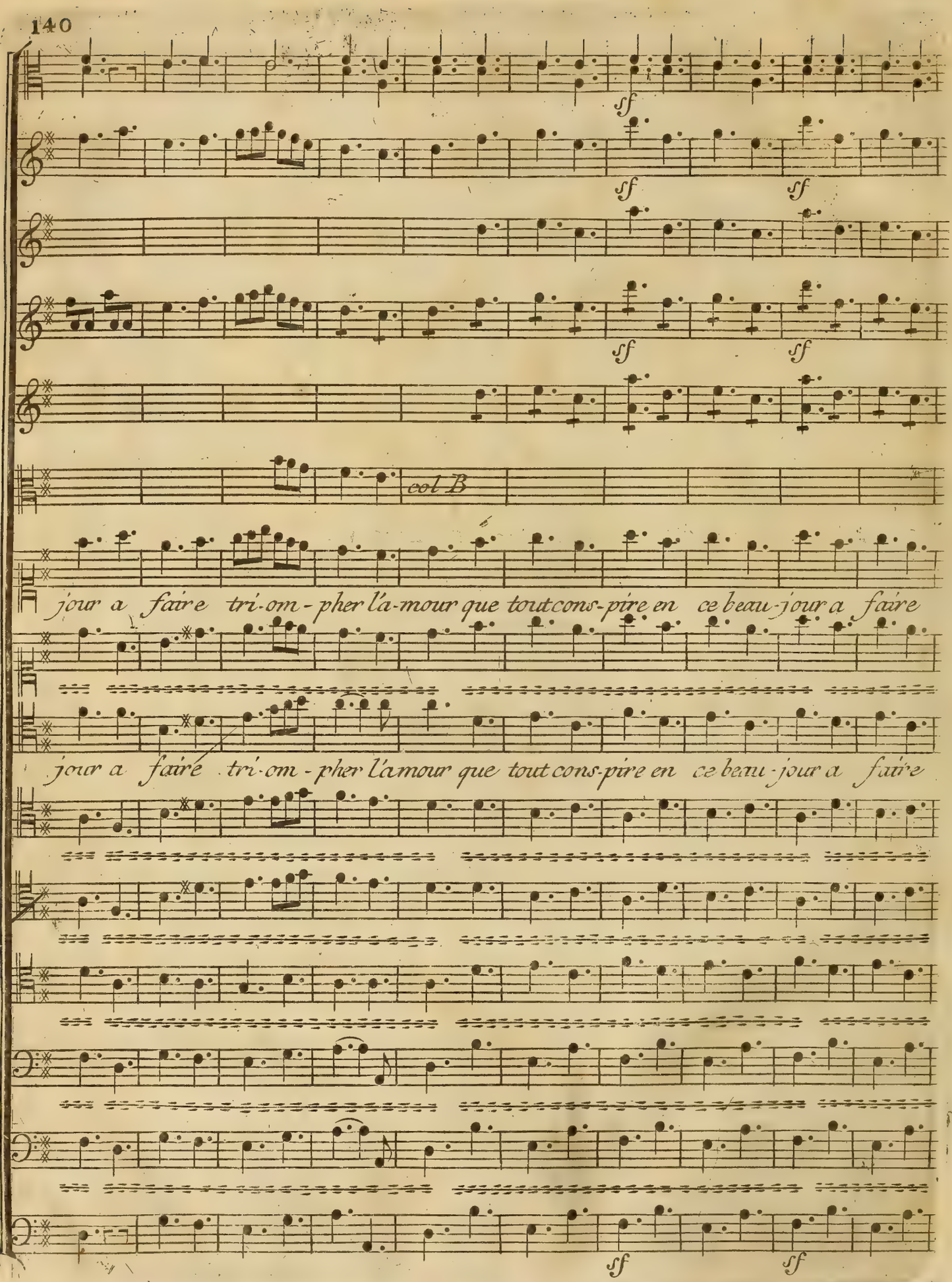

sf
sf
PP
unis
doux
vrons nos coeurs a la ten - dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons - pire en
vrons nos coeurs a la ten - dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons - pire en
ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse
ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse
ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse
ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse

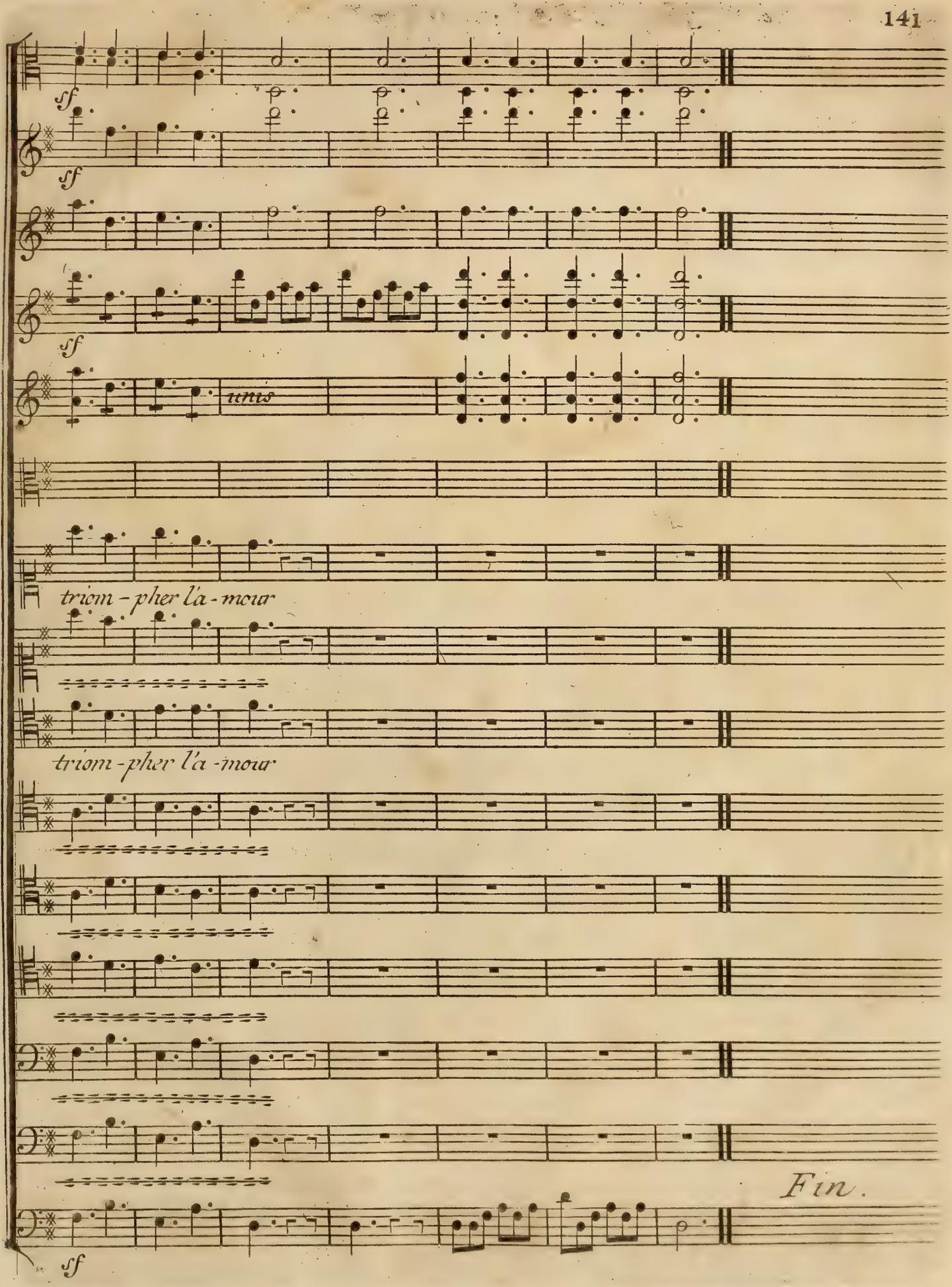

F
F
unis
F
unis
col B
F
ce beau jour a faire triom-pher l'a-mour que tout conspire en ce beau jour a faire tri-om-
ce beau jour a faire triom-pher l'a-mour que tout conspire en ce beau jour a faire tri-om-
F
F


unis
col B
Bassons
doux
pher la- mour
que tout cons - pire en ce beau jour
doux
pher la - mour
que tout cons - pire en ce beau jour
doux


PP
PP
unis
PP
colB
PP
P
a fai - - -re tri-om-pher l'a-mour li vrons nos
a fai - - -re tri-om-pher l'a-mour li - - vrons nos
PP


F
F
unis
F
unis
col B
F
coeurs a l'alle-gresse aimons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en ce beau-
coeurs a l'alle-gresse aimons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en ce beau-
aimez ai-mez ai-mez sans
aimons ai-mons ai-mons sans
F
ai-mez ai-mez ai-mez sans
F
ai-mons ai-mons ai-mons sans
F


sf
sf
sf
sf
sf
sf
col B
jour a faire tri-om-pher l'a-mour que tout cons-pire en ce beau-jour a faire
jour a faire tri-om-pher l'amour que tout cons-pire en ce beau-jour a faire
sf
sf


sf
sf
sf
unis
triom-pher l'a-mour
triom-pher l'a-mour
Fin.
sf